

Joseph, l'homme de Marie

Ch.1 – « Vous irez vers Jacques le Juste... »

En ce temps-là, il y avait une bourgade de Galilée appelée Nazareth : maisons de torchis peint à la chaux, groupées autour de la synagogue, comme autour du bélier un troupeau de brebis lavées. Dans les vallons d'alentour, gagnés sur le maquis, de l'orge, du froment, verts au printemps sur la terre rouge, jaunes d'or l'été. Entre les ressauts calcaires, des vignes rampantes, toutes rouges en automne, sur la pierraille grisâtre. A l'écart du village, la forge du père Jacob, que l'on surnommait « le Juste ». Des volutes de fumée s'élevaient de sa cheminée lorsque le marteau résonnait sur son enclume, ébranlant de ses coups redoublés les airs paisibles. Une vingtaine de feux, une centaine de personnes, le plus souvent silencieuses. Aucun brouhaha de marché grouillant ne trouble cette quiétude isolée, mais parfois le juron d'un charretier, la clameur d'un marchand ambulant qui attire les femmes autour de sa camelote. Des pleurs, oui : ceux des bambins au sevrage, ceux des adultes aux sépultures, et les hurlements des accouchées. Vie languissante sous le soleil torride, ou calfeutrée contre l'aquilon. A l'autre bout du village, la ferme de Joachim, bien connu pour être, comme son parent Jacob, de la lignée de David. Il est vigneron. Il a beaucoup travaillé pour domestiquer la terre aride et la planter de ceps exquis.

La bourgade s'est construite depuis des âges et des âges autour de la source qui coule toujours en plein milieu, dans une ride du terrain. Là, viennent puiser les femmes, dignement, portant l'amphore sur leurs têtes, drapées de bure dont l'échancrure laisse passer leurs bras nus. Elles bavardent volontiers pendant que l'eau déborde, et l'espace se remplit de leurs voix claires. Puis elles remontent à la maison, d'un pas lent, la main sur l'anse de l'amphore. Rites immuables d'un art figé. Quand le soleil s'abaisse sur l'horizon, le pâtre fait dévaler les chèvres des hauteurs de la colline, et les enfants courent en jouant autour des bêtes, pour se délasser des leçons du rabbin. La fraîcheur du soir arrive avec la brise de la mer, entre les murs encore chauds. Alors, les Anciens s'assoient à même le sol, sous le platane. Ils palabrent. Ils ont toujours quelque chose à dire.

Ils parlent de la longueur des jours, des semaines qui se déroulent avec les phases de la Lune... Le Soleil se lève, le Soleil se couche : il monte, et vient la saison sèche ; il descend et la pluie mouille la terre ensemencée. Des joies, quelques rires ; des chagrins, beaucoup d'ennui : que de choses diverses pour faire germer dans les coeurs une mystérieuse semence ?... Et les eaux s'écoulent vers les fleuves, et les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie. Une génération vient quand une autre s'en va. Les vieillards disparaissent et des enfants ouvrent les yeux à la lumière. Les mères pleurent, dès l'ouverture de leur sein ; puis les fils pleurent à leur tour, lorsque l'on creuse la fosse pour celle qui leur a donné le jour. Les ancêtres sont vite oubliés ; leurs noms qui planent encore dans les mémoires n'évoquent plus leur visage, ni leur histoire. Toute chair est comme l'herbe, sa grâce est comme la fleur des champs : elle fleurit à la belle saison, elle flétrit sous le vent du sud, puis on ramasse les herbes sèches pour les brûler au four, avec les chardons que les ânes ont dédaignés, et toute cette verdure, comme les épines, finit en cendre légère.

Heureusement, il y a le Sabbat... l'office de la synagogue, le chant des psaumes, la lecture de la Loi et des Prophètes ; puis le commentaire du rabbin ou de quelque autre, de Jessé le tisserand, de Joram le maçon, de Manahem qui n'est qu'un simple journalier mais très intelligent ; ou encore de Joachim qui parle avec grâce, ou de Jacob dit « le Juste ». Lui, tout

le monde l'écoute, car il ne fait plaisir à personne. Il a des idées à part. Ensuite on discute jusqu'au soir, chez l'un, chez l'autre, sous l'ombre des figuiers. Le Sabbat n'interdit pas le mouvement de la langue. Parfois, les jeunes dansent sur la place au son des tambourins, comme à la Pleine Lune. Le Livre Saint, le trésor d'Israël, maintient la concorde entre les voisins, et même l'amitié entre les frères ; il empêche les mâles de se quereller. Victoire extraordinaire, réussite du peuple de Dieu parmi tous ceux de la terre, le seul auquel le Créateur ait fait connaître ses jugements, et prescrit ses ordonnances. Ce peuple survit et il sait pourquoi : les temps auront une fin, et ce sera la réalisation d'une Espérance.

Les nouvelles du monde arrivent tamisées ou amplifiées par les colporteurs d'épices ou de sel, les vendeurs de cordes et de courroies, plus rarement par des brocanteurs de vaisselle, de marmites de bronze, de plats ciselés. Les marchands d'objets rares ou précieux ne montent que rarement à Nazareth. La clientèle y est trop pauvre, mais les hommes descendent volontiers au marché de Capharnaüm, même sans un sou en poche, pour voir ce qui se fait, entendre ce qui se dit. On échange alors quelques mesures de seigle ou d'épeautre, contre des liasses de chanvre, des tresses de lin. Qui perd gagne, on ne sait jamais... Chacun est content d'avoir fait une bonne affaire.

Pour les fêtes, les femmes accompagnent volontiers leurs maris à Jérusalem, et leurs gosses trottaient à côté des bourricots qui trimbalent, sur leur dos, provisions et vêtements. Tous les gens pieux, en effet, ou qui veulent passer pour tels, montent à la Ville Sainte. En chantant les Cantiques des Montées, ils exaltent en leur cœur l'Espérance d'Israël, rappelant les Hauts Faits de Yahvé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. La Pâque, la Pentecôte, les Tabernacles, même la Dédicace, attirent des foules où chacun se sent étroitement solidaire de la race élue, au coude à coude dans les rues, dans la cohue des parvis du Temple, devant la fumée des Holocaustes. Dieu a tenu ses promesses : c'est évident !... N'a-t-il pas déjà multiplié les fils d'Abraham comme les étoiles du Ciel et le sable de la mer ?... Alors, oui, c'est de bon cœur que l'on entonne d'une seule voix :

« Bénissez le Seigneur, car il est bon : éternel est son amour ».
« La maison d'Israël peut le dire, la maison d'Aaron peut le dire :
« Eternel est son amour !... »
« Non, je ne mourrai pas, je vivrai, je publierai l'oeuvre de Dieu ! »
« Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur, car éternel est son amour !... »

Et les versets résonnent depuis la Porte Dorée jusqu'au Cédron, jusqu'à l'esplanade de Salomon qui fait face au Sanctuaire. Les murs du Hiéron en redisent l'écho, et même les remparts de la forteresse Antonia ; comme un seul homme, Israël clame : *« Non, je ne mourrai pas, je vivrai ! »* C'est le triomphe sur la mort par la prolifération raciale : poussée grégaire et collective, celle d'une ruche, d'une fourmilière, d'une communauté de chair et de sang, de peau et de religion. Une seule Loi, une seule langue, un seul Livre, une seule espérance en Celui qui doit venir...

Quand ? On ne sait pas... Peut-être bientôt... On le dit...

De fête en fête, de Sabbat en Sabbat, la trame des jours ordinaires reste tolérable, même si le ciel est d'airain, même s'il est de vif argent ; car de l'unique Sanctuaire, s'écoulent les eaux limpides du rafraîchissement de Yahvé. La fumée des sacrifices monte devant sa Face, la bonne odeur des viandes rôties au feu. Le Très Haut répond par ses bienfaits renouvelés ;

car il a bien voulu se contenter d'un agneau, d'un bouc, ou d'un jeune taureau pour oublier le péché et passer par dessus les menaces des Prophètes jamais contents. « *Eternel est son amour, immense sa miséricorde !* ».

Y aura-t-il un jour quelque chose de nouveau ?

Pourquoi donc ? Pourquoi du nouveau, puisque la Loi ordonne tout avec sagesse et rend la vie sinon agréable, du moins supportable ? L'eau ne manquera pas dans les sources, ni les étoiles dans le ciel, dont les constellations ne bougent pas. Les pluies viendront pour grossir les torrents et fertiliser le sol. Les hirondelles seront de retour à chaque printemps, les cigales en été, les couleurs en automne, les neiges en hiver. C'est très bien ainsi. Il y a une brise du matin et une brise du soir, qui s'en plaindrait ? Du moment que les fils des hommes se multiplient en bravant la sentence de la mort ! Les jeunes gens et les vierges auront toujours des fleurs pour leurs bouquets, des cordes à leurs lyres, des chansons d'amour sur les lèvres... Et les enfants viendront... pourquoi pas ? Ils seront circoncis le huitième jour. Ils grandiront et chaque année, on reprendra le chemin de Jérusalem foulé depuis si longtemps pour monter à la Pâque. Pour rappeler l'Exode, on construira des huttes, ces temps premiers où, sous la férule de Moïse, les Anciens sortaient de l'idolâtrie. Certes, en grignotant la manne insipide, ils regrettaient les oignons de l'Egypte, à moins d'étouffer d'indigestion pour s'être goinfrés de cailles empoisonnées.

Ces temps sont révolus, puisque la Terre Promise est acquise définitivement. Plus jamais de déportation, ni d'exil, ni de détresse, puisque la Loi est rigoureusement observée grâce au zèle des pharisiens, à la vigilance des prêtres, à la science des rabbis. Bientôt, le peuple sera prêt à accueillir le Messie qui va lui donner l'Empire des Nations. En attendant ce jour-là, il y aura toujours assez de joie en Israël pour compenser l'ennui, assez de plaisir pour faire oublier la douleur, assez de santé pour défier la maladie, assez de piété pour confondre les idoles. Le bien et le mal font tellement bon ménage sous la conduite de la Loi.

oooooooo

Hélas ! Il n'y a plus de roi en Israël !... Le trône de David est renversé jusqu'à terre. Un édomite a dressé le sien... et sous l'oppression romaine, chacun ne fait pas ce qu'il veut... Comme il est loin le temps des Juges ! Mais est-ce un si grand mal que de n'avoir pas de roi ? Samuel n'avait-il pas prophétisé que la royauté attirerait avec elle d'indicibles malheurs ? Et le Messie serait-il un Roi comme les autres ? Allait-il lever des impôts, recruter des soldats, forger des armes, conquérir des terres, pourfendre l'ennemi ? Allait-il au contraire pacifier les esprits et les coeurs ? Mais comment ?... Et pourquoi ? si tout était si bien ordonné par Moïse : à quoi sert-il d'en attendre un autre ? Et quelles seraient ses promesses ? On disait aussi que le Messie serait prêtre et docteur... mais pour quoi faire ? pour quoi dire ? Pour présider aux sacrifices ? en instituer de nouveaux ? renforcer encore le Sabbat et les observances ?... Que pouvait-on ajouter encore ?... Allait-il révéler ce qui est caché, rappeler ce qui est oublié ? Apporterait-il une Vérité capable de supprimer tous les maux ? Etait-ce possible ? possible d'envisager un tel bouleversement après tant de siècles où tout se déroulait ainsi comme d'habitude, dans les villes assiégées par les cimetières, dans les campagnes envahies par les ronces et les épines ?

oooooooooooo

Joachim, le vigneron, pensait à tout cela, lorsque, en plein milieu du jour, à l'heure de la sieste, il s'asseyait sous son figuier. Il essayait de comprendre, et se demandait : « Pourquoi ?... »

Il avait arraché des arpents au maquis épineux pour y planter des ceps exquis. Et son vin était recherché, bien au delà de Nazareth, dans toute la Galilée. Il égayait les noces, il consolait les coeurs brisés. Joachim, c'était un nom... Mais il avait dépassé la cinquantaine, et la meilleure de ses vignes plantée en sa maison, sa femme bien-aimée, Anne, ne portait pas de fruit. Tel était le problème. Alors, à quoi bon se donner tant de peine ?...

Or, ce jour-là, était celui de la Pleine Lune du mois de Thamûz. Après le repas de midi qu'il avait pris avec Anne, presque en silence, comme d'habitude, il était venu s'asseoir sous son figuier, au milieu de la cour, devant la porte du jardin, comme d'habitude. Il y avait là, par terre, une grosse pierre brune, contre laquelle il s'adossait assis à même le sol ombragé et frais, pendant que le Soleil très haut faisait peser sur les rochers brûlants ses rayons verticaux. Alors l'ombre était délicieuse. Ce jour-là une brise légère s'amusait dans les oscillations des feuilles. Les cigales embrasaient les airs. Au loin la brume éclipsait, dans une pâleur opaque, les sommets du Liban, du Sunir et de l'Hermon. Et Joachim promenait son regard sur cette admirable Création de Dieu, attendant un signe, tendant l'oreille, guettant un appel, comme autrefois Samuel dans le Temple de Silo. Mais rien... rien autre que l'ouvrage inlassable et identique du Très Haut, écrasant, énigmatique...

Comme tous les Hébreux instruits et intelligents, Joachim méditait à toute occasion les Paroles du Saint Livre inscrites en sa mémoire plus sûrement que sur les rouleaux enfermés dans les placards de la synagogue, sous la garde du rabbin. Il jugeait sa vie à la lumière des Ecritures. Et ce jour-là, avec plus d'acuité que de coutume, il fit remonter en lui-même sa jeunesse, ses voyages, ses fiançailles qui brillaient encore en son âme comme un printemps inaltérable aux mille fleurs, aux mille sourires, avec des couronnes et des parures... Puis, son désir d'accéder à la paternité, d'être un maillon entre Abraham et le Royaume futur qu'il ne verrait sans doute pas, mais ses fils, ce Royaume où la promesse de Dieu assurait qu'il n'y aurait plus ni deuil, ni cris, ni larmes, ni souffrance, où le loup habiterait avec l'agneau, où le serpent ne mordrait plus, où le petit enfant mettrait la main sur le trou de la vipère... Pour accomplir à sa mesure la lignée indispensable de la race jusqu'au jour de Yahvé, il avait quitté son père et sa mère et s'était attaché à sa femme qu'il aimait comme la plus aimable, et elle le méritait. Pour elle, pour les enfants qu'elle lui donnerait, il avait construit sa maison, bêché le jardin, planté des vignes, creusé un pressoir et un puits... qui, hélas, était resté sans eau ; édifié un four à pain, taillé une meule pour écraser le grain. Et tout fut prêt plus vite qu'il ne l'aurait cru : en quelques saisons, il avait mené à bien ce grand travail. Et maintenant, le figuier avait grandi jusqu'à dépasser le mur et envoyer ses rameaux sur le toit. Et tout était ordonné dans sa maison avec de nombreuses amphores de terre, des urnes de pierre pour y conserver la farine et le vin, des greniers bien secs pour le froment, des claies pour sécher les figues et les raisins. Tout cela, pour rien... Le lieu où la femme conçoit n'avait jamais retenu sa semence, pour lui donner un fils, ni même une fille...

Pourquoi ?

Alors qu'il avait observé dès sa jeunesse la Loi de Yahvé dans toute sa rigueur ! Oui, toute la Loi, même les dîmes, même les aumônes sans nombre ! Comme Job, il ne pouvait se faire aucun reproche. Le décalogue : « *Tu aimeras ton Dieu, tu honoreras ton père et ta mère,*

tu seras fidèle à ta femme, tu ne tueras pas... Oh certes non ! » Vraiment, en toute loyauté, cette Loi qu'il avait chantée et commentée à la synagogue, pour en montrer la beauté, proclamer qu'à elle seule, si elle était observée par les hommes, elle transformerait la Terre en Paradis... Oui, la Loi de Yahvé : lumière des yeux, sagesse de l'homme droit, joie du coeur, réconfort pour l'âme... Jamais il n'avait fait d'images taillées, toujours il avait offert les sacrifices prescrits. Il avait aussi observé les lois de pureté : jamais il ne s'était approché de sa femme pendant son indisposition. Et avec tout cela, la promesse du psaume ne s'était pas accomplie pour lui :

« *Heureux l'homme qui craint le Seigneur et marche en ses voies !*

« *Ton épouse une vigne fructueuse au coeur de ta maison,*

« *Tes fils des plants d'olivier à l'entour de ta table.*

« *Voilà de quels biens sera béni celui qui craint Dieu !* »

Or, Anne était stérile : la chose était avérée ; tellement qu'on l'appelait ainsi, de ce sobriquet, « la stérile »... Et bientôt, elle serait hors d'âge pour concevoir.

Ainsi allaient les pensées de Joachim assis sous son figuier, la tête entre les mains. Ce jour-là, la solitude de sa maison lui pesa lourdement sur le coeur, alors qu'il entendait monter à ses oreilles les cris des enfants de Nazareth qui jouaient là-bas, sur la place, auprès de la synagogue.

- Il est vrai, se disait-il, qu'une autre Anne avait été stérile, elle engendra cependant le premier Prophète en Israël... Il est vrai aussi que Sarah était stérile et qu'elle engendra, contre toute espérance, Isaac : le « rire » après les larmes... De même Rébecca... de même Rachel qui fut mère de ce « Joseph » qui donna du pain à toute l'Égypte. Elles avaient crié vers Yahvé, et Yahvé avait entendu leur prière.

oooooooooooo

Joachim avait l'âme trop délicate pour n'être point ulcéré par le long silence de Yahvé à sa supplication. Or, en ce jour de Thamûz, à cette heure précise où le Soleil au sommet de sa course présidait de toute sa puissance à cette prodigieuse multiplication des vivants sur la terre : plantes chargées de suc et de senteurs, fleurs ouvertes, insectes bourdonnants, oiseaux qui fendaient les airs, bêtes de la terre tapies sous l'ombre des feuillages, continents couverts de forêts profondes, pâturages immenses des montagnes jusqu'au sommet du Liban... Et au loin la grande mer, avec son grouillement de poissons et de monstres de toute espèce... Or ce même Créateur qui a dit : « Croissez et multipliez, *mais* en surpassant les animaux des champs, les bestiaux terrestres et marins... », ce Dieu qu'il avait mille fois invoqué, avec larmes même, ne lui avait donné aucune descendance. Ces lois étaient-elles en défaut, pour lui, Joachim, pour lui seul ?...

- Il y a quelque chose qui ne va pas, se dit-il, quelque chose de cassé. Et pourtant je porte sur ma chair le signe de l'Alliance que Dieu a contractée avec notre père Abraham et sa lignée à jamais... Alors ?...

Ses travaux seraient donc inutiles ? – Oui, puisque la sentence de la mort allait anéantir son nom quand il allait quitter la terre des vivants pour descendre dans la fosse. Sa gorge se serrait. Une étreinte se refermait sur son coeur, devant l'inexorable verdict : « *Tu retourneras à la poussière d'où tu as été tiré...* ». Il revoyait en esprit son père et sa mère, ses grands parents : de tous, les beaux yeux s'étaient éteints. Et pourtant, ils avaient été des justes !

C'était atroce... Et plus encore lorsqu'il pensait à sa femme Anne, sa bien-aimée, son amour, sa joie... Et il se disait : « Et pour Anne, en sera-t-il de même ?... »

Alors il pleurait. Et ce jour-là, il pleura plus que de coutume. « Quelle sera ma durée ? Quel sera le nombre de mes jours ? Et si je m'en vais sans enfant dans le séjour des morts ?... »

Habituellement, lorsqu'il en arrivait à ce point de sa méditation, il prenait sa houe ou sa faucille, et s'en allait vers ses champs ou ses vignes, ou encore vers un coin de maquis pour le défricher, et ôter les pierres. Penché sur la glèbe d'où il avait été tiré, il distrayait son esprit par une occupation manuelle et l'espoir de voir fructifier son domaine. Certes, l'homme est semblable à un souffle, et ses jours comme l'herbe qui passe, mais en tirant son pain de la terre à la sueur de son front, il trouvait une certaine paix, et même une certaine joie de vivre, lorsque, ayant posé son vêtement pour être plus à l'aise, il sentait à la fois la chaleur du Soleil et la fraîcheur de la bise. Mais ce jour-là, qui devait être une date dans sa vie, Joachim ne quitta pas l'ombre de son figuier. Il resta assis à même le sol, adossé à la pierre brune, tout comme ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Il restait là, accoudé sur ses genoux, laissant couler abondamment ses larmes. La lumière même lui paraissait obscure, et surtout cette lumière de la Loi, contradictoire... Il laissa son âme se torturer par la question non résolue ni par Moïse, ni par les Prophètes... – du moins il le supposait :

- Pourquoi le Seigneur Dieu, Créateur de toute chair, qui n'est que tendresse et bonté, a-t-il courbé l'homme sous la terrible sentence de la mort ?...

Il laissait son cœur se saturer d'amertume. Était-ce un sentiment nouveau ? Non pas, mais ancien et constant ; une détresse enfouie et repoussée, cachée et camouflée sous les faux-semblants qu'il convient de prendre dans la société des gens pieux, dont la fierté fait la force d'Israël. Il fallait faire bonne figure malgré tout, afficher un optimisme de commande, proclamer partout que Dieu n'abandonne pas son peuple, affecter un enthousiasme religieux pour le dogmatisme austère, pour la belle ordonnance ennuyeuse des Sabbats, des fêtes, des montées régulières à Jérusalem. Joachim était las de tout cela. N'était-ce pas, de génération en génération, une vanité parmi tant d'autres ? une poursuite du vent ? Lorsque la maison reste vide, la meule muette... quand la clôture du jardin s'incline sans être redressée, que la cheminée s'éteint, que la harpe se désaccorde parce que personne ne chante plus... que la corde du puits se rompt, que la poutre s'affaisse au faîte du toit... lorsque les chardons prennent leur revanche sur le travail du juste, lorsque le nid sans oeuf tombe à terre comme un fruit sec, lorsque la houe se démanche et que le fer de la hache s'émousse... lorsque le bois vert devient sec, et que le bois sec devient cendre, et que la cendre s'envole au vent...

Telles étaient les réflexions qui pesaient sur le cœur de Joachim en cette heure du jour de Thamûz, sans qu'il eût le courage de monter à sa vigne. Il ne pleura plus, faute de larmes. Mais sa douleur n'était que plus cruelle, comme celle de Job ; car l'énigme de la destinée s'imposait à lui comme un fardeau insupportable. De sa justice dans l'observance de la Loi, il avait la certitude ; et il ne pouvait admettre que Dieu fût capable de manquer à sa promesse. Et soudain, dans ce grand désarroi, il reçut comme une illumination toute intérieure, toute secrète, comme la lueur d'une aurore, mais qui grandit très vite, et occupa bientôt tout le champ de son intelligence :

- Peut-être, se dit-il, n'y a-t-il dans toute l'ordonnance de la Loi qu'une apparence de justice ? une simple apparence ? un faux-semblant de justice ? une comédie de justice ? une justice aux yeux des hommes, des gens pieux, des bien-pensants, mais non point aux yeux de Dieu ? Qui sait ? Qui peut savoir ?...

Il se leva comme un lutteur décidé, se disant :

- Il faut que je réfléchisse à cette question...

Il s'apprêtait donc à monter à sa vigne, comme d'habitude. A vrai dire, il n'y avait rien à y faire : les raisins mûrissaient tout seuls au soleil, sans qu'il y mette la main, même si quelques sarments avides, quelques herbes folles étaient épargnés par la faucille ou par la houe... Tout à coup, la mémoire d'Anne sa femme, de ses beaux yeux, remonta en lui... N'avait-il pas pensé, au cours de sa méditation, qu'ils pourraient un jour se fermer à la lumière ? C'était atroce d'imaginer cela... Il revint donc à la maison, juste pour revoir Anne et lui donner un baiser, comme il l'avait toujours fait depuis ses fiançailles, et voir ses yeux bien ouverts, afin que son cœur soit consolé, au moins pour un temps... Il s'approcha donc du rideau de laine qui fermait l'embrasement de la porte, que l'on mouillait parfois pour rafraîchir l'intérieur de la maison. Il le souleva et entra. Anne était assise près de la fenêtre, tenant la quenouille. Elle entendit le pas de Joachim, sursauta :

- Mon bien-aimé, dit-elle, tu es là ? Tu n'es pas monté à la vigne ? Qu'est-il arrivé ?
- Et bien non, dit Joachim... Il n'est rien arrivé. Aujourd'hui, je me suis attardé sous le figuier... et maintenant...

Anne s'était levée, s'avançant au devant de lui, mais il ne voyait qu'une ombre car ses yeux, éblouis par la lumière extérieure, avaient peine à s'accommoder à l'obscurité de la maison. Il cherchait à voir son beau visage, éclairé par son regard si profond, si plein de tendresse et de mystère. Il vit enfin, et voici : de grosses larmes perlaient aux paupières de son épouse.

- Ma bien-aimée, dit-il, que se passe-t-il ? Tu pleures ? Pourquoi pleures-tu ?

Anne poussa un long soupir... Que dire pour tout expliquer...? Et Joachim :

- Alors, toi aussi, tu as du chagrin ?

Ils se regardèrent ainsi, sans rien dire. Sans aucune parole, ils se comprenaient : ils avaient parlé ensemble si souvent de leur problème, faisant le tour de la question, à la lumière des Ecritures. Anne arriva tout de suite à la conclusion coutumière :

- Le Seigneur notre Dieu ne résistera pas toujours à nos larmes. Il a bien exaucé Anne, la mère de Samuel, alors qu'elle répandait sa prière devant sa Face, dans le Temple de Silo.
- Oui, je sais... Nous l'avons dit souvent... Moi aussi, j'ai pleuré tout à l'heure, sous le figuier, mais, ma femme, ce n'est pas si simple...

Anne fut étonnée de cette parole. Son époux avait-il un doute ? Elle dit :

- Y a-t-il rien d'impossible de la part de Dieu ?
- Je sais, je sais, dit Joachim.

Et il se promenait, haussant les épaules, d'un air désabusé. Anne reprit :

- Sarah n'avait-elle pas quatre vingt dix ans quand elle conçut Isaac ?...
- Oui, je sais... tu n'as pas encore l'âge de Sarah. Certes, aucune parole n'est impossible à Dieu, mais sommes-nous capables de l'entendre cette parole, et de la concevoir ?
- De la concevoir ?
- Oui, ma bien-aimée, de la concevoir.

Aucune femme n'est insensible à ce mot - Anne moins encore ! Joachim, son mari, le prononçait en lui donnant son sens plein, tout autre que celui qui s'applique aux femelles des animaux. Et comme pour se justifier, elle dit :

- Mais... la Loi de Dieu, nous l'observons...

- Oh, certes, coupa Joachim, les Sabbats, les jeûnes, les sacrifices d'expiation, les fêtes et la dîme... Mais... il y eut un temps où il n'y avait pas de Loi, et c'est en ce temps-là qu'Abraham, notre père, obtint la Justice aux yeux de Dieu.
- La Justice aux yeux de Dieu ?...

Joachim était le plus doux des hommes. Il ne s'énervait jamais, même pas lorsque Anne, sa femme, ne comprenait pas aussitôt ce qu'il voulait dire. D'ailleurs, comment dissiper tout malentendu entre les personnes avec un langage abîmé depuis longtemps, depuis la tour de Babel ? Il soupira et dit :

- Mon épouse bien-aimée, vois-tu, je suis arrivé à croire que l'observance de la Loi ne peut satisfaire le coeur de l'homme, ni le coeur de Dieu.

Anne ouvrit de grands yeux clairs sur son homme, comme pour lui demander des explications supplémentaires qui, peut-être, allaient coïncider avec certains pressentiments obscurs qu'elle avait peine à formuler. Ils se regardèrent face à face un moment. Mais ils ne purent demeurer ainsi que le temps de quelques respirations. Joachim, le premier, baissa les paupières et se tourna vers la fenêtre, comme pour appeler dans son âme une lumière céleste. Puis, il avoua :

- Il y eut un temps où nous pouvions nous regarder ainsi les yeux dans les yeux, indéfiniment, sans aucune gêne. Ce temps est loin. Depuis, nous avons vécu dans l'hypocrisie.

Ce mot était tranchant comme une faucille. Joachim l'avait articulé avec force : « hypo-crisie ». Anne se mit à trembler :

- Mon bien-aimé... pourquoi parles-tu ainsi ? Que veux-tu dire ?

Elle se demandait si elle n'était pas accusée de quelque faute.

- Non, non, n'aie pas peur, mon épouse chérie... n'aie pas peur...

Car Joachim avait parfaitement saisi la blessure que ce mot terrible provoquait dans l'âme si délicieuse de sa femme. Il avait eu lui-même tellement de peine à le monter des profondeurs pour le faire passer sur ses lèvres :

- Je ne t'accuse pas, je ne te reproche rien... Tu es pour moi l'épouse parfaite, exemplaire, délicieuse au coeur de ma maison.

Puis, en soupirant :

- Loin de moi l'idée d'imiter Adam qui rejeta sur Eve, sa femme, le poids de l'interrogation de Dieu ! Ce serait ajouter la cruauté à l'hypocrisie.

Il fit quelques pas dans la pièce. Anne le regardait en joignant les mains. Elle qui avait tout fait pour le bonheur de son homme, et voici qu'il était déçu !... Elle qui s'était offerte dans l'oblation de l'amour, avec cette angoisse qui étreint le coeur de l'épouse, lorsqu'elle sait qu'elle sera déflorée dans le sang pour enfanter dans la douleur... Cet excès de générosité était-il une erreur ?... Est-ce cela que Joachim voulait dire ?.. Elle confessa :

- Ainsi, je le vois, un poids trop lourd pèse sur ton âme. Il pèse aussi sur la mienne. Est-ce le même poids ?... Moi aussi, souvent, j'ai pleuré en secret, quoique tu sois pour moi le plus merveilleux des maris, le plus délicat... Et quand je cherche la raison de mes larmes, je veux la trouver dans ma stérilité, puisque tout le monde m'accuse d'être stérile. Mais j'ai en moi un ange de Dieu qui me dit : « Non, non !... ce n'est pas cela... »

Joachim laissa voir un certain sourire.

- Je suis heureux que tu me dises cela, ma bien-aimée.
- C'est vrai, dit Anne.

- Tu vois, il y eut un temps où nous étions d'avant le péché, et un temps où nous sommes tombés sous la Loi, et la Loi n'a jamais affranchi aucun homme de la sentence de la mort. Elle n'a jamais délivré aucune femme des douleurs de l'enfantement.
- C'est vrai, dit Anne.
- Alors je pose une question, je te la pose, et je veux la poser à tous les hommes, et surtout aux prêtres et aux scribes : - Notre Dieu qui est tendresse a maudit tous les fils d'Adam, toutes les filles d'Eve : pourquoi ? pourquoi ?... S'il est tendresse et pitié, bienveillance et bonté, pourquoi a-t-il prononcé les sentences de malédiction qui nous humilient dans la mort et la corruption ?... Pourquoi ?
- Oui, dit Anne, moi aussi je me le demande depuis bien longtemps !
- Et bien, tu le vois, nos pensées se rejoignent. Il suffit de les exprimer et de cesser de nous tromper nous-mêmes. C'est ce que chacun fait pour faire figure dans le monde, par hypocrisie. Et cette hypocrisie est répandue partout. On ne veut pas que ce soit dit ! Dieu questionne, Dieu accuse, on ne veut pas que ce soit dit ! On tombe malade, on vieillit, on meurt : on ne veut pas que ce soit dit ! C'est l'hypocrisie répandue partout pour nous empêcher de revenir à la Vérité. Et pendant ce temps, nous marchons tous en rangs serrés vers la fosse de perdition, en disant : « Ca va, ça va ! tout va bien, tout va très bien !... »

Joachim parlait avec flamme, et sa pensée se précisait au fur et à mesure qu'elle s'exprimait. Anne gardait le silence, laissant son âme s'exhaler en quelque sorte dans ce que disait son époux. Il se promenait de long en large dans la pièce, comme un orateur qui voudrait convaincre le monde entier. Il avait pris ce ton-là quelques fois à la synagogue. Et alors tout le monde tendait l'oreille. Il dit ensuite, lorsqu'il eut bien fustigé cette hypocrisie que favorise la Loi :

- Il faudra bien que tôt ou tard nous sachions pourquoi notre Dieu qui est toute tendresse nous a pliés sous la sentence.
- Eh oui, dit Anne, et le plus tôt sera le mieux. Dieu n'a pas voulu la mort : c'est trop affreux.

Puis elle ajouta, avec une certaine inflexion de voix qu'elle avait autrefois quand elle était vierge, au temps de leurs fiançailles :

- Tu sais, en secret, je me suis souvent consolée d'être stérile ! Oh là, là ! Enfanter des fils et des filles dans le sang et les larmes, pour être assurée de les voir mourir un jour !
- Tu l'as dit, ma femme, la stérilité n'est pas un mal absolu ! Elle est peut-être un moindre mal en ce monde ! Qui sait ?... peut-être le signe d'une vocation toute particulière, à laquelle Dieu nous appelle ? L'Ecriture ne dit-elle pas : « La femme aux nombreux fils se flétrit » ? et si ses fils meurent avant elle, quel avantage ?...
- Aucun, dit Anne, mais un surcroît de chagrin.
- Tu vois, dit Joachim... ce n'est pas si simple.

Ils s'approchèrent l'un de l'autre. Le soleil se couchait sur l'Occident. Ses rayons traversaient toute la pièce pour éclairer le petit placard de bois sculpté, où Joachim conversait pieusement quelques rouleaux de la Loi et des Prophètes. Il les avait recopiés de sa propre main, lorsque, tout jeune, il s'appliquait avec zèle à la tradition de ses pères. Quelques heures de jour, et ce serait le Sabbat. Des cris entraient par la fenêtre, ceux des enfants qui se bagarraient dans les rues du village : ils jouaient à la guerre, sans doute, comme des lionceaux avides d'une proie.

- Tu entends, dit Joachim, quels diables !

Anne sursauta à ce mot :

- Oui, quels diables, engendrés par des femmes !
- Des femmes... ou des femelles. On ne sait plus très bien. Ils apprennent leur métier d'hommes, de mâles : ils sont déjà méchants et rapaces. Les verges, jointes à la Loi, pourront-elles les corriger ? N'ont-ils que haine dans les moelles ?...
- C'est toujours Caïn qui veut tuer son frère.
- Heureuse es-tu de n'avoir pas mis au monde un seul de ces garnements. Quand ils seront las de jouer à la guerre, ils joueront à la sépulture.

Puis Joachim, désirant profiter de la fraîcheur du soir, proposa :

- Si nous sortions dans la campagne, ma bien-aimée ? Allons faire un tour dans nos vignes, où le raisin est bientôt mûr. Et nous monterons sur la colline, pour contempler la fidélité de Dieu dans la beauté de son Soleil lorsqu'il s'incline vers les portes du soir...

Anne sourit. Il était tellement évident pour elle que Dieu est fidèle. Là était toute son espérance. Sa Parole s'accomplit toujours. N'a-t-il pas lié la mort à la faute, et la vie à la Justice ?... Elle pensait ainsi, en rangeant sa quenouille, pendant que Joachim l'attendait sur le pas de la porte.

« Il y eut un soir, il y eut un matin... ».

Ce jour de Sabbat fut un grand Sabbat.

oooooooooooo

Après leur soirée toute remplie de lumière et leur nuit paisible, Joachim et Anne, vers la troisième heure, se rendirent à la synagogue. Tout le peuple s'y rassembla, comme à l'ordinaire, pour entendre les Oracles des Prophètes, et les prescriptions de Moïse, subissant docilement cette inlassable pédagogie de Dieu, par laquelle il cherche à ramener la chair humaine dans la voie droite, pour l'arracher à la corruption.

Les hommes s'assirent chacun à sa place, et les vieux bancs grinçaient sous leur poids. Les femmes debout, derrière, près de la porte. Tous coiffés du turban ou du voile, et de ces amples vêtements qui proscrivent absolument la vision de la peau. En attendant le signal, on parle de voisin à voisin, de commère à commère. La rumeur du peuple de Dieu remplit la nef, sous la charpente de cèdre. Le rabbin entra, le silence se fit, et l'on commença comme de coutume :

« *Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est l'Unique :*

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur,*

« *de toute ton âme et de tout ton esprit : c'est là qu'est ta vie !... »*

Vint la lecture de la Loi de Moïse qui, ce jour, comportait le récit de la création de l'homme à partir de la glaise du sol, puis de la génération de la femme à partir des os et de la chair d'Adam. Et c'est là que, dès le principe, Dieu avait promulgué un seul commandement, que le rabbin chanta d'une voix très sûre, grave et prenante :

« *... Puis Yahvé Elohim planta un jardin de délices à l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Et Yahvé Elohim fit pousser du sol toute espèce d'arbres agréables à voir et bons à manger ; et au milieu du jardin de délices, l'Arbre de la Vie, et aussi l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Et Yahvé Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin de délices, pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Elohim donna à l'homme ce*

commandement : « Tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car le jour où tu en mangeras, devenant mourant, tu mourras... »

Il n'était pas possible d'être indifférent à ce texte, même en le sachant par coeur. Aussi, un grand silence régnait dans la synagogue, alors que le rabbi lui-même paraissait profondément ému en le chantant. Chacun, sous la sentence divine, se sentait au ban des accusés, car, en fait, cette sentence de mort s'abattait bien sur tous. Le rabbi expliqua :

- Frères, mille ans sont aux yeux de Dieu comme un jour, et Adam est mort à 930 ans : il n'a donc pas vécu un seul jour sur la Terre, comme Yahvé Elohim l'avait dit : *« Le jour où tu mangeras, mourant tu mourras »*. Depuis, la durée de la vie terrestre a été raccourcie : après le déluge, elle fut de 120 ans ! De nos jours, rares parmi nous ceux qui dépassent 80 ans, et leur vieillesse est amère, car leur expérience accroît leur douleur. Ah ! mes frères ! Il faut que notre Dieu ait été offensé bien gravement par le péché, pour qu'il se soit résigné à porter contre nous une telle condamnation !... »

Puis, il entonna le psaume que tous reprirent en chœur :

*« ... Est-ce pour les siècles que Dieu rejette, qu'il refuse d'ajouter à sa faveur ?
« Son amour est-il donc tout à fait épuisé ?
« Et sa parole ne signifie-t-elle plus rien pour les générations ?
« Est-ce que Dieu oublie d'avoir pitié ?
« Ou de colère ferme-t-il ses entrailles ?... »*

...

*« Et je dis : voilà qui m'accable :
« Elle est changée la droite du Très Haut !
« Je me souviens des hauts faits du Seigneur,
« Je me souviens des jours d'autrefois, de ses merveilles,
« Je médite toute son oeuvre,
« Et je considère ses grandes entreprises :
« O Dieu, saintes sont tes voies !
« Quel Dieu est grand comme notre Dieu ?
« Toi le Dieu merveilleux dans ton ouvrage
« Tu fais savoir ta puissance parmi les peuples,
« Par ton bras de puissance, tu rachetas ton peuple
« Les enfants de Jacob et de Joseph... »*

Joachim méditait en écoutant le chant du psaume. Jamais il n'avait pris une telle conscience de la gravité de la faute : « Quelle offense, se disait-il, pour que le châtiment soit si lourd ! » Une grande amertume lui serrait la gorge, à tel point qu'il avait peine à en tirer un son pour mêler sa voix à celle de ses frères. Quand le chant fut terminé, le maître de la synagogue, refermant le livre, déclara :

- Le péché de l'homme a outragé le Nom de Sainteté de notre Dieu !... C'est très grave... Il en sera ainsi jusqu'à ce que le Messie annoncé par les Prophètes nous ait ramenés dans la Voie de la Justice...

Puis ayant poussé un long soupir, il leva vers le ciel des yeux mouillés de larmes. Ce rabbin délaissé dans le village le plus ignoré de la Terre Sainte, était humble, doux et pieux. Il attendait la consolation d'Israël. Il ne voyait pas qu'elle était toute proche de lui, dans cette maison isolée à l'écart du bourg, où vivaient Jacob, dit le « Juste », et son fils Joseph, comme

le psaume l'avait annoncé. Mais il avait le sens de la Sainteté de Dieu, sans voir peut-être encore l'ampleur de la repentance qu'il faudrait accomplir pour rejoindre la pensée du Très Haut à laquelle la vie impérissable est attachée. Il s'assit et garda le silence, pendant lequel chacun méditait en son particulier. Puis, il éleva la voix et dit :

- Frères, l'un d'entre vous prononcera-t-il une parole d'espérance et de réconfort pour le peuple de Dieu ?

Jacob se leva, le fils de Mathan et le père de Joseph. Il le faisait rarement. Les yeux se portèrent sur lui, chacun s'apprêtant à la plus vive attention pour surprendre ce qui allait tomber de ses lèvres. On l'appelait « le Juste » mais avec une certaine pointe d'ironie, car son caractère était tellement hors du commun. Il est vrai qu'il avait accompli la loi du Lévirat, la chose était bien connue : il avait pris pour femme la veuve de son frère Héli, mort prématurément, la laissant désolée et sans enfant, pour lui susciter une postérité en Israël, comme l'avait fait autrefois Booz en étendant son manteau sur Ruth, la moabite. Jacob était à la fois charpentier et forgeron, habile à toute oeuvre utile. Ses mains étaient larges et puissantes, par le maniement des lourds marteaux sur l'enclume. Tout son corps était bruni par la fumée de ses charbons ; on avait peur de lui. Mais quiconque voulait réparer un outil, se munir d'une charrette avec ses axes et ses roues, refaire une charpente ou un toit, réparer la poulie ou la chaîne d'un puits, devait s'adresser à lui. Il était envié, mais nécessaire. On le supportait sans trop l'aimer, car on le connaissait mal. Sa renommée ne le servait pas. Bref, ce fut Jacob, ce jour de Sabbat, qui monta sur l'estrade, et le rabbi, d'un geste amical, lui céda la parole. Jacob était grand et beau, et son visage, quoique sévère, empreint d'une grande bonté. Il négligeait le port du manteau, et se contentait, même en hiver, d'une courte tunique. Il dit :

- Frères, n'est-il pas vrai que l'Ecriture que nous avons entendue nous interpelle au plus profond des entrailles ?

Jacob parlait avec force, en assénant les syllabes comme des coups de marteau.

- Oui, je dis bien : la preuve, c'est que tous, vous gardez un silence total, presque pénible... En l'écoutant, vous avez eu le souffle coupé.
- Et pourquoi me regardez-vous ainsi ? Vous vous attendez à ce que je rejette la faute sur Adam, comme on le fait d'habitude ? Et bien, c'est une mauvaise habitude. Que chacun s'accuse lui-même devant la Sainteté de Dieu, et il saura ce qu'est cet arbre de la connaissance du bien et du mal qui a courbé sous la mort tout le genre humain.

Jacob observa un moment de silence : il parlait avec une autorité que n'avaient pas les scribes. Il poursuivit :

- Si la femme conçoit dans le péché, la faute en est à l'homme qui a profané le sein virginal. Voilà la vérité. Elle vous fait mal. Elle a fait mal aussi à David, lorsqu'il fut accusé par le Prophète. Et que dit-il alors : « *Ma mère m'a conçu dans le péché* ». Pourquoi n'a-t-il pas accusé aussi son père ? La Loi prescrit un sacrifice lorsqu'un premier-né ouvre le sein maternel : c'est précisément parce que le péché a été l'ouverture de ce sein.

Certes, personne ne pouvait rester indifférent à de telles paroles ! Leur caractère tranchant et absolu avait quelque chose de scandaleux, presque d'insultant. Mais personne n'osait élever la voix pour exprimer des objections et les protestations qu'il sentait monter en lui. Ce fut le rabbin qui crut bon d'opposer une sourdine aux affirmations brutales de Jacob :

- Tu oublies, mon frère, que nous sommes fils d'Abraham, et que Dieu a choisi notre race. Certes, ce que tu dis là est vrai, pour les païens et les incirconcis ! Mais Dieu a conclu son alliance avec Abraham et sa postérité. Pourquoi y aurait-il une faute à engendrer des fils et des filles ? Dieu ne veut-il pas multiplier son peuple ?

- Je sais, répondit Jacob, que nous sommes fils d'Abraham et que Dieu a conclu son alliance avec notre père. Mais c'est une alliance provisoire : les dispositions de la Loi n'empêchent ni la souffrance ni la mort qui s'abattent sur nous tout aussi bien que sur les autres peuples de la Terre. Et la Loi promulguée pour le péché n'a jamais obligé personne à le commettre.

Cette affirmation surprenante semblait indiquer que la Loi est solidaire du péché, elle semblait même le favoriser... Tous respectaient tellement la Loi !...

- Que veux-tu dire, Jacob, demanda le rabbi. Tu blasphèmes contre la Loi ?
- Non, reprit Jacob. Mais j'en vois les limites.
- Comment cela ? De quelle loi veux-tu parler ? Est-ce de la Loi de Moïse que Dieu nous a donnée par sa bouche ? Tu vois des limites à la Loi, une Loi divine ?
- Je dis la vérité, dit Jacob. Dieu nous a donné la Loi, non parce que nous sommes meilleurs que les autres hommes, mais pour nous ramener à la Justice, comme dit le psaume : « *Pour remettre dans la voie droite les égarés* ». Oui, je dis bien : c'est à cause des transgressions que la Loi a été donnée ; s'il n'y avait pas de transgressions, il n'y aurait pas besoin de Loi. Heureux l'homme qui, devant la Face de Dieu, atteint cette Justice telle qu'elle accomplit toute la Loi !

Jacob s'arrêta sur ce mot. Il savait qu'il n'était pas compris par l'ensemble de l'assemblée : quelques-uns seulement le suivaient... La béatitude qu'il avait prononcée invitait chacun à une salutaire réflexion. C'était suffisant. Le rabbin garda le silence un instant ; puis, soudain, son visage s'éclaira : il avait compris. Il dit :

- Oui, Jacob, mon frère, je vois ce que tu as voulu dire. Heureux l'homme qui serait comme Adam avant la faute ! Heureuse la femme qui serait comme Eve avant qu'elle fut séduite par le Diable, et qui aurait triomphé du séducteur ! Heureux l'homme et la femme qui seraient comme Adam et Eve avant la première transgression !

Et alors il invita le peuple en disant :

- Frères, chantons la prière de Moïse, homme de Dieu !

Et il entonna le psaume :

« *Seigneur, tu es pour nous un refuge de génération en génération...* »

Où l'on rencontre ces paroles :

« *Sous ton courroux, nos jours déclinent,
 « Nous consommons nos années comme un soupir !
 « Le temps de nos années : soixante ans,
 « Quatre-vingts pour les plus vigoureux.
 « Qui aura su la force de ta colère ?
 « Et craint la véhémence de ton courroux ?
 « Fais-nous savoir comment apprécier nos jours,
 « Que nous venions de tout coeur à la Sagesse !*

oooooooo

De retour à la maison, après l'office synagogaal de ce Sabbat qui fut si grand, Joachim interrogea sa femme :

- Anne, mon épouse bien-aimée, as-tu entendu ce que notre frère Jacob a dit ce matin, pour expliquer la parole du Livre de Moïse ?
- Comment ne l'aurais-je pas entendue ? Comment ne l'aurais-je pas comprise ?

Mais Anne n'ouvrit pas son coeur profond devant Joachim, son homme. Elle ne l'osait pas encore, car ils étaient ployés tous les deux sous le joug de la peur et de la honte ; ce joug

qui fut placé sur la nuque de l'homme et de la femme le jour où ils refusèrent de se repentir sous l'interrogatoire de Dieu : « *Qui t'as appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont je t'avais dit : Tu n'en mangeras pas ! ?* » Anne et Joachim pensaient au temps de leurs fiançailles comme à un paradis perdu, avec une grande nostalgie, celle qu'exprime le prophète Jérémie au début de son livre, après avoir raconté sa vocation. Le vase brisé gardait encore l'odeur du parfum, mais elle s'évaporait de jour en jour, au fil des saisons et des années. Et, à cette heure, un malaise subsistait entre eux, que leur entretien à coeur ouvert de la veille n'avait pas dissipé. Ils prirent donc leur repas, comme à l'ordinaire, presque en silence, ressentant plus que de coutume l'ennui de ces Sabbats immobiles et mornes. Finalement, Joachim dit :

- Tu vois, ma femme, après tout ce que nous avons entendu ce matin, je crois que nous n'avons pas marché dans la Vérité.
- Pourtant, répondit Anne, n'avons-nous pas observé tous les préceptes donnés par Moïse à nos pères ?

Mais elle parlait sans conviction, disant cela pour relever le gant et obliger son époux à préciser sa pensée.

- C'était très bien ce qu'a dit Jacob. La Loi a été donnée pour diriger les hommes dans la Justice, un point c'est tout. Il ne faut pas demander à la Loi ce qu'elle ne peut pas donner.
- Les humbles, dit Anne, quels sont-ils ces humbles ?...
- Ceux qui se reconnaissent comme transgresseurs devant la Sainteté de Dieu.

Parole subite qu'il venait de prononcer sans être frappé par son exigence. Il n'avait jamais pensé à cela ! Il garda le silence. Il se demanda s'il avait jamais prononcé devant Dieu un tel acte d'humilité. Il vit que non. Il avait toujours été satisfait de son activité et de sa bonne conduite, irréprochable aux yeux de la Loi. Était-ce une illusion ? Il précisa sa réflexion, en avouant :

- Anne ma bien-aimée, c'est très dangereux d'être un juste selon la Loi, de jouir de l'estime de ses concitoyens, d'avoir un nom, de jouer un personnage, de passer pour un homme de bien, d'être regardé comme un modèle... Voilà ce que je voulais dire, hier, lorsque je parlais d'hypocrisie.

Sur ces paroles, il se leva de table, et s'en alla sous son figuier.

Anne rangea les écuelles, et mit ordre à son ménage. Puis elle vint s'asseoir à côté de Joachim :

- Tu permets, lui dit-elle...

Il l'accueillit. Leurs mains se joignirent comme au temps de leurs fiançailles, et Dieu envoya sur eux son Esprit de repentance. La brise jouait dans les feuilles, apportant le chant des cigales, et il leur sembla qu'il s'y promenait comme au premier jour.

oooooooooooo

Ils s'attardèrent là tous deux ; leurs yeux étaient presque éblouis par la lumière qui déferlait sur les collines éternelles. L'air était embaumé par les térébinthes et les arbres à encens qui recouvraient les pentes du Carmel. Ils savouraient tout à coup l'excellence du Sabbat, qui permet à l'homme d'assumer sa destinée terrestre, et d'en comprendre la signification par la Sainte Ecriture.

Lorsque la chaleur fut un peu tombée, Anne dit à son homme :

- Si nous allions rendre visite à notre frère Jacob et son fils Joseph ?
- C'est justement ce que je pensais, dit Joachim.

Ils se levèrent donc et se dirigèrent vers la forge de Jacob. Ils auraient pu traverser directement le village, mais ils préférèrent passer à travers champs. Anne souffrait de l'ambiance de la rue, lorsqu'elle sentait sur elle, derrière les fenêtres et les rideaux des regards inquisiteurs :

- Tiens, voilà la stérile ! Où va-t-elle se promener pour tromper son chagrin ?

C'était un opprobre presque insupportable de n'avoir pas d'enfants. Tout fils d'Abraham ne devait-il pas, d'abord, illustrer la postérité d'Abraham ? Joachim souffrait plus encore de l'humiliation lorsqu'il sortait avec sa femme. Ils prirent donc le sentier de la colline pour contourner le village, ils s'élevèrent rapidement. Le paysage se déploya sous leurs yeux, les maisons de Nazareth, éclatantes de blancheur, construites là depuis des siècles, depuis le retour de la captivité de Babylone, qui sait ? Depuis que Josué avait distribué la Palestine aux douze Tribus ?... Au-delà de Nazareth, les pentes descendaient jusqu'au district des nations, la plaine fertile, le chemin des caravanes. En cette saison, tout était baigné de lumière sous un ciel torride ; la chaleur eut été suffocante sans le souffle de ce vent du soir qui montait depuis la mer occidentale, chargé de l'odeur des pins. Dieu n'était-il pas infatigable dans cet ouvrage qui le manifestait avec tant d'éclat ? Tout était régi par des lois immuables, et cependant l'aspect du Ciel et de la Terre changeait à toute heure. La vie n'avait pas de fin, les animaux immortels en leurs espèces... les fleurs nues dans leur beauté... et l'homme courbé sous des haillons, parfaitement inutiles avec cette chaleur... Pourquoi donc ? Parce qu'il ne peut plus se supporter lui-même tel qu'il est fait par la Main de Dieu, devant sa Face de Sainteté !...

Telles étaient les pensées de Joachim qui proposa :

- Anne, dis-moi, lorsque Adam eut péché, quelle fut la question de Dieu ?
- Oh là, là !... je le sais !

Et soupirant son lourd vêtement de bure, elle dit :

- « *Qui t'a appris que tu es nu ?* » J'ai bien souvent pensé à cette question... Mais si nous allons tout nus, on nous lapidera...
- Oui, dit Joachim, l'habit est collé à notre peau comme la honte à notre conscience : et c'est encore une hypocrisie.
- C'est peut-être la véritable hypocrisie, dit Anne.

En causant ainsi sur le premier et formidable jugement divin, ils arrivèrent à la maison de Jacob. Son chien aboya et vint se faire caresser. Jacob se leva pour accueillir ses visiteurs à bras largement ouverts. Les embrassant, il les bénit :

- Mon frère Joachim ! que Yahvé notre Dieu te remplisse de joie, et qu'il fasse briller sur toi et ton épouse chérie, la splendeur de la Vérité !
- Amen, mon frère ! répondit Joachim, amen ! et que la même bénédiction de Dieu soit sur toi, sur Rachel et votre fils Joseph !

Ils disaient : « Amen ! » La tendresse de Dieu était sur eux. Ils entrèrent dans la maison. Ils saluèrent Rachel qui s'inclina devant eux et appela sur eux la joie du Très Haut. Puis elle apporta sur la table des pains d'orge, des raisins secs et une cruche de terre légèrement poreuse où l'eau se conservait bien fraîche. Puis elle dit :

- Si nous allions ensemble nous asseoir sous la tonnelle ?

Ce qu'ils firent. Ils y transportèrent la cruche d'eau et les galettes d'orge. Jacob apporta une outre de vin. Une vigne grimpante enveloppait la tonnelle de toutes parts, lui ménageant une ombre appréciable. Des raisins déjà bien formés s'y accrochaient en grand nombre. Il y avait sous l'ombrage une table et des banquettes de pierre, bien taillées par Jacob. Ils s'y assirent, et tout en mangeant et buvant, en toute simplicité, ils dialoguèrent ainsi :

- Mon frère, dit Jacob, j'ai deviné que tu viendrais nous voir sans tarder, quand je t'ai vu ce matin à la synagogue, et remarqué l'attention que tu portais à la lecture de la Loi, et ensuite à mes paroles. Je savais depuis longtemps que nos pensées se rejoignent ; mais ce matin, je l'ai vu dans tes yeux. D'ailleurs, ne sommes-nous pas tous deux issus de David ?
- Tout ce que tu dis est vrai mon frère, dit Joachim. Nous avons causé hier au soir, ma femme et moi, de la question du péché et de la justice. Et Dieu a voulu nous répondre par ta bouche, lorsque tu as expliqué la parole de Moïse.
- Je devais le faire : car Dieu a fait briller sur ma maison la Lumière de sa Face, précisément pour que d'autres soient à leur tour éclairés. N'est-ce pas Rachel, mon épouse bien-aimée ?

Elle approuva avec un charmant sourire, et Jacob poursuivit :

- Il faut certes, pratiquer les préceptes, sinon la dégradation est sans remède. Mais au delà des préceptes, il y a la Justice exacte devant la Face de Dieu, celle que notre père Abraham a obtenu par l'acte de sa Foi.

Et comme il interrogeait Rachel du regard, elle dit son plein accord :

- Certes ! car la femme qui enfante dans le péché donne la mort en croyant donner la vie ; alors que celle qui enfante dans la Justice met au monde, dans la joie et l'allégresse, un fils porteur d'une vie impérissable.

Il y eut un silence. Il manquait ici quelqu'un. Anne demanda :

- Et Joseph, votre fils, n'est-il pas ici ?
- Non, dit Jacob. Il s'en est allé avec sa lyre à dix cordes, comme il le fait souvent, chanter tout seul dans la montagne, les louanges de Dieu. Il se tourne alors vers Jérusalem, face au Soleil de Justice, et par des psaumes, des hymnes et des cantiques, il appelle la consolation d'Israël.

Anne et Joachim n'étaient pas encore informés de la grâce de Joseph, du secret de sa naissance. Mais ils en devinaient quelque chose, contrairement aux gens de Nazareth qui méprisaient volontiers le fils du charpentier. Il leur paraissait trop pieux et trop sauvage. Dans le peuple on disait: « Jacob a pris pour femme la veuve de son frère, il est lévir, et Joseph n'est pas son fils, mais le fils d'Héli entré dans le sein d'Abraham. » Jacob et Rachel désiraient depuis longtemps faire à leurs parents la confidence de ce secret qui devait être pour eux une grande Lumière. Ils attendaient l'occasion favorable, et voici qu'elle se présentait, en ce jour, qui fut un grand Sabbat.

Jacob enchaîna donc la conversation sur ce qu'il avait dit à sa femme :

- La Rédemption d'Israël !... elle ne pouvait venir par la seule observance de la Loi, sinon nous l'aurions eue depuis longtemps, car beaucoup d'hommes droits en Israël ont rigoureusement observé la Loi... Pourquoi sont-ils restés sous la condamnation de la mort ? N'est-ce pas parce qu'ils sont restés, comme les autres hommes, pécheurs devant la Face de Dieu ? Certes, la race d'Abraham a survécu ; mais le salut de la créature humaine n'est pas la survie d'une race !...
- En effet, dit Joachim, comment le coeur de l'homme serait-il consolé autrement que par la suppression de la mort ? Elle est bien vraie l'amertume du Qohélet qui disait : *« Si le sage meurt aussi bien que le fou, quel avantage tire-t-il de sa sagesse ? »*
- Il parlait de la sagesse qui procède de la Loi, l'expérience du vieillard qui n'a jamais eu sous les yeux que le désordre d'une chair dévoyée ? C'est de cette sagesse-là, désespérante et dangereuse dont le sage dit qu'elle n'est que vanité.
- C'est bien vrai ! approuva Joachim. Puis se tournant vers Anne :

- N'est-ce pas ce que nous disions hier... Même la Loi n'est que vanité et poursuite du vent.
- Certes, disait Jacob, pour celui qui reste prisonnier de la Loi et se satisfait de la fierté de ses ordonnances. Mais il est une autre Sagesse, une autre Justice, qui nous procurera la Rédemption. Et le rabbin a très bien compris ma pensée, ce matin, lorsqu'il a parlé d'Adam, de la Justice qu'il avait avant la faute. Voilà la Justice qu'il faut retrouver ! C'est alors qu'ils pouvaient être nus l'un devant l'autre, lui et sa femme, sans rougir de honte. Mais qui retrouvera cette Justice primordiale qui nous rendra l'immortalité ?

Jacob posait la question avec un large sourire, sans la moindre anxiété, si bien qu'Anne dit, en considérant la grâce de Rachel qui ne montrait aucune ride et ne souffrait d'aucune infirmité :

- Je crois bien que vous l'avez retrouvée cette Justice, tous les deux, toi, Jacob et ta femme...
- Qui sait ? dit Jacob. Cette Justice, elle est au-dedans de chacun. Mais il faut que le dedans devienne comme le dehors. Tout est là. Question de droiture et de sincérité.

Et Joachim pensa à ce mot qu'il avait prononcé plusieurs fois la veille : « hypocrisie ». C'était donc bien cela. Jacob l'avait précédé sur la piste de l'interrogation intérieure qui tend à dissiper toute équivoque et tout mensonge. Il y eut un silence favorable à la réflexion. Joachim appréciait le vin mêlé d'eau en grignotant une galette d'orge.

- Si la malédiction pèse sur tout homme, ajouta Jacob, c'est que chacun refuse, avec la société qui l'entoure, l'interrogatoire de Dieu. Or Dieu ne pose qu'une seule question depuis quatre mille ans, et tout le monde la récusé comme impudique et scandaleuse.
- Eh oui, dit Joachim, je vois bien que nos pensées se rejoignent. Dieu demande : « *Qui t'a appris que tu es nu ?* »

Les femmes approuvèrent. Jacob insista :

- Pourquoi l'homme s'est-il habillé ? Pour éviter cette question et n'avoir pas à y répondre ; hypocrisie monstrueuse et universelle ! Et nous sommes présentement obligés de nous y soumettre pour éviter la lapidation. D'ailleurs rien ne sert d'aller tout nu, si d'abord, à la question de Dieu, on ne répond pas franchement : « Je rougis et je me suis vêtu parce que j'ai péché ». « J'ai péché »... voilà, mais il faut savoir ce que ce mot veut dire.

Il y eut un silence encore. Jacob était très habile pour mener une conversation fructueuse, tout comme il l'était pour forger un outil. Il savait chauffer et laisser refroidir pour frapper juste au bon moment. Il aurait pu en dire plus, pour préciser sa pensée, mais il laissa la parole à ses partenaires. C'est Anne qui ouvrit la bouche, car son âme était transparente et délicate, mais aussi très courageuse :

- Ce mot « péché », dit-elle, me fait tressaillir jusqu'aux entrailles et je voudrais bien savoir ce que tu désignes quand tu le prononces.

Et Jacob dit :

- Dois-je vous le dire, si vous ne le trouvez pas vous-mêmes ? Je risque alors de vous écorcher tout vifs en vous arrachant le vêtement collé à votre peau. Ou alors vous hausserez les épaules, comme les insensés dans la synagogue ce matin. A vous d'abord d'ôter le vêtement et de vomir votre honte tout en confessant le péché.

Joachim était très impressionné et interpellé jusqu'au fond de l'âme. Ces paroles étaient acérées. Il ne savait pas que Jacob était un tel maître pour mettre à nu les secrets des cœurs.

Et cependant, ce qu'il disait correspondait à ce qu'il avait exprimé la veille, en dialoguant avec Anne son épouse, à tel point qu'elle avait évoqué le souvenir de Caïn et du premier homicide. Il regarda sa femme d'un air entendu, tout en se rendant compte combien il est difficile de faire monter au niveau des lèvres certaines obscures pensées, alourdies de remords, d'équivoques, d'inquiétudes de tout genre ; comme il est difficile de soigner des plaies encroûtées depuis les premiers chagrins de l'enfance ! Jacob venait de dire : « Il faut que l'intérieur soit comme l'extérieur » ; et il ajouta pour préciser sa pensée :

- Ne voyez-vous pas que l'extérieur est lumineux et clair dans la clarté du jour, et que tout est nu et découvert devant la Face du Très Haut ?

Alors Joachim se décida :

- Eh bien, voici, dit-il, je parlerai ici devant vous dans toute la simplicité de mon âme. Hier, j'ai pleuré, plus que de coutume, et ma femme avec moi. Et nous avons cherché ensemble la raison de notre tristesse. Elle n'est pas dans ce que le monde dit. Ce n'est pas la stérilité d'Anne qui est la raison de notre désarroi profond. Nous avons reconnu que nous n'avons ni la paix ni la justice devant la Face de Dieu. Car nous avons commis le péché que la circoncision autorise et que la Loi expie par le sacrifice.
- C'est exact, dit Jacob. Votre analyse à tous deux est juste. Car la femme n'a pas été créée pour être la femelle de l'homme. Le péché, c'est le viol de l'utérus fermé par le Doigt de Dieu. Et la Loi qui l'autorise est une force de péché, car elle donne bonne conscience aux pécheurs. Voilà pourquoi il est dangereux de se considérer comme un juste selon la Loi.
- Au Paradis Terrestre, il n'y avait pas de loi, dit Anne.
- Si, dit Jacob.

Joachim et Anne se regardèrent, stupéfaits. Et Joachim questionna :

- Comment cela « si » ?
- Oui, je dis bien, expliqua Jacob, je dis bien. Dieu n'avait pas donné de lois rituelles, certes, mais une loi naturelle, qui tient en deux préceptes. Le premier est celui-ci : « *Tu mangeras de tous les arbres du jardin* », et l'autre : « *Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, sinon tu mourras.* »
- Parfaitement, je comprends, dit Anne. Et elle exultait de joie. Elle ajouta :
- L'ouvrage du Très Haut était parfait et achevé dès l'origine ; et s'il a fermé le sein de la femme, c'est en vue d'un Dessein merveilleux, vraiment digne de lui, digne de sa magnificence. Et ce Dessein, personne ne l'a connu dans les générations de péché, depuis Caïn.

Et Rachel ajouta, comme se lamentant :

- Telle est l'offense qui attriste le cœur de Dieu depuis si longtemps, si longtemps... Personne n'a cru en son Dessein. Il est temps que vienne la repentance, et que l'on dénonce le vrai péché, celui qui déchire l'ouvrage de Dieu.

Et Jacob dit, montrant la grande évidence qui éclairait sa conscience et sa conduite :

- Ne sommes-nous pas saturés de maux ? Ne sommes-nous pas encore dégoûtés de la mort et de la corruption ? Que nous faut-il encore pour comprendre ? Quand donc les hommes sortiront-ils de leur ivresse et de leur torpeur pour s'arracher enfin à la voie de la perdition ?
- Ah, mon frère Jacob, s'exclama Joachim, émerveillé, je le vois : toi, tu la connais la Voie de la Justice. Qui donc te l'a révélée ?

A ce mot, Jacob et Rachel se regardèrent. Ils étaient contents de cette question. Ils semblaient l'attendre depuis longtemps. Et Jacob dit à Rachel :

- Raconte, toi, ma femme bien-aimée.

Rachel prit alors la parole, et raconta son épreuve, au coeur de laquelle Dieu lui avait manifesté, devant la Sainteté éclatante de sa Face, son Dessein primordial sur toute femme et sur tout homme. Elle se mit donc à parler avec une grâce extrême, d'une voix très douce, toute simple, comme la page d'un livre ouvert, à la disposition de celui qui veut bien lire pour comprendre :

- Vous le savez, mon premier mari fut Héli, fils de Matthat. Matthat et mon père s'étaient mis d'accord depuis longtemps, selon la coutume en Israël, pour que je fusse l'épouse d'Héli, son fils. Héli était un homme bon, juste et pieux, et j'étais bien heureuse d'être désignée pour son épouse, m'apprêtant à lui susciter des fils et des filles pour perpétuer la lignée de David, comme nos ancêtres l'avaient fait avant nous. Je devins donc sa femme, voici une vingtaine d'années maintenant. Le jour de nos noces arriva, et nous fûmes face à face dans la même maison. Héli parlait peu. Il était d'un caractère timide, presque timoré. Il vivait dans une grande crainte de Dieu, et gardait le souci de ne point lui déplaire ; il respecta longtemps ma virginité, mais dans une sorte d'angoisse, car il ne connaissait pas la Vérité. Il m'aimait, certes, et je lui dis mon désir de devenir mère. Mais il était comme retenu envers moi, et il me disait souvent:

« Je ne sais, Rachel, ma femme bien-aimée, quel est le chemin de la semence de l'homme dans le sein de la femme... ? Es-tu assurée que l'enfant que nous aurons ainsi sera sain de corps et d'esprit ? »

Il me disait aussi :

« Souviens-toi de cette Rachel dont tu portes le nom. Par le Doigt de Dieu, elle enfanta Joseph, qui fut vendu par ses frères, mais comblé de la bénédiction de Dieu : par son intelligence supérieure, il devint l'intendant du pharaon, puis le nourricier de toute la terre. Mais ensuite, lorsque cette même Rachel enfanta par la semence de Jacob, elle mourut dans d'horribles douleurs, à Bethléem, en mettant au monde ce Benjamin, « fils de ma douleur » criait-elle, et qui devint plus tard « *un loup dévorant pour ses frères...* »

Héli parlait de même pour Sara, et pour Anne la mère de Samuel, et pour la mère de Samson... et il me disait : « Tu vois, Dieu est intervenu pour la génération de ces femmes... S'il a créé la femme vierge, ce n'est certainement pas pour qu'elle soit déflorée par le mâle ! » Telles étaient ces paroles. Tel était cet homme, rempli de mystère et d'hésitation devant les enseignements prophétiques. Il refusait de s'engager aveuglément dans la voie que suivent tous les circoncis qui veulent se susciter une descendance en Israël. Moi-même, j'étais très impressionnée par ce qu'il me disait, et je commençais à croire que ma virginité avait un sens caché. Alors, nous nous mîmes à prier comme notre père David : « Seigneur, instruis-nous des profondeurs de la Sagesse... » Mais, un jour, je dis à Héli : « Nous ne sommes pas assez instruits pour nous conduire nous-mêmes. Il y a des savants et des hommes habiles à Jérusalem aux pieds desquels s'assoient de nombreux disciples. L'un d'eux peut-être nous mettra sur la voie ? »

- Et voilà l'erreur, dit Jacob, consulter un personnage flatté par des admirateurs et qui cherche sa gloire aux yeux des hommes ! « *Un tel homme, dit le psaume, est dénué d'intelligence, il est comparable aux juments sans raison...* »
- C'était écrit, c'était écrit, dit Rachel... Il aurait fallu en tenir compte. Maintenant, bien sûr, Dieu nous a instruits ; mais à cette époque, nous étions dans la plus grande angoisse, et nous n'osions pas nous fier à l'appel intérieur de l'Esprit de Dieu. Nous ne

savions pas discerner sa voix. Et c'est pourquoi, à l'occasion d'une fête à Jérusalem, Héli consulta un scribe sur le sens de la virginité. Il dit franchement qu'il lui semblait que la virginité de la femme avait un rapport avec la Pensée première du Créateur. Mais ce scribe, qui est mort aujourd'hui, comme un fils de la géhenne qu'il était, se moqua d'Héli sans aucun égard pour la délicatesse de son âme. Et il lui dit :

« Chasse tes scrupules, et ne sois pas pusillanime ! Donne donc à ta femme la joie d'être mère, et ne refuse pas de prolonger la lignée d'Abraham ! »

Mon homme se laissa convaincre par ce rabbin tellement plus instruit que nous, du moins il passait pour tel. Nous devions nous résigner à faire comme tout le monde ; ce fut une grande tristesse qui tomba sur nous en même temps que la joie divine s'éloignait de notre maison. Il nous fallait nous contenter de la belle ordonnance de la Loi, puisqu'il n'y avait rien d'autre. Et Héli me dit :

« Il m'a dit, ce Rabbin, que nous étions des orgueilleux pour prétendre échapper au sort commun des mortels... »

Et nous nous consolâmes dans l'espoir que nous aurions fils et filles. Héli me connut donc. Auparavant nous avions mangé des autres arbres du jardin de délices ; mais à cet instant même, nous sûmes que nous avions touché à l'arbre défendu. Le sang que je versais en fut la preuve. Et notre amertume fut immense. Elle ne cessa pas. Contrairement à notre attente, je ne conçus pas... Et pas davantage pendant les mois qui suivirent. A vrai dire, nous sentions la mort planer sur nous. Héli, qui fut toujours d'un caractère inquiet, fut angoissé à l'extrême ; il tomba malade et ne put reprendre ses forces. Nos parents vinrent le consoler mais en vain. Une fièvre maligne s'était emparée de lui, et comme vous le savez, il en mourut. La sentence était tombée sur lui, comme Dieu l'avait dite :

« *Le jour où tu en mangeras, devenant mourant, tu mourras...* »

Et je fus seule, alors sur cette Terre. J'eus la certitude que la voie charnelle était la voie interdite dès le départ. Notre prière était en quelque sorte exaucée. Le Seigneur m'instruisait des profondeurs de la Sagesse. Il y eut les funérailles et le deuil, et tout cela se déroula pour moi dans un rêve, je n'en ai presque aucun souvenir. Je sais seulement que beaucoup de gens vinrent me consoler. Je n'en avais nul besoin : j'étais suffisamment consolée par l'évidence de la vérité. Nous avons fait exactement ce qu'avaient fait Adam et Eve pour mettre au monde Caïn, avec l'appui de la Loi et les conseils du scribe. Heureusement, je n'avais pas conçu ! C'était une bénédiction. J'en rendis grâce à Dieu. Et la parole que m'avait dite Héli me revint en mémoire : « Je ne connais pas le chemin de la semence de l'homme dans le sein de la femme. » Il avait raison. La seule pensée d'avoir couru le risque de mettre au monde un enfant malade, un fou, un dévoyé ou un criminel me faisait frémir. Et je demeurai dans cette crainte, d'autant plus qu'avec les années, je voyais les femmes de mon âge se courber les unes après les autres, sous les douleurs de leurs couches, et gémir ensuite de l'ingratitude et de la méchanceté de leurs rejetons. Certes, elles avaient quelques joies, mais payées tellement cher ! Je vis donc que Dieu n'avait pas voulu cela ; que la déchirure du sein fermé par sa main nous prive d'une gloire immense, et que notre insouciance et notre sottise nous cachent la juste sévérité de sa sentence.

Ainsi parla Rachel avec une grâce exquise. Sa voix était grave comme les longues cordes de la cithare. Son calme et sa sérénité devant sa propre histoire ajoutaient à la persuasion qu'entraînait son témoignage. Joachim et Anne, en l'entendant, étaient saisis au coeur profond, car Joachim se jugeait lui-même en Héli, mort à sa place, en quelque sorte. Et il se disait:

« C'est donc par la miséricorde de Dieu que moi, je ne suis pas anéanti... » parole du Prophète. Et justement Jacob dit à ce moment :

- Il a donc fallu qu'Héli meure pour le péché pour qu'ensuite nous puissions trouver la Voie de la Justice.

Puis Anne éleva la voix et dit, citant le psaume de David :

« *Délivre-moi du sang, Dieu mon Sauveur,
Et ma langue publiera ta Justice... »*

Ils gardèrent un moment de silence sur cette parole qui prenait ici un relief saisissant. Puis Joachim conclut :

- Tu vois, ma femme, tout ce que nous avons entendu confirme étrangement ce que nous ressentions au plus profond de nous-mêmes. Il n'y a plus aucune joie lorsque le sein virginal est déchiré.

Puis, se tournant vers Rachel :

- Je te remercie, lui dit-il, d'avoir eu le courage de nous ouvrir ton âme qui est comme le miroir de la nôtre.

Ils évoquèrent les souvenirs qui avaient entouré la mort prématurée d'Héli, la consternation de Nazareth où tous demandaient : « Que signifie cela ? Pourquoi le juste a-t-il été retranché de la Terre des vivants ? »

- C'est vrai, dit Anne, je m'en souviens. Cette mort d'Héli, si beau, si fort, nous l'avons pleuré, comme on avait pleuré autrefois Saül et Jonathas. Je jugeais la sentence de Dieu bien étrange ; maintenant je comprends : Il ne pouvait faire autrement pour que vous ayez, et nous avec vous, l'évidence de la vérité.
- Certes dit Jacob, « *ce n'est pas de bon coeur que Yahvé humilie les enfants des hommes... »*

Et Joachim, pour être tout à fait sincère dit :

- N'est-il pas vrai, ma femme, que nous avons toujours tremblé devant la mort qui semblait rôder autour de notre couche ?
- Ne m'en parle pas, dit Anne, émue jusqu'aux larmes sous le juste jugement de Dieu qui se manifestait ici, de la manière la plus familière, sous la tonnelle de Jacob. Elle cita le Prophète : « *Pleure comme une vierge déflorée, ô mon peuple, car il est amer le Jour de Yahvé ! Pleurez prêtres, hurlez ministres du Seigneur, car il arrive le Jour du Seigneur, grand et très amer !... »*

Puis leurs réflexions s'en allèrent sur ce qu'ils avaient vu et entendu ici, à Nazareth, dans les villages voisins, dans les familles de leurs proches et de leurs connaissances. Ici, une femme meure en couches laissant trois orphelins ; là, des parents accablés par la mort prématurée de leurs enfants ; une grand-mère qui, veuve, survit à tous les siens... Et la parole de l'Ecriture : « *Il n'est pas heureux le père du fou... »* Que d'histoires innombrables... et les foyers qui se divisent, l'adultère, les disputes, les procès... Et les innombrables sacrifices n'arrivent jamais à enrayer le désordre ; et la Loi est impuissante à rectifier la conduite des hommes. Les Saints Livres qui racontent en toute franchise les crimes des rois d'Israël et de Juda n'en sont-ils pas les témoins ?... L'ouverture du sein entraîne la violence, le sang appelle le sang...

- C'est ainsi, dit Jacob, que l'Ecriture est le miroir de notre génération : elle nous montre qu'elle est pécheresse, et qu'elle échappe à la gloire de notre Dieu.

Cependant le soleil était descendu sur l'Occident. Le Sabbat prenait fin. Le ciel s'était coloré d'une couleur rouge très impressionnante :

- Pourquoi, dit Anne, ces nuages si rouges dans le ciel ?
- Dieu va-t-il saigner à cause du péché de l'homme ? demanda Jacob.

Puis, après un moment, il ajouta :

- Maintenant Rachel, parle-nous de la Justice de la Nouvelle Alliance.

Et Rachel reprit la parole :

- Vous savez donc ce qui s'est passé : Jacob était le plus proche parent d'Héli. Il avait droit de rachat sur moi, puisque Héli n'avait pas laissé de postérité en Israël. Il me prit donc pour femme, comme la Loi l'ordonne. Et je lui racontai tout comme je viens de le faire ici. Il y a près de vingt ans de cela. Mais avant même qu'il ait tout entendu, il avait tout compris. C'est pourquoi il me dit : « Tu seras pour moi comme une épouse vierge : je laisse à Dieu ce qui appartient à Dieu. » Et voici pourquoi je suis la mieux aimée de toutes les femmes, comme vous le voyez aujourd'hui, car Jacob a été pour moi ce qu'Adam aurait dû rester auprès d'Eve. L'homme n'est pas le mâle de la femme, mais le prêtre du Dieu vivant et le gardien de la virginité ; car la virginité est sacrée.
- C'est tout à fait exact, approuva Jacob. Le voile du Temple doit n'être pas déchiré, comme Moïse l'a prescrit dans la Loi, et comme la Loi est observée dans le Temple de Jérusalem. Mais quel est le véritable Temple ?... Dieu réside-t-il dans des maisons faites de mains d'hommes ? La vraie demeure de Dieu est son propre ouvrage modelé, c'est là qu'il est chez lui. Et le Sanctuaire de ce Temple, c'est l'utérus de la femme créée vierge. « *Quelle maison me construirez-vous dit le Prophète, n'est-ce pas moi qui ai créé toutes choses ? Quel sera le lieu de mon repos ?* »

Oracle prophétique qui projeta une grande lumière dans la conscience de Joachim et d'Anne. Ils approuvèrent avec enthousiasme :

- C'est évident ! mais c'est évident ! disait Joachim.

Et Anne citait la parole du prophète :

« *Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira point, car le Dieu d'Israël est passé par là. Elle sera donc fermée...* »

Tout à coup, Joachim pensa à celui qui n'était pas là, mais qui s'en était allé sur la montagne tout seul, pour y chanter les louanges de Dieu :

- Et Joseph ? Joseph votre fils ?... Alors serait-il donc vrai ?...
- Voilà ! parfaitement ! dit Rachel dans un radieux sourire. Je dis comme l'Ange de Dieu l'a dit à Sarah : « *Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu ?* » Vous voyez : aucune parole ne lui est impossible.

Le Soleil achevait de se coucher. Le ciel était encore rempli de lumière. Un rafraîchissement de Yahvé descendait sur les collines de Galilée, alors que le jour s'attardait dans les hauteurs. On y voyait quelques nuées très élevées toutes d'or, avec des dentelles extrêmement fines et délicates. Elles semblaient s'être formées en un instant, comme si, tout à coup, le Très Haut étendait ses ailes sur ceux qui l'aiment en vérité. Tous les quatre étaient sortis de la tonnelle, et debout, dans la cour de Jacob, ils admiraient ce signe qui leur était manifestement destiné. C'était très, très beau. Vraiment, qui peut empêcher le Créateur du Ciel et de la Terre, qui amène le néant à l'existence par sa seule Parole de susciter la vie, une vie intacte dans le sein virginal qu'il a fermé de sa main pour se réserver le droit de faire naître ?

Et Jacob précisa :

- Sachez-le bien : Dieu traite avec ses serviteurs en toute droiture et toute clarté. Nous avons donc vécu, Rachel et moi, plusieurs années dans cette Voie de la Justice

primordiale, laissant à Dieu ce qui est à Dieu. Or un jour... mais raconte plutôt Rachel...

Et Rachel enchaîna :

- Et bien oui, il s'est passé pour moi ce qui s'est passé pour la mère de Samson. Un Ange de Dieu vint me visiter, tout comme l'Ange Raphaël auprès de Tobie. Il s'approcha de moi, alors que j'étais en prière dans ma maison, le matin du premier jour de la semaine. Il avait l'aspect d'une colonne de lumière, il ressemblait à une pierre précieuse, à du cristal. Il me dit : « Rachel, servante du Seigneur, ne crains pas. Je suis envoyé pour te demander ton consentement. Si tu le désires, Dieu va te donner un fils qu'il va susciter en ton utérus par sa Puissance. C'est à toi de décider, en accord avec Jacob ton homme... »
- Vous pensez bien, dit Jacob, que nous avons dit « oui ». Mais dire « oui » à qui mérite le oui, et « non » à qui mérite le non, affaire de discernement... N'est-ce pas divinement simple ?...
- Si je comprends bien, dit Joachim, la porte de la vie est fermée et la porte de la mort est ouverte ?
- Exact, dit Jacob. Fermée par la main de Dieu, ouverte par la convoitise des hommes...

Il parlait encore lorsque Joseph arriva avec sa lyre, un chant sur les lèvres. Celui-ci fut un peu surpris en ouvrant le portillon de la cour, de voir là Joachim et Anne. Il s'approcha sous leur regard avec simplicité ; son visage resplendissait de paix et de joie. Il était toute droiture. Joachim dit :

- Voilà le plus beau des enfants des hommes !

Joseph salua tout le monde en souriant, et ils se bénirent mutuellement.

Puis, comme il était tard déjà, Rachel et Anne se retirèrent dans la maison pour préparer le repas et allumer les lampes. Les trois hommes s'attardèrent un instant au dehors, causant de choses et d'autres, et ils entrèrent lorsque Rachel leur dit :

- C'est prêt. Le repas est servi...

Et comme ils étaient rassemblés autour de la table, Jacob dit :

- Nous te bénissons Seigneur notre Dieu, toi le Souverain Créateur du Ciel et de la Terre ! Tu as fait resplendir sur nous la Lumière de ta Face ! Ces choses qui étaient cachées dans les générations antérieures, tu nous les as révélées à nous, qui sommes petits et pauvres. Saint est ton Nom ! Manifeste à tout ton peuple Israël ton Alliance première et éternelle, de manière qu'aux ombres de la Loi succède la clarté de la Foi ! Et que vienne Celui qui doit venir !...

Ils dirent :

- « Amen ! ».

Ils mangèrent et ils burent.

Quand ils se retirèrent, vers le milieu de la nuit, dans leur propre maison, les étoiles nombreuses et serrées témoignaient dans les cieux de la pérennité des promesses divines. Et Joachim dit à Anne :

- Jamais nous ne pourrons assez rendre grâce à Dieu de la vérité qu'il a réalisée chez notre frère Jacob ! Ils ont ouvert la Voie de la Justice...
- Et nous y marcherons nous aussi, disait Anne.

oooooooooooo

Joseph, l'homme de Marie

Ch.2 - « Je suis l'Immaculée Conception... »

Le soir de ce Sabbat, de retour dans leur maison, Joachim et Anne prièrent le Seigneur en chantant le psaume de David, leur ancêtre, ce psaume où il reconnut son état de pécheur devant la Face de Dieu, depuis le sein de sa mère. Ce jour mémorable où il fut interpellé par le prophète Nathan... Tout comme le roi d'Israël qui s'humilia dans une vraie repentance, ils demandèrent au Très Haut de leur envoyer cet esprit de droiture et de sincérité, par lequel ils seraient à la fois pardonnés de leur faute et affranchis de la souillure du sang. Ils implorèrent la Grâce qui les rendrait blancs comme neige, et les introduirait dans la transparence de leur conscience, dans toutes les profondeurs de la Sagesse. Et ils disaient ensemble :

« *Restaure en moi la joie de ton Salut,*
« *Et rends-moi ferme dans un esprit de salubrité :*
« *C'est alors que j'enseignerai tes voies aux pécheurs,*
« *Et que les gens iniques reviendront à toi... »*

Et Joachim s'arrêta sur ces mots :

- Les pécheurs, dit-il, les gens iniques... qui sont-ils ? C'est tout homme, tout fils d'Adam, le genre humain tout entier qui est courbé sous la malédiction !... Si la corruption et la mort sont générales, c'est que le péché l'est aussi.

Anne approuva :

- Hélas ! dit-elle, aucun d'entre nous n'est le fruit d'une génération sainte et immaculée !

Puis elle dit :

- Il me semble, mon époux bien-aimé, que le Seigneur nous met à part pour de très grandes choses...

oooooooooooo

« Il y eut un soir, il y eut un matin... »

A partir de ces événements, Joachim éprouva dans son coeur profond un soulagement qui l'étonnait et qui contrastait avec les angoisses perpétuelles qu'il affrontait auparavant. La cause en était toute simple : il avait dévidé l'écheveau, délié le noeud qui, depuis si longtemps, s'était serré en son âme ; et cela s'était fait par les paroles tranchantes de Jacob et les confidences loyales de Rachel, l'heureuse mère de Joseph. Il avait identifié le péché que la Loi dénonce et autorise à la fois. Et il pensait :

- Tout homme, tôt au tard, doit être placé devant l'interrogatoire de Dieu et la Sainteté de sa Face.

C'est pourquoi il se considérait non pas comme un être exceptionnel, mais simplement comme l'un des premiers à oser faire en soi-même le vrai discernement.

Anne, de son côté, ne cessait de rendre grâce à Dieu, en raison même de sa stérilité. Elle comprenait la béatitude énoncée par le livre de la Sagesse : « *Heureuse la femme stérile, qui craint Dieu !* » Elle sut, à partir de ce jour, qu'il lui suffirait de dire « oui » à la bonne Parole de Dieu, la première, celle qui est avant le péché. Quant à son péché, elle savait qu'il était pardonné puisque la miséricorde de Dieu, au dire du Prophète, est plus grande que l'immensité des mers, plus élevée que la hauteurs des cieux. N'ayant pas eu d'enfants à offrir au Temple,

elle n'avait pas eu non plus l'occasion d'y présenter le sacrifice imposé pour le péché, l'agneau d'un an, ou la paire de tourterelles. Mais elle le ferait un jour. Et dans une sainte espérance, elle exultait de joie auprès de son époux bien-aimé, car elle savait que tout serait clarifié, aplani et reconstruit. La lumière est toujours une raison d'allégresse, même si elle éclaire un intérieur poussiéreux ou une ruine à relever.

Quel changement dans la maison de Joachim ! Ce n'était plus ce morne silence qui s'appesantissait sur les repas et les veilles. Tout au contraire, la conversation prenait les ailes de l'Esprit pour survoler les Saintes Ecritures, dont le sens profond se révélait devant leur entendement émerveillé. Ils appréciaient et jugeaient sans scandale les épreuves de leurs propre vie, celles de leurs proches et de leurs voisins, et finalement, toute l'histoire d'Israël et ses indicibles misères dont ils reconnaissaient, avec le Prophète, la juste nécessité. Ils échangeaient avec enthousiasme leur même admiration pour la Pensée du Très Haut, dans sa souveraine simplicité, se rappelant toutes les paroles cinglantes de Jacob. Ils concluaient :

- Et ce fils ? Tu l'as vu ? Ce Joseph !... Il porte le nom de ce premier Joseph qui fut fils de Jacob et de Rachel, et qui, vendu par ses frères, devint l'intendant du pharaon et le nourricier de toute la terre. Qu'en sera-t-il de lui ?
- Oui, disait Anne, quel sera le destin de Joseph ?

Et ils se réjouissaient de la maternité glorieuse de Rachel obtenue en raison de sa foi et de celle de son homme.

- ... Elle me l'a dit, avoua-t-elle à Joachim, pendant que nous étions ensemble occupées à préparer le repas, elle n'a eu aucune douleur en le mettant au monde, mais une joie extraordinaire, une véritable extase.
- Elle t'a dit cela ? demanda Joachim.
- Je te l'assure !

Et Joachim rendait grâce à Dieu pour son exacte fidélité :

- C'est juste : quand il n'y a pas de faute, il n'y a pas non plus de châtiment. Il est normal que la génération pécheresse soit sanctionnée par la douleur et que la sainte génération soit couronnée d'allégresse !

Ainsi Joachim commençait à entrevoir ce que serait l'homme construit sur la Foi. Il en avait le modèle sous les yeux, dans la famille de Jacob : mais c'était un modèle encore discret et caché. En même temps il présageait quelle opposition la Foi aurait à supporter de la part de l'ordre de la chair régi par la Loi...

Quelques jours de déroulèrent. Joachim vit grandir en lui-même les dispositions qu'il devait prendre pour s'orienter définitivement avec Anne, son épouse aimée, dans la Voie de la Justice.

- Il faudra que je parte, lui dit-il, je sens que Dieu m'appelle dans la solitude.

Anne aussi le sentait. Elle lui dit :

- C'est en effet dans la solitude du désert que Yahvé notre Dieu a parlé à nos Pères.

Joachim monta vers sa vigne, la nettoya de toute herbe folle, tailla les sarments inutiles et gourmands. Il s'en alla vers ses champs et froissa les épis dans sa main. Il vit que l'heure était venue de moissonner. Il descendit vers la place du village, puis à la porte de la ville où s'assoiaient les Anciens. Il fit savoir :

- Ma moisson est mûre.

Le jour même et le jour suivant, beaucoup d'hommes disponibles et de serviteurs à gage vinrent s'embaucher de Nazareth et des environs. De leurs faucilles bien aiguisées et d'un geste alerte, ils tranchèrent les tiges dorées et les lièrent en gerbe avec des liens d'osier. Une

demi-douzaine d'hommes mangeaient à sa table. Ils remarquèrent que les épis étaient très lourds, et ils disaient :

- Dieu a béni les récoltes de Joachim, plus que toutes celles de la plaine de Galilée !

Cette année-là il y eut une grande joie pour les moissonneurs, lorsqu'ils s'accoudaient à la table dressée par Anne, la maîtresse de maison, et lorsque, le jour fini, ils se reposaient sous sa lampe, près de son foyer. Ils disaient en goûtant le bonheur de l'époux et de l'épouse :

- Dieu a béni la vigne de Joachim et il l'a rendue féconde...

Mais ils anticipaient sur l'événement. Joachim ne ménageait pas le vin, et il servait le meilleur qu'il conservait dans de vieilles outres, et des amphores cachées dans le secret de sa cave. Anne avait multiplié les gâteaux et les tartes, les beignets et les galettes. Il y eut beaucoup de chansons et de rires autour de la vieille table sculptée par le père Jacob. Et lorsqu'ils se retiraient le soir pour s'étendre sur la paille bien odorante de tous les parfums de l'été, ils disaient :

- Pour sûr ! Dieu a enlevé l'opprobre de sa femme...

Et ils étaient contents de penser que Dieu renouvelait ses faveurs pour les humbles d'Israël.

Les gerbes furent entassées dans le grenier pour que le grain achevât d'y mûrir avant d'être foulé par le sabot fourchu des boeufs. Alors Joachim redressa la palissade du jardin, ôta les chardons et les orties rapaces, il s'approcha du puits qu'il avait autrefois creusé et couronné d'une margelle de belles pierres blanches. Il en releva le couvercle de bois et sa surprise fut grande d'y voir une eau bien claire, reflétant son image sur le ciel.

- Ca alors !... dit-il.

Et il bénit Dieu en son coeur de lui avoir donné ce signe dont il n'avait plus besoin pour croire. Il dit à sa femme, en venant à la maison :

- L'eau est montée dans le puits !
- Dieu soit loué, dit Anne, lui qui change le caillou en source !

Ils puisèrent de cette eau et en burent en rendant grâce.

Lorsque tout fut en état dans sa maison et sur ses terres, son cellier, son grenier et sa grange, Joachim dit à sa femme :

- Maintenant je vais monter à la montagne du Seigneur. Qui sait ? s'il voulait m'y dévoiler sa Face ?
- C'est bien, dit Anne. Car n'est-il pas écrit dans le Cantique de Salomon : « *Depuis les sommets du Sunir et de l'Hermon, tu contempleras la Vérité* » ?
- C'est écrit, dit Joachim. La Vérité... celle qui fut perdue dès l'antique transgression. Il nous faut absolument la retrouver. J'ai toujours été attiré par les cimes du Liban, que l'on voit éclater de blancheur immaculée lorsque l'air est transparent, depuis les hauteurs de la Galilée...

Anne approuva et dit :

- Moi, je resterai ici, et je méditerai sur mon jardin...

Elle parlait du jardin fermé et de la fontaine scellée que chante le même Cantique. Joachim comprit parfaitement ce qu'elle voulait dire :

- Tu vois, ma bien-aimée, lorsque nous entrons dans la connaissance de la Vérité, le langage exprime bien ce que nous pensons, et il n'y a plus aucune équivoque entre nous.

Ils reconnurent que c'était là sur eux une immense bénédiction de Dieu. Il était en ce jour-là environ la onzième heure. Ils montèrent tous deux sur la colline, au-dessus de leur maison, sur la crête d'où l'on apercevait par temps clair le lointain Liban. Ils le virent en effet

étinceler de ses dernières neiges, sous le soleil couchant. C'était très beau. Le psalmiste n'avait-il pas chanté que la bénédiction de Yahvé descendrait depuis l'Hermon comme une rosée rafraîchissante sur les hauteurs de Sion ? Et ils laissèrent monter sur leurs lèvres le cantique de leur ancêtre David :

« *Voyez, qu'il est bon, qu'il est doux, pour des frères d'être dans l'unité.*

« *Huile parfumée, onction sur la tête d'Aaron qui descend sur sa barbe et sur le col de ses tuniques.*

« *Rosée de l'Hermon qui descend sur les hauteurs de Sion.*

« *Car c'est là que Yahvé a fondé la bénédiction et la vie à jamais !*

Et ils méditèrent à partir de ces paroles sur l'amour qui procède de la Foi, d'une Foi qui opère l'unité des esprits dans la Vérité ; don précieux, bénédiction de Yahvé qui succède à l'antique malédiction. Et ils portèrent à nouveau leur attention sur la famille de leur parent Jacob, établie sur des bases divines, comme il en fut au commencement :

- C'est beau, disait Joachim, c'est beau !

Ils parlaient de la splendeur de Dieu dans les couleurs de l'Occident, dont leurs yeux étaient émerveillés ; ils parlaient surtout de la splendeur de Dieu dans les profondeurs des coeurs éclairés par le Soleil de Justice.

Et ils descendirent de la colline jusqu'à leur maison.

- Tu vas donc aller sur la montagne du Seigneur... C'est bien... Oui, c'est très bien. Et lorsque la rosée de l'Hermon descendra sur Jérusalem, peut-être sera-t-il bon que nous nous retrouvions là-bas, lorsque le Seigneur notre Dieu nous aura confirmés dans sa Lumière et son Amour ?

Car, dans son coeur, Anne avait déjà décidé d'aller à Jérusalem offrir le sacrifice prescrit pour le péché. Joachim lui dit :

- Oui, ce sera très bien.

oooooooo

Le lendemain matin, à la pointe du jour, Joachim partit avec un petit bagage contenant quelques provisions, ses sandales bien ajustées et un ample manteau pour se protéger du froid des nuits. Anne l'accompagna sur le chemin des collines, jusqu'à un coin élevé d'où l'on pouvait suivre du regard, sur une longue distance, le sentier qui suivait la crête en direction de la mer de Galilée. Là, ils s'embrassèrent et se bénirent. Puis Joachim s'éleva d'un pas léger, comme s'il avait vingt ans, en foulant allègrement la terre sèche et les cailloux anguleux. En le voyant ainsi, Anne pensait à la parole du Cantique : « *Mon bien-aimé est semblable au faon des biches, il bondit sur les montagnes, il saute sur les collines...* » Joachim se retournait de temps à autre pour saluer son épouse fidèle d'un geste d'amour, et son coeur battait fortement dans sa poitrine, non pas à cause de la rudesse du terrain, mais par l'émotion de cette séparation, et la gravité de la décision qu'ils avaient prise ensemble, afin de retrouver la Pensée éternelle du Créateur. Elie, le prophète, avait en son temps, quitté la terre d'Israël, pour monter jusqu'à l'Horeb, marchant pendant quarante jours et quarante nuits... Et Joachim pensait à lui, assuré d'entreprendre lui aussi une marche de la plus grande importance, pour l'histoire de son peuple et le Salut de l'homme. Il avait la plus vive conscience de n'être pas seul impliqué dans cette aventure : il portait en son coeur profond l'angoisse de tous les humains, très semblable à la sienne, mais qui demeure inavouée sous le faux semblant d'une société malade, d'une piété de commande, des convenances de la civilisation. Et tout en marchant, il fredonnait le célèbre psaume :

« *Qui montera à la montagne du Seigneur ?*

« *Qui se tiendra devant la Face du Très Haut ?*

« *L'homme aux mains innocentes, au coeur pur,
Qui n'a pas l'âme encline aux vanités...
A lui la bénédiction du Seigneur,
La justice de Yahvé qui le sauve :
Telle est la génération de ceux qui le cherchent,
De ceux qui marchent devant la Face du Seigneur... »*

Anne vit disparaître son époux au dernier contour du sentier. Alors elle descendit à sa maison. Il était environ la troisième heure. Elle se mit en prière et implora sur lui l'Esprit de Yahvé...

oooooooooooo

Joachim laissa sur sa droite la colline arrondie du Thabor, et poursuivit sa marche vers la mer de Galilée. Après deux heures environ de chemin, au milieu des landes et des maquis, sur une terre ingrate, il la vit apparaître de loin, profondément encaissée dans ses rivages, au moment où la crête qu'il suivait s'inclinait vers le bas. Cette mer avait la forme d'une harpe couchée sur terre, reflétant le bleu du ciel. Depuis quand tout chant de véritable louange avait-il cessé sur la bouche des hommes ?... Il était environ le milieu du jour. Il y avait là un rocher proéminent qui servait de belvédère. Il s'y assit, pour mieux regarder et se laisser pénétrer par la leçon merveilleuse de beauté et de grandeur que le Très Haut présente à tout instant dans son immuable création. Or, voici que cette immensité ne l'écrasait plus, comme elle l'avait fait si longtemps. Il se sentait réconcilié avec elle. Elle n'avait plus pour lui ce caractère inquiétant comme une interrogation muette... ce qui sans doute avait poussé Caïn à s'enfermer dans les remparts d'une ville. Tout au contraire, les ravins profonds qui s'encastraient entre les croupes arides, l'azur du ciel et celui des eaux d'en bas, les profils colorés des rivages, la campagne sculptée depuis tant de siècles, étaient empreints d'une harmonie dont il savourait la douceur et la paix, comme aux premiers temps de son enfance, lorsqu'il n'avait aucune expérience ni du péché ni de la douleur. La parole du prophète monta en lui, ce Malachie qui, pour la dernière fois en Israël avait proféré les Oracles du Saint :

« *Moi, je suis le Seigneur, et je ne change pas. »*

A cette parole, il comprit tout à coup que l'ennui ne provient pas de l'immobilité des choses, mais de la précipitation et de la peur qui hante le coeur des hommes.

- Il n'y a aucun ennui en Dieu, se dit-il, aucune ténèbre en Lui, aucune ombre de changement... Dieu n'est-il pas précisément le bonheur même ? Oui, sans aucun doute, Dieu est le Bonheur parfait...

Et cette autre parole du même Prophète lui revint en mémoire :

« *N'ai-je pas fait, dit Yahvé Elohim, des deux une seule chair, sur laquelle repose mon Esprit ? Et cet être unique qu'attend-il, sinon une semence d'Elohim ? »*

Cette parole qu'il connaissait bien, mais qu'il avait mal interprétée jusqu'ici, tout à coup se révéla dans sa sainteté transcendante, et il en fut rempli d'une grande lumière. Il pensa à son épouse bien-aimée qui veillait dans la solitude de la maison. Il revit en esprit Jacob et Rachel et leur fils Joseph, ce Joseph qui, quelques jours auparavant, descendait de la montagne avec sa lyre tout en chantant un psaume...

- *Une semence d'Elohim, une semence d'Elohim...* c'est merveilleux, se dit-il en lui-même. Si Dieu ne change pas, pourquoi l'homme s'évanouit-il comme une ombre ? Pourquoi disparaît-il comme une fumée légère emportée par le vent ? S'il se fane

comme la fleur des champs, c'est assurément qu'il ne conforme ni sa conduite ni son coeur à la véritable Loi immuable de Dieu !

Ainsi pensait Joachim, tout en contemplant la sérénité de l'ouvrage de Dieu. Et il se rappela que l'Ecriture compare souvent le juste à un arbre planté sur le bord des eaux, dont jamais le feuillage ne sèche, qui donne son fruit en sa saison... Alors qu'elle compare l'impie et sa postérité à l'herbe des champs qui flétrit à chaque saison, pour se relever identique à elle-même à la saison suivante, inutile et fragile... « *Toute chair est comme l'herbe...* » Et il se trouvait là, justement, à portée de main, quelques épis brillants et vides de fol avoine. Il avait chanté mille fois ces paroles à la synagogue : elles étaient archi-connues ; mais à cette heure, elles se coloraient de feu dans sa conscience, elles résonnaient dans son âme avec la force de l'ouragan, cet ouragan de la mort qui, à chaque instant, arrache de la Terre des vivants des milliers parmi les fils d'Adam, tous semés dans la corruption. Ainsi le vent emporte la balle à la moisson, comme il emporte aussi les feuilles d'automne...

- Il y a donc une fureur de la mort qui est tombée sur le genre humain, se dit-il... Comment cette fureur pourrait-elle venir d'Elohim ? Ah, certes non ! Elle ne vient pas de lui ! Car il est toute bonté et toute tendresse ! Elle vient des ténèbres, du Séducteur ancien.

Et il se confirma dans cette pensée, où il faisait l'exact discernement sur les intentions du Créateur, et celles de l'Adversaire. Il fut assuré dès cet instant que le Salut de toute chair était bien que la mort soit supprimée pour faire place à un enlèvement glorieux, comme l'avait été celui d'Elie le prophète, ou encore celui d'Hénoch rempli de la Sagesse d'En Haut, et qui devait être un exemple pour le redressement de la génération...

Tout cela n'était-il pas écrit dans la nature aussi bien que dans le Livre ?

- Comment se fait-il, pensait Joachim, que j'aie mis si longtemps à le comprendre ? Comment se fait-il qu'Israël, pourtant instruit par Moïse et les Prophètes n'ait pas encore compris ce qu'est l'offense qui a courbé l'homme sous la sentence de la mort ?

Sur cette interrogation, il se leva, et d'un pas rapide, descendit vers la mer de Galilée. Il s'écarta des chemins qui convergeaient vers les villages, et surtout des routes des caravanes, car il ne cherchait nullement, à cette heure, la compagnie des hommes, où l'on échange des salutations de vanité, où l'on s'informe en pure perte de la sottise du monde. Il demeura dans les vallons solitaires, les espaces désertiques, les terrains non foulés encore empreints de la pureté originelle. Ainsi les heures du jour passèrent et le Soleil s'était déjà abaissé sur l'horizon occidental lorsqu'il toucha la rive de la mer de Galilée, non loin de Capharnaüm.

Que faire ? Il pouvait, certes, en cette saison, passer la nuit à la belle étoile, auprès des eaux tièdes du lac paisible ; il occuperait les veilles à la contemplation des constellations du Ciel, si le sommeil se faisait attendre. Il serait bien sur le sable roux, enroulé dans son manteau... Mais comme il lui restait encore une heure de jour, il marcha sur les galets, le long des vagues qui s'étiraient tour à tour en s'affaissant dans une frange d'écume : mouvements innombrables, infatigables... Elles étaient poussées par le vent du sud qui s'était levé, apportant avec lui les chaleurs de la torride vallée du Himmon. Il arriva ainsi près de la maison d'un pêcheur, édifiée à quelque distance du rivage, sur le roc. Non loin, deux enfants jouaient tous nus sur le sable doré, et le soleil couchant illuminait leur peau de reflets rouges. Qu'ils étaient beaux ! Joachim s'arrêta pour les regarder à loisir, dans une admiration silencieuse ; il désirait ne point les troubler dans leur jeu. Il contempla, il pleura... Il pensait à la stérilité de sa femme dont la longue déception remonta en lui, très amère.

- Mon Dieu ! dit-il, les enfants des hommes !...

Ils étaient là, batifolant, courant sur le sable, plongeant dans l'eau, pataugeant en poussant des cris, et s'en relevaient tout ruisselants de perles brillantes. Ils riaient de toute leur joie de vivre. « Mon Dieu, mon Dieu ! se disait Joachim, les enfants des hommes !... » Et il pensa en lui-même :

- S'ils ont été enfantés si beaux dans le péché, quelle sera leur beauté lorsqu'ils seront engendrés dans la justice ?

Cependant, il reprit sa route et s'approcha de la maison du pêcheur. Alors les petits garçons le virent. Aussitôt, ils coururent chez eux, disant : « Papa, il y a un monsieur !... » Le père sortit sur le pas de sa porte, et voyant arriver ce voyageur solitaire, il le salua :

- Qui que tu sois, noble étranger ou frère en Abraham, que notre Dieu te bénisse !... Je vois que tes pieds sont couverts de poussière... Tu as peut-être cheminé depuis le matin ? Veux-tu me faire l'honneur d'entrer sous mon toit pour te reposer et partager notre pain ?

A ces paroles Joachim pensa que le Dieu d'Israël était présent parmi les humbles de son peuple. Il répondit à ce salut par d'abondantes bénédictions, et il se nomma :

- Joachim de Nazareth... »

Et le père des deux garçons dit :

- Moi, je m'appelle comme le prophète indocile : « Jonas » ; et voici mes deux rejetons qui s'accrochent à mes frusques : « Simon et André ».

Joachim voulut les embrasser mais ils manifestèrent une certaine crainte, et ils se couvrirent derrière leur père. Joachim dit :

- « André » : tu lui as donné un nom grec ?
- Pourquoi pas ? Jonas n'est-il pas allé prêcher à des barbares ? Et n'ont-ils pas fait pénitence, mieux encore qu'Israël à l'appel de tant de Prophètes ? Et si mon garçon devenait un « homme » véritable au lieu de rester une simple « apparence d'homme » ? Dieu n'est-il pas le Dieu des Grecs aussi bien que le nôtre ? Tous les peuples ne sont-ils pas appelés à recevoir le Salut de notre Dieu ?...

Joachim vit que Dieu avait bien guidé ses pas, qu'il avait mis un juste sur sa route. Il rendit grâce en son cœur, et entra dans la maison du pêcheur. L'épouse venait de dresser la table pour le repas du soir.

- Cet homme est de Nazareth, lui dit Jonas.

Après avoir salué, elle ajouta une écuelle, puis vidant de l'eau dans un bassin, pendant que Joachim s'asseyait, elle se mit en devoir de lui laver les pieds, comme les femmes le faisaient en Israël, en ces temps où l'on pratiquait l'hospitalité la plus délicieuse, selon les coutumes des anciens Pères.

Joachim, d'abord, protesta, puis se laissa faire. Il se sentit tout à fait à l'aise ; comme son hôte lui posait quelques questions, il ne cacha pas le but de son voyage :

- Je m'en vais sur les hauteurs du Sunir et de l'Hermon pour y prier devant la Face de Dieu.

Un homme qui ne voyageait pas pour des affaires de commerce ou d'argent !... Jonas en fut édifié et regarda Joachim comme un vrai frère dans la foi d'Israël. Cet homme avait un visage anguleux qui manifestait un caractère ferme et décidé, mais on lisait une grande douceur dans son regard. Il joignit les mains en regardant Joachim bien en face, et dit :

- Oui, c'est bien. Dieu parlera à ton cœur. Il te dira la parole que tu désires. S'il parle pour toi seul, garde-le pour toi ; mais s'il te dit quelque chose qui vaut pour tous, à ton retour, vient me le dire.

Puis Jonas expliqua les avantages et les avatars de son métier, comment il passait de longues veilles sur le lac, en attendant que le poisson veuille bien entrer dans ses filets. Il avait en ces moments-là tout le loisir d'élever son cœur vers Dieu, sur l'eau paisible, alors que les étoiles parcouraient leur chemin immuable dans la voûte des cieux.

- Oh, ce n'est pas un travail pénible ! disait-il, il faut seulement beaucoup de patience. Mais je n'ai jamais entendu aucune parole particulière de Dieu, et j'en suis toujours à écouter celle qu'il dit à Adam après sa faute : « *Qui t'a appris que tu es nu ?* »
- Ah, dit Joachim, toi aussi ?...

Ils causèrent ensemble comme cela, chacun suivant le cours de ses pensées et les éprouvant par celles de l'interlocuteur. L'épouse de Jonas se mêlait à la conversation des hommes. Cependant Simon et André, les deux fils, qui pouvaient bien avoir cinq ou six ans, n'avaient eux aucun scrupule d'être nus, assis à droite et à gauche de leur père, devant une friture de poissons qu'ils dévoraient à pleines dents. Et Joachim dit :

- Tu vois Jonas, la simplicité du Paradis n'est pas loin de toi !
- Eh oui ! je vois bien ! répondit Jonas, mais... il faut faire comme tout le monde...

Il y eut encore d'autres paroles au cours de ce repas fraternel. La nuit tomba tout à fait. La femme alluma la lampe, en prenant de la flamme à celle du foyer, puis elle coucha les enfants dans le grand lit qu'ils partageaient tous ensemble, alors qu'ils tombaient de sommeil. Avant d'aller eux-mêmes prendre leur repos, ils chantèrent le psaume :

« *Qui demeure à l'abri du Très Haut et loge à l'ombre du Puissant...* »,
dans lequel le voyageur reçoit cette parole de consolation :
« *Il enverra ses Anges auprès de toi,*
« *Pour qu'à la pierre ton pied ne heurte ;*
« *Sur le lion et le serpent tu marcheras,*
« *Tu fouleras le lionceau et le dragon...* »

Et Joachim pensa qu'il lui faudrait maintenant fouler un certain Dragon infiniment plus redoutable. Lorsque la prière et les bénédictions furent achevées, Jonas dit :

- J'ai toujours une paille ou deux pour les hôtes de passage...

Il en étendit une à terre dans un coin de la pièce. Tout se faisait alors avec une extrême simplicité. S'étant embrassés d'un baiser fraternel, ils se couchèrent, alors que l'épouse de Jonas avait baissé le plus possible la flamme de la lampe.

Joachim ne tomba pas aussitôt dans le sommeil : sa pensée était trop occupée par tout ce qu'il avait vécu depuis ce grand Sabbat, si important pour l'orientation nouvelle de sa foi. Tout cela l'avait beaucoup ébranlé ; il était devenu émotif et sensible au point qu'au seul souvenir d'Anne, son épouse bien-aimée, il sentait des larmes se presser sous ses paupières.

- Mon Dieu, mon Dieu ! se disait-il... la dignité de la femme ! La beauté d'une femme vierge !... Et l'amour fidèle qui a toujours brûlé pour moi dans le cœur d'Anne ma bien-aimée !

Et il comprit en cet instant que Dieu avait créé la femme pour qu'elle soit belle et l'homme pour qu'il soit bon. Il se reprocha amèrement de n'avoir pas été toujours bon à l'égard de son épouse. A cette heure, il souffrit de son absence. Il aurait tant voulu lui dire qu'il l'aimait et qu'il lui demandait pardon ; oui, pardon de n'avoir pas su discerner en elle sa très haute vocation, cette vocation que son frère Jacob avait d'un seul coup découverte en Rachel pour lui permettre de l'accomplir. Mais il rendit grâce à Dieu en constatant les immenses progrès de leur amour brusquement renouvelé, depuis qu'ils avaient entendu les sublimes confidences de l'heureuse mère de Joseph. Il eut un instant le désir de revenir à Nazareth dès le lendemain, à

cause d'Anne, de ses beaux yeux, de sa tendresse... Mais il surmonta cette idée : il lui fallait à tout prix accomplir le dessein de monter à la montagne du Seigneur.

- *Oui, j'irai, se dit-il, j'irai jusqu'à l'autel de Dieu, cet autel non fait de main d'homme, de ce Dieu qui réjouit ma jeunesse...*

Et en achevant le psaume, il s'endormit.

oooooooo

Le lendemain, le Soleil matinal fit resplendir les eaux du lac de Galilée dès qu'il surgit de l'horizon, au-dessus des lointains déserts de Syrie. A cette heure éclatante de beauté, Joachim prit congé de la maison de Jonas, en lui promettant qu'il reviendrait le voir s'il avait une parole de Dieu sur le peuple. Puis il s'éloigna, couvert de leurs bénédictions, alors qu'ils restaient, Jonas et son épouse, postés sur leur seuil. Joachim, foulant le sable roux, s'avança vers Capharnaüm, avec l'intention de gagner ensuite le gué du Jourdain. Il se disait :

- Une merveille que la famille établie sur la Loi de Moïse, telle que celle de Jonas... !

Puis alors que ses yeux étaient comme éblouis par la beauté de la création, sous la lumière matinale :

- Mais quelle sera la splendeur de la famille construite sur la Foi !...

Il pensait à la famille de Jacob.

Ainsi allait sa méditation, alors qu'il gagna la rade de Capharnaüm et le port qu'il traversa, agité qu'il était dès le matin. Il passa sans se laisser retenir par le spectacle divertissant de l'activité humaine : des pêcheurs amarraient leurs bateaux à de grosses pierres fichées dans le sable ; d'autres nettoyaient leurs filets des algues et des coquillages qu'ils avaient ramassés au cours de la nuit ; d'autres triaient leurs poissons, retenaient les bons dans des couffins, rejetaient les autres à la mer. Puis il parcourut toute l'étendue du marché, grouillant de monde, avec le brouhaha de la foule dominé par les appels claironnants des marchands de fruits, de légumes, de volailles, de vêtements, de pacotilles de tout genre. Il y avait aussi des trafiquants de bestiaux, brebis et chèvres, boucs et béliers, boeufs et ânes ; vendeurs et acheteurs marchandaient à perdre haleine, sans que l'on pût savoir lequel voulait tromper l'autre. L'argent et l'intérêt présidaient à cette frénésie captivante... Tout cela, Joachim avait appris par son père et son grand-père à le mépriser : c'était la part des insensés et des railleurs. Il passa indifférent et méconnu.

Bien vite, la rumeur de la ville s'éteignit, à mesure que ses pas l'en éloignaient. Il franchit le gué du Jourdain, s'engagea sur le chemin qui montait vers le Septentrion et gagnait rapidement de l'altitude en direction de Césarée de Philippi. Mais il le laissa, pour s'en écarter sur la droite, afin de gravir les crêtes des collines qui dominent les déserts de Syrie : lieu célèbre illustré depuis les temps antiques, puisque Abraham était passé par là en poursuivant jusqu'au nord de Damas les rois vaincus par ses serviteurs. En ces mêmes lieux, le bon roi Josias s'était avancé imprudemment au devant du pharaon Néchao, revenant de piller Assur. Pourquoi l'Oint s'était-il mêlé aux querelles des nations idolâtres ? Melchisédech, lui, avait été tellement plus sage en assistant sans bouger, depuis les hauteurs de Sion, à la ridicule bataille des rois impies, remplis de violence, qui s'égorgeaient entre eux sur la plaine ! Voyageur solitaire en quête de l'Unique Face de Dieu et de sa sublime Pensée, Joachim rendit grâce de ne plus appartenir à ce monde, par une vocation très personnelle, dont il commençait à deviner la valeur et l'exigence. Et il se souvint que Josias avait péri lamentablement en ces lieux qu'il parcourait, alors qu'il est cependant écrit de lui :

« Josias fit ce qui est droit aux yeux de Yahvé, et il marcha dans les voies de David son père, et il ne s'en détourna ni à droite ni à gauche. »

Et Joachim pria dans son coeur, en évoquant ces ancêtres, David et Josias. Il se sentait proche de leurs détresses et de leurs espérances ; mais il vit clairement que le courage ni la bonne volonté ne suffisent : il faut impérieusement retrouver la Vérité primordiale, celle dont le Prophète dit :

« Comme le Ciel est élevé au-dessus de la Terre, ainsi mes voies au-dessus de vos voies, dit le Seigneur Dieu tout puissant... »

Ainsi, tout en s'approchant de l'Hermon, dont le sommet neigeux brillait très haut dans le Ciel, il suppliait le Seigneur de l'introduire à la véritable montagne de sa Justice, montagne dont l'ascension s'était révélée jusque-là impossible aux hommes, sinon à Elie et Hénoch, Melchisédech... Moïse... et quelques autres méconnus.

Vers le soir de ce jour, il parvint aux portes de Césarée de Philippi ; mais il n'entra pas dans la ville. Il s'en écarta au contraire, pour gagner rapidement les pentes boisées de l'Hermon. Il trouva pour la nuit un refuge sous un cèdre élevé, planté sur un promontoire d'où il put contempler l'immensité du désert qui s'éteignit peu à peu sous la lumière crépusculaire. A mesure que les ténèbres envahissaient l'espace, que les étoiles s'allumaient dans le firmament, qu'un souffle chaud montait des sables brûlants de la plaine, il fut saisi par la Majesté de Dieu dans sa création, plus encore qu'il ne l'avait été la veille, près de la mer de Galilée. Il pensa fortement à sa femme bien-aimée, la rejoignit dans la prière, la recommandant à l'Ange du Seigneur. Il se rappela les paroles qu'elle lui citait lorsqu'ils parlaient ensemble de son voyage vers l'Hermon :

- C'est là-haut que *« tu contempleras la Vérité »*, comme il est écrit dans le Cantique de Salomon...

Il était certain que sa démarche était agréable aux yeux de Yahvé, comme un sacrifice de bonne odeur. Et il s'endormit roulé dans son manteau, sous les grands bras du cèdre, sur un tapis confortable d'aiguilles sèches.

Avant le point du jour, rossignols et autres oiseaux nocturnes le réveillèrent, par leurs chants et leurs cris. La Lune se couchait face aux premières lueurs de l'aube, au loin, sur les territoires de Ninive et de Babylone, où furent autrefois déportés Jéchonias et ses frères. Quelle épreuve pour Israël que sa dispersion parmi les peuples ! Quel châtiment de son infidélité à sa vocation !

« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis,

« Et nous pleurions en nous souvenant de Sion !

« Aux saules qui bordent ses fleuves

« Nous avons suspendu nos harpes !

Joachim, en ce matin radieux, évoquait les tourments de cette longue histoire. Sa trame dramatique et sanglante contrastait tellement avec l'immuable et sereine création de Dieu !... Il adora le Créateur, et mesura devant Lui l'offense du péché qui avait courbé l'homme sous de si cruelles sentences : la mort, l'oppression, l'esclavage, la famine, la guerre, les pestes et autres fléaux... Cette pensée le bouleversait. Il cherchait vainement dans ses souvenirs une époque qui ne fut pas sous la menace du glaive, de la désolation, de la faim. Aucune nation, même pas Israël, n'avait connu le bonheur sous la voûte des cieux, depuis que le Soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident, depuis que la Lune forme à chaque mois ces phases régulières. Joachim, enveloppé de son manteau, assis sous le cèdre qui lui avait servi d'abri, les yeux ouverts sur l'aurore qui s'avavançait vers lui, portait en son coeur toute l'histoire des hommes, tous courbés sous la malédiction du Saint ! Une immensité de misère sous un Soleil éclatant de

gloire ! Et dans le même moment, sa pensée s'en allait vers Joseph : sa beauté, sa grâce, son chant merveilleux lorsqu'il s'accompagnait sur la lyre. N'y avait-il donc qu'un seul Juste dans le monde ? C'était assurément ce fils que Jacob et Rachel avaient reçu d'En Haut, et dont la naissance fut pour eux joie et allégresse.

- Oui, dit-il, en affermissant son coeur dans la foi, telle était la Pensée primordiale du Très Haut ! la seule dont l'application arrachera le genre humain au désespoir de la corruption !

Et il termina sa prière en évoquant Sarah qui avait engendré dans sa vieillesse le père de la race d'Israël, non pas un fils né selon la chair, mais selon la Promesse de Dieu. Et Joachim pria ainsi :

- Que suis-je devant toi, Seigneur Souverain Créateur du Ciel et de la Terre ? - Que poussière et cendre, mais je t'en supplie, illumine ta Face sur ton serviteur !

Quand il eut fini sa contemplation et sa prière, la Lune avait disparu sous l'horizon occidental, et une colonne de lumière s'élevait au-dessus de l'Orient, au devant du Soleil, semblable à cette colonne qui guidait autrefois les Pères dans le désert, sous la conduite de Moïse.

A cette heure, Joachim se leva et s'élança vers les hauteurs sur la pente la plus directe. Bien vite, il dépassa la zone des forêts et gagna la longue épaule de l'Hermon, laquelle, pendant la plus grande partie de l'année, reste couverte de neige. En cette saison tardive, sur le versant sud, elle avait disparu, faisant place à d'immenses prairies à l'herbe serrée. Joachim montait toujours et parvint en ces lieux arides où nulle plante ne peut subsister, nulle fleur s'ouvrir au Soleil, mais des cailloux seulement entassés depuis des siècles sans fin. L'horizon s'élargissait, lui découvrant une immensité de montagnes dont les croupes successives émergeaient des brumes matinales. Au-dessous, dans les creux, les hommes préoccupés par leurs travaux et leurs négoes. Joachim était au-dessus : son intelligence échappait à la pression sociale qui retient les fils d'Adam captifs de l'erreur.

- Autre, autre est la Pensée de Dieu, se disait-il, élevant la voix, quoiqu'il fut seul.

Il pensait à l'oppression formidable de la Loi qui, par les prêtres et les scribes, grevait si fortement la conscience d'Israël.

- Loi nécessaire, mais dangereuse, se disait-il, Loi qui dénonce le péché, mais qui ne procure pas la Justice...

Il arrivait à ce moment sur la haute épaule de l'Hermon, à la limite de la neige qui recouvrait encore le versant nord. Or, il avait l'impression de dépasser l'écran de la Loi, pour entrer dans la vision directe de la Pensée éternelle de Dieu, antérieure et postérieure à la Loi, liée directement à son ouvrage. Et voici que l'horizon occidental se déploya sous ses yeux, au moment où il mettait le pied sur la crête. Il aperçut au loin Tyr et Sidon, la vaste mer, jusqu'à sa jonction avec le Ciel dans une frange de couleur mauve. Dieu, que c'était beau ! Il exultait avec le psaume :

- *Mon coeur et ma chair crient de joie vers toi ô Dieu vivant !*

Et il resta en contemplation, debout, sur la lisière de la neige éclatante, pendant un long moment.

Il évoqua en son esprit ce que son oeil ne pouvait voir : la multitude des fils d'Adam grouillant dans les villes et les ports du monde, sur le pourtour de cette vaste mer : Antioche, Smyrne, Pergame, Athènes, Corinthe, Rome, Alexandrie, la Gaule, l'Afrique, les lointaines colonnes d'Hercule, la cité de Tharsis... Les légions romaines étaient en train de pacifier, disait-on, ces immenses territoires. Que de mêlées, que de trafics, que de caravanes sur les chemins du désert, que de navires sur les flots ! Que de folles ruées de gens autour des idoles, des

temples, des cirques, des théâtres !... Tout cela en pure perte, sans qu'apparaisse jamais aucune lueur de Vérité !...

- Il n'est pas étonnant que la mort règne ! conclut-il. Elle n'est qu'un moindre mal, car si l'homme devait vivre sans fin sous la tyrannie de Satan, son désespoir serait sans remède !...

Et cette question montait en lui, l'interpellant au plus profond :

- Qui donc dénoncera le pacte autrefois conclu entre le Séducteur et le premier homme ?... Jacob, mon frère, l'a dénoué, c'est évident ! Un seul homme est revenu à la Voie de la Vérité, contre tout le genre humain !

Un seul homme, ignoré de tous, s'était dressé dans la Justice, comme un vivant parmi les morts ! C'était prodigieux !... Il comprenait ainsi, devant l'ouvrage parfait du Très Haut, qu'il n'avait pas fait la mort. Il le savait par l'affirmation de l'Ecriture, il le voyait en contemplant son ouvrage virginal. Si donc la mort régnait universellement, ce ne pouvait être qu'en fonction d'une erreur universelle d'autant plus monstrueuse qu'elle était prise partout comme une norme valable de comportement. Et quelle pouvait être cette erreur, sinon celle qui avait appelé Caïn à l'existence, à la suite de la première séduction ?

- Voilà qui est tout à fait évident, se disait-il. Lorsque la Foi viendra dans le monde, la tête de notre ennemi sera définitivement écrasée !

Or, il se rappela que, quelques jours auparavant, il avait surpris une vipère à l'orée de sa vigne, et qu'il lui avait écrasé la tête de son bâton. C'était un heureux présage. Et il se dit :

- Si un seul acte d'incrédulité a réduit le genre humain au pouvoir de la mort, un seul acte de Foi pourra le ramener à la vie !

Cependant le Soleil montait rapidement dans le ciel réchauffant le sommet des montagnes. Joachim mangea et but pour reprendre des forces. Puis il se mit à gravir le dôme sommital de l'Hermon toujours revêtu de son manteau de neige éclatante. La froideur de l'air était compensée par la puissance du Soleil se réfléchissant sur la blancheur du sol. Joachim se sentait ainsi dans la lumière divine.

- Oui, quelle est glorieuse la Face de l'Unique, lorsqu'elle n'est pas obscurcie par les idoles grimaçantes et ténébreuses !...

Il atteignit la cime de l'Hermon vers le milieu du jour. Il s'y arrêta, rendit grâce. Il considéra longuement la face de la Terre sous l'immense firmament du Ciel. Un silence imposant : rempli de la présence invisible du Créateur. Il étendit son manteau à terre pour s'y asseoir et méditer tout à loisir, profitant au mieux de ses heures resplendissantes. Il laissa s'exhaler en lui la prière de son âme, comme d'ineffables gémissements vers Celui qui est immensément grand et plein de tendresse, et il appelait sur lui, sur Anne, sur Jacob et Rachel, et surtout sur Joseph leur fils, toutes les faveurs et toutes les bénédictions du Très Haut. Et il eut le sentiment très sûr qu'il était exaucé. Il supplia pour qu'Israël soit amené à la véritable repentance qui l'arracherait au péché et à la mort. Mais il ne savait pas quand sa prière serait exaucée.

Combien de temps resta-t-il ainsi sur le sommet de l'Hermon ? Lui-même n'a pu le dire, tant il fut pénétré de la Vérité immuable dont le Saint a mis sa marque sur toutes choses. Il s'efforça de lui rendre toute l'adoration qui lui est due, reconnaissant sa totale souveraineté sur toute vie et la sienne en particulier. Et comme il avait fermé les yeux devant une clarté si éblouissante, assis sur son manteau, la tête entre les mains, il attendait cette Parole qu'il était venu écouter sur la montagne, et il murmurait la prière du prophète Samuel :

- *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !*

Il faisait en lui-même le silence qui régnait autour de lui ; et la parole qu'il entendit ce jour-là fut la suggestion suivante :

- *Il te faut encore monter plus haut, jusqu'au sommet du Liban...*

Cette proposition lui plut tout à fait, et lui parut raisonnable : pendant les trois jours de marche qu'il aurait à accomplir, son corps allait se purifier et son esprit se détacher de la figure de ce monde. Alors il mit fin à sa faction sur le sommet de l'Hermon, vers la neuvième heure. Il se tourna vers le nord, où brillaient les neiges du Liban et au loin d'autres montagnes inconnues. Il regarda longuement vers la mer occidentale ; il la vit resplendir comme un miroir ardent à mesure que le Soleil s'abaissait sur l'horizon. Vers l'Orient, des brumes s'étaient élevées au-dessus des déserts, mais elles se dispersaient avec la tombée de la chaleur, laissant apparaître les profils des collines et les cheminements des rivières dans les vallées. Puis son regard se posa sur la Terre Promise, la terre d'Israël, avec sa verdure, et ce creux si profond du Jourdain. C'est là que l'Histoire s'était déroulée, colorée de l'Espérance, appuyée sur la Révélation Prophétique. Là, le Nom de Dieu avait été invoqué au cours des siècles, avec les sacrifices prescrits en reconnaissance du péché, pour son expiation. Il avait marqué sa Présence particulière pour la nation qu'il s'était choisie en héritage. Il rendit grâce, puisque bientôt le Salut de toute chair serait manifesté et accomplie la Promesse faite à Abraham. Puis, ayant encore prié pour ceux et celles qui lui étaient si chers, il sentit la fraîcheur du soir envahir l'espace, et jugea qu'il lui fallait se retirer dans des lieux plus cléments pour y passer la nuit.

Au lieu de revenir vers les régions de Zabulon et de Nephtali, il se dirigea tout droit vers le Septentrion, où le Liban encore bien éclairé dressait sa masse imposante sur le bleu profond du Ciel, au-dessus des vallées déjà sombres. Il se laissa glisser à grands pas sur la neige, perdant rapidement de l'altitude. Il traversa les pâturages élevés de la montagne jusqu'à la lisière de la forêt. Il l'atteignit alors que le Soleil s'était couché derrière les contreforts de l'Hermon. Il lui restait encore une bonne heure de jour. Il trouva, à l'orée des arbres, une cabane de bûcherons ou de bergers... Il s'en approcha, appela. Personne ne répondit. Tout était solitaire. La porte était fermée par un simple verrou de bois qu'il suffisait de manoeuvrer. Il ouvrit : l'intérieur était obscur ; ses yeux eurent quelque peine à s'accommoder. Il discerna une table, quelques tabourets rustiques, l'âtre noirci, une provision de bois. Contre le mur, une couche recouverte de paille, d'herbe sèche. C'était inespéré... Il décida de profiter de cette hospitalité muette. Il alluma une flamme avec de l'étaupe et des silex qui se trouvaient là. Il mangea et but, tout en se réchauffant. Puis, lorsque la nuit fut tombée, il s'enveloppa de son manteau et sortit sous le Ciel étoilé. Un vent s'était levé qui chantait d'une voix grave dans les cèdres vénérables. Il se promena sur le sentier, devant la cabane, longeant la forêt. Puis le vent se tut. Un grand silence s'établit. La paix sereine des hauteurs, dans cette immense solitude l'impressionna fortement, mais il n'était pas effrayé, ému seulement, jusqu'aux larmes. Etait-ce la fatigue ? Etait-ce l'émerveillement devant la Création ? La brûlure du Soleil des hauteurs ? C'était plutôt en lui la remontée de la Vérité enfouie, comme en toute conscience d'homme, depuis la révélation faite à Adam avant la faute. La misère de l'humanité pesait sur son âme, misère répandue jusqu'aux lointains rivages, jusqu'aux dunes les plus reculées du désert, entassée dans les villes, dispersée dans les campagnes : tant de gens ignorants et pitoyables, assis sans qu'ils l'aient voulu nettement sous l'ombre de la mort. Et en face de ces générations de péché, la patience de Dieu, devant qui toutes les nations réunies pèsent moins lourd que la poussière sur le plateau de la balance... Et cependant le Très Haut prend soin du coeur de tout homme, veillant sur ses pas, attendant l'acte libre de son retour vers Lui. L'heure était-elle arrivée, où allait s'accomplir la prophétie :

« *Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent,*

« Vérité germara de la terre, et des cieux se penchera la Justice...

« Dieu lui-même donne le bonheur, et notre terre donne son fruit...

- Oui, se dit Joachim, ils sont advenus les temps du rafraîchissement et du renouvellement de toutes choses, puisque la Foi, la nôtre, rejoint enfin la Pensée primordiale du Créateur...

Puis, il entra dans la cabane, et enveloppé de son manteau, il s'étendit sur la couche pour y dormir. Une braise rougeoyante éclairait encore vaguement et trouait la nuit obscure. Ainsi, en son coeur profond, une Espérance était désormais allumée dans la ténèbre de ce monde. A mesure qu'il avait progressé vers la montagne du Seigneur, sa conscience s'était affermie dans la Vérité, son horizon intérieur s'était prodigieusement élargi au-dessus des observances conventionnelles et des normes provisoires de la Loi.

Il rendit grâce à Dieu et s'endormit.

oooooooo

La froidure de la montagne le réveilla avant le jour. Le repos avait détendu ses membres, il ne souffrait d'aucune courbature, un peu de lourdeur seulement qui se disperserait dès ses premiers pas ; il se leva, mangea quelques galettes d'orge et quelques figues sèches. Il sortit de la cabane aux premières lueurs de l'aube, alors que la Lune brillait encore au-dessus de la vaste mer, disparaissant dans les brumes indécises, comme se noyant dans les eaux. Ses derniers rayons se mêlaient à la naissance du jour, pour colorer les feuillages d'un vert glauque et sombre. Heure exquise de délicatesse et de douceur ; l'appel discret de la Grâce à comprendre que toute lumière vient de Dieu. Debout, devant la cabane des bergers, il promenait son regard sur le Ciel pâle. Une clarté en descendait sur toutes choses. Puis il tira la porte et ferma le verrou. Le sentier ne tardait pas à s'engager dans la pente serpentant entre les hautes futaies. Il l'emprunta d'un pas léger, se laissant porter sur un sol agréable tapissé d'aiguilles sèches, de terre douce et friable. Sa descente fut rapide, et le Soleil le rejoignit, alors qu'il sortait de la forêt pour atteindre le fond de la vallée. Il y avait là quelques villages de laboureurs. Il y acheta un peu de provisions.

Alors, le Liban se dressa devant lui avec ses immenses forêts de cèdre. Il s'approcha de la base de la montagne et la gravit courageusement, si bien qu'à la fin de ce jour, il s'était beaucoup élevé au-dessus de la vallée, face au versant nord de l'Hermon. Il trouva sous un cèdre vénérable aux longues branches traînant jusqu'à terre, un asile confortable pour la nuit. Il s'y étendit roulé dans son manteau, bénissant le Seigneur d'avoir soutenu ses forces. Une brise légère s'était levée porteuse de parfums d'encens. Et comme il recommandait son repos à Dieu et à ses Anges, il entendit en lui-même sa Sainte Parole qui lui disait :

- *Je vais te montrer ce que tu es, et ce que vous êtes devenus, vous tous, les fils d'Adam engendrés dans la transgression.*

Et alors, il se produisit une chose très curieuse : devant les yeux de son âme, il crut voir défiler tous ses organes, tous les tissus, toutes les fibres de son corps, même les plus secrètes, et tout cet ensemble ressemblait à une immense montagne, formée d'une multitude d'éléments ; mais cette montagne était percée de trous profonds, de galeries obscures, de précipices sans fond, de gouffres vertigineux. Et peu à peu cette masse montagneuse se disloquait, perdait sa cohérence, s'effondrait sur elle-même sous son propre poids, par une sorte de glissement incoercible, qui prenait ici et là des allures d'avalanches et d'effondrements terrifiants. Or cette montagne ne lui semblait pas extérieure, comme le sont celles de la Terre, mais il se sentait intimement solidaire d'elle. Cet écroulement n'était autre que le sien, celui de

ses muscles et de ses os, de son coeur, de son foie, de son cerveau, de ses reins. Il descendait vers l'abîme, poussé par une force incoercible et fatale de dissolution. C'était effrayant, car ce n'était pas là une imagination mais une Révélation exacte de la réalité qu'il portait en lui-même, dont la complexité lui apparaissait multiple et innombrable, comme si son corps était composé de ces éléments divers, qui n'étaient pas conjoints harmonieusement, mais seulement agglomérés par une existence fugace et précaire. C'était une loi dans ses membres, semblable à la pesanteur qui fait glisser les graviers et les sables vers le fond des torrents et des rivières.

- O Dieu, s'écria-t-il, dans une détresse mortelle, est-il donc vrai qu'il en est ainsi ? Est-il donc vrai que je sois voué à la perdition ?

Et comme il demeurait en suspens sur cette question, il entendit la voix du Seigneur lui révéler :

- Hélas ! votre péché m'a obligé à prononcer sur vous tous la sentence : « *Devenu mourant, tu mourras...* »

Dieu avait parlé. Il lui avait fait saisir que la sentence n'était pas arbitraire, mais l'expression d'une loi de vieillissement et de dégénérescence, attachée à la chair lorsqu'elle est conçue dans le péché. Et il comprit alors, avec une évidente clarté, que sans un changement de génération, la mort était inévitable, que rien ne pourrait la conjurer, ni l'abondance de la nourriture, ni la science des médecins, ni la sagesse des philosophes, ni quelque religion que ce soit, ni même la bonne Loi de Moïse. Or, voyant cela, il comprit que son sort personnel, dont l'issue dramatique le faisait trembler, était aussi celui de tous les hommes, des Juifs aussi bien que des barbares, des riches aussi bien que des pauvres, des sages aussi bien que des fous. C'était terrifiant : il ne dormait pas, il ne rêvait pas, quoique couché au terme d'une longue journée de marche, il était plus éveillé qu'un soldat au combat. Il avait les yeux grand ouverts, et la nuit, tombée entièrement, recouvrait toutes choses d'épaisses ténèbres, car des nuées voilaient la lumière des étoiles dont rien ne filtrait au travers de l'épaisse frondaison du cèdre qu'il avait choisi comme abri. Il se vit comme étendu dans la fosse, comme les morts dont on n'a plus de souvenir. Il s'écria avec le psalmiste :

- *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, ô Maître, écoute mon appel...*

Tout seul dans cette montagne noire, il vit que le Salut n'était pas entre les mains de l'homme, fut-il juste selon la Loi, mais qu'il procédait d'une véritable re-crédation de Dieu qui seul peut remettre debout une montagne effondrée, faire fleurir un bois sec, rendre la vie après la mort. Et de toute son âme, il pria longtemps, demandant instamment au Très Haut de hâter le Salut de la chair humaine ! Et il lui disait :

- Seigneur, ô Seigneur notre Dieu, toi qui appelle le néant à l'existence, ne peux-tu empêcher les vivants de mourir ?

Il posa de nombreuses fois cette question au Seigneur, lui disant aussi :

- Seigneur, vois combien tu as été humilié par le péché de l'homme, puisque ton ouvrage achevé est maintenant ruiné ! Hâte le moment, rappelle-toi que le temps est venu de la restauration de ton oeuvre, afin que l'homme qui est ton image retrouve sa dignité dans la connaissance de ta Gloire !...

Et il entendit le Seigneur lui parler et lui dire :

- *Certes ! Mais quand donc les morts reviendront-ils à mon Alliance, pour recevoir de moi la Vie ?...*

Tout dépendait donc d'un acte libre de l'homme. Joachim s'assit sur son séant, cherchant à percer les ténèbres d'un regard anxieux. Il n'y parvenait pas. Aucun bruit, aucun souffle d'air, aucun chant d'oiseaux, pas un aboiement de chiens, aucun cri d'être vivant

quelconque. La nuit semblait ôter aux choses leur existence même. C'était un signe par lequel Dieu lui montrait dans quelles ténèbres était emprisonnée toute conscience d'homme. Joachim le comprit :

- L'homme, le fils d'Adam, si orgueilleux de l'ouvrage de ses mains, si habile pour dissenter, pour s'illusionner sur son personnage, est prisonnier de la plus profonde obscurité, quant à son péché devant la Sainteté de Dieu...

Telle était la redoutable évidence qui s'imposait à lui à cette heure, une évidence que les âmes des justes n'obtiennent que dans le jugement qui suit la mort. Alors Joachim accepta pour lui-même cette sentence portée dès le départ sur la faute de génération, et il confessa devant Dieu :

- Je suis pécheur devant ta Face, Seigneur, prends pitié de moi !...

Et il vit que l'on pouvait être juste devant la loi des hommes et leur société, tout en restant pécheur de nature devant la Sainteté de Dieu, hors de son primordial Dessein, au-dessous de sa Parole créatrice. Alors il pria avec une intelligence exacte, selon le psaume de David son ancêtre :

- « O Dieu, crée en moi un coeur purifié,
- « Restaure en mes viscères un esprit de droiture !
- « Tu aimes la vérité au fond du coeur
- « Instruis-moi des profondeurs de ta Sagesse... »

Il poursuivit longtemps sa prière, il concentrait sa réflexion sur son désir intense de recevoir la grâce de cette Sagesse divine, et il disait :

- Seigneur Yahvé, montre-moi, je t'en prie, pourquoi je ne suis devant ta Face qu'une montagne croulante, vouée à la désespérance de la mort ! Est-il donc si grave d'avoir été conçu dans le péché ?...

Il répéta cette même supplication jusqu'au milieu de la nuit peut-être... Il ne pouvait guère apprécier la durée du temps, à cause de l'ardeur de sa veille. Puis il sentit monter en lui une Révélation qui répondait exactement à sa demande, et qui le bouleversa, tant elle était à la fois douce et fulgurante :

- *Il en est ainsi parce que vous avez refusé ma Paternité, car vous avez été engendrés par la chair hors de mon Esprit de Sainteté...*

Ce mot « PATERNITÉ » frappa Joachim au coeur, comme le fer acéré d'une lance. Il médita ce mot en lui-même, puis il conclut devant l'évidence de la chute primordiale et désastreuse :

- Nous avons préféré la reproduction animale à la Paternité de Dieu !...

Alors tout s'expliquait : toutes les détresses, toutes les désespérances... Il eut envie de pleurer : il ne le put - on ne pleure pas devant la rigueur d'un théorème ; la Vérité toute nue est au-dessus de toute émotion. Et Joachim entra dans cette repentance, non du coeur seulement, mais de l'intelligence, par laquelle l'erreur clairement définie peut être évitée. S'appuyant sur le psaume de David, il supplia :

- « Ne me rejette pas loin de ta Face,
- « Ne retire pas de moi ton Esprit Saint... »

Il répéta ainsi ses paroles, jusqu'à ce qu'en lui-même le combat de la Foi fut victorieux, et que le glaive acéré de la Parole de Dieu eût coupé toutes ses attaches avec le monde charnel dont il était issu, par lequel il était conditionné. Il s'apaisa. Cette accusation de Dieu sur lui expliquait tout, depuis le commencement de l'histoire. Elle serait assurément un jour, pour tout homme, comme pour lui, le point de départ de la Rédemption de la chair annoncée par les Prophètes.

- *Il en est ainsi parce que vous avez refusé ma Paternité...*

Tout s'éclairait merveilleusement par ce seul mot : la Loi de Moïse n'avait d'autre sens que de fustiger une génération dévoyée pour la mettre dans son tort. Elle prescrivait un sacrifice pour le péché, pour racheter le rejeton qui ouvre le sein virginal... Pourquoi ? Pour manifester qu'il appartient à Dieu seul de faire naître à partir du sein fermé par sa Main. Il comprit le symbolisme du Temple et de son sanctuaire secret fermé par le voile, que le Grand Prêtre ne franchit qu'une fois l'an, pour opérer l'Expiation... Il murmura les paroles du psaume :

« *Vers ton Temple sacré je me prosterne, pénétré de ta crainte...* »

Quel Temple ? - celui qui n'est pas fait de main d'homme ! Quel est-il ce Temple, sinon le corps de la femme, confié au ministère de l'homme ? Mais si l'homme ne connaît pas la charte de ce Temple ?...

« *Il est rayonnant de gloire et de beauté son sanctuaire, et rempli de magnificence...* »

Oui, mais s'il est profané ? Et Joachim souffrit en cette heure d'une manière atroce, de cette profanation du Lieu Saint de la vie, profanation qui avait empêché la Paternité de Dieu de se manifester sur les enfants des hommes... Or n'est-ce pas précisément un « Fils d'homme » que le prophète Daniel avait vu à la droite de la Majesté dans les hauteurs ?... Alors il se souvint des paroles cinglantes de Jacob et des loyales confidences de Rachel. Il comprit pourquoi Joseph leur fils était le « *plus beau des enfants des hommes* ». Il avait été conçu autrement.

- C'en est fait, se dit-il, la Foi est venue dans le monde pour apporter avec elle la Justice et le Salut !...

Et rendant mille actions de grâce à Dieu, il s'apaisa : il s'endormit sous le poids de la fatigue, non pas celle du chemin mais celle du combat intérieur, tout comme autrefois le patriarche Jacob avait lutté contre l'Ange de Yahvé, l'Ange accusateur.

oooooooo

Le lendemain, quand il ouvrit les yeux, le Ciel s'éclairait dans une extraordinaire féerie de couleurs. Des nuages de feu et d'or enveloppaient toute la terre, par-dessus les hautes futaies. Il se leva, promena son regard émerveillé sur les grands arbres plantés là depuis des siècles, sans que personne y mit la main. La verdure de leur feuillage resplendissait dans un contraste étrange avec la dorure qui embrasait les cieux. La Gloire de Dieu pouvait-elle être plus haute que dans sa Création ? Il bénit de tout son coeur Celui qui tient tout en sa main, inlassable en intelligence. Il évoqua son épouse bien-aimée, Jacob son frère, Rachel et Joseph... Il fit monter à sa mémoire tout ce qu'il avait entendu durant sa longue veille. Pendant son sommeil profond et lourd, un grand changement s'était opéré en lui : quelque chose de vieilli avait disparu, pour faire place à un homme nouveau, à une conscience nouvelle, toute éveillée sur le Mystère divin, comme s'il le voyait de ses yeux. C'était en lui l'enracinement de la Foi, définitif ; non en son esprit seulement, comme une évidence théorique, mais en tout son être, comme le fondement de la vie. Dieu l'avait touché de sa Main Paternelle. Tout cela était advenu comme l'avait chanté le psalmiste :

« *Tu as posé sur moi ta main,*

« *Et la connaissance que tu as de moi est admirable !*

Il mangea et but, et partit rapidement vers les hauteurs. Il dépassa la forêt, traversa les vastes prairies qui s'étagaient au-dessus, jusqu'aux neiges éternelles. Lorsqu'il les atteignit le Soleil était déjà haut dans le Ciel, mais il restait voilé derrière une brume légère resplendissante de toutes parts, de sorte qu'il n'y avait aucune ombre. Les nuages rouges du matin présageaient le mauvais temps ; mais il n'était pas homme à se laisser effrayer par la foudre ni

émouvoir par la tempête : tous les éléments étaient dans la Main de Dieu, et il était assuré que rien de fâcheux ne pouvait lui arriver. La blancheur virginale des nuages était éblouissante, difficile à supporter. C'était vraiment la Montagne Sainte ! Il y parvenait dans l'enthousiasme, émerveillé par l'immensité du paysage. Très loin vers le Septentrion, de grands espaces s'étendaient à perte de vue, inconnus, insoupçonnés. Des montagnes innombrables que les hommes n'avaient assurément jamais gravies, qui n'avaient pas reçu de nom. L'atmosphère restait limpide au-dessus de la couche élevée de la brume brillante. Il vit les sommets de l'Anatolie, où se dispersèrent autrefois les fils de Heth... A l'Occident, s'étendait la grande mer, au pied d'une pente régulière de la montagne, jusqu'au rivage frangé d'écume, aux plages claires. Comme la veille, vers l'Orient, s'étendaient les déserts de Syrie, et au milieu d'une oasis bien verte, la tache claire de Damas qui vivait des torrents du Liban domestiqués dans des canaux d'irrigation. Quand il eut longuement contemplé tout cela, il se tint en silence devant la Face de Dieu, se pénétrant de la Sainteté du Créateur. Par une grâce insigne qui lui fut donné en cet instant, il se trouva seul à seul devant son Dieu, comme Adam l'avait été avant la création de la femme. Il lui sembla que rien n'existait de l'humanité qui avait proliféré pendant 4000 ans dans l'iniquité. Dieu l'appelait par son nom : Joachim, et il fut persuadé qu'il pouvait en cette heure, contrairement à tout l'entraînement du monde, poser un acte libre devant sa Face, rompre avec l'antique transgression, et admirer de toute son âme la Vérité dans l'obéissance. Tel était l'engagement qu'Adam aurait dû prendre fermement et délibérément à l'origine. Dans une vue de Foi claire et définitive, il **déchira** le pacte diabolique à la suite duquel Eve avait été fécondée par le viol et toutes les femmes après elle, et perdu la route de l'Arbre de la Vie. Il imagina qu'Anne, sa femme, n'avait pas existé : que tout ce qu'il avait vécu avec elle était néant, poussière et cendre, enseveli à jamais. Il vit que tout était à recommencer, à partir de la Pensée primordiale et éternelle de Dieu, promulguée, mais jamais réalisée. Il raya en lui-même les motivations de sa conscience, les reconnaissant pour nulles ; il rejeta cette « *connaissance du bien et du mal* », ce mélange aberrant de joies et de peines, d'espairs et de déceptions, d'illusions et de désillusions qui forment la trame de la vie terrestre de tout homme. Il rompit avec tout cela. Il fit comme un holocauste de chair brûlée devant la Face du Seigneur. Il s'assura devant les merveilles de la Création que Celui qui est si puissant et si fidèle en son ouvrage le serait aussi en sa Parole, à condition qu'elle soit entendue, comprise et appliquée. N'avait-il pas suscité toutes choses du néant par son Verbe et son Souffle ? Celui qui ressuscite les morts ne peut-il restaurer la chair ? Rendre à la femme profanée la blancheur virginale des neiges éternelles ?

« *Si vos péchés sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige...* »

Ainsi pria Joachim, avec larmes, se tenant devant la Sainteté de Dieu. Il fit une oblation de lui-même, sentant que là était le vrai sacrifice de Justice, en toute soumission au Bon Vouloir divin. Et il ressentit alors que le Dieu de ses pères, l'Unique, le consacrait pour sa gloire. Il supplia pour Anne son épouse bien-aimée, pleurant sur sa virginité et sa primordiale dignité, implorant le pardon que David lui-même n'avait pas demandé à Dieu :

- J'ai péché, ô Dieu, contre ton ouvrage très saint en la femme, voulant me susciter une postérité charnelle !

Ce fut un moment immense, non en longueur mais en intensité : l'un des plus grands que l'humanité ait jamais connu, mais il ne fut pas révélé en un monde incapable de le recevoir, tant il est railleur, insensé et impie.

Joachim atteignit ainsi dans l'absolue sincérité de son âme, le point exact de la repentance à partir de laquelle Dieu peut révéler son Nom, Nom qui restait ignoré de Moïse lui-même. Or, d'un seul coup, les nuées se dispersèrent, laissant échapper le plein éclat du milieu

du jour. Dieu ne lui parlait pas à travers la nuée, mais face à face. Cela se manifestait devant lui, autour de lui, par un seul mot :

- Le vrai Nom du Dieu Saint est « PÈRE ! »

Joachim tomba à genoux dans la neige, et adora, prosterné devant ce Nom que Moïse n'avait pas entendu, puisque devant lui, Dieu avait passé sans lui montrer sa Face, sur la montagne du Sinaï toute enveloppée de la colère de la Loi. Ici dans cette paix et cette blancheur virginale, le vrai Nom de Dieu résonnait en lui comme le Souffle ineffable qui s'exhale en tout vivant : « PÈRE !... » Dieu veut être Père. Et Joachim se sentit alors reconstruit en tout son être par cette Paternité vivante du Très Haut, saisi comme un embryon dans une matrice de chaleur et de tendresse : alors il se mit à crier en appelant Dieu par son Nom, par son vrai Nom, répétant sans cesse avec un débordement de joie et d'adoration :

- Père !... Père !... Père !...

Il devait dire plus tard à ceux qui entendirent son témoignage :

- J'ai été baptisé dans la Lumière du Très Haut.

C'était vrai : car à partir du point exact de la juste repentance, l'Esprit Saint lui révéla avec une clarté sereine l'admirable simplicité du Dessein éternel de Celui qui créa la femme vierge pour l'associer à sa Génération céleste. Trop simple et trop beau à la fois ; trop merveilleux pour être dit ; seules les larmes de piété et d'action de grâce pouvaient exprimer quelque chose de l'émotion qui l'étreignit à cette heure, dans tout son être, mais surtout dans son intelligence. Y a-t-il une plus grande joie que celle de contempler la Vérité toute entière ?

Telle fut la Révélation que Joachim reçut sur la Sainte Montagne du Liban, cette Haute Montagne où plus tard, le Fils de l'Homme, engendré selon la pleine justice devait se manifester à trois apôtres choisis, dans la Gloire du Père.

oooooooo

Joachim se releva, se promena un peu, respira. Il prit quelque nourriture, enregistrant profondément dans sa mémoire ce mot : « PÈRE », qui expliquait tout, à la fois la dignité incomparable de l'ouvrage achevé de Dieu, à savoir la Femme, engendrée de l'homme ; mais qui expliquait aussi, par contraste, pourquoi le genre humain, privé de cette paternité, gisait dans la désolation, tout au long de sa déplorable histoire.

- Oui, se disait Joachim, il en est exactement ainsi : tout le mal provient de ce que nous avons été engendrés hors de la Paternité de Dieu, du Créateur du Ciel et de la Terre... »

Tout désormais était clair et évident, plus encore que la lumière qui déferlait, inaltérable, sur les neiges éternelles, dans la transparence des hauteurs inviolées.

oooooooooooo

Comme le Soleil s'abaissait sur l'horizon, vers la mer occidentale, Joachim jugea bon de s'engager dans la descente, s'il voulait atteindre la lisière de la forêt, pour y trouver refuge pendant la nuit. Or, comme la chose avait été prévisible dès le matin, des nuages se formèrent rapidement dans le ciel et s'accumulèrent en masse compacte et noire, tout autour de la montagne. Il pressa le pas courant sur les verts pâturages, gagna la zone forestière, où il ne tarda pas à trouver un arbre imposant, au feuillage serré, sous lequel il serait confortablement à l'abri. Le jour déclina rapidement. Le ciel s'était entièrement couvert. La foudre lança des éclairs et fit entendre de longs grondements. Brusquement le vent se leva, comme si la

montagne toute entière était aspirée vers les hauteurs. Les cèdres pliaient, gémissaient sous la tempête. Tout criait « Gloire ! » dans le palais de la Sainteté de Dieu, devant les puissances célestes qui font trembler les mortels asservis à la peur. Lui, Joachim, au contraire, exultait de joie devant la magnificence de ce concert énorme de la nature, sous le souffle du Très Haut. L'illumination des éclairs l'enchantait, et le bruit des puissants tonnerres tout assourdissant qu'il fût ne lui semblait pas assez fort pour qu'il puisse crier son action de grâce ; car il savait maintenant que Dieu était Père ! qu'Il offrait sa Paternité à tout homme qui voulait l'accepter par la Foi ! Lui, Joachim, avait eu la grâce d'accueillir cette Paternité, au moment même où il avait offert devant sa Souveraineté le sacrifice de Justice. Il était définitivement guéri de toute crainte, comme il l'avait été aussi de la honte, tout récemment, avec Anne son épouse, en compagnie de Jacob et de Rachel. Il reçut en lui comme une grâce rafraîchissante, la sérénité parfaite que procure l'exacte Justice ; et dès lors, il se sentait en pleine communion avec Jacob et Joseph.

L'orage s'abattit avec des pluies abondantes. Les eaux s'écoulèrent, grossissant les torrents mugissants. Puis, tout s'apaisa. La terre était irriguée par la bénédiction de Dieu. La nuit s'éclaira de la lueur des étoiles, et Joachim les vit défiler au-dessus de sa tête, au travers des frondaisons encore mouillées.

- « *Il appelle chacune par son nom* », pensa-t-il avec le psaume, et personne, parmi les hommes, n'a jamais appelé Dieu par son Nom !... »

oooooooooooo

Joachim demeura plusieurs jours sur les pentes élevées du Liban. Il avait emporté quelques provisions. Il mangeait des baies sauvages ; mais il était surtout nourri de la présence amoureuse de Dieu, dans le sentiment le plus vif de son Bonheur ineffable, bonheur qu'il possède en lui-même, mais que, dans sa tendresse miséricordieuse, il veut communiquer à l'homme. Lui, Joachim, en particulier, en était peut-être le premier bénéficiaire... A moins qu'Hénoch et Elie aient eux aussi connu une aussi sublime confiance... De même Melchisédech... Joachim voyait avec la plus grande certitude que ce qu'il vivait n'était nullement exceptionnel, mais était mis à la disposition de tout homme, à condition qu'il prenne le temps de vivre en présence du Saint, acceptant loyalement d'être humilié par son interrogatoire. Cette fuite de la Sainte Face de Dieu : telle était la cause de l'engourdissement ténébreux des consciences, de l'avilissement déplorable de la chair. Car Dieu offre son amour et sa tendresse à toute créature... Voilà ce qui lui paraissait évident, dont il était très assuré... Puis, lorsqu'il fut saturé de toute joie céleste, il descendit de la montagne ; il s'abreuva aux sources du Jourdain et descendit vers la mer de Galilée. Près de quarante jours s'étaient écoulés depuis son départ.

oooooooooooo

Il arriva vers la maison de Jonas construite sur le roc, à quelques pas du rivage. Il se souvint de sa recommandation :

- Si la Parole que tu entendras de Dieu intéresse tout le monde, vient me la dire...
- Il s'approcha, et Jonas qui réparait ses filets l'aperçut et vint à sa rencontre.
- Mon frère Joachim, te voici ! Je t'attendais d'un jour à l'autre. Tu es resplendissant comme Moïse, lorsqu'il descendait de la montagne de Dieu. Ton visage est nimbé de sa Gloire ! Assurément le Très Haut a fait briller sur toi sa Face inaltérable !

- Tu l'as dit, répondit Joachim. Sa Face n'est que Lumière : il n'y a pas en Lui de ténèbres. Voilà ce qu'il faut que tout le monde sache.
- C'est bien, je le dirai, et d'abord à mes fils, à mesure qu'ils grandiront.

Toutefois, Joachim n'osa pas prononcer le vrai Nom de Dieu dont il avait reçu la sublime confiance. Il lui sembla que le moment n'était pas venu. Ce Nom devait être révélé par une autorité toute divine, incomparablement plus grande que la sienne.

oooooooooooo

Vers la fin d'un après-midi radieux, il ouvrit le portillon de sa cour, devant sa maison de Nazareth, et retrouva l'ombre de son figuier. Il regarda : cette pierre brune, à terre, la clôture du jardin, le puits, ses murs, son toit... que de souvenirs attachés à ses choses familières, qui lui parurent tout à coup extrêmement lointains, presque rayés de sa vie, comme s'ils avaient été vécus par un autre... Désormais, il était orienté vers l'avenir, dans une jeunesse nouvelle ; événement prodigieux pour un homme de cinquante ans ! Il heurta la porte, et appela : personne. Il passa la main sur le trou de l'huis, et fit tomber la chevillette qui libérait le verrou. Il ouvrit. Tout était en bel ordre. Il s'approcha de la table. Une tablette y était ostensiblement posée, portant ces mots gravés dans l'argile :

- Je suis montée à Jérusalem ; je t'attendrai chaque jour sous la Porte Dorée, à l'heure de la prière. Viens ! Je logerai chez nos parents de Karem. Joseph s'occupe de la maison et des bêtes.
- Ainsi tout se déroule suivant le plan prévu, pensa-t-il. Anne a réalisé son intention de se rendre à Jérusalem y offrir le sacrifice pour le péché. C'est bien...

Il se rendit à l'étable. Là aussi tout était en ordre : les râteliers garnis, les litières propres. La main de Joseph avait passé par là, habile et discrète. Il se rendit donc chez son frère Jacob. Qu'y a-t-il de meilleur que la conversation de deux hommes en plein accord dans la Vérité ?

oooooooooooo

Il gagna la forge par le chemin de la colline. La journée de travail s'achevait : il arriva au moment où le forgeron et son fils se baignaient tout nus dans un grand bassin de pierre qui recueillait l'eau de leurs toits ; ablution agréable et fort utile pour des hommes noircis à la poussière du charbon. Joachim les contempla, magnifiques qu'ils étaient dans leur stature magistrale ; les rayons obliques du Soleil couchant se reflétaient sur leur peau brunie toute perlée de gouttelettes, et se diffractaient dans leurs cheveux et leurs barbes. Il les salua et les bénit de toute la joie sereine qu'il avait reçue sur la montagne. Ils s'embrassèrent avec effusion, et se dirigèrent ensemble dans la maison, où Rachel accueillit Joachim avec un sourire comblé de grâce. Le repas était prêt. Ils s'assirent. Jacob et Joachim se regardèrent en silence, et ce regard disait tout. Et Jacob :

- Je le vois : Dieu t'a parlé. Il a fait briller sur toi l'éclat de sa Face, comme il en fut pour Moïse sur la Sainte Montagne du Sinaï... Mais tu as reçu plus que Moïse !...
- Comment le sais-tu ? demanda Joachim.
- Il faut être aveugle pour ne pas le voir !

Rachel et Joseph approuvaient ces paroles. Ils étaient très heureux de tout cela. Et comme Joachim expliquait la Révélation qu'il avait reçue sur la gravité du péché qui détruit le bel ouvrage du Très Haut, Jacob dit :

- Tu vois, le Prophète l'avait pourtant dit, parlant au Nom de Dieu : « *Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive !* » Mais l'important est

d'atteindre le point de conversion exact, ni plus ni moins, ni à droite ni à gauche... car beaucoup se sont convertis en dépassant la loi de la nature ; ils ont donc manqué le but par excès de sagesse, tout comme les autres le manquent par leur sottise.

- Tu dit bien, approuva Joachim. Le tout est d'accepter l'unique question que Dieu posait à Adam après sa faute.

Rachel avait servi un potage de légumes. Ils mangèrent et ils burent. Pendant le repas et la veillée qui suivit, Joachim leur raconta comment Dieu l'avait puissamment confirmé dans la Vérité de son Bon Vouloir sur la créature humaine, jusqu'à lui révéler son véritable Nom qui est : « Père ». Et Jacob, émerveillé, s'écria :

- Ah, oui ! mon frère bien-aimé ! Quelle immense gloire si Adam avait accepté la Paternité de Dieu sur ses fils ! Mais, hélas, il a préféré la reproduction charnelle qui nous a courbés vers la poussière pendant quatre mille ans !

Puis regardant Rachel :

- Heureusement, mon épouse bien-aimée, que nous avons retrouvé la Foi !

Et Rachel dit, s'adressant à Joseph :

- Et voici pourquoi, mon fils, tu as été engendré pour la vie et non pas pour la mort.
- A condition que je sois fidèle, dit Joseph.
- Assurément, approuva Jacob. Adam et sa femme furent créés parfaits, par la Main de Dieu, pour la vie et non pour la mort. Mon fils, sois toujours sur tes gardes, comme un homme qui chemine sur les créneaux d'un rempart, et veille sur tes pas. Car Eve fut séduite, toute pure qu'elle était, et Adam a fléchi, tout fort qu'il était. Rien ne sert d'être le fruit d'une génération sainte, si l'on retombe soi-même dans la génération adultère et pécheresse, pour susciter sur la Terre des fils de la Géhenne !...

C'est ainsi que Joachim se rendit bien compte que tout était lié à la Foi qui adhère en toute clarté à l'exacte Pensée du Créateur, dans une vraie liberté.

Ils bénirent Dieu dans leur prière du soir et Joachim retourna dans sa maison, alors que la nuit était fort avancée, puisque la Pleine Lune dominait au firmament.

oooooooooooo

Il se reposa chez lui un jour entier. Il fit un tour dans sa vigne vers la fin de la matinée : les raisins mûrissaient, serrés et prometteurs. Il adora la fidélité de Dieu dans son ouvrage. Après son repas, léger et frugal, il prolongea sa méditation, assis sous son figuier, résumant en son esprit toutes ces choses, les comparant aux immuables oracles prophétiques :

- Oui, se disait-il, la Pensée de Dieu ne peut être qu'éternelle, comme il l'a dit par le Prophète : « *Moi je suis le Seigneur, et je ne change pas.* »

Il pria pour Anne, son épouse, tout en sachant que sa prière était exaucée, et qu'elle avait reçu de son côté, la connaissance de cette éternelle et véritable Pensée de Dieu.

Puis, il rentra dans sa maison. Il vit, accrochée au mur, sa harpe, qu'il avait délaissée depuis tant d'années ; il la prit, il en retendit les cordes, et comme aux jours de ses fiançailles, comme autrefois son ancêtre David, il la fit vibrer en chantant des psaumes de louange :

- « *Je te chanterai Seigneur, sur la harpe, au son des instruments*
- « *Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, pourquoi t'affliger ?*
- « *Espère en Dieu, je le louerai encore,*
- « *Lui mon Sauveur et mon Dieu...*

oooooooooooo

Le lendemain, il partit pour Jérusalem, route familière si souvent empruntée lors des montées vers la Ville Sainte :

« *Joie pour moi quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur !*

« *Jusqu'à ce que s'arrêtent nos pas, dans tes murs, Jérusalem !*

La Pâque, les Prémices, les Tabernacles, l'Expiation.... chaque saison avait sa couleur, chaque fête commémorait les Hauts Faits de Yahvé dans l'histoire, et ses bénédictions renouvelées qui transforment les paysages. Il reconnut au passage, comme sans y penser, les ravins, les bosquets de chênes, les murets de pierre soutenant les champs étagés sur les pentes, les hameaux, leurs puits et leurs fontaines... Que de souvenirs attachés aux détails du chemin ! Que d'impressions diverses : chagrins et espoirs, mouillés de larmes, égayés de cris de joie... Ce mélange angoissant n'existait plus pour lui. Rien n'en était changé cependant dans le paysage familier de la terre ; mais cette stabilité même lui servait de point de repère pour mesurer le changement opéré dans son âme et sa conscience. Auparavant, il subissait la Loi, avec la scrupuleuse servitude de celui qui se croit juste ; maintenant il la dominait, en ayant reconnu une fois pour toutes un état de péché génital et ancestral dont il était personnellement solidaire avec la transgression d'Adam, devant la Face de Dieu, trois fois Saint. Cette Vérité crucifiante le libérait ; il en éprouvait une joie extrême, car la vie en lui était rétablie sur ses bases.

Il marcha pendant deux jours, traversant la Galilée et la Samarie. Entre l'Ebal et le Garizim, il fit halte près du puits de Jacob, méditant sur la bénédiction et la malédiction toutes deux offertes au libre choix de l'homme. A Béthel, il passa la nuit, en ce lieu où le père des douze tribus avait eu la vision de cette échelle qui était parcourue par les Anges entre Ciel et Terre. Il y aurait donc un temps où l'alliance serait rétablie ?... Où les Anges accompliraient à nouveau librement leur mission de messagers de bonnes nouvelles ?... Ce temps n'était-il pas advenu ? Pourtant Joachim, lui, ne vit aucune échelle, ni aucun Ange ; mais il avait le sentiment que Dieu lui-même était descendu de l'échelle et se trouvait tout proche de lui.

Et comme il cherchait le sommeil enroulé dans son manteau, il se souvint des Paroles que Dieu avait dites en ces lieux bénis à ses Pères. A Abraham :

« *Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du Ciel... »*,

intervention céleste, car Isaac avait été suscité en Sarah par le Souffle de Dieu. Mais Isaac et Jacob avaient ensuite reproduit, pour leur compte, le péché d'Adam, et perdu le privilège de la Promesse divine : de la Paternité de Dieu, initiateur tout puissant de la vie. Aussi Jacob avait entendu :

« *Ta postérité sera comme la poussière du sol... »*

Et la race d'Israël avait été ramenée à la poussière de la mort, quoique Dieu ait rendu miraculeusement fécond le sein de Rébecca comme celui de Rachel.

- Ce qui a manqué, c'est la Foi, l'exactitude la Foi, pensait Joachim, sinon le Salut eût été donné au monde dès ce temps-là.

Et il voyait ainsi que tout était suspendu à cet Acte de Foi qui rend à Dieu la Paternité. Il pria longuement en appelant Dieu de son vrai Nom : « Pères ! », et il recevait en cette prière toute la joie de l'Esprit Saint.

Le lendemain, vers la troisième heure, il arrivait à Jérusalem. Il traversa le marché populeux qui encombraient le quartier de Bézatha, sans prêter la moindre attention aux marchands, ni à leur marchandise. Il courut au plus vite vers la Porte des Brebis et monta aussitôt vers le Temple. Il franchit d'un pas rapide le parvis des Gentils, pour atteindre la Porte

Dorée. Était-ce cette porte aux créneaux d'or, ouverte vers l'Orient, qu'Ezéchiél avait vue à l'avance, y contemplant la Gloire de Yahvé la traversant pour pénétrer dans sa Sainte Demeure ?... Or, précisément, comme elle l'avait dit, Anne s'y trouvait à cette heure précise, debout sous le Soleil : elle l'attendait. Jamais il ne l'avait tant aimée. Il la vit, leurs regards étaient guéris de toute honte, de toute inquiétude, de toute arrière pensée. En un seul instant d'une intensité et d'une gravité extrêmes, ils surent que l'unité était rétablie entre eux : celle qui vient de la Lumière divine et qui transfigurait leur amour. Ils se joignirent les mains, se regardèrent, s'embrassèrent sans un mot. Les mots étaient devenus inutiles. Et il leur sembla voir autour d'eux une nuée lumineuse : elle les enveloppait, les arrachait en quelque sorte au monde extérieur, à la cohue qui fourmillait par là, au va-et-vient des passants. Ce qu'ils vivaient échappait à tous ces gens occupés de vanité : aucun d'entre eux n'était entré dans le Secret de Dieu par la Foi. Et c'est à ce moment précis qu'Anne, ravie en extase, ressentit une joie extrême dans ses entrailles que l'Esprit Saint guérissait par son Onction de douceur, et fécondait en même temps par sa Puissance Créatrice. Elle demeura ainsi un moment transportée au coeur de la joie divine... Joachim la contemplait... Puis elle lui dit :

- Mon époux bien-aimé, au moment où ta bouche a touché mes lèvres, le Seigneur notre Dieu a visité sa servante, et son Souffle a fait en moi de grandes choses ! Je suis plus heureuse que Sarah ! Moi aussi, je viens de recevoir la bénédiction que Rachel reçut pour concevoir Joseph le Juste !...

Aucune joie n'avait été plus grande sur la Terre que celle de Joachim et d'Anne en cet instant. Elle ne pouvait être savourée dans le tumulte de la Ville Sainte, ni même dans les parvis du Temple, dans l'ambiance sanglante des anciens sacrifices. Un monde nouveau venait d'être conçu qui accomplissait les anciens Oracles et contenait l'Espérance d'Israël. Le cycle de la Loi était terminé, parce que le péché était supprimé. La Foi avait rétabli la créature humaine dans la Justice. Tous deux s'écartèrent de la Ville. Ils franchirent la Porte Dorée, s'éloignèrent vers l'Orient, en direction des jardins qui s'étagaient sur la colline de l'autre côté du Cédron. Il y avait là des plantations d'oliviers séculaires. Ils s'assirent à leur ombre pour méditer tout à loisir sur les merveilles du Seigneur et se dirent l'un à l'autre tout ce que la Sagesse d'En Haut leur avait révélé en ces jours bénis.

Joachim exultait.

Anne raconta :

- Le jour même où tu es parti pour le Liban, comme je prolongeais ma prière dans notre maison, je fus persuadée par le Seigneur qu'il me fallait offrir le sacrifice pour le péché, prescrit par la Loi. Certes, je n'avais pas enfanté, parce que j'étais stérile, mais le péché avait été commis, et pesait sur nous de tout son poids, comme tu le sais.
- Hélas, dit Joachim, Dieu sait combien !
- Alors, poursuivit Anne, je suis montée à Jérusalem. J'ai acheté un agneau, et je l'ai porté au prêtre. Il s'étonna de me voir arrivée seule, comme tu le penses, et il me dit : « Ton fils, où est-il ? » - « Je n'ai ni fils ni fille, lui dis-je, car ta servante est stérile. Mais je veux néanmoins offrir le sacrifice pour le péché. » - « Ah ? » dit-il étonné, et il me regarda longuement. Puis comme je restais ferme dans mon propos en soutenant son regard, il murmura le verset du psaume de David : « *Ma mère m'a conçu dans le péché...* » - « Oui, lui dis-je, le péché est-il au moment de la conception, ou bien au moment de l'ouverture du sein virginal ? » Il fut très embarrassé par cette question, et avoua : « Je n'avais jamais songé à cela ! » Et se recueillant un instant, car il paraissait être un homme pieux, il dit : « Assurément, le péché c'est la première souillure du sang ! » Puis il ajouta : « C'est bien, tu es une

vraie fille d'Israël ; tu comprends le sens de la Loi. Dieu te bénira. Il t'accordera ce que tu lui demandes, tout comme il a exaucé la mère de Samuel. » Alors, il prit l'agneau que j'apportais, sur ses bras, et le consuma tout entier dans la flamme de l'holocauste.

Et Joachim, entendant ce récit, fut très ému à la pensée de cette immolation de l'agneau sans tache, comme victime expiatoire tout à fait impuissante par elle-même à restaurer ce qui était détruit, à recoudre la déchirure, à rendre la vie après la mort. Et comme il restait silencieux, laissant son regard tourné vers la Porte Dorée que surmontait la fumée des holocaustes, Anne lui demanda :

- Mon époux bien-aimé, à quoi penses-tu ?
- A l'agneau...

Ils restèrent un long moment dans ce jardin que l'on appelait déjà à cette époque et depuis fort longtemps « Gethsémani » : « Le jardin du pressoir à huile ». Ils considéraient ensemble la Ville Sainte avec son rempart infranchissable, et ses hautes tours de garde. Anne murmura la parole du Cantique par laquelle l'épouse instruite par la Foi professe le caractère infrangible de sa virginité :

« Je suis un rempart et mes seins en sont les tours, voilà pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la paix... »

- La paix, je l'ai retrouvée, dit-elle.
- C'est une grâce exceptionnelle, dit Joachim. Et il ajouta : *« Réjouis-toi, fille de Jérusalem, éclate en cris de joie, vierge fille de Sion, car le Seigneur a lavé l'iniquité de ta chair, il t'a revêtue des parures de la Justice, comme une épouse parée pour son époux... »*

Et tout en contemplant la cité paisible, symbole de celle d'En Haut, ils méditèrent longuement sur les Oracles du Livre des Consolations d'Israël. Ils vivaient dans le secret, ils en étaient assurés, toute l'immense joie qui serait un jour proclamée sur les hauteurs de la cité, lorsque l'on crierait : *« Dieu a visité son peuple !... »*

A son épouse, Joachim raconta ce qu'il avait entendu de Dieu sur la montagne sainte, lorsqu'il lui révéla le véritable Nom du Très Haut...

Anne exulta de joie et s'écria :

- Mon Seigneur et mon Dieu ! Voici que tu viens de sanctifier ton Nom dans le sein purifié de ta servante !...

Joachim rendit mille actions de grâce... tout en caressant tendrement le lieu de la vie : la Vraie !

oooooooooooo

- Fin du chapitre 2 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.3 : « Ils seront tous enseignés par Dieu... »

Il y eut une joie parfaite à Nazareth, le jour où sainte Anne enfanta sans douleur celle qu'elle avait conçue sans péché. Ce jour-là, fut abolie la sentence qui pèse sur toutes les femmes concevant par la semence du mâle. Dieu en effet tient ses promesses : sur Eve et ses filles, il a dit :

« Tu enfanteras dans la douleur, et je multiplierai tes grossesses. »

Car sous la séduction diabolique, elles ont transgressé la virginité sacrée. Dieu a tenu cette menace ; il la tient encore aujourd'hui. La faute ayant subsisté de génération en génération, Dieu a été contraint de maintenir sa sentence, de génération en génération. Car on ne peut frauder avec les lois naturelles établies par sa main.

Mais le jour de la Nativité de Marie qui fut conçue dans la Justice, Dieu fut immensément joyeux de pouvoir enfin supprimer la sentence de malédiction, et rendre à la femme, son ouvrage achevé, la gloire d'une maternité dans l'allégresse, comme il avait été prévu dans le Conseil Divin avant les générations de péché. A partir de cette Nativité de la Vierge Marie, à la suite des heureux pionniers de la Foi, l'Eglise fidèle n'a cessé de chanter :

« Ta Nativité, ô Vierge, Mère de Dieu, fut la bonne nouvelle pour l'Univers entier ! C'est de toi qu'est sorti le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu... Il a supprimé la malédiction et rendu la bénédiction, et confondant la mort, il nous a rendu la vie impérissable... »

Dieu est fidèle dans ses promesses : nous en sommes d'autant plus assurés qu'il a été fidèle dans ses menaces.

oooooooooooo

Anne enfanta dans la joie et l'allégresse, car elle était revenue, avec son époux, à la Foi exacte, à ce Bon Vouloir primordial et éternel du Souverain Créateur du Ciel et de la Terre. Il n'y eut en ce jour béni, dans leur humble maison de Nazareth, ni larmes, ni cris, ni sang, ni douleur. Dans les bourgades de Galilée, lorsqu'une femme était en couches, on faisait appel aux sages femmes, pour présider à l'avènement dans le monde d'un petit d'homme : moment devenu étrangement dangereux, pénible et angoissant. Lorsque l'heure fut venue pour Anne de mettre au monde l'enfant qu'elle avait conçue dans sa vieillesse, elles se rassemblèrent dans la maison de Joachim. Elles avaient apporté, selon leur coutume, des bassins remplis d'eau et des linges en abondance. Elles ne pouvaient raisonnablement prévoir ce qui allait arriver ; certes, elles savaient qu'Anne avait conçu d'une manière assez merveilleuse, semblable aux saintes femmes d'autrefois qui furent mères des Sages et des Prophètes. Elles pensaient seulement :

- Tout ira bien...

...et que lui seraient épargnés ces moments horribles, lorsque la déchirure du sein répand du sang en abondance. Joachim ni Anne n'avaient soufflé mot du secret céleste de cette conception normale dans un monde où règnerait la Justice, mais si étrange en ce monde-ci, qu'elle eût soulevé la contestation, l'ironie et les sarcasmes. Les sages femmes attendaient donc le moment de la « délivrance », prêtes à intervenir si besoin était avec cette obscure inquiétude qui pèse sur la chair débile et dolente. Or, elles furent les témoins oculaires et

stupéfiées de la suppression de l'antique sentence. Elles en assurèrent dès le départ la tradition dans l'Eglise des croyants :

- Marie sortit du sein de sa mère sans la déchirer, en une minute merveilleuse de gloire et d'extase céleste !
« *Ta Nativité, ô Vierge, est la joie de l'Univers entier... »*

Telle fut la démonstration concrète, plus forte que toute parole de ce que Dieu avait prévu de toute éternité sur son ouvrage achevé : la femme ; sur sa beauté et sa dignité, lorsque, conformément à son Bon Vouloir, elle accomplit sa vocation à une maternité sublime pour l'avènement de véritables fils et filles d'homme qui soient, en même temps, ses propres enfants.

Anne se releva aussitôt, rajeunie et revigorée, retrouvant au nom de toutes les femmes de la Terre, devant la fureur des Enfers vaincus, la pleine conscience de sa féminité et de son identité. Joachim vit ce qu'il avait espéré dans la logique de sa Foi. Son coeur déborda d'actions de grâce. Beaucoup de Paroles mystérieuses des Saintes Ecritures s'éclairèrent en ce jour, notamment :

- « *Réjouis-toi, non ensemencée, toi qui n'enfantais pas.*
- « *Exulte en cris d'allégresse, toi qui n'a pas été fécondée par un homme. »*

Il comprit pourquoi Melchisédech, le souverain Prêtre du Très Haut, avait renié sa propre génération, et n'avait pas eu de fils. Plus grand qu'Abraham, il l'avait béni. Il découvrit le sens caché de l'ancien oracle de Moïse sur Lévi, l'ancêtre de la tribu sacerdotale en Israël :

- « *Lévi dira à son père et à sa mère : « Je ne t'ai pas vu » ; ses frères, il ne les connaît pas ; ses fils, il les ignore : oui, ils ont gardé ta Parole et ils se souviennent de ton Alliance. »*

A peine avait-il renoncé à la génération charnelle qu'aussitôt la Toute Puissance du Saint avait répondu par la génération d'En Haut, combien plus estimable, chargée cette fois des plus désirables promesses. Il organisa une grande réjouissance dans sa maison, pour célébrer cette naissance pleine de Gloire, où furent conviés Jacob, Rachel et Joseph. Ils mangèrent et ils burent et chantèrent ensemble dans un émerveillement tel qu'Israël n'en avait pas connu tout au long de son histoire ; plus grand que celui d'Abraham et de Sarah, lors de la naissance d'Isaac, plus grand que celui de tout le peuple échappant aux chars du pharaon, par la Main de Dieu, lors de la délivrance de l'antique servitude d'Egypte. Ici, c'est à la servitude de Satan qu'échappait enfin la nature humaine, car le péché était rejeté et supprimé. Une ère nouvelle s'ouvrait pour l'homme sur la Terre. Dans cet esprit, ils chantèrent les psaumes de louange prophétisés par David leur ancêtre, sur la harpe bien accordée de Joachim, avec la lyre de Joseph :

- « *Chantez au Seigneur un chant nouveau,*
- « *Car il a fait des merveilles :*
- « *Le Salut lui vient de sa Droite,*
- « *Et de sa génération de Sainteté.*
- « *Le Seigneur a fait connaître son Salut,*
- « *Aux yeux des nations, révélé sa Justice,*
- « *Se rappelant son Amour et sa Vérité pour la maison d'Israël... »*

C'était en effet leur plus grand désir de voir publiés sur toute la Terre ces mystères qu'ils avaient vécus dans le secret de leur maison. Ils seraient un jour proclamés sur les toits... Alors, beaucoup d'hommes, dans leur coeur profond, en toute loyauté de conscience, feraient à

leur tour le chemin qu'ils avaient ouvert : celui du retour à l'éternelle Pensée de Dieu, à sa souveraine Paternité. Joseph était là, il vit de ses yeux ce qui s'était passé lors de sa propre naissance, puisqu'il était lui-même le fruit béni de la Foi, celle dont son père Jacob avait été le pionnier dans le monde. Il considéra cette enfant avec une infinie tendresse : elle était pour lui comme le « miroir de Dieu », comme, déjà, une partie de lui-même...

Marie était une admirable petite fille dont les yeux pétillaient d'intelligence, et dont le corps était comme nimbé de Grâce.

oooooooooooo

Les jours passèrent, les semaines et les mois... Dans la vie la plus ordinaire, la plus calme, la plus heureuse. Marie grandit. Joseph l'admirait de plus en plus. Il l'aimait comme une petite soeur. Tout se déroulait dans un bonheur extrême : tout était bon, vrai, joyeux dans l'obéissance libre à la Vérité.

Joachim et Anne reçurent de Dieu, tout naturellement, la mission de conduire celle qu'ils avaient enfantée dans la Justice à la plénitude de son âge, à la féminité achevée. Tel était l'esprit de la Loi de Moïse qu'ils appliquèrent en prenant à coeur l'exhortation du Livre Saint :

« Ce que je te dis aujourd'hui, tu le répéteras à tes enfants, de génération en génération, comme un mémorial inoubliable... »

Il n'y avait en Israël ni école publique, ni école privée pour les enfants : la circoncision imposait à tout homme sa responsabilité d'éducateur divinement mandaté pour les enfants qu'il avait appelés à l'existence. Le premier devoir du père était d'amener ses fils à la connaissance de Dieu et de ses commandements, par les moyens de la lecture et de l'écriture, renforçant la tradition orale. Ces dispositions générales de la Loi de Moïse furent ici portées à leur achèvement, car Joachim et Anne eurent le sens le plus éminent de leur responsabilité de témoins de la Loi, non seulement rituelle, mais naturelle, à l'égard de leur fille. Cela d'autant plus qu'elle n'était pas née de la chair ni du sang, ni de la volonté de l'homme, mais qu'elle était le don de Dieu, précieux entre tous, fruit de son action créatrice directe dans le sein purifié par la véritable repentance.

Lorsque Marie eut un peu grandi, ils l'emmenèrent au Temple, selon la coutume en Israël pour la présenter au Seigneur, et offrir pour elle le sacrifice prescrit. Ils avaient pleinement conscience que leur geste n'était plus exigé : ils le posèrent cependant par solidarité avec le peuple de Dieu et ses vénérables institutions, dont la pédagogie avait, dans leur maison, porté son fruit de Justice.

Et Marie dansa et chanta dans le Temple avec une grâce exquise. Et l'on disait en la voyant :

- Que sera donc cette enfant ?...

oooooooooooo

Qui pourra jamais dire le bonheur qui fut celui de Joachim avec sa fille ! Maintenant, il n'était plus seul sous son figuier, lorsqu'il y prolongeait sa sieste. Marie était là, jouant tout près de lui, toute nue au Soleil, avec les fleurs, les herbes, le sable de la terre, attentive à tout ce qui vit et respire, les papillons, les libellules, les chatons et les petits lapins, les poussins, les canetons... A tout instant, elle venait s'asseoir sur les genoux de son père, se glisser entre ses jambes, pour lui poser ces mille questions par lesquelles les enfants cherchent à s'initier à la

connaissance des êtres et de leur mystère. Joachim s'émerveillait de l'action de l'Esprit Saint en sa fille : car Il lui prodiguait l'intelligence et la sagesse supérieures selon lesquelles la Création devient sacramentelle de la Gloire de la Divinité invisible.

Marie trouvait auprès de son père et sa mère la pleine sécurité du cœur ; par eux elle savait qu'elle était aimée de Dieu. Ce Dieu qu'elle appelait déjà « Père ! » s'incarnait en quelque sorte dans la douceur, la tendresse, la bonté, la joie sereine de ses parents. Joachim constatait les progrès rapides de sa fille toute attentive, toute aimante. Il rendait mille actions de grâce à Dieu pour avoir été préservé de la paternité charnelle qui n'est qu'une caricature, souvent horrible, parfois même cruelle et odieuse, de la véritable paternité. Sa Foi avait reçu sa récompense ; le sacrifice de Justice qu'il avait offert avait été agréé : sacrifice pacifique et non sanglant qui reconnaît le vrai Nom de Dieu pour le sanctifier. Ce Nom de « Père » était désormais le fondement de sa maison, la manifestation tangible, chez lui, de la réalité du Salut.

Le soir, ils parlaient ensemble, ils chantaient quelques psaumes au son de la harpe. Marie mêlait sa voix si claire à celles de son père et de sa mère. Elle aimait entendre et voir les doigts agiles de son père chéri courir sur les cordes vibrantes. Dieu que c'était bon ! Puis, lorsqu'ils l'avaient couchée, écrasée de sommeil, dans le lit familial, Joachim et sa femme se félicitaient de leur bonheur. Chaque soir, ils disaient :

- Jamais nous n'avons vécu meilleur jour que celui-ci !

Ils faisaient ainsi l'expérience quotidienne du bonheur que Dieu avait voulu pour la « *famille établie sur des bases divines* ». Quand ils conféraient avec Jacob et Rachel, ils s'étonnaient que la Voie si simple et si directe de l'Arbre de la Vie n'ait pas été trouvée plus tôt en Israël.

- Et cependant, disait Joachim avec Marie sur ses genoux, que dit le Livre ?
« *Mange de toute plante, ne mange pas celle qui contient l'amertume !* »

oooooooooooo

Ils eurent tous quatre une importante conversation sur la responsabilité des parents à l'égard de leurs enfants. Ils étaient réunis chez Jacob, un après-midi de Sabbat, comme ils le faisaient souvent. Le printemps s'achevait, couronné de fleurs, embaumé de parfums. Les térébinthes lointains envoyaient leurs senteurs d'encens sur la brise du jour. Marie, elle, avait pris la main de Joseph, lui demandant de l'emmener à la promenade sur le sommet de la colline, comme elle aimait le faire en sa compagnie, toute occupée par l'admiration des choses, par son étonnement émerveillé : la joie divine d'exister en perfection. Joseph paraissait très grand à côté d'elle, car il était presque adulte ; aussi c'est en toute confiance qu'elle mettait sa petite main dans la sienne. En les voyant s'éloigner paisiblement sous le radieux Soleil, leurs parents ne savaient comment exprimer leur action de grâce, car ils contemplaient de leurs yeux la réponse du Souverain Créateur du Ciel et de la Terre à leur Acte de Foi en sa Paternité. Anne parla des progrès de sa fille en lecture et en écriture, comment elle traçait les beaux caractères de la langue sacrée sur des tablettes d'argile avec un stylet bien aiguisé. Et Jacob dit :

- Anne, c'est un trésor bien précieux qui t'est confié !
- Je le sais, répondit-elle, et je pense ceci : si une femme profanée comme je l'étais peut engendrer par le Doigt de Dieu une fille si parfaite, quel sera l'enfant qui naîtra d'une maman vierge ?
- Il sera le véritable « *Fils de l'homme* », dit Jacob.

- Le « *Fils de l'homme* » ? reprit Joachim. Voudrais-tu parler de Celui que le prophète Daniel a vu à la droite de la Majesté de Dieu ?
- Je le crois, dit Jacob.

Ils s'arrêtèrent longuement sur cette expression « *le Fils de l'homme* », se rappelant les passages du Livre Saint où les prophètes l'ont employée. Puis Jacob dit à Anne :

- Là où il y a un trésor, il y a beaucoup de voleurs pour le saisir !

Anne frissonna en écoutant ce proverbe : sa menace jetait un froid dans leur commune allégresse.

- Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.
- Oh, seulement ceci : qu'il faut redoubler de vigilance pour que l'Ennemi reste éloigné de Marie et ne puisse lui causer aucun mal...
- Quand l'or est très pur, il ne peut s'altérer, répondit Anne.
- Un autre peut l'altérer, reprit Jacob. Eve était d'or pur lorsqu'elle fut engendrée sans tache par la Main de Dieu, à partir des os du premier homme. Elle fut séduite cependant et tomba dans le piège !

Un court silence suivit cette parole. C'était exact. Joachim dit à son tour :

- Oui, je comprends parfaitement ta pensée, mon frère Jacob. L'ouvrage modelé de Dieu ne saurait être déficient, car le Tout Puissant ne se trompe pas. Mais l'Ennemi perfide jette un mauvais levain...
- Tel est le désastre qui se produisit au commencement de l'histoire, dit Jacob.

Anne et Rachel étaient toutes deux assises sur le banc de pierre, en face de leurs hommes. Joachim les prit à témoin pour leur demander :

- Qu'en pensez-vous, vous les femmes ?

Rachel répondit :

- Sans la perfidie de Satan, nulle corruption ne serait advenue dans le monde, alors qu'elle est aujourd'hui répandue partout, dans les esprits et les consciences, pour aboutir à la Géhenne. Même la Loi en Israël n'a pu l'écarter. Notre méfiance doit être très grande, car l'Ennemi s'est fait beaucoup d'alliés parmi les hommes, les trompant pour mieux les perdre.
- Rien n'est plus vrai, approuva Jacob.
- Tu vois, Anne, mon épouse bien-aimée, dit Joachim, c'est aussi ce qui m'a été montré sur la Sainte Montagne : revenir au commencement, avant la faute, pour échapper à la contagion, comme si le monde pervers issu de Caïn n'existait pas. Car ce qui est né de la chair ne dure qu'un instant, comme la fleur de l'herbe. Voici pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a mis à part dans cette bourgade inconnue de Nazareth, hors de l'influence délétère de ce monde.

Ils apprécièrent cette parole ; puis Anne, s'adressant à Jacob :

- Lorsque je vois ton fils Joseph, je suppose que tout fut très simple. Il ne vous a jamais causé aucun ennui ! N'est-il pas heureux le « *père du juste* » ?
- L'essentiel est de discerner, répondit Jacob : discerner par la lumière de la Foi ce qui vient de Dieu et ce qui vient des hommes tous aveuglés ou pervers dans ce monde d'iniquité. Par la Grâce de Dieu, nous avons aidé Joseph à faire cet exact discernement au fur et à mesure que ses yeux se sont ouverts sur le monde. Dès le principe, il a reçu la connaissance de notre Dieu et de sa Pensée éternelle, par l'appui des Ecritures. De ce fait, il a su se garder de toute contagion du mal. Mais, tu sais, Anne, je n'ai pour Marie aucune inquiétude : ta main guidera la sienne, pour qu'elle

sache apprécier la Pensée du Très Haut ; nous en sommes tous ici auprès d'elle les témoins fidèles. Tout comme Joseph, elle n'aura pas d'hésitation entre le péché et la Justice. Et maintenant qu'il devient homme, vous le voyez, il a l'intelligence des maîtres, et la prudence des Anciens. « *Plus que tous mes maîtres, j'ai reçu la Sagesse...* » dit le psaume à celui qui s'instruit des justes jugements de Dieu.

Joachim se tournant vers sa femme, dit alors :

- Tu vois, mon épouse bien-aimée, « *le peuple périt faute de connaissance* » ; Inversement, lorsque la créature humaine est remplie de la connaissance de la Pensée de son Créateur, elle est au-dessus de toute séduction.
- Il faut donc se réjouir, dit Anne, car Marie, notre fille, toute jeune qu'elle est, manifeste le sens aigu de la Vérité, et trouve sa joie dans les Saintes Ecritures.
- Ce sont de bonnes dispositions, dit Rachel ; telles étaient aussi les dispositions d'Héli mon premier mari, mais pour lui, ni le sens ni le goût n'ont suffi. Héli est resté sous l'influence de la figure de ce monde. Il n'avait pas la science assurée.
- Cette science, dit Jacob avec tristesse, dont les prêtres devraient nourrir le peuple selon l'oracle du Prophète : « *C'est aux lèvres du prêtres à garder la science, c'est de sa bouche que l'on attend l'instruction.* »
- Voilà pourquoi Héli est mort. Il a été détourné de la Voie par un rabbi sans foi ; mais par sa Main toute puissante, le Seigneur m'a instruite dans le creuset de mon épreuve. Je sais maintenant quelle est la Pensée du Très Haut qui assure la victoire de la vie et de l'immortalité.
- Heureux l'homme qui est affermi dans la Vérité et ne revient pas en arrière !

Jacob disait cela avec une large sourire, dans lequel transparaissaient de longues années de bonheur. Et Joachim savoura ces paroles :

- Très, très bon. Certes, si j'avais eu à vingt ans, comme ton fils Joseph, la connaissance que Dieu m'a donnée sur sa Sainte Montagne, nous aurions gagné beaucoup de temps ! C'est en pure perte que se sont écoulées nos années sous le joug du péché et la contrainte de la Loi ! N'est-ce pas, Anne, ma bien-aimée ?...
- Hélas ! dit Anne. Mais maintenant tout est renouvelé, car Dieu est tout puissant en miséricorde.
- Et voici ce que j'ai encore vu sur la montagne, ajouta Joachim : c'est Adam qui avait reçu la Révélation de sa très haute Pensée, pour la transmettre à sa femme. Si Adam avait accompli son ministère de messenger et de témoin de Yahvé, auprès d'Eve, jamais elle ne serait tombée au-dessous de sa vraie nature, comme nous le voyons aujourd'hui. Elle aurait offert son corps à Dieu pour que sa maternité fût élevée à la hauteur d'une génération toute divine !
- Amen ! dit Jacob. Par cet Acte de Foi, Eve aurait engendré le vrai « *Fils de l'homme* » et le premier des Fils de Dieu. Hélas ! dans la folie de sa séduction, elle a mis au monde, dans la douleur, ce Caïn qui eut le Diable pour père. C'est pourquoi la Vérité n'a jamais été démontrée, tout au long des générations de péché. Elle ne pouvait l'être que par la réalisation de la Sainte Génération. Qui peut maintenant compter ce qui manque ! Qui peut mesurer ce que nous avons perdu ! Qui peut apprécier le désastre de l'antique transgression et de l'offense faite à Dieu contre sa Paternité !
- Tu l'as dit, mon frère Jacob, tu l'as dit. Tel est bien le Nom de l'Unique qui m'a été révélé sur la montagne : « *PÈRE* » !

Et ils demeurèrent un moment dans le silence de l'adoration, devant ce Dieu si proche d'eux, mais si méconnu dans le monde. Ce Nom qui n'avait pas été révélé à Moïse ! Tous quatre éprouvaient en leur âme et intelligence la grande allégresse de l'Esprit Saint qui témoignait au coeur de chacun qu'ils obtenaient, dans cet Acte de Foi, la complaisance du Très Haut. Et ils soupiraient vers le Royaume, comme l'expliqua Joachim :

- Ah mon frère ! le jour où la paternité sera rendue à la souveraine Puissance du Seigneur qui a fait le Ciel et la Terre !...

Ils priaient en adorant, en contemplant la hauteur et la simplicité du Conseil Divin dont ils avaient les prémices en Joseph et en Marie, dès maintenant, sur la Terre. Anne dit alors, affirmant sa résolution :

- Je vous le promets, Marie recevra, comme Joseph, la pleine connaissance de la Pensée du Très Haut !

Puis, se tournant vers Joachim :

- N'est-ce pas, mon époux bien-aimé ? Et nous n'aurons pas de peine à l'en instruire.
- Assurément dit Jacob. Le Seigneur lui-même suscitera les occasions favorables. Ainsi en fut-il pour Joseph. Il nous racontait avec une grande simplicité tout ce qui lui arrivait dans ses rapports avec ses camarades, avec les hommes du village, comment il ressentait leurs attitudes, soit bonnes soit mauvaises. Il recevait chaque fois la lumière dont il avait besoin, et il était consolé dans son intelligence et dans son coeur. Il surmontait ainsi tout scandale. Lorsqu'une créature humaine est conçue dans la Justice elle est conditionnée pour la Vérité, beaucoup plus qu'elle n'est conditionnée pour l'erreur lorsqu'elle est conçue dans le péché.
- Je le vois bien, dit Joachim, les deux voies sont irréductibles. Il n'est pas facile de passer de l'une à l'autre.
- Très juste, dit Jacob. « *Nul ne saurait tirer deux arcs à la fois, nul ne saurait monter deux chevaux à la fois* ». Il faut nécessairement choisir entre les arbres du paradis : le choix de l'un élimine l'autre.
- C'est-à-dire entre les deux générations, expliqua Rachel. Ce fut par une grâce toute spéciale de sa miséricorde que Dieu nous a ramenés de l'erreur à la Vérité, de la mort à la Vie.

Et ils prièrent tous ensemble en rendant grâce...

oooooooo

Et c'est alors qu'ils entendirent dans le lointain un cri perçant ; ils l'identifièrent aussitôt : c'était Marie. Que se passait-il ? Ils se regardèrent intrigués. Peu après, ils virent arriver Joseph qui la portait sur ses bras, tout en larmes, et il la consolait contre son sein. Joseph s'approcha, s'assit, et expliqua :

- Nous avons vu une vipère sur le chemin, elle se dressa devant nous en sifflant, et Marie a eu très peur. Elle a crié, et le serpent a pris la fuite... Avec une grosse pierre, je lui ai écrasé la tête.
- La « *Pierre d'Israël* », murmura Jacob.

Marie restait sur les genoux de Joseph ; elle se calmait alors qu'Anne et Rachel la caressaient et la couvraient de baisers.

- C'est un signe, dit Jacob.

Habituellement Marie revenait de sa promenade avec des fleurs dans la main, et des chansons sur ses lèvres. Elle exprimait ainsi sa joie devant la beauté du Ciel et de la Terre, dont elle savourait spontanément la divine poésie, car elle était l'ouvrage achevé de Dieu en parfaite

harmonie avec son action créatrice. Elle grandissait comme une plante de choix, sur une terre bien préparée, à l'abri de toute profanation et de tout scandale. Et voici qu'en ce jour, un sentiment nouveau s'était durement imposé à la délicatesse de son âme, à la vue de cet animal maudit et dangereux dont elle avait ressenti brusquement l'horreur et la répulsion. Elle avait donc crié. Joseph était là pour la défendre contre cet ennemi... Mais aussitôt, avec une émotion inconnue, se dressait en elle une question menaçante comme la gueule du serpent : pourquoi le mal dans le monde ? Et il fallut lui expliquer ce que pouvait produire le venin de cette bête rampante et funeste : la mort. Alors, le regard de Marie, pour la première fois, se voila ; mais Joachim, son père, la réconforta aussitôt :

- Ne t'inquiète pas Marie, ma fille, ne sois pas chagrinée. Car si la mort frappe encore les hommes dans le monde, déjà nous avons été mis à l'abri de sa morsure par la Main de Dieu. D'ailleurs, tu le verras bien à mesure que tu deviendras grande...

Elle le vit en effet très vite par la lumière de la Foi, à mesure que se déroulait devant ses yeux et son intelligence le spectacle de ce monde que la Sainte Ecriture jugeait de sa fulgurante réprobation. Ainsi s'instruisait-elle de la Vérité qui met le monde dans son tort, pour qu'il se repente et sois sauvé. Celle qui fut conçue sans péché et immaculée, devait restée sans tache, en se développant en toute harmonie dans cette « *famille établie sur des bases divines* ». Au terme de la longue pédagogie de la Loi, le Créateur avait ainsi rétabli ce qu'il avait disposé à l'origine : son propre bonheur communiqué et qui n'aurait jamais été perdu sans la séduction de Satan.

oooooooooooo

Si Dieu qui dirige toutes choses et tout spécialement l'Eglise, n'a pas encore permis qu'une telle merveille soit explicitement connue, même dans le peuple chrétien, c'est pour que nous ne soyons pas écrasés de chagrin devant l'abîme de notre déchéance, face à la réussite des pionniers de la Foi ; Foi qui fut exacte quand elle rendit à Dieu la paternité. Par l'amour éclairé par la Vérité, le Paradis devient accessible à tout homme et à toute femme. Le Paradis n'est perdu que par notre faute, ou par l'ignorance provoquée par l'Ange des ténèbres dont nous sommes les pitoyables victimes. Ceux qui engendrent pour la mort seraient tellement confondus s'ils avaient trop vite les yeux de gloire de ceux qui ont engendré dans l'allégresse pour la vie impérissable !...

oooooooooooo

Dès ces jeunes années, Marie eut auprès d'elle un homme dont la jeunesse était pleinement victorieuse de Satan, par cette Foi qui enthousiasmait l'apôtre Jean, lorsqu'il la voyait briller encore, ça et là, dans l'Eglise apostolique :

- « *Je vous écris à vous, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Mauvais,*
- « *Je vous écris à vous, jeunes hommes, parce que vous êtes forts, car la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le Mauvais.* »

Marie n'aurait pu remporter aucune victoire, elle n'aurait pu survivre, même étant immaculée dans sa conception, sans la solidité incomparable de Joseph. Car la femme est la gloire de l'homme. Marie est la gloire de Joseph. On a honoré Marie comme on s'est réjoui dans les rayons d'un astre trop aveuglant pour être regardé en face. Dieu créa Adam avant d'engendrer lui-même la femme à partir de ses os. Il s'y prit d'une manière identique lorsqu'il voulut restaurer son ouvrage détruit par la perfidie du Diable, et par là, étendre à toute chair la

Rédemption. C'est pourquoi Joseph parvenait presque à l'âge adulte, lorsque Marie était encore enfant. Il fut pour elle la sécurité du coeur, l'appui de son intelligence, l'assurance vivante de l'Amour de Dieu et le témoin fidèle de sa Vérité. Tel fut Joseph. Il fut pour Marie, le sacrement vivant de son Verbe et de son Esprit Saint : tout comme elle fut pour lui l'Arche de l'Alliance virginale et éternelle. Et c'est pourquoi, dans leur amour éclairé par la Foi, le Nom du Père fut sanctifié.

Joseph se rendait souvent à la maison de Joachim : elle partageait sa prière et ses travaux ; il prenait ses repas à sa table, en compagnie de Marie et d'Anne. Tout comme son père Jacob, Joseph était libre de son temps ; il n'était asservi par aucune oeuvre servile. La forge n'était pas allumée tous les jours, en vue d'une production superflue d'objets inutiles, comme le font aujourd'hui les patrons et les prolétaires qu'ils emploient. Ils ne fabriquaient que ce qui leur était demandé, refusant de se plier à un salaire, pour s'en rendre dépendant. Le nécessaire de la vie leur était assuré par quelques arpents de terre bien cultivés ; un jardin, quelques chèvres, quelques volailles... Ils ne désiraient rien de plus. Ils avaient tout, et surtout le bonheur qui procède de la Foi et de l'Amour. Joseph venait donc voir Marie souvent, admirer en elle le vivant mystère que Jésus ne confiera plus tard qu'à quelques disciples privilégiés et quelques femmes humbles et pauvres, et qui resta caché jusqu'à nos jours aux savants et aux habiles. Joseph voyait s'édifier en Marie le sanctuaire parfait du Dieu vivant. Elle avait appris à lire et à écrire avec une facilité surprenante, qui ne se rencontre jamais chez les fils d'Adam dégénérés par le péché, grevés de toutes sortes d'infirmités intellectuelles et morales, dont ils n'ont, la plupart du temps, aucune conscience. C'est pourquoi dans une humanité débile, affligée d'innombrables maladies, dévoyée par les vices capitaux, la grâce et la simplicité, la joie des pionniers de la Foi à Nazareth, tout ce lot de bonheur n'a jamais été mis en évidence : il eut été ridiculisé comme une utopie, blasphémé comme une anomalie, rejeté comme un scandale.

Joseph était émerveillé de jour en jour par la grâce de Marie, la lucidité de son intelligence, la simplicité de son coeur, la droiture de sa conscience, l'exactitude de ses propos, la hardiesse de sa Foi, la justesse de son jugement. Elle adhérait sans effort à la Vérité divine, celle qui transparaît dans la Création, tout autant que dans les Saints Livres. Elle appelait Dieu par le Nom que son père Joachim lui avait enseigné. Elle avait sous les yeux, dans l'amour fidèle de ses parents, l'image et la ressemblance concrètes du Dieu vivant. Nulle idole n'altéra jamais son imagination, elle progressait dans la connaissance de Dieu par les relations d'amour et d'amitié de ceux qui, autour d'elle, formaient son milieu vital véritablement divin.

Certes, ils n'avaient pas été immaculés dans leur conception ! Ils avaient fait l'expérience du bien et du mal, sous la menace de la mort, sous le joug de la Loi. Mais cela même devait être un enrichissement profitable pour Marie, comme l'expérience de Rachel l'avait été pour Joseph, dans l'exact discernement des deux arbres dont l'un donne les épines et les ronces, ne produit que de mauvais fruits, et l'autre, tels la vigne ou le figuier, offre une nourriture délicieuse. Ils avaient ainsi jugé l'arbre à ses fruits : c'est sans retour qu'ils avaient quitté la voie de la perdition, puisqu'ils avaient déjà cueilli la faveur de Dieu au moment précis où ils étaient entrés dans son éternel et primordial Dessein.

Toutefois, le spectacle de ce monde n'était pas caché à Marie ; il lui suffisait de s'écarter du jardin de son père, de faire quelques pas dans les rues du village, d'accompagner sa mère à la fontaine ou sur le marché, pour avoir sous les yeux et dans les oreilles les infirmités et les souffrances qui sont la trame quotidienne et le lot commun des fils de la

transgression. Telle cette pauvre Dina, veuve, toute de noire vêtue, qui se traînait sur deux cannes, courbée en deux... Tel ce vieux Eléazar, rejeté aux portes de la ville, au Soleil l'hiver, à l'ombre l'été, qui croupissait dans sa lèpre, relégué dans une misérable hutte, sous des haillons puants : le mal avait rongé ses phalanges et lui creusait le visage... Il ne survivait que par quelques restes de nourriture qu'on lui jetait de loin, pour éviter soigneusement sa souillure... Anne dit à Marie qu'il y avait beaucoup de lépreux en Israël, tous aussi misérables, plus encore que du temps d'Elisée le prophète... Un jour, elle entendit les cris déchirants d'une femme en couches, et quelques heures après, les lamentations funèbres des pleureuses sur sa mort et celle de son enfant qui n'avait pas survécu... Elle entendit parler des iniquités qui se commettaient à Tibériade, à Tyr, à Sidon, et même à Jérusalem, la Ville Sainte... Elle sut que l'argent menait le monde, que les hommes sur la Terre entière, non contents de mourir, se tuaient les uns les autres avec violence et rage, au cours d'innombrables séditions, conspirations, émeutes et guerres. Joachim ne lui cacha pas que l'idolâtrie était universellement répandue, et que partout le Nom de Dieu était méconnu ou blasphémé. Et cette pensée fut une très grande affliction pour son coeur immaculé.

A chaque occasion de scandale, elle se réfugiait vers Anne ou vers son père si bon. Mais c'est plutôt à sa mère qu'elle ouvrait plus volontiers son coeur de petite fille. Puis lorsqu'elle fut adolescente, c'est sur Joachim qu'elle jeta son petit regard porteur de la terrible interrogation :

- Pourquoi, mais pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi les hommes sont-ils à la fois si mécontents et si malheureux ?...

Son seul chagrin était l'existence du mal, qui outrage le Créateur en altérant son ouvrage. Anne lui disait :

- Un ennemi a jeté un mauvais levain dans la pâte...

...tout en pétrissant les pains qui seraient cuits au four. Et Joachim lui expliquait de même, en montant à sa vigne, la roue sur l'épaule, et tenant la main de sa fille :

- Un ennemi a jeté dans le champ du Père une mauvaise graine.

Et il dévoilait à Marie l'identité de cet Ennemi en lui parlant de cette vipère dangereuse dont elle gardait le souvenir précis. C'est ainsi qu'au moment voulu, Marie reçut l'explication du mystère de la mort par l'antique Révélation : tout mal provient de la désobéissance de la Créature humaine à sa Loi naturelle, qui est le Bon Vouloir de Dieu sur elle. De ce fait, sa jeune intelligence fut au-dessus de tout scandale, et sa conduite engagée dans la prudence virginale dont elle avait l'exemple vivant en Joseph.

Telle fut en particulier cette initiation que lui livra Sainte Anne, à l'occasion de la sépulture d'une femme nommée Zelpha, morte dans ses couches au milieu d'horribles souffrances. Marie pouvait avoir une douzaine d'années alors ; elle fut profondément choquée par cet événement. Sa mère lui dit :

- Ma fille bien-aimée, assieds-toi là sur mes genoux, et écoute bien ce que ta mère te dit. Tu l'as vu et entendu : tout le village vient de porter en terre cette pauvre Zelpha ; toutes les femmes ont poussé des lamentations vers le Ciel, et le rabbin a prononcé son éloge. Elle laisse trois enfants en bas âge, et un mari désolé.
- Oui, dit Marie, j'ai entendu beaucoup de gens qui disaient, comme pour se consoler : *« C'est la vie ! »*
- Non, dit Anne, Ce n'est pas la vie, mais c'est la mort. il faut appeler les choses par leur nom. Si le deuil et les larmes accompagnent ceux qui quittent le monde pour la froide terre, il faut d'abord se demander comment ils y sont venus sur cette terre.
- Comment ils sont venus sur la terre ?

Le regard de Marie était clair et ingénu. Anne répondit aussitôt :

- Apprends, ma fille, qu'il y a deux manières de venir en ce monde : l'une dans le péché, et l'autre dans la Justice. Dieu a interdit la première, car venir au monde dans le péché, c'est être engendré comme l'animal, comme tu l'as déjà vu : le bouc féconde la chèvre de sa semence, et elle met bas le chevreau qui s'est formé dans son ventre ; de même la brebis est rendue féconde par le bélier. Telle est la manière animale de venir à l'existence. Mais pour l'homme, Dieu a prévu autre chose, car il a fermé le ventre de la femme par une petite membrane qu'on appelle l'hymen. Et cette membrane doit n'être pas déchirée.

Anne, à cette heure même, expliqua devant la jeune intelligence de Marie toute éclairée de la Sagesse divine, les dispositions que Moïse avait prescrites pour la construction du Sanctuaire très Saint du Temple de Jérusalem : ce voile que personne ne pouvait franchir, sinon le grand prêtre une seule fois l'an, pour la fête de l'Expiation des péchés du peuple.

Puis elle continua :

- Tous les enfants qui naissent par la semence de l'homme qui rend la femme féconde en brisant la membrane, sont destinés à la mort tout comme les animaux, ainsi que leurs parents qui ont violé – c'est-à-dire profané - l'ouvrage très saint de Dieu. Et chaque jour, la mort universelle nous montre que l'on ne peut pas échapper à la sentence de Dieu quand on ne respecte pas son ouvrage.
- Je comprends, je comprends, disait Marie... Lorsque les gens disent : « *C'est la vie...* », ils parlent sans savoir.
- Ils savent très bien qu'ils souffrent et qu'ils meurent, mais ils ne veulent pas entendre le reproche que Dieu leur adresse au fond de leur cœur. Ils parlent de cette vie terrestre et misérable qui leur reste encore dans la voie de la désobéissance.
- Oui, je comprends, je comprends, disait Marie. Il aurait fallu obéir à Dieu... Et pourquoi n'ont-ils pas obéi ?
- Parce que le Diable les a trompés, et les trompe encore, le Diable qui veut perdre la chair humaine dans la corruption.

Anne expliqua tous ces mots à Marie, au fur et à mesure qu'elle posait ses questions. Révélation douloureuse, mais qui apportait aux inquiétudes de son âme le puissant réconfort de la Vérité.

- La Vérité, disait Anne, c'est la loi naturelle de Dieu à laquelle il faut obéir pour recevoir de lui la vie impérissable.

Et Anne raconta à Marie sa propre histoire : sa stérilité, et son retour à la Pensée de Dieu, d'un commun accord avec Joachim, qui s'en était allé très loin, sur une haute montagne, pour y écouter la Parole de Dieu. Or voici qu'à ce moment précis, Joachim entra dans la maison, revenant de la sépulture de cette pauvre Zelpha.

- C'est affreux, dit-il, elle est terrible la sentence !

Et voyant Marie sur les genoux de sa mère, il s'approcha pour l'embrasser ; et Marie sauta dans les bras de son père, lui disant avec une grande joie :

- Maman m'a tout expliqué ! Je comprends tout !

Et Joachim interrogea du regard son épouse bien-aimée :

- Oui, dit-elle, le moment était favorable.
- Bien, dit Joachim ; puis à Marie :
- Tu sauras donc marcher devant la Face de Dieu dans la Voie de la Justice. Mais je vous ai interrompues...

- Oui, mon époux bien-aimé, dit Anne, car je n'ai pas encore expliqué à notre fille la Voie de la Justice.

Et Joachim remit la petite Marie sur les genoux de sa mère, disant :

- Ecoute bien !...
- Oui, papa chéri... dit-elle.

Et Anne reprit son enseignement, alors que Joachim, debout, écoutait lui aussi, comme témoin fidèle de la Vérité :

- La vraie manière pour un enfant de venir au monde c'est qu'il soit déposé par le Doigt de Dieu dans le ventre de la maman. Tu as appris que lorsque Dieu dit une parole, cette parole fait exister les choses. Il dit : « *Que la lumière soit* », et la lumière existe. Eh bien, c'est pareil : Dieu prononce une parole qui crée le petit enfant, qui sera son fils ou sa fille, tout petit qu'il est encore dans le ventre de sa maman, et ceci sans déchirer l'hymen. Voilà Marie, c'est ainsi que tu es venue en moi.

Et Anne raconta à Marie comment elle avait été conçue d'En Haut, sous la Porte Dorée du Temple. Joachim, debout, écoutait tout. Et Marie se tourna vers lui lorsque sa mère eut fini son récit. Joachim, d'un seul mot approuva :

- C'est exact.

Et Marie, émerveillée, mais aussitôt prise d'une certaine anxiété, demanda :

- Suis-je la seule ?
- Non, dit Joachim, mais Joseph avant toi fut engendré le premier par le Doigt de Dieu dans le ventre de sa mère Rachel. Elle te racontera elle-même ce qui s'est passé pour elle, et comment son mari, ton oncle Jacob, est le premier à être revenu dans la Voie de la Justice.
- La Justice... murmura Marie.

Ce mot qu'elle avait entendu si souvent dans les psaumes, copié plusieurs fois de sa main, se chargeait à cet instant de sa signification première en rapport direct avec le bel ouvrage de Dieu : son corps.

- Oui, la Justice, insista Joachim, c'est-à-dire le contraire du péché : l'obéissance à la véritable Loi de Dieu sur la génération des fils et des filles d'homme, sur la naissance des enfants, pour qu'ils soient dès le commencement, remplis de l'Esprit Saint de Dieu. Voilà, c'est très simple.

oooooooooooo

Le jour qui suivit cette initiation angélique que sainte Anne transmet à Marie, Joseph vint dans la maison de Joachim, et Marie lui dit :

- Joseph, mon bien-aimé, je sais qui tu es. Je sais maintenant comment tu es venu dans le monde !

D'un seul regard sur Joachim et Anne, Joseph comprit tout. Joachim cependant donna quelques mots d'explication :

- Tu comprends, Joseph, après cette grande douleur qui s'est abattue sur la maison de Manassé et sur tout le village, Marie se posait la question de la mort. Il a fallu tout lui dire, depuis le commencement. Maintenant elle sait tout.
- Car la fin s'explique par le commencement, murmura Joseph.

Alors Marie s'approcha de Joseph, elle se tint devant lui, le regarda avec la franchise parfaite de son regard transparent comme une source ; elle lui dit tout l'amour de son cœur immaculé :

- Joseph, mon bien-aimé, je sais que tu es un vrai fils de Dieu : je t'aime !

Et elle sauta dans ses bras. Il la prit sur son sein et l'embrassa. C'était très, très bon. Ils furent remplis à cet instant de la grâce de l'Esprit Saint, de l'Esprit de Vérité qui les confirma dans la Tradition qu'ils avaient reçue de leurs parents, conformément aux enseignements fondamentaux des Ecritures. Ils surent, dès ce jour, qu'ils étaient créés l'un pour l'autre, au terme de toute l'histoire d'Israël, pour être le Royaume de Dieu comme Père sur la Terre. Et dès lors, l'idéal de ce Royaume fut au coeur de leurs conversations chaque fois qu'ils allaient ensemble en promenade sur les collines éternelles. Ils s'offraient ensemble à ce Royaume comme une oblation vivante, assurés qu'ils seraient, tous deux, la confusion de Satan, l'Espérance du peuple de Dieu, et le Salut du monde. Ils avaient une conscience d'autant plus claire et sûre de leur vocation, qu'elle était sublime par rapport à l'universelle transgression des fils d'Adam et des filles d'Eve. Ainsi s'accomplissait l'oracle du Prophète :

« Dieu ne laisse jamais ses serviteurs dans l'ignorance de ses Desseins. »

Ils grandirent tous deux ainsi devant la Face de Dieu, dans la science du Conseil Divin qui les mettait au-dessus de tout scandale. Certes, ils éprouvaient une immense compassion pour les misères de la Terre, celles qui les entouraient dans leur village, celles qu'ils imaginaient dans les pays lointains, mais cette compassion n'était pas une démission ; leur compréhension n'était pas une approbation ; ils voyaient avec la plus grande sérénité que l'homme si malheureux qu'il fût, n'était pas à plaindre, car il était l'artisan de son propre malheur, récoltant ce qu'il avait semé. Ils s'étonnaient évidemment que la Pensée divine, si simple, fut si méconnue. Joseph alors, citait son père Jacob qui disait souvent :

- Le Diable tient tous les hommes dans ses filets ; il jette un voile sur leurs yeux, de sorte qu'ils ne voient plus la lumière céleste...

De fait, leur méfiance à l'égard de l'Ennemi grandissait en même temps que leur assentiment à la Parole de Dieu ; ils regardaient avec suspicion les opinions humaines, qui sont la rationalisation de l'erreur, même lorsqu'elles sont professées par de grands personnages.

oooooooo

A quelque temps de là, se produisit un entretien très important dans la maison de Joachim. Ils s'y étaient réunis pendant un après-midi de sabbat, et leurs propos évoquaient la sainte génération du Royaume qui ramènerait la créature humaine à sa vraie nature. Et Jacob dit :

- Si nous écoutions ensemble les oracles d'Isaïe ?

Joachim prit le rouleau du Prophète et le remit à Marie, car tous aimaient entendre sa voix limpide et chantante, et ses lèvres articuler avec grâce les belles consonnes de la langue sacrée. Elle savait entrer en communion de coeur avec l'Esprit Saint qui, en ces temps déjà lointains, déplorait que l'humanité toute entière soit un grand corps sanglant et blessé de la tête aux pieds, une engeance perverse et dévoyée. N'y avait-il donc plus un seul juste sur la Terre ? Toute chair était-elle perdue sans remède ? Heureusement, dans ce désastre universel, le Prophète avait prédit qu'un jour un Enfant adviendrait, et Marie en lisait l'annonce :

*« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière
« Et sur les habitants d'un sombre pays, une lumière a resplendi.
« Car un Fils nous a été engendré, un Fils nous a été donné :
« Il a reçu l'empire sur ses épaules, on l'appelle de son Nom :
« Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix... »*

*« son empire est universel et la paix n'a plus de fin,
« Pour le trône de David, il établit sa royauté dans le droit,
« Et l'affermir dans la Justice, dès maintenant et pour toujours :
« Voilà ce que fera l'amour de Yahvé...*

Marie s'interrompit. Elle chercha à mesurer dans son esprit la longueur des siècles qui s'étaient déroulés depuis ces fameux oracles, laissant Israël dans le malheur, sous l'oppression des nations et le joug de la mort. Elle demanda :

- Pourquoi la prophétie n'est-elle pas encore accomplie ?

Et Jacob répondit aussitôt :

- Parce que Dieu n'a trouvé personne pour enfanter ce Fils. Aucune femme n'a donné à Dieu l'assentiment de la Foi, et tous les fils d'Adam, tous les fils d'Abraham, et tous les fils de David sont jusqu'ici restés prisonniers de la séduction. Voilà, ma fille...
- Mais qu'est-ce qu'une séduction ? demanda Marie, s'étonnant que fût si forte et si contraignante la prise de l'Adversaire.
- Une séduction, expliqua Joachim, oui, je vais te dire ma fille bien-aimée : c'est lorsque l'on prend le mal pour le bien et le bien pour le mal, en croyant bien faire ; c'est lorsque l'homme, ou la femme, est aveuglé dans son intelligence. La tentation, c'est beaucoup moins grave, car celui qui est tenté par le mal sait qu'il fait mal ; il peut donc revenir, car il sait qu'il est dans l'erreur. Mais celui qui est séduit par l'Ange des ténèbres, fait le mal en croyant faire le bien ; et agissant dans l'erreur, il s' imagine être dans la vérité. Le Malin a voilé ses yeux et le fait marcher sur la route qui mène à la perdition en lui disant : « Ca va ! ça va bien ! Tu es dans la bonne voie... » Voilà le genre humain. Il est conduit par la main d'un Ange perfide, il s'est laissé entraîner parce qu'il ne voit plus la Lumière, et s'est assourdi pour ne pas entendre la Parole de Dieu. Voilà la séduction...
- Je comprends, je comprends, dit Marie... Mais alors qui rendra les aveugles voyants ?
- C'est la Parole de Dieu, dit Jacob. Il faut accepter de l'entendre en son coeur, il faut aussi la lire dans le Livre qui en garde la mémoire.

Et comme Marie enregistrerait en silence ces recommandations de son oncle, Anne ajouta :

- Tu vois, Marie, comme il faudra bien faire attention !...

Il y avait aussi dans le rouleau du prophète Isaïe le récit de sa vocation, celle qu'il reçut de Dieu dans le Temple de Jérusalem, devant les Séraphins qui chantaient la gloire de sa Sainteté. Et Marie lisait :

« Alors l'un des Séraphins vola vers moi, tenant en sa main une braise qu'il avait prise avec des pincettes sur l'autel. Il en toucha ma bouche et dit : « Voici, ce charbon a touché tes lèvres, ton péché est effacé, ton iniquité expiée. » Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? » Et je répondis : « Envoyez-moi ! »

Marie, toute jeune qu'elle était, fut interpellée par cette parole. L'attitude du prophète, toute de disponibilité, lui semblait fort proche de celle du psalmiste qui avait écrit :

« Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté, selon ce qui est écrit pour moi au commencement du Livre... »

Depuis longtemps, elle avait remarqué cette parole ; après avoir réfléchi un instant sur cela, écoutant l'intention du Saint Esprit en son coeur, elle poursuivit la lecture. Elle apprit ainsi que le prophète était appelé à porter témoignage devant un peuple aveugle et sourd, au coeur

dur et lourd, qui ne voulait pas se laisser persuader par l'avertissement de Dieu, ni se laisser guérir par sa Main. Et comme le prophète s'étonnait de cette incrédulité et de cette obstination, il demandait au Seigneur :

« *Jusqu'à quand en sera-t-il ainsi ?* »

Et Dieu lui dit :

« *Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants, et que la terre soit devenue déserte. Mais comme le térébinthe et le chêne abattus se relèvent de leur souche, ainsi le tronc d'Israël fera germer une semence sainte...* »

Marie s'arrêta sur cette parole. Joachim dit :

- Cette heure est advenue maintenant : Dieu a réalisé pour nous la promesse qu'il avait dite par la bouche du prophète.

Et il rendit grâce. Tous s'associèrent à sa louange. Et prenant alors conscience de cette vocation sublime, Joachim, dans l'enthousiasme s'écria :

- Pourquoi nous ?

Et Jacob répliqua aussitôt, avec un sourire :

- Pourquoi pas nous ?

Cette parole leur procura une grande joie. Joachim prit sa harpe et entonna un psaume de louange :

« *Je rends grâce au Seigneur de tout coeur,*

« *Dans le cercle des justes et l'assemblée :*

« *Grandes sont les oeuvres du Seigneur, digne d'étude et d'amour...*

Ils sortirent un moment, alors que le soir s'étendait sur la terre. C'était l'hiver. Les jours étaient courts. Il faisait un temps humide. Le froid silence qui planait sur toutes choses en cette saison morne semblait le signe de la grande tristesse du coeur de Dieu, lorsqu'il voit que son Bon Vouloir n'est pas accompli, au grand dommage de ses créatures. Lorsqu'ils furent revenus à la maison, Anne alluma la lampe ; Joseph s'en approcha après avoir repris le rouleau d'Isaïe. Il lut le passage suivant :

« *Au temps d'Achaz, fils d'Osias, roi de Juda, Rason le roi d'Aram monta avec Pérach le roi d'Israël contre Jérusalem pour l'assiéger ; mais ils ne purent la prendre. On porta cette nouvelle à la maison de David : « Aram a pénétré en Ephraïm. » Alors le coeur du roi et le coeur de son peuple se mirent à palpiter comme palpitent les arbres de la forêt sous le vent. Yahvé dit à Isaïe : « Va rejoindre Achaz avec ton fils, et tu lui diras : « Ne tremble pas, ne crains pas, que ton coeur ne faiblisse pas... »*

- Tu entends Joseph, dit Jacob.

- Oui, père, dit-il.

Et Joseph poursuivit la lecture. Le prophète annonçait la défaite des envahisseurs. Mais Achaz refusa de croire. Et c'est là que le prophète l'invita à demander un signe à Dieu, soit dans les profondeurs de l'abîme soit dans les hauteurs des cieux.

« *Mais Achaz dit : « Non, je ne tenterai pas Yahvé ! » Alors Isaïe dit : « Ecoutez donc, maison de David : ne vous suffit-il pas de lasser les hommes que vous en veniez à fatiguer aussi mon Dieu ? Eh bien le Seigneur va vous donner le signe : voici que la vierge conçoit dans ses entrailles et enfante un Fils, et elle l'appellera « Dieu-avec-nous » (Emmanuel).*

Joseph s'arrêta sur cette parole ; il en fut brusquement saisi, alors qu'il l'avait bien souvent entendue chanter à la synagogue, et commentée par son père. Ici c'est son sens obvie qui le frappait : « Dieu-avec-nous » Fallait-il l'interpréter littéralement : Dieu venant en personne, comme Fils d'une vierge ?... Mais ce jour-là, il ne posa pas la question qui montait à

son coeur. Il laissa Marie prendre la parole, car elle entendait pour la première fois cet oracle si important du prophète. Or, elle se tourna vers Anne sa mère, et lui demanda :

- Maman chérie, après tout ce que tu m'as dit l'autre jour, je comprends très bien cela. Le péché sera détruit lorsque la vierge concevra par l'Esprit de Dieu.
- Voilà, dit Anne. C'est très bien, ma fille. Yahvé a rendu fécond le sein stérile de Sarah qui était avancée en âge, et le mien aussi... A combien plus forte raison peut-il susciter la vie dans le sein d'une vierge pure !
- Certes, dit Joachim, mais il faut que cette vierge soit mariée à un homme sûr qui soit gardien de sa virginité, instruit du Conseil Divin, témoin auprès d'elle de son Bon Vouloir, pour que la malédiction soit définitivement écartée. N'est-ce pas, Jacob, mon frère ?
- Evidemment. Le Fils qui portera le beau Nom « d'Emmanuel » doit être accueilli par un père qui soit père selon la Justice.

Joseph et Marie se regardèrent. Tout n'était-il pas écrit dans leur coeur et dans leur chair, aussi bien que dans le Livre ? « Pourquoi pas nous ? » avait dit Jacob, quelques instants auparavant. La Voie virginale était ouverte devant eux, comme elle l'était au Paradis primordial. Ils restaient libres de s'engager, mais ils savaient que dans l'obéissance au Bon Vouloir divin, leur bonheur serait total.

oooooooooooo

Pendant les jours qui suivirent, ils eurent l'occasion de se promener ensemble sur la colline. Ils reparlèrent de tout cela. Ils étaient assurés dans un zèle d'amour rempli d'audace qu'ils s'engageaient dans l'aventure la plus merveilleuse, la plus désirable, la plus exaltante. Ils seraient les premiers à dire « NON » à la séduction diabolique ; et déjà, devant l'horizon de leur espérance toute jeune, s'élevait la lumière de ce « Fils de l'homme » dont avait parlé le prophète Daniel.

oooooooooooo

C'est également vers cette époque, que le cycle de l'année liturgique, à la synagogue, ramena la lecture du premier livre de Moïse. Selon la coutume, tout le peuple de Nazareth s'était rassemblé pour l'office, chacun à sa place. Après le Shema Israël et le psaume, le lecteur ouvrit le Livre et entonna le célèbre récit :

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors quoi ? Que dit Elohim ? Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? » La femme dit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin, mais de l'arbre qui est au milieu du jardin, Yahvé a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez... »

Or ce jour là, contrairement à ce qui se passait pour d'autres textes, l'assemblée était émue et saisie par une certaine angoisse. Toute conscience était interpellée au plus profond par ce dialogue qui ne cesse pas un seul instant sur toute la Terre : Marie était auprès de sa mère, non loin de la porte, derrière les bancs des hommes. Anne lui dit, la tenant par la main :

- Ecoute bien !...

Recommandation bien superflue, car ces paroles qu'elle entendait chanter se gravèrent aussitôt en sa mémoire, avec leur sens exact, tout comme la pluie s'infiltre dans une terre bien labourée. Elle avait vu le serpent dangereux, signe créé de l'invisible inventeur de la mort. Elle

avait appris ce qu'est une séduction. Elle devinait à mesure que se déroulait le récit, ce qui allait se produire, instruite par les pleurs, les cris, les deuils et les douleurs des gens de Nazareth. Les sublimes confidences qu'elle avait entendues de la bouche de ses proches l'avaient mise au niveau de l'enseignement prophétique, en plein accord avec l'Esprit Saint. Il parlait ici en images, par une parabole historique saisissante, qui guidait chacun dans la Vérité, selon qu'il pouvait la supporter pour qu'il en soit éclairé sans être trop accablé. Marie dont le coeur était excellent et l'intelligence lucide, comprenait avec sa cruelle véracité le sens obvie du Texte. Le lecteur poursuivait :

« Le Serpent dit à la femme : « Mais non ! Vous n'allez pas mourir ! car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Elohim du fait que vous connaîtrez le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était, cet arbre, agréable pour les yeux, et désirable pour résoudre l'énigme. Elle prit de son fruit et en mangea, et elle en donna à l'homme qui était avec elle et qui en mangea lui aussi. C'est alors que s'ouvrirent leurs yeux à tous deux, et ils connurent qu'ils étaient nus, et ils cousirent des feuilles de figuier pour s'en faire des ceintures. Et ils entendirent la voix de Yahvé Elohim qui passait dans le jardin à la brise du jour, et ils se cachèrent, Adam et sa femme, devant la Face de Yahvé Elohim, au milieu des arbres du jardin. »

Le texte marquait ici une séla, la pause. Le lecteur l'observa, pour que chaque fidèle de Yahvé eût le loisir de descendre en lui-même, et de s'interroger personnellement sur sa propre culpabilité devant le Juge Souverain. Quelle était la part de responsabilité que chacun devait assumer dans cette désobéissance devenue commune à tous les fils d'Adam ? Quelques murmures s'élevèrent dans l'assemblée, exprimant douleur et consternation à la lumière que la Parole divine projetait sur l'expérience humaine quotidienne. Les vieillards disaient :

- « Amen !... C'est bien cela !... »

Et Anne dit à Marie sa fille :

- Tu as entendu ! La femme a été séduite, comme l'expliquait l'oncle Jacob ; elle a vu que l'arbre était beau et bon, alors qu'il était mauvais... C'est cela la séduction.

Marie rejoignit les yeux de sa mère, par un regard totalement loyal. Puis le lecteur continua :

« Et Dieu cria vers Adam et lui dit : « Qu'es-tu devenu ? » Et Adam répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » Et Dieu dit : « Comme si quelqu'un t'avait montré que tu es nu !... Aurais-tu mangé de l'arbre sur lequel je t'avais donné un ordre : « Tu n'en mangeras pas » ? Adam répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné de cet arbre et j'ai mangé. » Et Yahvé Elohim dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Et la femme répondit : « le Serpent m'a séduite et j'ai mangé. » Et Yahvé Elohim dit au Serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur ton ventre, et tu mordras la poussière tous les jours de ta vie. J'établirai une haine entre toi et la femme, entre ta semence et la sienne, et la sienne t'écrasera la tête, puisque tu l'as blessée par ruse. »

L'interrogatoire divin et les sentences qui le suivent... qui peut rester indifférent ? Qui devant la poétique sacrée de ce texte, le courroux du Créateur contre le péché destructeur de son ouvrage, ne discerne le désarroi de la conscience, la gêne à l'égard du corps, et tout particulièrement du sexe, la fuite éperdue et impossible devant la Majesté du Très Haut outragé ?... Que s'est-il donc passé ? Dieu se promène à la brise du jour, et sa voix comme de

coutume est toujours pleine de tendresse... Et voici qu'elle ne peut plus être entendue ni supportée ! Pourquoi ce trouble ? Pourquoi cette rupture ?... Assurément, c'est une loi naturelle qui a été transgressée, car l'harmonie du corps est comme brisée. L'homme ne peut plus se supporter tel qu'il est : il ajoute un vêtement, pour cacher l'ouvrage parfait du Créateur ! Etrange malaise ! Stupide contradiction ! Sans aucun doute, la femme vient de perdre son éminente dignité, et l'homme vient de chuter au-dessous de son éminente vocation. N'est-ce pas cela que tous les hommes savent dans les pensées secrètes de leurs coeurs, mais qu'ils n'avouent jamais. Or voici qu'à Nazareth, quelques hommes et quelques femmes sont enfin sortis de l'hypocrisie et sont entrés dans la vraie repentance : ils ont accepté sur eux-mêmes l'interrogatoire de Dieu.

Marie écoutait tout cela. Et sa mère Anne lui dit :

- Tu as compris ?

Elle dit :

- Oui, maman, bien sûr !...

C'est ainsi que le coeur immaculé de cette jeune vierge se prépare déjà à nouer le pacte angélique, puisque le pacte diabolique s'est dénoué. C'est la grande joie de tous les Anges fidèles. C'est la Foi toute simple que l'humanité attendait depuis les origines. Et voici qu'elle est venue dans le monde. Mais, par la suite, personne l'a connue, même pas ceux qui en firent le mémorial, de génération en génération !...

Puis, le lecteur énonça les châtiments pour la femme et pour l'homme :

« A la femme, il dit : « Multipliant, je multiplierai tes souffrances et tes portées, et dans la douleur, tu enfanteras tes fils ; puisque c'est vers ton homme que tu as tourné ton désir, c'est lui qui dominera sur toi... »

Le lecteur marqua le temps d'arrêt prescrit par le texte. Un gémissement s'éleva dans la synagogue : tous les adultes avaient fait l'expérience amère de cette sentence. Hélas, il en était bien ainsi !

- Tu vois, dit Anne à sa fille, la femme est punie par où elle a péché...

Et dans son âme elle rendait grâce à Dieu d'avoir été stérile.

Vinrent ensuite les sentences qui courbent le mâle vers la terre :

« A Adam, il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre sur lequel je t'avais donné un ordre en disant : « Tu n'en mangeras pas ! », le sol est maudit sur ton passage ; à force de peine, tu t'en nourriras tous les jours de ta vie. Il fera pousser pour toi des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton front, tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » Et Adam donna un nom à sa femme : « Eve », disant qu'elle est la « mère des vivants ». Et Yahvé Dieu fit pour l'homme et sa femme des vêtements de terreur, et il les vêtit de honte. »

C'était une grande pause. La Parole de Dieu présentait le miroir fidèle de ce qu'était devenue la génération pécheresse. Le lecteur remit le Livre au rabbi qui, en le tournant vers l'assemblée, considéra d'un regard circulaire tous les visages attristés, tendus vers lui, attendant de ses lèvres une parole de consolation :

- Pourquoi ces sentences sont-elles si accablantes ? Et jusques à quand ?... Le Seigneur a-t-il pour toujours fermé ses entrailles de miséricorde ? Est-il concevable que Dieu, tendre et bon, ait ainsi humilié les fils des hommes ?...

Tous portaient en effet de lourds fardeaux, ceux de leurs épreuves incessantes ; que de rides causées par des larmes amères ! Quel écroulement de la chair devenue dolente et infirme !... Dans le fond de la synagogue, les femmes, sous leur voile, tête baissée, pliées sous la faute d'Eve... Alors le rabbin dit :

- Frères !... Il faut que le péché ait été bien grave et bien lourd pour le cœur de notre Dieu, pour qu'il ait été contraint de porter contre nous de si cruelles sentences ! Quand viendront-ils les temps du rafraîchissement et du renouvellement de toutes choses ? Et cette Terre Nouvelle où la Justice habitera ?... Si quelqu'un d'entre vous reçoit de l'Esprit Saint de Dieu une consolation pour Israël, qu'il se lève et qu'il prenne la Parole.

Joseph se leva ; c'était la première fois : lui, le fils du forgeron, qui gardait toujours le silence et ne s'exprimait que par la clarté de son regard et la limpidité de son sourire ! Il est vrai que sa sérénité, sa beauté et sa grâce suscitaient l'admiration des bons et la jalousie des méchants ; sa vie irréprochable était un exemple et une énigme. En le voyant s'approcher, le maître de la synagogue fut très étonné :

- Toi, Joseph ! murmura-t-il... Dieu t'aurait-il donné comme au prophète Daniel encore tout jeune, la science qui confond les vieillards ?

Etait-ce de l'ironie ? Etait-ce de l'admiration ? C'était plutôt une intuition prophétique. Les forgerons n'étaient guère aimés dans les villages : ils savaient tirer le métal de la pierre brute, leur art passait souvent pour une magie, pour un pacte avec le Diable. Joseph dans sa simplicité et sa droiture acceptait la pensée exprimée par le maître de la synagogue comme un encouragement venant de Dieu. Sa haute taille, son corps bien fait, son visage lumineux, captivèrent l'attention :

- Frères, dit-il, écoutez-moi et prenez courage. Voici la parole de consolation que vous adresse le Seigneur par ma bouche, pour vous ramener à lui, afin qu'il éloigne de vous les anciennes sentences ! Ce n'est pas de bon cœur que le Seigneur notre Dieu les a portées, mais uniquement en raison de la désobéissance et de la transgression. Et si elles demeurent aujourd'hui, ramenant le genre humain à la poussière, c'est parce que tous les fils d'Adam restent pliés, par la supercherie du Diable, dans la même désobéissance et la même transgression.

Qu'avons-nous entendu par l'enseignement de Moïse ? Que la femme a écouté la voix du Serpent, et qu'elle a cru, sur sa parole, que l'arbre défendu était bon pour résoudre l'énigme. Quelle était cette énigme ? Voulez-vous le savoir ?...

Joseph s'arrêta un instant. Il vit les regards de tous s'éclairer d'une curiosité inquiète.

- Je vois en effet que vous êtes intéressés par cette question ! Mais prenez garde à ne pas endurcir vos cœurs, lorsque la réponse frappera vos oreilles !

Personne n'osait élever la voix, et pourtant plusieurs déjà se scandalisaient de cette prétention du fils du forgeron : lui ? il aurait la réponse que ni les rabbins ni les scribes ne savaient formuler ? Dans le silence général, anxieux et tendu, Joseph poursuivit :

- Eh bien, cette énigme la voici : je vous la dis tout simplement. La femme est créée pour être mère, et cependant elle est vierge. Tel est l'ouvrage achevé de Dieu. Son utérus est interdit par l'hymen, tout comme le sanctuaire du Temple est interdit par le voile. Une porte ferme le Lieu Saint de la gloire de Yahvé, et cette porte doit rester fermée, comme l'a prescrit le prophète Ezéchiel parlant au Nom du Très Haut. « *Cette porte restera fermée, on ne l'ouvrira point.* » Voilà l'énigme ; voilà le problème qu'il faut résoudre : pourquoi le Très Haut a-t-il fermé le sein de celle qui doit être mère ? il faut résoudre cette énigme, cette contradiction apparente par la

Foi, et non par l'imitation des animaux, et parmi ceux-ci les vipères dont les femelles sont dévorées par leurs petits dès leur naissance. Si la femme enfante comme une femelle par la semence du mâle, c'est la mort et la désolation qui se répandent sur la Terre ! L'homme devient une espèce parmi les animaux ! Mais si la vierge attend de Dieu un fils conçu par son Esprit de Sainteté, c'est la Foi qui confère la Justice, et avec elle la vie et le bonheur, comme Il l'a dit par le Prophète : « *Moi, qui ai fermé le sein, n'est-ce pas à moi de faire engendrer ?* » (Mal.66/9)

Il y eut un mouvement dans l'assemblée, et des murmures divers. Joseph poursuivit aussitôt :

- Voilà, l'énigme est résolue : à chacun d'entre vous d'en faire son profit, d'en tirer les conséquences pratiques pour obtenir le Royaume de Dieu dans vos maisons !...

C'était merveilleux, Marie exultait. Mais Anne tremblait un peu. Joachim et Jacob se regardèrent. Ils devinaient ce qui allait se produire. En effet : à peine Joseph eût-il terminé son discours que le murmure qui grondait ici et là s'éleva en une puissante huée de protestation, avec des ricanements et des vociférations, des imprécations et même des menaces... Réaction étrange, paradoxale... Joseph en fut surpris, mais non effrayé. Il était au-dessus de toute peur. Et cette huée s'amplifia comme le fracas des flots secoués par l'ouragan. Certains se mettaient à frapper des mains et à siffler, d'autres à taper bruyamment de leurs paumes sur les bancs et les pupitres. Vacarme indescriptible, atroce... Anne et Marie se regardèrent :

- Que se passe-t-il ? demanda Marie

Anne lui répondit :

- Ne t'inquiète pas : c'est la fureur de Satan qui se déchaîne contre Joseph... C'est beaucoup de bruit pour rien...

Joseph d'ailleurs ne tremblait pas. Il restait debout, sur l'estrade, sans que la moindre rougeur apparût sur son visage, sans donner le moindre signe de fléchissement. Il croisait les bras, et attendait l'apaisement du tumulte par l'épuisement des adversaires. Le rabbi, debout lui aussi, s'aidant de grands gestes, essayait de ramener le silence. Il revint enfin... Joseph attendit que tout soit apaisé, jusqu'au moindre murmure, et que la curiosité sur lui soit totale. Puis, il dit :

- Frères, le cri et le hurlement ne sont pas le propre de l'homme, mais de l'animal. Si quelqu'un a quelque chose à reprendre à mes paroles, qu'il s'exprime intelligemment !

Le calme et le sang froid de Joseph avait quelque chose de terrifiant. Personne n'osa élever la voix, ni lever la main pour formuler une objection.

- Ainsi, je le vois, mes frères, dit Joseph, l'interrogation de Dieu vous a tous interpellés jusqu'au fond des entrailles ! Car vous êtes tous des hommes de sang, après avoir été conçus vous-mêmes dans le péché. D'ailleurs ne sommes-nous pas tous, ici, couverts du vêtement de la honte, aussi bien les femmes que les hommes ? Preuve évidente qu'aucun n'accepte loyalement la question du Très Haut : « *Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?...* » Adam et Eve s'étaient cousu des pagens, nous autres, nous revêtons nos corps tout entiers par d'amples tissus inutiles et malsains. Pourquoi ? Pourquoi cette impudicité ? Si quelqu'un trouve une raison meilleure que celle que je viens de dire, qu'il s'avance, et qu'il parle !

C'était absolument scandaleux ! Les huées jaillirent à nouveau, de presque toutes les gorges, tonitruantes, certains même criaient :

- Sortez-le ! Dehors, dehors !

D'autres :

- Coupez-lui la langue ! Il blasphème ! Il nous insulte !...

D'autres injuriaient Joseph avec des termes qui offusquaient les oreilles d'Anne et de Marie. Le maître de la synagogue intervint à nouveau, alors que Joseph tenait tête, impassible, à cette ardente colère.

- Du calme ! Du calme ! Silence ! Paix, paix... criait le rabbi.

En vain ; les bancs résonnaient, frappés en cadence, les sifflets joints aux cris stridents occupaient tout l'espace. Mais il y eut une fin rapide à ces débordements épuisants. La sérénité de Joseph triompha ; la curiosité l'emporta, car chacun se disait : « Que va-t-il encore tomber de ses lèvres ? »

Et Joseph, toujours souriant :

- Mes frères, vous vous fatiguez beaucoup en criant et en gesticulant. Peine perdue ! Gardez vos forces pour tirer la nourriture du sol d'où vous avez été tirés.

Parole terrible et cinglante, mais qui contenait exactement la sentence du Livre Saint. Elle suffoqua même les plus acharnés, et Joseph put parler librement :

- Allons, mes frères, ne vous trompez pas vous-mêmes ! Vous tremblez comme les feuilles des arbres agitées par le vent : mais c'est le souffle de la mort qui vous épouvante et vous empêche de réfléchir. Qui est celui d'entre vous qui connaît le nombre des jours qu'il vivra sous le Soleil ? Lorsque vous avez déchiré le sein de vos femmes, vous avez su, au plus profond de vos moelles, que vous descendiez au séjour des morts, et qu'une tombe s'ouvrait pour recueillir votre cadavre ! Profitez donc des jours qui vous sont laissés pour faire pénitence devant la Sainteté de Dieu, délier le pacte diabolique et revenir à la primordiale obéissance qui vous rendra la faveur de notre Créateur très miséricordieux !

Ces paroles frappèrent l'auditoire en plein coeur. Il se divisa, se redressant dans un commencement de repentance :

- Il a raison, disait-on, Joseph a raison !

Un vieillard, Nachor, qui présidait habituellement au cercle des Anciens, avec tout son prestige de sagesse et de prudence, déclara :

- Joseph, ton jugement est celui de Dieu. Moi qui vais descendre bientôt au séjour des morts, je sais pourquoi je meurs. C'est précisément ce que tu viens de dire. Puissé-je obtenir miséricorde devant la Face du Très Haut, et entrer ainsi dans le sein d'Abraham ! Frères, écoutez-moi, et soyez sages ! Tôt ou tard, nous devons tous nous humilier devant l'interrogatoire de Yahvé, et cette question qu'il posa à notre père Adam, et qui reste posée devant toute conscience d'homme. Et si nous refusons de l'entendre, jamais nous ne retrouverons le paradis.
- Ce paradis, ajouta Joseph, n'est pas si loin que vous le croyez.

Et aussitôt, il entonna le psaume de sa voix ferme et éclatante :

« *Je t'exalte, Seigneur, toi qui me relèves*

« *Sans laisser mes ennemis se rire de moi !*

Beaucoup se mirent à chanter avec lui, car tous connaissaient l'air et les paroles.

« *Seigneur, vers toi j'ai crié, et toi, Seigneur, tu m'as guéri,*

« *Seigneur, tu as tiré mon âme du schéol,*

« *Me ressuscitant d'entre ceux qui descendent à la fosse.*

« *Jouez pour le Seigneur vous qui l'aimez,*

« *Louez sa mémoire de sainteté ;*

« *Sa colère est d'un instant, sa faveur pour la vie,*

« *Au soir les larmes, au matin les cris de joie.*

Et Joseph commenta aussitôt :

- Vous entendez, mes frères, « les cris de joie » : vous les écouterez, vous les pousserez vous-mêmes, si vous acceptez la condamnation de Dieu pour reconnaître en toute humilité votre état de pécheur, devant sa Face ! Alors vous obtiendrez sa miséricorde, car elle est grande et immense sa miséricorde pour qui revient à lui de tout coeur.

Sur ces mots, Joseph descendit de l'estrade. Il rejoignit sa place, alors que chacun mettait sa main sur la bouche, ayant le souffle coupé. Marie exultait de joie et d'admiration pour son bien-aimé. Elle dit à Anne :

- C'est beau, maman chérie, un homme qui porte la vie en lui !...

Le rite sabbatique continua comme de coutume. Le rabbi remit à l'un des assistants le livre des Prophètes. Il l'ouvrit au passage célèbre d'Ezéchiël :

« *Je ne veux pas la mort du pécheur, oracle de Yahvé,*

« *Mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive...*

Et Dieu assure qu'il tiendra compte de la conscience personnelle de chacun pour lui rendre la vie selon son exacte repentance, à condition qu'il ait l'audace de s'arracher à la contrainte des conventions sociales et de l'entraînement grégaire.

C'était clair ; il n'y avait rien à ajouter. Le maître de la synagogue congédia l'assemblée en l'exhortant à la miséricorde et au pardon :

- Car notre Dieu est un Dieu de paix, disait-il.

Et chacun rentra chez soi. Dans certaines maisons, on parla longuement de cette surprenante intervention du fils du forgeron. On disait :

- Quelque chose de nouveau est advenu en Israël.

Et l'on évoquait ces descendants de David, mystérieux, inconnus, ce Joachim, ce Jacob, dont la justice était à la fois attirante et inquiétante :

- C'est la première fois que l'Ecriture résonne à nos oreilles pour nous émouvoir si fortement au coeur...

Dans d'autres maisons, on garda le silence, et l'on s'efforça d'oublier. On se contenta de hausser les épaules...

Quant à Jacob, il dit à son fils :

- Tu as vu, Joseph ? C'est un peuple à nuque raide, comme l'étaient leurs pères qui ont tué les Prophètes et massacré ceux qui leur furent envoyés ! Ceux qui sont confondus par la Vérité, refusent toujours d'avouer leur confusion : ils disqualifient le témoin et cherchent à le faire mourir. C'est pourquoi, il serait bon, pour un temps, que tu t'en ailles...

oooooooo

Lorsque Marie vit Joseph après cette mémorable journée de Sabbat, elle sauta dans ses bras, remplie de toute l'allégresse du Saint Esprit : elle avait en Lui l'intelligence des Ecritures. Elle dit à Joseph :

- Que je suis bien dans tes bras, mon bien-aimé ! Que je suis bien !...

C'est ainsi que se réalisait la parole du prophète :

« Voici que je vais créer une chose nouvelle sur la terre : la femme recherchera l'homme ; mais ce n'est que dans le dernier des jours que vous comprendrez cela... ».

Joseph comprit cela, à cet instant, conscient de tenir sur sa poitrine le trésor le plus précieux de l'Univers, pour la gloire de son Créateur ; il dit à Marie :

- Dans tous les temps du péché, c'est le mâle qui a recherché la femme en la convoitant, mais dans le temps de la Justice, la femme n'aura plus aucune crainte entre les bras de l'homme. Rachel, ma mère, le dit souvent...

oooooooo

Celui qui fut frappé de stupeur sur ces événements fut le rabbi de la synagogue ; homme doux et pieux, il servait le Seigneur dans la simplicité de son cœur, sans autre ambition, sans autre désir que la consolation d'Israël par l'avènement du Messie, objet de son espérance. Il était veuf et vivait avec une petite servante. Ses deux garçons étaient partis loin de lui, auprès des scribes de Jérusalem, pour se faire un nom parmi les docteurs. Il assurait sa subsistance par un petit jardin et quelques chèvres. Il passait son temps à la prière et à la copie des saints rouleaux, tout en méditant les paroles des Prophètes. Il était plus jeune que Joachim et que Jacob, et il les vénérât comme des pères, selon la bonne tradition en Israël. Il était très impressionné par Joseph, grandi à ses pieds parmi les enfants de Nazareth. Il l'aimait, devinait dans ses talents et ses qualités la marque d'une faveur particulière de Yahvé Sabaoth. Mais ce qui était annoncé dans les Ecritures concernant la lignée et la royauté de David restait obscur : même les docteurs de la Loi les plus éminents ne savaient en résoudre l'énigme. Certes le prophète Nathan dans le livre de Samuel avait prononcé l'oracle célèbre sur la pérennité de la maison de David, et sur l'un de ses descendants cette précision divine :

« Je serai père pour lui, et il sera fils pour moi ».

Mais par la suite, les rois d'Israël et de Juda avaient déchu de leur dignité par leurs apostasies, leurs guerres, leurs crimes et leurs trahisons... même si, de temps à autre, l'un d'entre eux rétablissait l'Alliance et purifiait le Sanctuaire. Mais à la veille de la captivité de Babylone, le prophète Jérémie avait prononcé de terribles sentences qui semblaient réduire à rien l'oracle de Nathan. De fait, le trône de David fut alors renversé sans pouvoir être jamais remis debout. Il est vrai que Jérémie, par la suite, semblait s'être rétracté... Alors que croire ? Le Messie serait-il fils de David ? Par quelle lignée ? Et comment serait-il fils de David ? Et comment sa royauté allait-elle être établie ?...

Le rabbi de Nazareth se rappelait souvent ses choses et les méditait dans son cœur, surtout en considérant la justice de Jacob et la grâce de Rachel sa femme qu'il avait épousée conformément à la loi du Lévirat, pour susciter en Israël une postérité à son frère Héli. Il connaissait aussi l'histoire de Joachim, et il n'ignorait pas, certes, la bénédiction exceptionnelle qu'Anne sa femme avait reçue de Yahvé, pour concevoir en sa vieillesse une petite fille admirable entre toutes. Les sages-femmes avaient même rapporté des choses étonnantes sur la naissance de cet enfant, elles qui en avaient été les témoins oculaires. Mais la Loi n'obligeait pas à prendre au sérieux le témoignage des femmes, surtout dans les affaires où elles étaient enclines à fabuler. Certes, il était avéré que la grâce de Marie était incomparable, de même son intelligence. Il réfléchissait sur tout cela sans oser prendre trop au sérieux la secrète espérance qui montait en lui :

- Qui sait si nous n'allons pas voir le jour tant attendu de nos pères ?...

Il ne disait rien à personne, mais il méditait sur ces pensées devant la Face de Yahvé.

Or voici que Joseph avait fait scandale dans la synagogue, et cela dès la première fois qu'il prenait la parole devant l'assemblée !... Il avait révélé le sens de la Sainte Ecriture avec un réalisme et une crudité presque insupportable, dépassant encore son père Jacob qui, trop souvent, lançait des accusations cinglantes contre les fils de colère, comme il disait. Certes, c'était la manière des anciens Prophètes qui ne ménageaient pas les bienséances hypocrites. Le fils marchait dans la voie de son père. Chacun était invité à purger sa conscience de toute duplicité.

- Alors, que sera-t-il ce Joseph ? se demandait le rabbi...

Chaque fois qu'il pensait à lui, il ne pouvait pas s'empêcher d'évoquer en même temps Marie que tout le monde considérait comme sa jeune soeur, du fait que les familles étaient unies autant par leur foi commune que par les liens du sang. Et le rabbi disait :

- Et si le Très Haut s'avisait de couvrir de son ombre cette vierge d'Israël ?...

oooooooooooo

Le témoignage que Joseph avait porté devant la synagogue avait provoqué la contradiction parmi les habitants de Nazareth. Mais elle s'éteignit vite. La question soulevée, celle de la génération, portait sur les zones les plus secrètes des coeurs, si bien que la contrainte sociale recouvrit rapidement cette affaire d'un voile pudique. Le Serpent dérangé de son nid pour un instant ne tarda pas à reprendre sa place usurpée. Mais après ce témoignage pour la Vérité, Joseph reçut une grande grâce, et fut puissamment conforté dans sa foi. Son amour pour Marie s'en trouva magnifié par la présence encore plus manifeste et plus éclatante de l'Esprit Saint de Dieu. Ils parlèrent ensemble de tout cela. Leur commune résolution de marcher d'un seul coeur et d'une seule âme dans la Voie de la Justice s'affermir définitivement.

- Non ! disaient-ils avec une lucidité parfaite, non à la voie charnelle qui conduit à la perdition, sous les antiques sentences !...

Mais ils affirmaient au contraire :

- Oui ! nous donnons à Dieu l'assentiment de la Foi, et nous marcherons dans la Voie de la Justice, ce qu'Adam et Eve auraient dû faire dès le point de départ.

Ils prièrent ensemble dans le sens du Bon Vouloir divin, pour obtenir la grâce de la plus éclatante victoire sur le péché et la mort. Ils étaient assurés de s'engager dans la plus sublime aventure jamais entreprise sur la Terre. Déjà, ils étaient exaucés au-delà de toute espérance, car pour eux, se déroulaient les jours d'un parfait bonheur, en pleine harmonie de santé et de joie avec la création merveilleuse de Celui qu'ils appelaient tous deux « Père » selon la Vérité reçue de leurs parents.

Après quelques semaines, Joseph dit à Marie :

- Tu sais que dans notre métier de forgeron, la coutume veut que nous quitions pour un temps le toit paternel pour visiter à travers le monde les frères de la même corporation. Nous mettons ensemble notre savoir, et c'est ainsi que nous améliorons le fer des outils dont les hommes ont besoin pour leurs travaux...

- C'est là une bonne oeuvre, dit Marie. Sans les outils de fer, comment pourrions-nous tirer du sol notre subsistance ?

- Evidemment, répondit Joseph. Hélas, parmi les païens, il y a aussi des forgerons qui fabriquent des armes pour répandre la mort.

Ils déploraient ainsi que Satan se soit emparé en quelque sorte, des plus belles oeuvres de la sagesse et du savoir faire pour multiplier l'effusion du sang.

- Je vais donc partir dit Joseph.

Il était évidemment chagriné de quitter Marie, elle l'était aussi de voir s'éloigner son bien-aimé, l'homme sur lequel reposait sa foi et son amour. Mais ils convinrent l'un et l'autre qu'il serait bon qu'il en soit ainsi.

- Tu seras sous l'ombre du Très Haut, dit Marie ; il enverra ses Anges autour de toi, pour qu'à la pierre ton pied ne heurte.

Cette séparation ne serait pas longue en regard des quatre mille ans de patience pendant lesquels le Très Haut avait attendu l'avènement de la Foi sur la Terre.

- Quand je pense, disait Marie, que la Paternité de Dieu fut outragée pendant tant de générations, même en Israël ! Cependant, sur toutes, il a étendu sa miséricorde pour la manifester à ceux qui le craignent.

Que de fois ils étaient montés ensemble sur la colline en fin de journée pour prier devant les portes du soir : l'Occident, tout embrasé des feux et des ors du Soleil. Et leur prière n'avait cessé de grandir en ardeur et en charité, au fur et à mesure qu'ils avaient pris conscience de leur commune vocation. La justice de la Foi leur devenait plus évidente et plus simple, en même temps qu'ils mesuraient, en la déplorant, l'absurdité du péché qui altère la beauté de toute chair, et la dissout dans la corruption. Devant le désastre de l'humanité déchue, Marie disait souvent :

- Que Dieu notre Père a donc été humilié par la destruction de son ouvrage !
- Certes ! approuvait Joseph.

Il lui arrivait souvent de pleurer en pensant à cela, car il avait une extrême vénération pour la beauté de Marie qu'il considérait auprès de lui comme l'Arche d'Alliance non faite de main d'homme. En regard de sa grâce et de sa beauté, il évoquait les innombrables filles d'Eve qui, après avoir enfanté dans le sang et la douleur, voyaient leurs visages se faner, leurs membres vieillir, leur corps s'abîmer dans l'attente angoissée de la terrible mort. C'est ainsi qu'ils méditaient sur la destinée humaine, telle qu'elle est, sans se voiler les yeux comme on le fait chez les impies. Face au Dessein éternel et primordial du Très Haut, ils s'enhardissaient dans la volonté d'être les artisans du Salut de toute chair.

- C'est un monde que nous ne voyons pas encore, disait Joseph, mais nous en avons l'assurance par la Foi. Et cet idéal est placé devant notre liberté.

Ainsi parlaient-ils en toute simplicité et droiture, et ils s'ouvraient de leurs sentiments devant leurs parents, car tous vivaient selon les relations authentiquement humaines du Royaume. Oui, ce Royaume de Père était advenu sur la terre d'Israël ! Le jour était-il proche, ou lointain, de son extension universel, pour que tout être humain passe enfin du joug de la malédiction à la liberté de la bénédiction ?...

oooooooo

- Fin du chapitre 3 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.4 – Les flèches de Joseph

Joseph embrassa tous les siens, reçut leur bénédiction et partit un matin vers la fin du printemps, en direction des frontières de la Phénicie. Il marcha vers l'Occident, passant par le District des Nations ; il descendit dans la vallée arrosée par le torrent du Kishôn qui longe le Mont Carmel. Il fut poussé à gravir cette montagne célèbre où veillaient depuis près de mille ans les disciples du prophète Elie, adonnés à l'adoration de l'Unique, ainsi qu'à l'étude des vieux manuscrits dont ils assuraient la conservation et la copie. Joseph vit là des hommes austères, pauvres et tristes, qui se voulaient tellement purs de ce monde qu'ils avaient même renoncé à la compagnie de leurs femmes. Il écouta leurs chants à l'heure de la prière. Il fut reçu à leur table selon les lois de la bienveillante hospitalité. La plupart étaient âgés ; ils donnaient l'impression de la lassitude, comme des sentinelles restées aux aguets sur les remparts durant la longue nuit et qui s'assoupissent lorsque pointent les lueurs de l'aube. Joseph leur adressa des paroles d'encouragement ; mais à leurs réactions désabusées, il vit que ces hommes, trop zélés pour la pureté rituelle, s'évadaient en pure perte dans un rêve mystique, et qu'en séparant ce que Dieu a uni, ils s'étaient rendus inaptes à recevoir le Royaume de Dieu dans sa réalité concrète. Il admira leur générosité et s'éloigna de leur maison. Ils avaient assuré la Tradition d'une Vérité qu'ils s'étaient rendus incapables de comprendre et plus encore d'appliquer. Joseph passa la nuit sur le cap du Mont Carmel qui domine la grande mer, face aux étoiles. L'immensité de la Terre et du Ciel était offerte au choix de sa liberté.

Le lendemain, longeant la mer, il parvint aux portes de Tyr et de Sidon.

Le port de Tyr grouillait sous les cris des contremaîtres qui hélaient les portefaix ; des gardes qui surveillaient le marché des esclaves, des marchands qui vantaient leurs poteries, leurs ivoires, leurs tissus précieux, leurs vaisselles d'or et d'argent. Ici, on vidait les cales des navires, on en extrayait des amphores de vin et d'huile, des sacs de blé et d'orge, des couffins remplis de fruits exotiques. On entassait cette marchandise sur des chariots tirés par plusieurs paires de boeufs, on chargeait des chameaux et des hommes avec toute la rudesse des nations occidentales, en échange de l'encens, des perles, des gemmes, des lins fins, des cuivres ciselés venus de l'Orient. Joseph passa au milieu du vacarme provoqué par l'avarice et la cupidité. Les armateurs et les changeurs de monnaie, les matelots et les galériens, riches et maîtres habillés de pourpre, aux cheveux poudrés, rameurs qui vendaient leurs muscles pour une pitance de misère... que de gens affairés pour Mammon qui règne sur les exploiters et les exploités. Joseph vit que la rapacité sordide périrait le jour où le fracas des océans briserait les vaisseaux de Tarsis, le jour où la colère des flots engloutirait les cités des nations. Le psaume l'avait prédit. Dieu lui-même serait obligé d'intervenir à main forte et à bras étendu pour arracher les fils d'Adam à leur déchéance : celle des trafiquants iniques, celle des joueurs de flûte aux portes des lupanars, en ces lieux sinistres voués aux divinités femelles où la femme était humiliée plus encore que les mâles dans les trirèmes de César. Joseph évoqua la terre d'Israël, le village de ses pères, la bonne Loi de Moïse et surtout, Marie, qui était tellement autre... Quel contraste ! Il eut envie de pleurer... Souvent il avait gémi et déploré l'idolâtrie du monde : il la voyait. Son chagrin était immense ; il considéra la patience de Dieu qui retenait le feu du ciel, ce feu dont il avait consumé les villes de la plaine malgré la prière d'Abraham.

- Oui, je vois, je comprends, se disait-il, la Rédemption de la chair est une oeuvre immense !...

Joseph jeta un dernier regard sur les quais tumultueux, qu'il aurait voulu ne plus revoir. Il s'éloigna et chercha dans la ville, dans le quartier de la synagogue, un fils d'Abraham de la même corporation : il le trouva. C'était un homme du nom d'Abel, qui, malgré ce nom de pasteur, avait ouvert une échoppe près de son atelier, où il exposait ciseaux, couteaux, fers de pelles et de pioches, lames de rabots, broches et poinçons, chaînes et boucles de fer, à la disposition des humbles manuels contraints de survivre à la sueur de leur front. Joseph se présenta. L'homme l'accueillit avec empressement :

- Justement, dit-il, c'est Yahvé qui t'envoie vers moi. L'ouvrier qui m'aidait est parti hier pour se marier. J'ai du travail par-dessus la tête !

Joseph entra dans la forge, posa son vêtement et prit le marteau, tout près des charbons qui rougissaient le fer. Abel était un vieux maître très habile, il regardait le nouveau venu d'un oeil connaisseur. Il fut aussitôt médusé : dans la main de Joseph, le marteau rebondissait avec la souplesse des doigts d'un harpiste sur les cordes de son instrument. En un instant, un bloc informe rougi au feu s'engendra en une lame de faucille parfaitement régulière. Joseph la laissa tomber de la gueule de la tenaille sur l'établi sous les yeux d'Abel.

Il leva sur Joseph un regard éperdu d'admiration.

- Reste avec moi, lui dit-il, je te donnerai un double salaire !

Mais Joseph ne resta que trois semaines chez cet homme, laissant dans sa maison, auprès de sa femme et de ses enfants, le souvenir radieux de sa grandeur exceptionnelle dans l'art de forger le fer, mais plus encore dans la science des Saintes Ecritures, et dans sa noble et virile piété. Le jour de son départ, Abel avait des larmes pleins les yeux, en le bénissant au Nom de Yahvé, pour qu'il fit un beau voyage dans la diaspora des nations.

Joseph descendit vers le port. Un navire était en partance. Il interrogea un matelot :

- Nous partons vers Chypre et Salamine, puis vers la Pamphlie, avec escale à Pergé, Paphos, puis la Mysie avec Troas. Ensuite nous traversons vers la Macédoine, puis la Grèce avec Athènes et Corinthe. Puis nous revenons. Tu veux monter ?

Joseph marchanda son voyage et le paya avec quelques pièces qu'Abel l'avait contraint d'accepter. Les statères tout neufs qu'il avait sortis de sa bourse lui procurèrent estime et renommée parmi les matelots et le capitaine vint le saluer. Joseph fut très chagriné d'être apprécié à prix d'argent.

Le navire largua ses amarres, alors que les matelots déroulaient les voiles et les présentaient au vent favorable. Toute sa masse s'ébranla, et son étrave de bronze ouvrit les flots en écartant les vagues... Il n'était plus rattaché au continent que par les deux traînées lumineuses de son sillage. Il gagna le large, à mesure que le capitaine donnait des ordres pour que l'on ouvrît et que l'on orientât les voiles pour capter au mieux la force du vent. Joseph se tint à l'arrière du navire, pour laisser son regard s'attarder le plus longtemps sur la terre de ses pères. Il éprouvait un grand serrement de coeur en pensant à Marie, à son père Jacob, à sa mère Rachel... Le Carmel et les collines de Galilée parurent flotter à la surface des eaux, puis elles disparurent dans les brumes violettes qui cachèrent enfin les sommets de l'Hermon et du Liban.

Joseph, silencieux et solitaire, assis sur la poupe, prolongea sa prière, pensant aux siens, à Israël, au monde. Il était certain que s'il réussissait dans la Voie de la Justice, Israël recevrait son Sauveur et le monde occidental le Salut. Il suffisait d'être fidèle et patient, comme l'avait

été son père Jacob. Puis, il se porta vers l'avant du navire, causant ici et là avec un passager, faisant connaissance. Et le jour passa ainsi, en conversations diverses, dans cette oisiveté charmante des longs voyages sur une mer belle. La nuit tomba, mais le navire poursuivit sa course, sous le vent infatigable qui sifflait dans son gréement. Le capitaine connaissait exactement les étoiles, leur lever et leur coucher, à chaque saison, sur la surface des flots : en les observant, il se dirigeait sans erreur dans la bonne direction. La chanson du vent était douce et monotone, par moments stridente et impulsive. Aussitôt les matelots savaient manoeuvrer pour lui prendre toute la force utile. Eux aussi, de temps à autre, chantaient des airs de leurs pays, dans les dialectes antiques et rudes des vieilles cités grecques. Tantôt leurs chants étaient colorés comme un jour d'été sur les plages brillantes, tantôt gris et mélancoliques comme la nostalgie du paradis perdu.

A Salamine, puis à Pergé, on fit escale pour décharger des marchandises et des hommes, vendre et acheter des esclaves, du blé et de l'huile... De même à Paphos. Et l'on cabota à travers le Dodécanèse, croisant au large les îles rouges et vertes, sur le bleu sombre de la mer frangée d'écume. Puis, défilèrent les Sporades, depuis Rhodes la montagneuse, si fière au-dessus des eaux, Khalki, Tilos, Nisiros... jusqu'à Patmos et Samos. Et ils arrivèrent face à la Lydie, et l'on toucha terre en approchant de Smyrne. Les matelots roulèrent les voiles pour entrer lentement dans le port. Joseph descendit, car le navire devait rester là plusieurs jours. Il visita la ville opulente et fière, admira les colonnades monumentales qui jalonnaient les avenues, en direction du temple de Zeus : fûts bien alignés, chapiteaux sculptés de feuilles d'acanthé, frontons orgueilleux et bas-reliefs hiératiques, façades rutilantes de marbre et d'or. Le faste de cette architecture sacrée présidait au remous d'une foule de gens affairés, tantôt dignes, tantôt bruyants, à la rumeur confuse de leurs voix, à la cohue du marché. Joseph fut très ému de cette gloire que les fils des hommes avaient élevée à leurs idoles, dans l'espoir de vivre en sécurité sous leur ombre tutélaire. Comment leur sentiment religieux évident ne s'était-il jamais tourné vers l'Unique Créateur du Ciel et de la Terre ?... Cette pensée lui était attristante. Joseph s'éloigna dans la campagne sur la route de Sardes dont la renommée, alors, envahissait tout l'Orient. Il est vrai qu'une ambiance étrange se dégageait de ces monuments de marbre vert, de ces portiques voluptueux, et de ce temple d'Artémis tout couvert d'or qui étincelait au-dessus de la cité. De là-haut, descendait l'écho des harpes et des cithares portant par leurs harmoniques caressantes les voix langoureuses des prêtresses de Diane :

« Cueille la joie du jour qui passe et sois content de la beauté des choses !... Seuls les dieux sont immortels... N'est-il pas suffisant pour toi le bonheur que tu tiens dans ta main ? Pourquoi briserais-tu imprudemment la corde de la Lyre ?... »

Joseph médita sur le sort que l'homme acceptait ainsi, dans ce mélange à la fois splendide et funèbre, lascif et cynique... Quel était le mobile de ces fastueuses constructions ? Qui donc avait dressé les plans, édifié, sculpté et décoré ces énormes ouvrages dont la séduction alléchante et pacifique devait être irrésistible ? piété ? orgueil ? cupidité ? Qui pouvait le savoir ?... Cet étalage d'éblouissantes richesses s'accommodait d'une étrange misère : celle des pauvres, entassés dans les quartiers infectes des faubourgs. Incroyable mélange de grâce et de laideur, de parfums et de puanteurs, d'élégance et de vices, d'oppression et de paresse !... Serait-il possible un jour de réveiller l'angoisse d'une culpabilité devant le Créateur souverain parmi toutes ses créatures fascinées, résignées, amusées par leurs statues peintes de vermillon ?...

Joseph revint à Smyrne. Le lendemain, le navire reprit sa tournée poétique et lucrative à la fois. Escale à Troas, puis la Macédoine, avec ses promontoires étonnants, ses falaises

plongeant à pic dans la mer. Enfin, le Pirée fut en vue sous les coteaux de l'Achaïe. Joseph y débarqua et monta vers Athènes. Il désirait visiter la ville fameuse dont la langue et la culture avait conquis l'univers.

Il admira, certes, la souveraine sobriété de ses temples, si bien équilibrés dans des dimensions sans démesure ; leurs proportions, leurs marbres, leurs colonnes cannelées, leurs dorures, leurs sculptures parfaites, le contraste presque vivant des ombres et de la lumière dans leur forme logique. Quel prodige de savoir-faire dans ces ouvrages élevés à la gloire d'une divinité méconnue ou parodiée !... Aucune de ces idoles muettes ne transmettait jamais une seule parole de Vérité. Était-ce le joug de Satan, tellement bien taillé et poli, décoré et habillé, au point que les hommes ne tenteraient plus de s'en affranchir ? Sur l'Acropole, le Parthénon resplendissait comme le phare de toute civilisation et de toute civilité dans une religion à la mesure de l'homme. Là haut, des vierges étaient séquestrées pour détourner la colère des dieux ; elles épuisaient leur ennui en chants funèbres et en cantilènes languissantes sur les cordes de leurs lyres. La cité prospérait-elle grâce à leur sacrifice ?... Il fallait le croire. Cette coutume ancestrale, enfermée dans la pierre inaltérable, voulait-elle perpétuer une antique révélation tout à fait oubliée dans les mœurs ? Joseph se posa beaucoup de questions, mais sans scandale, car il tenait toutes les réponses dans sa Foi. Était-ce un dernier regard vers le paradis perdu autrefois chanté par leurs poètes ? Était-ce une pierre d'attente pour un monde à venir, auquel plus personne n'osait croire ? Certes, il convenait d'exprimer par un art consommé et définitif, comme une pierre tombale, ce qui était enseveli dans la conscience et les cœurs, au point que la chair vivante ne pourrait jamais le réaliser.

Puis Joseph se rendit sur l'Agora. Il se mêla aux groupes de badauds et d'oisifs qui traînaient là, à longueur de jours. Barbe frisée et cheveux poudrés par des coiffeurs réputés dont les boutiques regorgeaient de bavards, autant de témoins abâtardis de l'ancien idéal grec : « *l'homme beau et bon* », devenu avec la richesse de la cité « élégant et bonasse ». Il écouta les philosophes qui trompaient l'ennui du temps de paix en donnant, par la subtilité du langage, une apparence d'existence au néant. Les discours de ces maîtres n'étaient que jeux de mots auxquels ils feignaient de croire pour se rire de leurs auditeurs. C'était trop évident !... Ils traitaient avec la légèreté des insensés la gravité dramatique de la destinée humaine, se consolant de la mort par le mouvement de leurs lèvres. Ils expliquaient tout et de manière différente et contradictoire. La misère, la sédition, la guerre, la souffrance et la torture... tout pouvait être rendu raisonnable et bon, soit par la colère des dieux, qui, peut-être, n'existaient pas ; soit par l'écrasante supériorité de l'âme sur le corps, et de l'esprit sur la chair. Lorsqu'une lueur de certitude effleurait au terme d'un large syllogisme, voici qu'elle était aussitôt éteinte par l'objection socratique au profit de la raison analytique. Toute chose n'était-elle pas à la fois méprisable et désirable, louable et abominable ? Même la vie ? Même la mort ? Quant aux sophistes, par leur longue tradition de fourberie intellectuelle, ils excellaient à faire triompher le mauvais sur le bon, le vice sur la vertu, la laideur sur la beauté. Le plus sérieusement de monde, et même avec les larmes de l'émotion dans la voix, ils prenaient le parti du ridicule et de l'absurde, si bien que ceux qui leur prêtaient l'oreille se demandaient s'ils étaient leurrés ou divertis... Toutefois, sous un portique isolé de la cohue, les géomètres dissertaient ensemble sur les nombres et les figures qu'ils traçaient sur le sable. Joseph les écouta et s'instruisit : il fut encouragé, l'esprit de l'homme gardait encore, même en terre païenne, un certain souci de la vérité.

Telle fut l'expérience que Joseph fit sur l'Agora, pendant plusieurs jours, non de son gré, mais parce que l'Ange de Dieu l'invitait à juger de toutes choses, à mesurer ce qui restait de

bon dans la civilisation humaine, construite au-dessous de la Pensée de Dieu. Il devait en effet arracher les masques que chacun se mettait sur le visage et faire la différence entre le langage pollué par l'hypocrisie et la langue sacrée de Moïse et des Prophètes, si directe, si concrète, si vraie. Le soir, il se retirait aux environs de la ville, dans la solitude de la campagne, toujours égale à elle-même, qu'elle soit celle de la Palestine, celle de l'Anatolie ou celle de la Grèce. Sous un tamaris ou un olivier, il priait, méditait toutes choses ; ensuite, il se roulait dans son manteau sous les étoiles.

Le théâtre aussi l'attira. On y jouait chaque jour la tragédie avec un art consommé, selon les antiques traditions remontant au siècle de Périclès. Depuis qu'Eschyle, Sophocle, Euripide, et beaucoup d'autres, avaient posé devant les dieux la redoutable question de la destinée des mortels, personne ne s'était élevé plus haut que ces maîtres, dans l'expression poétique de l'interrogation fondamentale de la conscience. Les déclamations des acteurs, les dialogues et les chants des chœurs, les surprises de la scène, toute cette belle ordonnance restait empreinte d'une dignité sacrée. Le nom de Zeus y était prononcé avec respect, et même avec vénération, et non point bafoué comme il l'était sur l'Agora, par les maîtres de la philosophie. Les textes des grands auteurs tragiques n'étaient pas perdus alors, comme ils le furent ensuite par le fanatisme des empereurs dits chrétiens. Ils habitaient les mémoires, ils étaient recopiés et diffusés, commentés par les orateurs et les grammairiens. La Grèce vivait de sa tradition, tout comme Israël de la sienne, tradition profondément sacrée et humaine, que le doute philosophique n'avait pas encore altérée, que le feu des moines obtus et bornés n'avaient pas encore brûlée. Joseph vit clairement qu'il était, lui, bien-aimé de Dieu, au terme de l'histoire de son peuple, la réponse vivante à l'angoissante question métaphysique, si complaisamment diversifiée dans les mythes et les fables, les odes et les élégies des anciens poètes. Mais il fut attristé par les bravos et les rires épais dont le vulgaire honorait les comédies d'Aristophane :

- Comment se fait-il, se dit-il, que des hommes intelligents aient pu mépriser ainsi leur propre chair, dans ces lieux où la beauté corporelle est exaltée par une statuaire d'une grâce achevée ?

Etrange contradiction que l'homme charnel porte en lui-même, à la fois émerveillé et troublé, louangeur et railleur de sa propre nature !... Et il était très étonné devant la profondeur d'hypocrisie que recelait une telle duplicité...

Instruit par la divine Révélation qu'il comprenait par la Foi exacte, Joseph dominait toute chose et n'était séduit par aucune idole. Il évoquait avec une immense nostalgie ce qu'aurait été l'humanité si elle avait connu la Voie de la Justice, puisque, malgré le péché, elle était restée capable de tant de science, d'habileté et de finesse. Par quel étrange aveuglement la véritable science du Conseil Divin n'était-elle jamais montée explicitement sur les lèvres des hommes, ni dans leurs écrits, ni dans leur art, ni dans l'ouvrage de leurs mains ?

- Quand donc, pensait-il, sauront-ils apprécier l'ouvrage de Dieu pour adorer le Créateur et se conformer à son éternel Dessein ?...

Joseph trouva du travail à Athènes chez un argentier qui moulait et frappait monnaie pour la Cité. Il fournissait au trésor public des drachmes et des statères. Joseph regarda son homme travailler pendant une heure ou deux, puis il accepta de prendre en main les outils. Immédiatement, il força l'admiration de ce vieil artisan aussi bien pour la perfection achevée des pièces qui sortaient de ses mains que pour la rapidité de leur exécution. Il était grec, il se nommait Numiscrate. Il reçut Joseph dans sa maison qui, aussitôt, fut rempli de bonne humeur et de joie, comme du parfum d'un lys. Un jour, Numiscrate regardait Joseph à l'enclume,

admirant l'art qu'il avait de faire rebondir le marteau par l'impulsion élastique du poignet. Et voyant le métal rougi au feu prendre en un instant la forme désirée, il lui dit :

- Mais, tu es un dieu ! C'est incroyable ! Quel est donc ton nom ?
- Tu le sais bien : je m'appelle Joseph.
- Mais tu as un autre nom mystérieux...
- Pas du tout, je t'assure.
- Et alors, qu'est-ce qu'il signifie ton nom dans ta langue ?
- Il signifie : « Celui qui dépasse ».
- Ah bon, j'ai compris ! dit le grec.

Et dès ce jour, il vénéra son hôte comme un messenger de la divinité. Joseph lui parla en effet du Dieu Créateur du Ciel et de la Terre, Dieu Unique, qui s'était fait connaître à ses Pères, dans l'histoire d'Israël.

- Oui, dit le grec, j'ai entendu parlé de ton peuple. Mais je ne prenais pas la chose à coeur. Maintenant je vois qu'il en est bien ainsi...

Ayant donc compris que toute la misère humaine venait de leur primordiale désobéissance, comme l'enseignaient aussi certains poètes, et que le vrai Dieu, affligé par le péché, l'appelait à rejeter ses idoles, il devint un « craignant-Dieu ». Il apprit les dix commandements, comprenant aussitôt qu'ils étaient capables, à eux seuls, d'assurer l'ordre du monde, mieux encore que les Lois de Lycurgue ou de Thémistocle, et que les règles prescrites dans l'inoubliable République de Platon.

- Il faut que je change de métier, dit-il à Joseph, car avec tout ce que tu m'as dit, je m'aperçois que j'alimente la cupidité et la rapacité des hommes. Et quand je pense aux esclaves qui travaillent dans les mines !...

Joseph, à ce mot, jeta un regard interrogateur sur son hôte.

- Oui, dit-il... les mines, si tu voyais ça...

Du fait de son métier et de la considération dont l'argentier jouissait auprès des magistrats de la Cité, il avait la permission d'entrer dans ces lieux souterrains interdits à tout citoyen libre comme à tout mercenaire. Avec lui, Joseph descendit un jour dans les galeries taillées dans la montagne du Lorion, où l'on exploitait les minerais d'argent et de plomb. Il vit là des hommes enterrés vivants, livides et faméliques, qui apparaissaient comme des fantômes dans les pâles lueurs des lampes, attelés comme des bêtes à des wagonnets et pliés sous les coups des exacteurs. Gémissant, parfois hurlant, ils tiraient sur les cordes qui leur labouraient les épaules. Pour eux, nulle espérance de revoir le Soleil. Telle était la vie de ces esclaves d'état condamnés aux mines, pour que la Cité florissante par l'orgueil de ses drachmes, puisse attirer sur elle les richesses de l'univers.

Lorsque Joseph remonta des entrailles de la terre, où il n'était descendu que pour une heure, il resta inconsolable : il avait vu de près les plus misérables des hommes ; il avait côtoyé le plus bas degré de la servitude où les avait relégués Satan, le Prince de ce monde, agissant par les filets de la rapacité jointe à la violence. Il n'avait même pas pu dire à un seul de ces condamnés la moindre parole de consolation. Etaient-ils encore des hommes ? Gardaient-ils encore une lueur de raison au fond de cet abîme ? Comment ne seraient-ils pas devenus fous à force de haine impuissante ? Leurs membres obéissaient comme des automates sous la terreur des coups et le désir d'une part de nourriture pour apaiser leur faim... Les lois de la Cité la plus policée de la Terre interdisaient tout rapport humain avec les esclaves de l'Etat qu'elle tenait enfermés dans les galeries de ces mines d'argent pour le reste de leurs jours, avec des chevaux aveugles.

Dans les jours qui suivirent cette effroyable découverte, le coeur de Joseph, brisé de chagrin, supplia vers le ciel : « Des profondeurs je crie vers toi Seigneur... »

Puis il dit à Numiscrate qu'il voulait poursuivre son voyage, mais celui-ci le pressa de rester encore. Joseph pensait à Marie, à son attente, à sa Foi, à leur commune espérance. Avec elle seulement, il pourrait hâter le Salut de toute chair. C'est au plus vite qu'il devait s'instruire de la figure de ce monde. Il fut donc ferme avec Numiscrate et lui dit :

- Je pars demain.

Numiscrate fit une fête en son honneur. Et ils veillèrent fort tard ce soir-là en parlant de la Révélation que le Créateur du Ciel et de la Terre avait donnée à Israël, et de sa promesse d'envoyer un Sauveur.

Le lendemain matin, Joseph prit congé de la maison de Numiscrate, qui voulut lui remettre une bourse de drachmes toutes neuves.

- Non merci, dit Joseph, je ne veux pas m'alourdir.

oooooooo

Au Pirée, il embarqua sur un navire en partance pour Rome. Le Pirée était plus animé que Tyr, envahi par une cohue continue de trafiquants, de métèques, de changeurs de monnaie, de vagabonds, de mendiants. Joseph n'avait aucun regret de quitter ces lieux malsains. Le bateau leva l'ancre et longea les côtes de l'Argolide, dont le versant exposé au Septentrion était encore recouvert d'admirables forêts de pins et de chênes verts agrippés aux rochers au-dessus des plages désertes. Quelle paix ! Quelle beauté ! La mer écumait alors que le bateau était bercé par la houle, toujours mouvante, toujours égale. Qui pouvait croire que sous ces montagnes de l'Attique resplendissantes sous le bleu du Ciel, la civilisation la plus brillante de la Terre tirait son luxe de la sueur et du sang de ses esclaves d'état ?

- Que vais-je voir à Rome, se demandait Joseph. Quel mélange, plus scandaleux encore, de bien et de mal ?

Le navire qui s'appelait « Gelotheon » (le rire des dieux) gagna la haute mer en contournant le Péloponnèse et remonta vers la Sicile. La navigation fut longue, car les vents n'étaient pas toujours favorables. Les voyageurs s'étaient fait chacun son trou, qui parmi les sacs, les couffins, qui parmi les cages à bestiaux, les coffres de toutes tailles encombrant le pont et les cales. Une animation sympathique occupait le temps, alternant en conversations éparses, en chansons, en jeu de dés ou d'échecs, en coup de main aux matelots, et même éventuellement aux rameurs. Joseph fut remarqué en raison de sa haute taille, de sa grâce, de sa sérénité, de sa belle voix. On le connut comme hébreu, et beaucoup l'estimèrent comme tel, car à cette époque, beaucoup de païens déjà se tournaient vers le Dieu d'Israël, l'Unique, du fait que les Saintes Ecritures traduites en grec plus de cent ans auparavant, s'étaient répandues dans le monde pour y faire connaître la grande geste de Dieu parmi les hommes. Il eut des entretiens intéressants avec les incirconcis les plus cultivés et les plus intelligents qui se trouvaient là comme compagnon de son voyage. Mais à vrai dire, il ne put qu'ébaucher les contours de la vraie Foi et de la vérité ; car tous étaient comme endormis et obnubilés par leurs affaires, ainsi que divertis par le spectacle de ce monde. Aucun ne ferait l'exact discernement entre les opinions des hommes et les oracles de Dieu. Leur inquiétude pour l'avenir, leur insatisfaction, leurs désirs multiformes, leurs fables mythiques, les légendes de leurs dieux rendaient inculte la friche de leur âme et de leur coeur. Le temps n'était pas venu...

On passa devant l'Etna, et son panache de fumée ; le détroit entre Charybde et Scylla fut franchi sans dommage grâce au vent favorable que Joseph avait promis au capitaine, alors qu'il lui avait fait part de ses inquiétudes. Et l'on fila vers Ostie.

Au moment de débarquer, Joseph fut agréablement surpris par les vœux et les souhaits que firent pour lui plusieurs passagers du « Rire des Dieux ». Puis, il mit pied à terre, sur les quais d'un port tumultueux, où il se trouva étrangement seul. D'Ostie à Rome, la voie romaine était sans cesse parcourue par des chars bruyants, tant par le fer de leurs roues, que par le galop de leurs chevaux. Il fallait se ranger en toute hâte à leur approche. La voie était encombrée en permanence par un défilé compact de marchands, de porte-faix, de cochers sur leurs chariots, de muletiers, d'âniers tirant des montures croulantes sous leurs fardeaux. Tout au long de cette avenue, se dressaient des mausolées et des monuments funéraires : généraux, potentats, hommes politiques, négociants fortunés, banquiers célèbres, propriétaires fonciers des grandes familles aux immenses domaines labourés par des armées d'esclaves... Tout ce beau monde gisait désormais sous le marbre. Aucun de ceux qui passaient par le chemin ne prenait cette douleur en considération, alors qu'ils avaient sous leurs yeux, l'aboutissement concret et définitif de l'agitation frénétique de ce monde. Joseph médita la parole de l'Ecclésiaste, à la vue de ces choses :

« Tout est vanité et poursuite du vent, que revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le Soleil ? »

Et Joseph parvint à Rome : la proximité de la Ville Eternelle se faisait sentir par la puanteur de ses détritiques humains. Il avançait gravement parmi la populace, méconnu, bousculé, parfois insulté : un sage au milieu des fous. Il franchit les marchés qui s'épandaient devant les portes, et gagna par une porte fortifiée, l'intérieur des remparts. La cohue était plus épaisse encore dans les rues et sur les places ; la foule tantôt assoupie dans la paresse, tantôt hurlante et frénétique à la voix des tribuns qui la soulevaient par leur harangue. Tout à coup, la ville entière fut alertée par le vacarme des orgues de cuivre qui annonçaient l'ouverture du spectacle. Joseph fut très étonné de voir une marée humaine se ruier de toutes parts vers l'amphithéâtre. Qui ne pariait pour tel gladiateur, pour tel cocher ? Qui ne se levait en toute hâte pour courir à l'effusion du sang : celui d'un esclave fugitif sous la dent des fauves ?... On se serrait les coudes, on se piétinait, on s'écrasait, dans une frénésie proche de la bagarre. Cependant, les gens influents, les maîtres fortunés avec des escortes de sbires, se frayaient un passage dans la mêlée, sous la menace des armes... Où se rendaient-ils ces hauts personnages ? Au sénat ? Au prétoire ? Au palais impérial ?... Des citoyens honorables se véhiculaient sur des chars précédés d'une escouade de cavaliers, à la lance brillante, à l'épée nue, au son de la trompette... Des sénateurs ? des ministres ? des prêteurs ? des proconsuls ? de hauts magistrats ? On écartait sans pitié les individus gênants devant leur gloire. Plus haut encore, les généraux avec les oriflammes et les aigles, enveloppés d'un essaim de légionnaires bardés de cuir, casqués de cuivre, impassibles et féroces. Et plus haut encore, César, invisible, mais présent partout. Et Joseph pensa :

- Château branlant d'imbéciles superposés.

Il chercha à s'éloigner. C'était difficile. Il était bousculé par les remous incessants de la masse populaire débridée. Il s'esquiva sous une porte cochère, laissant passer le flot impétueux des clients de l'amphithéâtre, se refusant obstinément à assister au carnage. Il erra quelque temps dans les ruelles plus calmes. Mais comme il débouchait sur une place assez vaste, au pied du Vatican, il entendit soudain une grande rumeur de voix, et il fut comme emporté par une nouvelle tempête de la populace. Que se passait-il ? Ces gens en grande colère proféraient

des imprécations qu'il ne comprenait guère, sinon que l'on insultait une femme et qu'on cherchait à lui faire un mauvais sort. Effectivement, il vit : par le hasard des flots de la foule, il fut amené malgré lui au premier rang du spectacle. Un cordon de légionnaires surveillait un enclos ceinturé d'une corde tendue. C'était là. Des fossoyeurs achevaient de creuser un trou profond où l'on déposa des madriers avec lesquels ils édifièrent une sorte de petite cabane : un caveau. Le travail était exécuté rapidement... Joseph se trouvait là, parmi les badauds qui regardaient cela avec des yeux lubriques. Une grande clameur s'éleva, et l'on vit approcher une femme toute nue, tirée avec des cordes liant ses poignets, par des soldats insensibles à ses pleurs et à ses cris. Elle semblait protester de son innocence, mais nul ne voulait l'entendre. Derrière elle, s'avançaient quelques grands personnages, hautement coiffés de mitres sacrées, habillés de pourpre. On fit taire la foule. L'un d'entre eux éleva la voix, alors que la femme était là debout, devant ce caveau manifestement préparé pour elle. Ce personnage dit :

- Infidèle à ton vœu de chasteté, tu as outragé par le viol la sainteté des dieux ! Ta faute attire la colère sur la Cité ! Te voilà donc punie maintenant : tu vas descendre toute vivante en terre, avec une lampe allumée et une portion de nourriture...

C'était une oraison funèbre prononcée rituellement. On exécuta l'oracle. On fit descendre la malheureuse vestale prévaricatrice dans le trou : un soldat la poussa sous les madriers, dans l'obscurité de cette tombe, avec sa lampe allumée. La foule se mit à hurler à mort : et l'on recouvrit le tout de terre. Les cris s'apaisèrent, les gens s'en allèrent. Et Joseph resta seul, occupé à ses réflexions.

- C'est ainsi, se disait-il, que les peuples barbares gardent l'antique tradition qui lie la mort au viol !

L'enseignement que l'Écriture livrait avec une immense poésie s'était ravalé au niveau de la cruauté cynique. Mais personne n'y comprenait rien, pas plus à Rome qu'à Jérusalem.

Jonas avait été conduit à Ninive pour y prêcher la pénitence, à une époque où les hommes gardaient encore une lueur de conscience. Joseph, à Rome, n'était pas appelé à prêcher, mais à mesurer seulement l'abîme de la déchéance humaine. Un jour, il tendit l'oreille à un tribun qui exposait la politique de prestige que celui-ci jugeait indispensable à l'ordre de l'univers, celle que tentaient de réaliser le Sénat et le peuple romain. Et il ajoutait pour flatter l'auditoire :

- Les droits de l'homme !... droit au pain, droit au cirque, droit au théâtre, au lupanar, droit aux courses, droit aux sesterces distribuées libéralement ! D'ailleurs, nous n'avons pas le choix : Il faut choisir ! Nous revendiquons pour le peuple ! Nous irons de l'avant pour n'avoir jamais à reculer en arrière...

Et tous criaient :

- Optime ! optime ! bien dit ! bien dit...
- Ce que nous avons obtenu, nous le maintiendrons ! Ce que nous avons maintenu, nous le garantirons ! ce que nous aurons garanti, nous l'assurerons ! et ce que nous aurons assuré, nous le confirmerons !...
- Bravo ! bravo ! Optime ! Il parle comme un dieu !...
- Vive la liberté !
- Bravo ! bravo !...
- Et puisqu'on y est, il faut y aller !...
- Bravo ! bravo !

Mais d'autres tribuns, tout aussi obstinés et éloquents, qui disaient exactement les mêmes choses dans les mêmes termes, étaient sifflés et conspués par un auditoire tout semblable... Et Joseph pensa :

- La terre habitée est gouvernée par une Cité corrompue.

Le vice étalé au grand jour : telle était la liberté que le vulgaire avait extorqué de la démagogie des chefs. L'oisiveté s'appelait chômage. La République mourait d'une démocratie purulente, où l'opinion la plus arbitraire avait aussitôt force de loi. Les moins scrupuleux parmi les hommes dits « politiques », naviguaient sur l'océan de l'iniquité et prétendaient diriger le vaisseau éventré de l'Etat. Le mensonge seul régnait et tout n'était qu'apparence et carnaval.

Joseph visita les quartiers populeux de la Ville Eternelle. Des baraques de bois, à cinq ou six étages, clouées sur des piquets disparates, abritaient un entassement fantastique de misérables. Les rues étroites n'étaient que borborygmes d'immondices, dont la boue fétide libérait des nuages de mouches, de moustiques, de cafards volants, de vermines de toute espèce. Des rats visqueux, énormes, rôdaient en plein jour sur ce cloaque lorsque les chiens sauvages, qui vivaient des détritiques humains, leur laissaient un moment de liberté. Leur mets de choix, aux uns et aux autres, c'étaient les enfants nouveaux-nés que la convoitise morbide leur abandonnait en grand nombre, dont ils se disputaient la chair et les os. Cette jungle était dangereuse : il fallait être armé d'un solide gourdin. Mais elle l'était moins que les hommes eux-mêmes, voleurs, infâmes, débauchés, vils, tous honorés du titre de « Citoyens Romains » ! Joseph, qui devait voir tout cela, fut heureusement enveloppé par la puissance des Anges. Mais nul ne saurait dire à quel point il fut dégoûté des égouts de la Ville Eternelle.

Il s'en éloigna. Il n'avait cependant pas vu le pire : il avait évité l'amphithéâtre, il n'avait pas assisté aux bacchanales ni aux orgies. Il comprit pourquoi le Tout Puissant avait été contraint d'envoyer le déluge sur toute chair qui avait corrompu sa voie, et le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe. Il pensa que la divine Justice épargnait encore cette déchéance pitoyable, parce que les temps du Salut étaient advenus par l'avènement de la Foi en Israël. La manifestation évidente de la Vérité dont il vivait déjà opérerait le redressement des consciences et la guérison, avant d'apporter la régénération du Royaume. Il mesura la gravité de la faute, en touchant du doigt ses ultimes conséquences ; il eut l'idée de la méchanceté de Satan qui avait ainsi humilié le Très Haut dans son ouvrage. Et il pleura.

Joseph séjourna quelques jours aux environs de Rome, comme Jonas l'avait fait auprès de Ninive à l'ombre de son ricin. Mais il n'appela pas le feu du ciel, il intercédait comme l'avait fait Abraham pour les villes de la plaine. En quelques jours, il en avait plus appris sur la société charnelle qu'en écriraient plus tard Juvénal et Suétone. Telle était devenue la créature humaine, pour avoir transgressé et méconnu sa loi naturelle, d'institution divine... La sentence était juste : « *Devenu mourant, tu mourras !...* » Et il vit que Dieu avait été bon de raccourcir les jours de l'homme sur la Terre.

oooooooo

Joseph alors, obéissant à l'appel du Saint Esprit, s'éloigna très loin vers le nord-ouest, longeant la grande mer. En quelques étapes, il retrouva des paysans paisibles, de petits ports de pêche, non pollués, où le travail était modéré, où l'on prenait le temps de chanter et de danser. Il aborda les hautes montagnes de la Gaule, et s'enfonça dans les vallées où l'on exploitait le minerai de fer, et les forêts pour en tirer du charbon de bois. Il vit briller dans le ciel des glaciers étincelants, suspendus sur des promontoires inaccessibles. Et il pria en

adorant, suppliant que ces lieux remplis de beauté et de grâce deviennent un jour le Royaume du Père.

Et de longues semaines passèrent ainsi, dans les campagnes de la Gaule, tout récemment pacifiées par les légions de César... Il redescendit le long de la voie que l'on édifiait alors et qui devait relier Rome à la Bretagne... A Nice, il trouva un navire en partance pour l'Egypte. Il avait pour emblème « La Fortune ». Il allait là-bas remplir ses cales de froment, car depuis l'ancien patriarche qui fut intendant du pharaon, l'Egypte n'avait cessé de ravitailler le monde. Joseph monta à bord. On largua les amarres et le vent le poussa vers le large...

Joseph s'était assis près de l'étrave, dont le bronze sculpté en forme de femme échevelée symbolisait la fantaisie de la fortune. Devant la beauté des flots, l'immensité de la mer et du ciel, il médita longuement sur l'infinie patience de Dieu, et il laissait monter en sa mémoire le psaume de son ancêtre David :

« *L'insensé dit en son coeur : Dieu n'est pas !*
« *Corrompus, abominables dans leurs desseins : pas un qui fasse le bien !*
« *Le Seigneur, depuis le ciel, regarde les fils d'Adam :*
« *recherchant s'il en est un d'intelligent, à la quête de Dieu.*
« *Or, tous ont transgressé et sont devenus vanité :*
« *Pas un qui fasse le bien, pas un seul !*
« *Leur gosier est un tombeau ouvert, leur langue pleine de ruse :*
« *Un venin d'aspic sur leurs lèvres...*

Devant cela, dans sa prière, Joseph pensait à la parole de sa mère Rachel :

- Le Serpent s'est fait de nombreux alliés parmi les hommes, et la séduction est partout.

Effectivement, c'était vrai. Toute pensée, tout comportement et même toute législation étaient inspirés de l'initiation diabolique, du pacte satanique qui multiplie la génération pécheresse, et encourage ses fausses gloires.

« *Leurs voies ne sont que malédiction et amertume.*
« *Ils sont rapides leurs pieds pour répandre le sang !*
« *Leur conduite n'est que remords et amertume :*
« *Aucun n'a connu la voie de la paix !*

Cette paix est celle de l'épouse du Cantique, qui oppose à l'agresseur le lieu fort de Dieu, le rempart infranchissable de sa virginité. Etait-il pensable que toute l'iniquité du monde fût réduite à néant par la Foi intrépide d'une seule vierge persévérant avec son époux dans le Bon Vouloir de Dieu ?... Lui, Joseph, et Marie sa bien-aimée ?...

Et Joseph continuait la méditation du psaume :

« *Aucune crainte de Dieu devant leurs yeux...*
« *Quelle connaissance ont-ils les artisans de l'iniquité ?*
« *Ils dévorent mon peuple à pleines dents,*
« *Sans jamais invoquer le Seigneur !*
« *Aussi, sans cause de frayeur, ils sont épouvantés,*
« *Car le Seigneur est avec la juste génération,*
« *Pour confondre le conseil des impies.*

Que ces paroles étaient significatives ! Le monde entier était donc sous l'empire du Mauvais ! L'Ecriture ne se faisait aucune illusion. Quelle puissance de consolation en elle ! Joseph le savourait lentement à mesure que le navire se balançait sur les vagues, et qu'à l'Orient, les monts Apennins et les Abruzzes semblaient flotter à la surface des eaux.

Après de nombreux jours de navigation, Quelques escales en Sardaigne, en Calabre, en Sicile, puis de l'autre côté de la mer, près de l'antique Carthage, le navire parvint en Egypte. Joseph débarqua et se rendit à Alexandrie, ville énorme, beaucoup plus ancienne que Rome, plus grande, plus élégante, ô combien ! avec son luxe, sa prostitution sacrée, son idolâtrie alléchante. Dans le port, un trafic énorme : celui de la chair humaine et du blé qui la nourrit, la laine, le coton, le chanvre, le lin, tout ce qui habille la misère du vêtement de la honte. Mais c'est en cette ville florissante et décadente à la fois que son père Jacob avait naguère appris beaucoup dans l'art de forger les métaux les plus divers et leurs alliages. Il s'était initié auprès des plus habiles orfèvres à la confection des objets d'or et d'argent si propres à exciter la convoitise des yeux. Jacob, certes, avait déploré le mauvais usage que la cupidité fait de ces merveilles de la création de Dieu. Il avait également fréquenté, dans cette ville, les excellents charpentiers qui avaient édifié la toiture de la synagogue. L'un d'entre eux se nommait Ophel. Joseph se rendit chez lui. Il trouva le fils qui avait succédé à son père et amplifié son affaire. Joseph fut reçu dans cette famille avec la plus cordiale hospitalité, celle que se rendaient volontiers tous les fils d'Abraham dispersés parmi les nations. Leur solidarité dans la même foi, dans la même confession du Dieu Unique et Vrai, faisait resplendir la supériorité de la civilisation judaïque sur toutes les coutumes des philosophes ou législations étrangères à la divine Révélation. Vraiment Dieu était intervenu personnellement à l'égard de ce peuple choisi parmi tous ceux de la terre. Joseph se trouva bien dans la maison d'Ophel. Il y travailla de bon coeur.

Le jour du Sabbat, il se rendait à la célèbre synagogue qui projetait sur le monde entier la lumière de la divine Parole. Là se trouvait une fameuse école, toute proche de la grande bibliothèque fondée par les Ptolémée. Des copistes nombreux y travaillaient pour ainsi dire nuit et jour, pour assurer la diffusion de la traduction des Septante, réalisée une centaine d'années auparavant par l'assistance toute particulière et presque miraculeuse de l'Esprit Saint. Joseph admira la synagogue aux vastes proportions : une nef immense sous des architraves de cèdres sculptés et décorés, soutenant une imposante charpente. Des bancs au parterre, des tribunes tout autour, soutenues par des colonnettes. Les fidèles de Yahvé s'y rassemblaient en grand nombre, venant de tous les quartiers de la ville. Là, pauvres et riches étaient au coude à coude, unifiés par la foi. Mais tous laissaient paraître une distinction particulière, inspirée de la culture grecque, une tenue quelque peu aristocratique qui contrastait avec l'humble assemblée de Nazareth... à laquelle Joseph pensait souvent. Là-bas, en ces jeunes années, il avait appris la Loi et les prophètes dont son père Jacob lui avait livré la clé, pour qu'il en ouvrit tous les mystères et tous les symboles.

Les frères de la Diaspora priaient avec une grande ferveur. La plupart gardaient dans le lieu de la prière un silence respectueux, à peine voilé par les saluts à voix basse, ici et là, entre amis, parents, connaissances. Le poids de l'exil sans doute favorisait leur fraternité et aussi leur piété et leur espérance. Leur déportation en pleine idolâtrie attisait leur faim de l'Unique et leur soif de la Justice devant sa Face. Joseph fut très édifié de cela. On respirait une atmosphère de liberté dans cette assemblée où beaucoup de femmes portaient des vêtements clairs, où certains hommes avaient laissé le turban trop oriental, en échange d'une maigre calotte sur le sommet de leur crâne. Les visages s'éclairaient de sourires, ils révélaient une satisfaction optimiste qui contrastait avec l'ambiance confinée du Temple de Jérusalem, autour des rabbis du portique de Salomon, rivés aux traditions intouchables des Anciens, trop proches des rites figés et des sacrifices sanglants. La langue grecque avait sans doute aidé cette élargissement de la foi ; celle-ci s'était-elle altérée quelque peu au contact de la philosophie païenne ?...

Joseph s'était mis là, sur un banc, au milieu de la nef. Il respirait tout cela en absorbant, en quelque sorte, par sa seule présence, quantité d'impressions directes plus parlantes que tout langage.

La cérémonie commença par les bénédictions rituelles. Puis, le Shema Israël qui fut chanté d'une manière presque théâtrale par un scribe magnifiquement habillé de vêtements d'apparat et accompagné par plusieurs instruments. Et la voix de l'assemblée s'éleva comme d'un seul homme : le peuple unifié dans sa profession de foi en l'Unique. Et l'exilé priait ainsi :

« *Ecoute ô Dieu ma plainte, contre la peur de l'Ennemi garde ma vie !*

« *A la bande des méchants, cache-moi, à la meute des artisans d'iniquité !*

Et le psaume dénonçait les procédés de ruse et de perversité qui ravageaient le vieux corps disloqué d'Adam :

« *Ils aiguisent leur langue comme une épée,*

« *Ils ajustent leurs flèches : parole amère,*

« *Pour tirer en cachette sur l'innocent :*

« *Ils tirent soudain et ne craignent rien...*

Mais le psaume annonçait le Jugement final de Dieu qui scrute les reins et les coeurs pour mettre tout homme charnel dans son tort :

« *Il les fit choir à cause de leur langue,*

« *Tous ceux qui les voient hochent la tête :*

« *Tout homme alors verra et publiera l'oeuvre de Dieu !*

« *Son action alors il la comprendra,*

« *Le juste aura sa joie dans le Seigneur et son refuge en lui :*

« *Il s'en loueront tous les coeurs droits.*

Et Joseph, en son coeur, rendait grâce à Dieu pour l'assistance qu'il avait reçue tout au long de son voyage. Les paroles amères des langues venimeuses n'avaient pas altéré la sérénité de son âme. Sa Foi n'avait pas chancelé ; il était resté au-dessus de tout scandale, surmontant l'abîme de la désolation et de la tristesse humaines. Il trouvait sa force dans la Justice qu'il recevait de Dieu qu'il appelait « Père ». Constamment, il avait senti sur lui sa bienveillance toute puissante. Le chant de ses frères l'encouragea, car l'Espérance qu'ils exprimaient, proclamée par plusieurs centaines de coeurs et de voix, dépassait tellement le marasme de l'iniquité de ce monde !...

Il y eut ensuite la lecture d'un texte du Deutéronome. Un scribe le chanta en hébreu, un autre le traduisit en grec. On entendit ceci, entre autres versets :

« *...A cause de vos idoles, Yahvé vous dispersera parmi les peuples, et il ne restera de vous qu'un petit nombre au milieu des nations, où Yahvé vous aura conduits. Vous y servirez des dieux faits de main d'homme, de bois et de pierre, incapables de voir ni d'entendre, de marcher ni de sentir. De là-bas, tu chercheras Yahvé ton Dieu, et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton coeur... »*

- Tiens, pensa Joseph, serait-ce donc loin de Jérusalem que viendra la Foi qui nous apportera le Royaume ?

Le chant s'achevait sur la promesse fidèle de Dieu en son alliance, l'assurance de sa miséricorde. Toute l'assemblée garda le moment de silence prescrit, pour que chacun pût méditer à son aise. Puis le maître de la synagogue déclara :

- Un de nos frères, étranger à cette ville, est de passage parmi nous. Que notre Dieu le bénisse et qu'il envoie ses Anges pour le garder dans toutes ses voies !

Tous répondirent :

- Amen !

et redirent tout haut des paroles semblables sur la tête de Joseph.

Il en fut profondément ému et consolé. Lisant la joie de Joseph sur son visage, le maître de la synagogue lui proposa, en l'invitant d'un geste cordial :

- Peut-être ce noble étranger aura-t-il pour nous quelque parole d'exhortation ou quelque bonne nouvelle à nous apporter des îles lointaines ou de la Terre d'Israël ?...

Joseph se leva, il s'apprêtait à dire un mot depuis sa place. Mais le maître de la synagogue lui montra l'estrade pour qu'il y soit bien vu et entendu de tous. La beauté de Joseph, son sourire, sa grâce étaient une gloire évidente pour la race d'Abraham. Tous les yeux étaient tournés sur lui, toutes les oreilles ouvertes pour l'entendre. Il n'éprouvait aucune crainte, assuré qu'il était de l'assistance de l'Esprit Saint de Dieu. Il dit :

- Hommes d'Israël, frères bien-aimés, et vous, soeurs très chères, filles de Sarah qui fut bénie de Dieu, sachez que ma joie est grande de me trouver parmi vous, et je suis consolé de toutes mes peines par votre accueil et votre foi. Que le Seigneur Dieu qui a fait le Ciel et la Terre vous comble de sa paix !

Tous répondirent :

- Amen ! avec une grande chaleur de sympathie.

Joseph dit :

- Je m'appelle Joseph, mon père se nomme Jacob, nous sommes de la tribu de David.

Un murmure de satisfaction s'éleva de l'assemblée ; elle vibrait à l'audition de ces noms prestigieux chargés de souvenirs et d'espérance.

- Nous sommes de Nazareth en Galilée. Nous sommes forgerons et charpentiers. Je voyage pour me perfectionner dans notre art en visitant les frères qui, à travers le monde, professent notre métier. Mais ce n'est pas l'art de forger les métaux ni d'assembler les charpentes que Yahvé m'a appris tout au long de ce voyage : c'est la détresse des fils d'Adam qu'il a mise sous mes yeux et fait peser sur mon cœur. Ecoutez donc : à Athènes, un argentier grec m'a fait descendre avec lui dans les mines du Lorion, et là, j'ai été frappé de stupeur devant le joug du pire esclavage que la plus brillante Cité du monde fait peser sur les épaules des hommes ! J'ai pleuré en voyant combien l'homme humilie sa propre chair ! Ensuite, je suis allé à Rome, la ville qui prétend gouverner l'univers. Qui pourra dire l'horreur de l'idolâtrie qui avilie une foule de gens grouillante sur les places et dans les rues ? Ils touchent le fond de l'abîme dans une désespérance sans remède, assis qu'ils sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Tous sont courbés sous le poids de l'antique sentence qui nous a fermé les portes du Paradis, et ramenés à la poussière du sol. J'ai donc mesuré, mes frères bien-aimés, la grâce que le Seigneur notre Dieu a manifestée à Israël, puisqu'il nous a révélé ses jugements et promulgué, pour nous, sa Loi, par la bouche de Moïse.

Une grande approbation de l'assemblée salua ses paroles, beaucoup s'écrièrent : - Oui, Yahvé est bon pour Israël !

Et d'autres :

- Oui, éternel est son amour !

Et aussi :

- Il a sauvé Israël son serviteur, il se souvient de son alliance avec nos Pères !

Et Joseph continua :

- Oui, frères, nous savons que notre Dieu est bon et compatissant : ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie les enfants des hommes ! Pour moi, je sors tout juste de

l'adolescence, et je suis déjà bouleversé par l'amertume de ce siècle. C'est pourquoi je me tourne vers les scribes et les docteurs les plus savants du monde ici présents, et je leur demande : « Comment se fait-il que notre Dieu si bon ait fait tomber une si lourde sentence sur sa créature, en la condamnant à la souffrance et à la mort ? »

L'un des rabbis assis au rang d'honneur répondit aussitôt à Joseph :

- Mon jeune frère, tu le sais ! Adam, poussé par Eve, Eve, séduite par le Serpent, ont mangé le fruit défendu. C'est pourquoi la mort règne sur le genre humain, sous l'empire de Satan.
- Assurément, dit Joseph. Mais quel est le fruit de cet arbre ? La même Ecriture nous apprend qu'ils ont engendré Caïn l'homicide et que la race d'Adam a corrompu sa voie au point de périr sous le déluge. Mais, s'ils avaient obéi par la Foi en la Parole de Dieu, qui auraient-ils engendré ?

Ici, personne ne répondit ; il y eut un silence presque pénible. L'assemblée tournait ses regards tantôt sur Joseph, debout, grave et tranquille, et tantôt vers les grands rabbis qui gardaient le silence. Cette interrogation leur semblait trop lourde. Ils se regardaient les uns les autres, surpris, à la fois intéressés et inquiets. Ils auraient voulu que Joseph poursuivît son discours... Mais non, son silence s'imposait avec une force magistrale, exigeait une réponse, obligeait chacun à prendre en considération la parole, puisque le spectacle du monde entier en était l'atroce réalisation.

Finalement, l'un des rabbis, un vieillard vénéré entre tous, éleva la voix et répondit à Joseph :

- Mon fils, personne ne peut répondre à ta question. L'Ecriture nous rapporte ce qui est arrivé à la suite de la transgression. Elle ne nous dit pas ce qui n'est jamais arrivé...

Puis, se tournant vers ses frères et soeurs de l'assemblée du peuple, cet ancien qui passait pour l'un des plus intelligents et des plus expérimentés déclara :

- Qui auraient-ils engendré ?... Je n'en sais rien. Toutefois, si l'un de vous, mes frères, peut répondre à ce Joseph, fils de Jacob, qui séjourne aujourd'hui en Egypte, qu'il le fasse.

Mais personne n'éleva la voix. Joseph promenait son regard sur tout le monde ; il remarqua au premier rang, parmi les notables, l'un d'entre eux qui le regardait avec une insistance toute particulière... Un profond silence était tombé, qui parut infiniment long. Alors, Joseph reprit, assuré que ses paroles seraient bues avec avidité :

- Caïn est le fils du péché, mais je vous le demande, qui aurait été le fils de la Justice ? Or une voix se fit entendre, celle d'un enfant, toute claire, toute limpide, qui prononça :
- Le fils de l'homme !...

Ce mot triomphal et chargé de gloire par le prophète Daniel, ce mot connu, mais non reconnu, suscita une large approbation pleine de joie. Certains s'écrièrent en applaudissant :

- C'est vrai ! Amen ! amen !

Les rabbis furent très ébranlés : certains se frappaient le front ; d'autres levaient la main d'un geste approbateur, et disaient :

- Oui, c'est exact !

D'autres, au contraire, fronçaient le sourcil et hésitaient... Le silence revint. On attendait ce qu'allait répondre Joseph. Il cita le psaume en souriant :

- « *C'est de la bouche des enfants que tu as tiré la louange !* »

Et la foule enchaîna aussitôt :

- « *Ta majesté suprême est chantée par des lèvres d'enfants, de tout-petits :*
- « *Tu opposes ton lieu fort à l'agresseur, pour réduire ennemis et rebelles.* »

Et Joseph continua :

- J'ai vu, frères bien-aimés, le mal et l'abomination répandus sur toute la terre par cet Agresseur qui a l'empire de la mort, l'Ennemi de l'ouvrage achevé de Dieu. J'ai vu des cités remplies d'idoles, les fils d'Adam multipliés par la fornication. Je les ai vus pervers et pitoyables, parce qu'ils sont tous privés de la Paternité de Dieu : car ils sont venus en ce monde comme des fils de colère.

Et Joseph prononçait ces mots avec une émotion pleine de foi et de gravité. Tous en étaient bouleversés, et cette expression : « *la Paternité de Dieu* » tombait comme un coup de marteau sur les coeurs.

- Voilà le vrai mal, frères, le Nom de notre Dieu n'a jamais été sanctifié, et ce Nom est « PÈRE ».

Joseph lança ce mot avec une telle force qu'il résonna comme un coup de tonnerre dans la vaste nef. C'était formidable. Les rabbis saisis aux entrailles, portaient la main à leur bouche. C'était à la fois merveilleux et suffocant, car Joseph parlait avec une autorité authentiquement prophétique. Par ce Nom qu'il donnait à Dieu, au Créateur du Ciel et de la Terre, à ce Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il ébranlait les fibres les plus secrètes de ces hommes profondément religieux et soucieux de la gloire de l'Unique.

- Or, mes frères bien-aimés, poursuivit Joseph, avait-vous songé à l'acte de la Foi qui justifia notre Père Abraham aux yeux de Dieu ? Quel fut cet acte de Foi ?

Le rabbi qui avait parlé le premier se leva et dit :

- Mon jeune frère, l'Esprit du prophète Daniel repose sur toi. Ta question m'éclaire d'une grande lumière !

Puis, se tournant vers l'assemblée :

- Frères, dit-il, il est vrai qu'Abraham fut justifié aux yeux de Dieu, et il le fut le jour où il crut en sa promesse : quand il crut que Dieu lui donnerait un fils en fécondant lui-même, par sa Puissance créatrice, le sein stérile et mort de Sarah sa femme. Voilà le moment précis où Abraham notre père fut justifié aux yeux de Dieu. Et voici pourquoi Isaac fut engendré dans la Justice, et à travers lui, Dieu devint le Père d'Israël, comme le chante Tobie dans son cantique : « *Dieu est un Père pour Israël* »

Beaucoup reprirent cette parole, qui montait sur leurs lèvres, comme l'expression de la fierté de tous les circoncis, fils d'Abraham par Isaac :

- *Dieu est Père pour Israël... Dieu est Père pour Israël...*

Et le silence revint, remis à la disposition de Joseph.

- Eh bien, frères, dit-il, à chacun de laisser à Dieu la Paternité, comme Abraham le fit, et nous verrons alors la Justice habiter sur la Terre.

Des voix s'élevèrent :

- Amen ! amen !...

Mais non pas toutes. Car, soudain, l'assemblée se divisa. Certains gardaient le silence, car ils subissaient l'assaut de cette redoutable proposition : « A chacun de laisser à Dieu la Paternité ». C'était insupportable pour qui en devinait l'application pratique.

Joseph descendit de l'estrade. Un large murmure puis un brouhaha s'éleva. Les rabbis, assis aux bancs d'honneur, discutaient entre eux. Certains semblaient donner raison à Joseph, mais d'autres, manifestement, désapprouvaient. Quant à ce rabbi qui avait regardé si intensément Joseph, ses yeux s'étaient mouillés de larmes.

Le maître de la synagogue se leva et réclama le silence. Et il entonna le psaume pour que la cérémonie se poursuivît normalement :

« *Louez le Seigneur tous les peuples, fêtez-le tous les pays !*

« *Fort est son amour pour nous, pour toujours sa vérité...*

Et l'on passa à la lecture des Prophètes. Ce jour-là, le texte était celui d'Isaïe qui rapportait le signe que Dieu s'apprêtait à donner à la maison d'Achaz, de David et de tout Israël :

« *Ecoutez, maison de David... Voici le signe que le Seigneur va vous donner : « La vierge concevra dans ses entrailles et enfantera un fils, et son nom sera « Dieu-avec-nous ».*

Un silence religieux impressionnant accueillit l'oracle bien connu, trop connu, mais qui, ce jour-là précisément, prenait un relief insoupçonné. Le maître de la synagogue invita quelqu'un à prendre la parole, selon la coutume. Personne, dans l'assemblée, ne se leva. Les yeux se tournèrent vers Joseph, mais il ne bougea pas. Il n'avait plus rien à dire. Le rabbi, qui avait parlé le premier pour répondre à Joseph, un homme de quarante ans, alerte, bien fait, sympathique, professa debout devant tous :

- Frères bien-aimés, cette parole du Prophète est déterminante par rapport à ce que nous avons entendu aujourd'hui. Voici ce que je pense, ce que je vous livre, comme une opinion personnelle, à chacun de voir... Je pense, pour ma part, ceci : vous savez que l'épouse de notre père Jacob, Rachel, la femme qu'il aimait, engendra Joseph par le Doigt de Dieu, alors qu'elle était stérile. Mais si elle avait enfanté dans sa virginité, qui aurait-elle engendré ? Elle nous eut donné l'Emmanuel, annoncé plus tard par le Prophète, car les Desseins de Dieu sont immuables ; tout le malheur des hommes provient de ce qu'ils ne s'y conforment pas.

L'autorité du rabbi, respectueuse de la conscience de chacun, mettait fin à la contestation. Il plaçait tout homme devant l'option fondamentale de sa propre liberté. Il s'assit. Pour clore la cérémonie, le maître de la synagogue jugea bon d'entonner le psaume de David, merveilleusement poétique, que Joseph aimait tant :

« *En Dieu seul le repos de mon âme, en Lui mon salut !*

« *Lui seul est mon rocher, mon Sauveur, ma citadelle inébranlable...*

Tous enchaînèrent ; et chacun, selon la force de sa foi, s'élevait avec le psalmiste dans la contemplation de la grandeur et de la Sainteté de Dieu :

« *Fiez-vous en Lui, vous tous, assemblée du peuple,*

« *Devant Lui épanchez votre coeur : Dieu est votre abri.*

« *Un souffle seulement les fils d'Adam, un mensonge les fils d'homme :*

« *Sur la balance, s'ils montaient tous ensemble, ils seraient moins qu'un souffle.*

- Les fils d'homme, privés de la Paternité de Dieu, pensèrent en secret un grand nombre de justes dans cette assemblée.

« *Une fois Dieu a parlé, et j'ai compris deux choses :*

« *Que la puissance et l'amour sont à Dieu,*

« *Et qu'il rétribue tout homme selon ses oeuvres.*

Le maître de la synagogue renvoya l'assemblée en donnant la bénédiction.

Et aussitôt, Joseph vit devant lui ce notable parmi les rabbis qui avait pleuré lorsqu'il avait parlé de la Paternité de Dieu : c'était un homme grisonnant, plus petit que lui, aux traits creusés par les épreuves, au regard profond. Il le prit par la main, tremblant un peu, et lui dit :

- Veux-tu me faire la grâce de venir dîner avec moi dans ma maison ?

Joseph accepta et se laissa conduire.

Ils se faufilèrent tous deux dans la foule. Joseph y recueillit au passage des sourires de sympathie, et des saluts chaleureux ; mais d'autres lui tournaient ostensiblement le dos. Le rabbi l'entraîna à travers des ruelles enchevêtrées, et lorsqu'ils furent un peu à l'écart, et encore très ému, il dit à Joseph :

- Nous avons entendu aujourd'hui la Bonne Nouvelle de la Foi Véritable : c'était très beau !

Il marchait vite, s'arrachant à la cohue des passants et des marchands. Et le rabbi répétait :

- C'était très beau ! c'était très beau !... Nous n'avons jamais rien entendu de tel dans la synagogue d'Alexandrie.

Ils arrivèrent à la maison du rabbi. Elle s'ouvrait sur une place. Elle comportait un étage avec une terrasse. Le rabbi heurta la porte, et presque aussitôt une femme ouvrit :

- Mon épouse, qui se nomme Tamar, dit-il.

Puis, il présenta Joseph :

- Ce jeune homme a pris la parole à la synagogue. Je l'ai invité à notre table.

Joseph reconnut dans les yeux de Tamar un regard très semblable à celui de sa mère Rachel. Elle s'inclina devant lui en le bénissant. Puis elle se retira pour préparer le repas, pendant que les deux hommes montaient à la chambre haute. Elle était assez bien ornée, avec des divans, quelques tentures, elle s'ouvrait sur la terrasse par une large baie donnant sur un jardin en contrebas.

- Assieds-toi, mon jeune frère, dit le rabbi. Je me nomme Samuel, et comme mon nom l'indique, je me tiens sans cesse aux écoutes de Dieu. Il me disait depuis plusieurs jours que j'allais avoir une grande révélation de sagesse. Je t'ai vu, je t'ai entendu ce matin, tes paroles étaient suaves comme un rayon de miel. Et cependant, quelles étaient redoutables les interrogations que tu as fait peser sur le cœur d'Israël ! Celui des Anciens, celui du peuple !...

Joseph était assis face à son hôte. Il l'écoutait et rendait grâce à Dieu dans son cœur. Tamar apporta un rafraîchissement. Ils burent après avoir appelé le Salut de toute chair. Puis le rabbi continua sur un ton de conviction profonde :

- La position que tu prends, mon cher Joseph, te ramène au Principe de la création de Dieu, au commencement de l'Univers, à cette question primordiale de la créature libre devant le Conseil de son Créateur... Certes, tu obtiens ainsi la faveur du Très Haut ; mais sache-le bien, les Enfers vont allumer contre toi leur fureur...

Le rabbi paraissait soucieux. Joseph gardait son sourire. Le scribe lui confia que l'Écriture l'avait lui aussi convaincu qu'il était pécheur de naissance, et même dès la conception, conformément à l'oracle de David :

« *Ma mère m'a conçu dans le péché* ».

Et il disait :

- Cela ne fait absolument aucun doute ! Une génération adultère et pécheresse procède du viol sanglant qui ouvre le sein virginal. Il faut être objectif et réaliste. Voilà le péché que la Loi dénonce, dont elle exige l'expiation par un sacrifice, le sacrifice de l'Agneau. C'est ce que David reconnut au nom de tous les hommes sous le reproche fulgurant de Nathan. Or, la mère de David était-elle plus mauvaise que les autres femmes en Israël ? Non pas, tout au contraire ! Elle était une honnête mère de famille, pieuse et soumise à son homme.

Joseph approuva ses paroles, disant que son père Jacob l'avait guidé dans ce sens, pour la lecture des Livres Saints. Et le scribe songeur, revenant sur son passé, dit :

- Ah, mon fils, lorsque j'avais ton âge, lorsque j'étais seulement fiancé avec celle qui allait devenir ma femme, j'ai connu avec elle un temps de vrai bonheur, d'enthousiasme : je donnais alors à Dieu l'assentiment de la Foi, de cette même Foi que j'ai reconnue ce matin à la synagogue dans tes paroles. Voilà pourquoi j'étais tellement ému. Ensuite, j'ai cru bon de revenir à la Loi. J'ai eu peur, influencé que j'étais par la tradition des hommes. Et j'ai recherché ma justice dans l'observance des préceptes ; mais je n'ai trouvé que la servitude de la chair et d'innombrables déceptions et douleurs...

Et il prit à témoin Tamar, son épouse, qui entrait dans la pièce, et avait entendu ce témoignage.

- Hélas, hélas ! dit-elle, en approuvant son mari.

Il continua, faisant allusion à la cérémonie du matin, mais aussi à ce qu'il avait vécu autrefois, dans l'espérance :

- Oui, c'était trop beau ! trop simple !... Certes, l'observance des préceptes assure une certaine sécurité de conscience, la fierté de l'honnête homme. Mais le bonheur, la participation à la joie de Dieu, c'est autre chose, que la Loi ne peut donner.

Joseph fut mis en confiance par de telles confidences ; aussi, la conversation, en toute liberté, s'en alla sur la Loi et les Prophètes, où ils découvraient ensemble, avec Tamar, les sublimes intentions de Dieu, que l'incrédulité ancestrale avait sans cesse empêchées. Et le rabbi ouvrait son cœur à Joseph en évoquant son combat intérieur :

- Il n'y a pas de pire épreuve que de se trouver en contradiction avec le monde entier, lorsque l'on porte en soi-même la Vérité. Pour moi, je n'ai pu surmonter, et je me suis laissé emporter par le courant. Mais dis-moi, Joseph, ton père Jacob ?...
- Eh bien oui, dit Joseph, il a persévéré dans la Foi.
- Eh bien, il est fort !... Je voudrais bien le connaître !
- Mon père ne s'est jamais laissé connaître par personne, il a toujours eu horreur d'être profané dans le monde.
- Oui, je comprends cela, dit le rabbi. Les Prophètes furent mis à mort pour avoir dit la Vérité. Ton père l'a mise en pratique : c'est encore bien mieux !... La plupart des Prophètes ont dit des vérités secondaires, d'ordre historique, sur le déroulement des temps ; mais la Vérité éternelle nous l'avons entendue ce matin : elle est tombée de tes lèvres. Vraiment, c'était formidable !... Mettre le genre humain à genoux devant la Paternité de Dieu ! devant sa Sainteté outragée !... Amener tous les fils d'Adam à se frapper la poitrine à cause de l'offense faite au Créateur par la déchirure de son ouvrage achevée !... Quand donc te suivront-ils ?...

Joseph considéra ce scribe comme un confident et un ami sûr. Il lui raconta le cheminement qu'avaient accompli son père et sa mère pour aboutir à la Foi. Et comment ensuite sa mère l'avait engendré. Puis, il leur parla de la repentance de Joachim et d'Anne.

- Ces parents que nous avons ont donc compris le sens de leur épreuve ; ils sont ainsi revenus à l'immuable Pensée du Très Haut. Aussitôt leur justice aux yeux du Saint a été récompensée par la conception immaculée de leur fille.
- Mais alors, s'exclama le rabbi, mais tu parles donc par expérience !... Les choses sont déjà réalisées ! Nous ne sommes plus dans les conjonctures, ni dans les hypothèses, mais ta Foi est confirmée par les faits !... Alors, elle est venue la consolation ! O Ciel ! je te rends grâce, je te rends grâce !...

Comme en extase, ce rabbi qui avait blanchi dans l'étude de la Loi et des Prophètes bénissait le Seigneur qui avait révélé ses plus hauts mystères aux plus humbles parmi les fils d'Israël, dans une bourgade inconnue du monde.

- ...Marie, disait-il, ils l'ont appelée Marie ! cette vierge qui a été conçue par la puissance de Yahvé, dans le sein d'une mère stérile, mais purifiée par la repentance et par la Foi ! C'est plus beau que la génération d'Isaac ! Marie, ta fiancée, Joseph, c'est formidable !...

Et se tournant vers son épouse, il dit :

- Maintenant, Tamar, tu vois, nous pouvons nous en aller, quitter ce monde engendré dans un prodigieux chaos de bien et de mal, et rejoindre la Cité Céleste que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment !
- Tu es bien pressé de t'en aller, répondit Tamar. Moi, je voudrais bien voir sur la Terre l'avènement de ce Royaume annoncé par les Prophètes !
- C'est vrai, dit-il.

Et ils en étaient là de leur entretien, lorsque l'on entendit frapper à la porte qui donnait sur la rue. Tamar se leva pour ouvrir. Le visage de rabbi Samuel se voila de tristesse et de crainte. Et l'on entendit un homme qui demandait :

- Ce Joseph, fils de Jacob, qui a parlé ce matin à la synagogue, est-il ici ?

Tamar n'osait révéler sa présence. Ce fut Joseph qui éleva la voix et dit :

- Oui, je suis ici !

Aussitôt, il se leva de table, vint à l'escalier et vit, par l'embrasure de la porte, deux hommes dans la rue.

- Descends, lui dirent-ils, car les Anciens de la synagogue veulent t'interroger et t'entendre.
- Bon, dit Joseph, j'y vais.

Mais le rabbi Samuel, s'étant levé le retenait par son manteau :

- Je crains pour ta liberté, lui dit-il à voix basse. N'y va pas, mais retourne plutôt dans ton pays.

Mais Joseph lui montra ses mains et ses bras :

- Ne t'inquiète pas, père.

Joseph était en effet entraîné dès sa jeunesse à manier de lourds outils et à porter de pesants fardeaux. Le rabbi le vit, et dit :

- Oui, oui, tu peux y aller, personne ne mettra la main sur toi.

Certes Joseph était le plus doux des hommes, il n'avait nulle intention de frapper ni de molester qui que ce soit. Il disait cela pour rassurer son hôte.

- Je reviens tout à l'heure, lui dit-il en descendant l'escalier.

Il sortit, il se dirigea vers la synagogue ; les deux hommes le suivaient à grand peine et s'essoufflaient derrière lui. Lorsqu'il fut arrivé, il les attendait.

- Où fait-il se rendre ? leur demanda-t-il.

Ils le conduisirent à la salle du grand conseil. Depuis le matin, les Anciens et les scribes d'Alexandrie n'avaient cessé de délibérer. Ils n'avaient pas tranché la question de la Justice et du péché, la seule importante ; mais comme de coutume dans les assemblées collégiales, où personne n'ose prendre de responsabilité, ils avaient trouvé un expédient. Tout comme Adam avait voilé sa nudité devenue gênante par un pagne, ainsi cachaient-ils la Vérité par une décision hypocrite. Joseph fut introduit dans une salle voûtée, contournée d'une banquette de pierre qui courait tout le long des murs. Là, sur de confortables coussins, siégeaient une vingtaine de grands personnages, dans la froide pénombre du lieu secret. Joseph reconnut ceux

qui présidaient l'assemblée le matin dans la synagogue. Il fut mis debout, au milieu, et l'un d'entre eux lui dit :

- Joseph, fils de Jacob, tu as bien fait de venir vers nous. N'aie aucune crainte ; nous n'avons envers toi que des intentions pacifiques. Nous avons tous mesuré l'importance de tes paroles ; plusieurs d'entre nous sont convaincus que tu es dans la Vérité du Commencement. C'est ton droit. Mais tu es jeune, enivré par l'enthousiasme de ta découverte. Tu n'as pas encore eu le temps de mesurer les conséquences de ta proposition : car si nous donnons à Dieu la Paternité, c'en est fait de la race d'Israël, c'en est fait du genre humain...
- Quoi ! protesta Joseph, vous vous inquiétez de voir disparaître la race d'Israël, peuple à nuque raide, au coeur dur, à l'esprit étroit, au profit de l'avènement des fils de Dieu ? Et ce genre humain composé d'impies et d'idolâtres, tous couchés dans la médiocrité et la douleur, tous frappés par la maladie et la mort, ce genre humain régi par l'orgueil dominateur et la lâcheté de la servitude, quel inconvénient voyez-vous à ce qu'ils disparaissent pour être enfin remplacé par la Cité Sainte des fils et des filles de Dieu ?

Joseph était triomphant et rayonnant de gloire en prononçant ces paroles. Elles secouaient les épaules et les mâchoires de Anciens qui ne trouvaient rien à objecter, sinon :

- Oui, mais...
- Sauf si...

Certains s'écrièrent :

- C'est de la folie !...

Mais d'autres :

- Non pas ! C'est la Sagesse de Dieu !

Et de nouveau ils discutaient entre eux dans une extrême confusion. Et l'un citant la parole du psaume :

- C'est ce peuple-là qui doit engendrer du ventre du Sauveur !

Et d'autres :

- N'avez-vous pas vu que le prophète Michée parle justement de celle qui doit enfanter dans la Justice ? N'est-ce pas lui qui annonce le grand retour d'Israël lorsque la femme non ensemencée enfantera ?

Et d'autres citant Isaïe s'écriaient :

- *« Réjouis-toi, non ensemencée, toi qui n'enfantais pas ! qu'ils sont donc nombreux tes fils, toi qui n'est pas asservie à l'homme ! »*

Mais d'autres, criant plus fort, objectaient :

- Mais alors, pourquoi Dieu a-t-il imposé la circoncision à nos Pères ?...

Joseph aurait eu envie de rire devant l'embarras de ces docteurs, tous pusillanimes, mais il avait la plus haute conscience que le sort de l'humanité dépendait à cette heure précise de la décision de la souveraine autorité des rabbis d'Alexandrie qui brillait comme un phare dans la nuit du monde, comme le fidèle témoin de l'antique Révélation. Finalement, le maître de la synagogue frappa de ses mains pour obtenir le silence. Et il dit :

- Vénérables frères, je vous en prie : tenons-nous en à ce que nous avons décidé, sinon la discussion n'aura plus de fin !

Puis, se tournant vers Joseph :

- Joseph, mon jeune frère, nous voyons que ta Foi est affermie dans ce que tu crois être la Pensée éternelle et immuable du Très Haut qui a créé la femme et fermé son sein virginal. C'est ton droit. N'est-ce pas, vénérables frères ?

Et ils acquiescèrent en disant :

- Oui, c'est son droit, c'est son droit !...

D'autres ajoutèrent :

- Ce choix est conforme aux Ecritures prophétiques. C'est incontestable !

Le maître de la synagogue reprit alors, s'adressant à Joseph :

- Mais tu es jeune. Peut-être n'as-tu pas encore pris femme ? Nous ne savons...
- Je n'ai pas encore célébré mes noces, dit Joseph, mais ma fiancée, vierge de ma parenté, partage ma Foi, dont elle a été instruite par ses parents, comme je le fus des miens. Elle s'appelle Marie.

A ce mot, très curieusement, il se fit un grand silence.

L'ancien, le plus vénéré de tous, qui siégeait au centre de l'assemblée, éleva la voix, demandant :

- Marie ?... Elle partage ta Foi ?
- Oui, je vous l'assure, dit Joseph.
- Eh bien, lui dit-il, vis avec elle selon votre Foi ! Et si le Très Haut, à qui aucune parole n'est impossible, manifeste sa Paternité envers vous, s'il vous donne le Fils qui s'appellera « Emmanuel », tu viendras nous le montrer.

Tous furent contents de cette décision. Certains la prirent pour un défit, d'autres pour un encouragement, selon les dispositions de leur coeur. Joseph dit simplement :

- Vous le verrez à condition que le Très Haut prolonge vos jours jusqu'à l'avènement du Fils de l'homme.

Et l'on congédia Joseph. Plusieurs lui dirent :

- Que notre Dieu te bénisse ! Que sa paix soit sur toi !...

Joseph revint donc chez le rabbi Samuel, comme il le lui avait promis. Il demeura plusieurs jours chez lui ; et ils méditaient ensemble les Ecritures. Tamar les servait. Et voici qu'un jour, parlant de Moïse, rabbi Samuel dit :

- Il est bien certain que Moïse fut instruit de toute la sagesse des Egyptiens, puisque il a vécu à la cour du Pharaon jusqu'à quarante ans, comme fils adoptif de sa fille. Il y avait un sacerdoce en Egypte, un sacerdoce semblable à celui de Melchisédech, qui bénit Abraham. Il conservait les antiques Traditions venant d'Adam. Et lorsque les prêtres de Râ, le Dieu Unique, virent que la mémoire des hommes s'altérait au point qu'ils oubliaient les anciens oracles, et même le sens des mots, jusqu'à perdre le souvenir de leur Créateur, ils gravèrent cette Sagesse dans l'Ecriture Sacrée. C'est elle que nous pouvons lire encore aujourd'hui sur les pylônes des anciens temples...

Et comme il parlait ainsi des trésors de l'ancienne Egypte, le rabbi Samuel proposa à Joseph d'aller visiter ces anciens temples et les tombeaux des pharaons. Il accepta. Mais le rabbi Samuel ne se sentait plus la force de faire à pied un si long voyage ; il loua deux ânes, un pour lui, l'autre pour les bagages et les provisions. Joseph préférait aller à pied. Et ils partirent un bon matin, sous les bénédictions et les recommandations de Tamar. Ils virent les pyramides, et la nécropole imposante qui les entourent, encore intacte à cette époque. Tout était en marbre poli, non pillé, non saccagé, mystérieusement fermé dans l'attente d'un Siècle Nouveau.

- Car, disait rabbi Samuel, les Pharaons étaient assurés de la Résurrection de la chair et de leur réveil au Jour du Salut.

Ensuite, ils remontèrent le Nil jusqu'à Louxor et Karnak, et ils parcoururent la Vallée des Rois. Ils s'arrêtèrent longuement devant les pylônes des anciens temples recouverts

d'inscriptions soigneusement gravées dans le porphyre inaltérable. Mais cette écriture leur était indéchiffrable. Ils s'avancèrent dans les salles hypostyles désertes, ouvertes à tous les vents, autrefois remplies de monde, bourdonnantes de prière, sonores d'hymnes harmonieuses pour les fêtes qui marquaient la conjonction des astres dans les cieux et le déroulement des époques de l'histoire sur la Terre. Plus rien de tout cela : mais un silence séculaire après ces cultes solennels en l'honneur de la Divinité, cultes qui s'étaient éteints progressivement pendant les générations des trois premiers millénaires ! Ils pénétrèrent même dans les sanctuaires intimes des temples, où trônaient encore d'étranges idoles à tête d'animaux sculptés dans des porphyres polis, des marbres verts, des quartz veinés de rouge et d'or. Ces figures séduisantes et effrayantes à la fois recelaient-elles encore quelque puissance maléfique ?... N'était-ce pas Satan, qui détient l'empire de la mort, qui se faisait adorer sous ces traits ambigus, à la fois humains et animaux ?

Ils furent également très impressionnés par les sépulcres de la Vallée des Rois, le silence de la mort sous un ciel de feu, sous le vent de sable, devant ces falaises imposantes qui clôturent le domaine du Nil. Pourquoi donc ces hommes prestigieux, nimbés d'une gloire presque divine pendant leur vie terrestre, avaient-ils été humiliés jusqu'aux profondeurs du Schéol ? Et Joseph pensa à Marie :

- « *Il a renversé les puissants de leurs trônes* », se dit-il, mais son Dessein n'est-il pas d'élever les humbles qui, par son Esprit Saint, seront ramenés dans la Voie étroite ? Assurément aucun de ces grands personnages, quelque fut sa piété et sa science, n'avait pu vaincre la mort.
- Mais, pensait Joseph, le Salut viendra par une petite vierge qui aura connu la Vérité pour marcher dans la Justice.

Comme ils séjournèrent sur les rivages du Nil, près de Louxor, ils rencontrèrent un homme qui semblait veiller comme une sentinelle égarée sur ces pierres muettes et fantastiques. Ils firent connaissance et se mirent à parler. Ils évoquèrent ensemble les temps antiques où les rives du fleuve sacré étaient égayées par une animation paisible et religieuse. Chaque saison était célébrée par les fêtes royales et sacerdotales. Chaque matin, au lever du Soleil éclatant de gloire sur les déserts de l'Orient, des voix s'élevaient au devant de l'Oeil de Râ qui regardait le monde et donnait souffle à tout vivant, grâce et santé à toute chair. Et voici que le silence de la mort s'était appesanti sur ces vastes espaces jadis bourdonnant de chansons et de cris joyeux, sur ces terres brûlées naguère cultivées par de gais laboureurs. Ils parlèrent alors de la foi de l'ancienne Egypte sur laquelle reposait l'ordre d'une vie pieuse et droite. Et l'homme leur dit qu'au-dessus de la deuxième cataracte, à la frontière des déserts de Nubie, vivait encore un dernier représentant des prêtres de Râ.

Le rabbi Samuel dit alors à Joseph :

- Assurément, ce vénérable ancien garde encore les secrets de la Tradition pharaonique. Il faut le trouver...

Ils partirent aussitôt avec leurs deux ânes vers le sud, tandis que l'homme qui gardait le temple ruiné fit plus de mille pas avec eux, pour les mettre sur le chemin et leur donner quelques indications plus précises. Après de longs jours de marche sur les rivages du Nil, ils franchirent la deuxième cataracte, et commencèrent leurs recherches. Or, ils trouvèrent, assise loin du Nil, au pied de la falaise occidentale, une oasis irriguée par une source puissante qui jaillissait du rocher. C'est là, un peu sur la hauteur, contre la falaise, qu'était adossée une imposante construction aux colonnades de granit mauve bien poli, qui semblait donner accès à un palais creusé dans la roche. Ils s'approchèrent. Sous les palmiers, des laboureurs étaient

courbés vers la terre fertile et la travaillaient de leurs bras musclés couleur de bronze. Ils portaient le pagne et le turban, comme ceux de la première dynastie. Ils virent arrivés les visiteurs et les saluèrent avec de cordiales bénédictions. Et ils leur dirent :

- Oui, nobles voyageurs, l'homme que vous cherchez est bien ici. Montez là-haut ! Il se fera une joie de vous recevoir.

Disant cela, ils désignaient un large escalier qui s'élevait vers la colonnade. Des serviteurs, tous vêtus du pagne traditionnel et du turban plusieurs fois millénaire, les accueillirent avec respect, et les introduisirent dans la grande salle du palais, taillée dans la pierre, ouverte sur le désert, au travers de la fastueuse colonnade. La lumière y était douce, presque indécise, avec les reflets verts de l'oasis, colorée par l'or des sables et le granit mauve des colonnes. Des femmes nues, dont la peau était comme de bronze apportèrent de l'eau et lavèrent les pieds de Joseph et du rabbi Samuel. D'autres apportèrent des galettes d'orge grillées et des boissons rafraîchissantes. On les avait priés de s'asseoir sur les bancs d'albâtre sculptés et moirés, recouverts de coussins riches en couleurs. Et lorsque furent achevés les rites de l'antique hospitalité sacerdotale, le prêtre lui-même arriva alors que ses serviteurs et ses servantes s'inclinaient devant lui en s'écartant jusqu'aux confins de la vaste salle hypostyle. C'était un vieillard aux cheveux éclatant comme neige, son visage empreint d'une sereine beauté semblait n'avoir pas d'âge. Il marchait droit et alerte, comme un homme de trente ans. Il salua ses hôtes, avec une dignité sans hauteur ni condescendance. Il s'informa de leur voyage, de leurs noms et de leur foi. Ils parlèrent ensuite de Moïse et des Prophètes et enfin de l'ancienne gloire de l'Egypte et des causes de sa décadence :

- Elle était prévisible dès les origines, dit le prêtre. Certes, il ne reste rien aujourd'hui de l'antique splendeur des Pharaons... mais qui étaient-ils ? Comme leur nom l'indique : des contestataires. Avec leur avènement, l'Egypte est devenue un pays double, régenté par une législation à la fois religieuse et politique, divine et humaine. Les lois civiles se proposaient évidemment de renforcer par la contrainte les obligations morales. On a pensé que le vulgaire tremblerait devant le pouvoir visible, la tiare et le trône, et que les consciences seraient ainsi dirigées dans la voie droite devant la Sainteté de l'Unique... C'était une erreur. Les lois les plus sages n'ont jamais pu empêcher la chair de flétrir comme l'herbe des champs, ni les fastes religieux, ni la majesté des temples, ni les sortilèges, ni les pactes avec les puissances infernales n'ont pu retenir le souffle dans la bouche de l'homme, ni la lumière dans ses yeux. Multipliés comme le sable du désert, les humains sont emportés par le vent.
- Pourquoi en est-il ainsi ? demanda Joseph.
- Te le dirai-je, mon fils ? demanda le prêtre qui avait remarqué la franchise de la vérité dans le regard de Joseph. Si je te le révèle, peut-être ne me croiras-tu pas, et alors ton péché serait plus grave, irrémédiable. Si je te cache la raison de la déchéance humaine, tu cueilleras en ton temps tous les fruits de la vie, les bons et les mauvais, mais, après ta mort, tu seras purifié par le jugement. A toi de voir, à toi de choisir. Tu es venu ici librement, je ne t'ai pas appelé. Personne ne t'obligeait à gravir l'escalier de ce palais, après t'être aventuré dans l'immensité des déserts. Tu as persévéré jusqu'en cette sainte demeure, tant pis pour toi ! Tu ne peux plus remonter le temps, et désormais, ton sort va être définitivement fixé par les paroles qui viennent de frapper tes oreilles.

Joseph et le rabbi Samuel se regardèrent. Celui-ci était anxieux. Joseph restait serein. Il y eut un moment de silence. Manifestement, le prêtre égyptien attendait que l'un de ses hôtes prenne l'initiative de poursuivre la conversation. Joseph dit :

- Je vois, père vénérable, que tu possèdes une tradition de vie impérissable ?

- Assurément, dit le prêtre souriant. Toute tradition qui n'est pas celle de la vie impérissable n'est qu'une rationalisation de l'erreur et un conditionnement pour la mort. Cette Tradition, je l'ai reçue telle qu'elle fut gardée en Egypte pendant quatre millénaires. Mais jusqu'ici je n'ai pu la transmettre.
- Et pourquoi donc ? demanda le rabbi Samuel.
- Je n'ai trouvé personne qui fut digne de la recevoir.

Et comme les deux visiteurs s'étonnaient de cela, le prêtre égyptien leur expliqua :

- Les mystères divins ne peuvent être profanés et ils le sont nécessairement s'ils tombent au pouvoir des impies, des railleurs et des insensés. Les fils d'Adam ne peuvent recevoir la Vérité qu'à travers les symboles ; mais la multiplication des symboles au cours des âges, n'a pas favorisé la transmission de la Vérité. Tout au contraire : l'Egypte a péri à cause de ses images où la Vérité s'est noyée et dissoute. Moïse lui-même, votre législateur, qui fut initié à notre Tradition sacerdotale, fut contraint d'enfermer la Vérité dans ses rites, dans ses lois et votre temple. Il a beaucoup simplifié ; il n'a retenu que l'essentiel. Mais quant à dire la Vérité toute nue, son peuple n'était pas digne de l'entendre. Quant à Melchisédech, il n'a pu que bénir Abraham sans rien lui expliquer. Et Abraham votre ancêtre, était, sans contredit, l'homme le mieux disposé de la Terre aux yeux de Dieu.

Rabbi Samuel osa prendre la parole et demander :

- Vénérable père, si tu voulais nous faire la grâce de nous transmettre cette Tradition de vie impérissable ?...
- Non, dit le prêtre.

Rabbi Samuel fut choqué de ce refus.

- Non ? pourquoi non ?
- Parce que cette Vérité qui procure la vie impérissable est trop belle pour être crue, trop simple pour être vue si ce n'est par des enfants dont le spectacle de ce monde n'a pas corrompu le regard, dont la conscience n'est pas souillée par la séduction diabolique. Ne voyez-vous pas que le monde entier gît tout entier sous l'empire du grand Ange qui régent la mort et la corruption de toute chair ? Qui m'assure que vous avez échappé à sa prise ? Qui me garantit que vous aurez l'un et l'autre l'énergie de vous opposer au monde entier ?
- Je sais, dit Joseph, que Dieu n'a pas créé la chair pour la corruption. Je sais que la Foi véritable relèvera la chair humaine.

Le prêtre égyptien lut dans le regard de Joseph une assurance tout à fait exceptionnelle, venant d'En Haut. Il dit :

- Mon fils j'apprécie ta parole.

Et il attendit encore. Joseph déclara, rompant un silence imposant qui s'était prolongé sous l'immense plafond de pierre du palais sacerdotal :

- Dieu avait prévu la chute de l'homme, pourquoi donc l'a-t-il créé ? N'était-ce pas parce qu'il avait prévu aussi son relèvement ?
- Très bien, mon fils. Mais seras-tu assez fort pour travailler à ce relèvement de la chair humaine, jusqu'à fouler aux pieds le Dragon et le Serpent ?
- Et si je te disais moi-même la Vérité que tu me caches, demanda Joseph, saurais-tu la reconnaître ?
- Tu ne peux la savoir qu'en l'ayant reçue d'En Haut.

Et le prêtre laissa tomber son regard sur Joseph qui en soutenait l'éclat presque insupportable. Ce regard du prêtre égyptien était chargé de tous les pleurs de l'Egypte, depuis sa première dynastie jusqu'à son écroulement ; tous les deuils, toutes les souffrances de la

chair dolente y étaient rassemblés depuis quatre millénaires ; mais il brillait aussi d'une espérance fulgurante en même temps qu'il redisait ces mots :

- Dieu avait prévu son relèvement.

Le vieillard se recueillit dans la prière et le silence. Puis il donna l'ordre que tout le monde sortit : ses assistants, ses conseillers, ses serviteurs et ses servantes. Puis, les portes ayant été soigneusement fermées, il dit à Joseph :

- Parle maintenant.

Et Joseph dit :

- Pourquoi le Créateur du Ciel et de la Terre a-t-il fermé le sein de la femme, sinon pour l'élever à une sainte génération ?
- Tu sais bien ta leçon, dit le vieillard. Tu cites l'un de tes Prophètes. Qui me dit que tu pèses de tout ton poids sur cette parole ? Es-tu résolu à veiller devant les Portes de la Vie, devant le Temple et le Sanctuaire non fait de main d'homme ?
- Je suis résolu, dit Joseph.
- Connais-tu donc une vierge capable de vivre selon la Vérité, et qui n'aurait pas été contaminée en ce monde ?
- Oui, dit Joseph.
- Alors, raconte, dit le prêtre égyptien.

Et Joseph expliqua ce qui s'était passé dans la maison de son père Jacob, et dans la maison de Joachim. Comment Marie avait été conçue par la Foi. Puis, ayant tout écouté avec la plus extrême attention, le prêtre égyptien dit :

- C'est donc à cause de ton père Jacob que les Cieux et la Terre ont été créés. Il est le premier parmi les fils d'Adam à être juste aux yeux de la Majesté de Dieu, et toi, tu es le fils du juste.

Et le prêtre alors posa un long regard sur Joseph, rempli de joie céleste. Puis il dit :

- Levons-nous !

Et les trois hommes se levèrent et s'adressant à Joseph, le prêtre dit :

- Tu m'as dit que ton nom était celui de l'homme qui naguère a donné du blé à toute l'Egypte avant même que Moïse ne prenne votre peuple par la main pour vous arracher à la servitude politique. Ton nom revient à l'homme qui dépassera le désordre et la corruption.

Alors il leva les mains, puis avec une gravité qui semblait descendre du ciel, il bénit Joseph comme autrefois Melchisédech avait béni Abraham, et il dit :

- Que le Seigneur souverain qui a créé l'Univers te bénisse et te soit favorable et que s'accomplisse sur ta tête les bénédictions qui furent autrefois prononcées par ton ancêtre sur le fils qui fut engendré miraculeusement de la femme qu'il aimait ! Que Dieu te donne la rosée du ciel et la graisse de la terre ! Abondance de froment et de vin pour sauver toute chair ! Les peuples te béniront, les nations se courberont devant toi ! Maudit qui te maudira, béni qui te bénira ! Joseph, je te transmets le sacerdoce antique par lequel Dieu est adoré comme PÈRE en Esprit et en Vérité !

Samuel, stupéfait, fut le témoin de ces choses.

Puis, le prêtre égyptien rappela ses serviteurs et ses servantes. Il ordonna que l'on apprêtât un repas, avec de la fleur de froment et le meilleur vin de l'Egypte, et il offrit ce pain et ce vin en sacrifice pacifique à la divinité éternelle.

Après cette rencontre, rabbi Samuel et Joseph revinrent à Alexandrie en louant et en bénissant Dieu, et Samuel disait à Joseph :

- Ta Foi est au-dessus de tous les siècles, au-dessus de tous les siècles.

oooooooooooo

Joseph demeura quelques jours chez rabbi Samuel pour se reposer de son long voyage jusqu'aux frontières du désert de Nubie. Le rabbi et sa femme auraient bien voulu qu'il demeurât plus longtemps dans leur maison, car sa présence était comme celle d'un Ange de Dieu. Ensemble, ils méditèrent sur ce qu'ils avaient vu et entendu, et notamment sur cette bénédiction qu'avait prononcée le prêtre égyptien dans son palais de granit mauve. Et le rabbi Samuel dit :

- L'Unique et dernier prêtre du sacerdoce antique a pu te transmettre sa connaissance du Conseil Divin, et la bénédiction du Paradis Terrestre ! C'est merveilleux ! Et il l'a fait reposer sur la tête d'un seul homme : sur toi, Joseph ! ...

Ainsi toute l'histoire du monde se concentrait sur trois hommes seulement – avec son père Jacob et son parent Joachim - pour assurer le Salut de toute chair !

Joseph avait grande hâte de revoir Marie et de retourner en Israël. Une grande nostalgie montait en lui lorsqu'il évoquait les collines de Galilée si éloignées de l'agitation délétère des grandes cités du monde. Là-haut, il allait maintenant construire sa maison. Il prit donc congé de ses hôtes. Il garda vivant le souvenir de leurs yeux mouillés de larmes, alors que sur leur seuil, ils l'embrassaient et le serraient sur leurs coeurs.

oooooooooooo

Joseph s'éloigna rapidement d'Alexandrie et de son phare géant qui se voulait le symbole de la lumière du monde. Il traversa le Nil sur un bac encombré de gens et de bêtes. Puis il s'engagea sur la piste, qui, depuis la frontière de l'Egypte, longe la mer en direction du pays des Philistins. Plusieurs jours de marche sur cette longue route en terre, déserte, foulée depuis si longtemps, depuis les chevaux et les chars des Pharaons, les innombrables caravanes des marchands, leurs chameaux et leurs dromadaires, les hoplites grecs aux belles jambières, les armées des Lagides, et tout récemment les légions de César, qui imposaient en tout lieu et sur tout peuple la paix par le fer, même dans le Royaume des Ptolémée qui, depuis plus de quatre cents ans, se prétendaient sauveurs, bienfaiteurs, fraternels, charmeurs et enchanteurs. Joseph s'éloigna rapidement de toute cette gloire hypocrite, sans aucun regret. Il sentait sur lui le regard du Très Haut, et exultait de sa complaisance en sa Foi. Il s'enracinait ainsi d'heure en heure, dans la conscience de sa sublime vocation.

Il marchait comme un homme heureux, d'un pas vif et assuré, contrastant avec le train languissant des caravaniers, mercenaires alourdis par leurs bardas, leurs soucis, leur or et leur argent. Il parvint aux frontières d'Israël, et évita la ville de Gaza qui ne pouvait rien lui apprendre sinon le souvenir des exploits de Samson, juge valeureux mais fragile qui avait imprudemment livré le secret du roi, pour enfin périr sous les décombres de l'idole en un dernier témoignage. Et Joseph méditait sur la droiture de Dieu, la nécessité d'être exactement fidèle. Il se rapprocha ainsi des collines de Judée et gagna Hébron.

Il s'arrêta et s'assit sous un térébinthe, à la chaleur du jour. Il médita ainsi sur tout ce qu'il avait vécu, faisant le résumé de son voyage. Il était à la croisée des chemins. Il pouvait monter directement sur la Galilée, ou passer par Jérusalem. A vrai dire, pourquoi revenir aux

ombres de la Loi, à la fumée des sacrifices sanglants, aux vieux symboles ? Tout cela avait porté son fruit, puisqu'il appelait maintenant Dieu de son véritable Nom : « Père ! » Sa Foi lui donnait l'explication de toutes choses, la clé des anciens rites, car elle l'avait ramené à la simplicité du Commencement. Cependant il eut l'inspiration d'un Ange qui lui dit :

- Monte encore à Jérusalem.

Et il pensa que c'était bien, en solidarité avec toute la pédagogie divine donnée à son peuple. Après avoir fait le tour du monde, il allait jeter sur les remparts de Sion et les parvis du Hiéron un regard nouveau. Pourquoi ne pas revoir encore le portique de Salomon, y entendre les discours d'un vénérable Docteur assidu à la lecture de la Loi et des Prophètes ? Il irait encore mêler sa voix à la supplication de son peuple assemblé en grand nombre sur l'esplanade, devant la fumée des holocaustes, dans l'attente du Sauveur. Cette longue prière n'avait-elle pas percé la voûte des cieux, puisque désormais, la Justice était advenue sur la Terre ?

Mais tout en laissant monter en lui ses pensées, Joseph fut un instant comme écrasé par l'énormité de la montagne qu'il aurait à renverser : la montagne des préjugés et des erreurs ataviques, enracinés même chez ses frères de race. Quand donc entendront-ils la Vérité de la Foi et seront-ils disposés à la vivre ? Quoi ! n'avait-il pas constaté que le genre humain tout entier était enfermé dans les ténèbres, prisonnier de Satan ? Alors il se sentit comme ligoté par cette puissance d'aveuglement renforcé par la coercition des lois humaines ; il se sentit submergé par la ruée de la convoitise qui avait dégradé l'homme jusqu'à des comportements horribles, à des cruautés et des vilenies dont les animaux n'étaient pas capables. Il en fut effrayé... Il pensa à Marie, si fragile, si simple, si pauvre, si douce... Et il se demanda :

- Nous allons être engloutis par le fleuve de l'iniquité ! Quelle est notre force face aux flots déchaînés de l'idolâtrie lubrique, face au grouillement infernal des insensés sur la surface de toute la Terre ?

Et il vit avec la plus grande évidence que l'homme tout seul, même avec la Foi, ne pourrait jamais renverser les raisonnements de l'erreur, ceux dans lesquels excellaient les philosophes d'Athènes ; le juste ne pourrait faire croire en sa justice, devant la force brutale du fer romain, appuyant le prestige de l'Empire et de ses dieux...

Il pleura :

- Pauvre et malheureux que je suis ! dit-il avec le psaume, ô Dieu vite à mon aide ! Seigneur, au secours !

Et il persévéra ainsi longtemps dans la prière, sous le térébinthe d'Hébron, dans une sorte de lutte intérieure contre l'Ange, l'Ange exterminateur sans doute qui cherchait à le décourager.

Le lendemain matin, à la pointe du jour, il se mit en route et monta vers Jérusalem. Il y parvint à la sixième heure. C'était l'hiver. Il entra dans la Ville Sainte, par la Porte de Sion, et la traversa jusqu'au pont qui donne accès au Hiéron, tout près du portique royal. Il se trouva dans le parvis des Gentils, très ému d'en revoir les colonnades vénérables, les tentures, les inscriptions, devant la fumée des holocaustes qui s'élevait en panaches très blancs sur un ciel étonnamment bleu. Des prêtres s'étaient groupés devant la muraille du Temple, exposée au midi, pour se protéger du vent du nord, et ils chantaient ensemble l'office de la sixième heure. Joseph s'approcha, tendit l'oreille ; c'était le psaume de David :

« *La Terre est à Yahvé et tout ce qui la remplit...* »

Et tout en écoutant le Texte Sacré lancé par ces voix d'hommes sonores et unanimes, il traversa le parvis des femmes, jusqu'à celui des fils d'Israël. L'oracle du roi prophète, son ancêtre, à ce moment précis, montait vers le ciel comme un défi, mais aussi comme un appel et comme une lumière souveraine sur le Conseil du Très Haut :

« *Elevez-vous portes éternelles : qu'il entre le Roi de Gloire !*
 « *Qui est ce Roi de Gloire ?*
 « *C'est Yahvé le fort, le vaillant : Yahvé le Puissant des combats ;*
 « *C'est Yahvé des multitudes !*
 « *Qui est ce Roi de Gloire ? – Oui, Yahvé des multitudes,*
 « *Oui, c'est lui le Roi de Gloire !*

Joseph écoutait et regardait. Le Soleil faisait resplendir la maison de Yahvé, ses hauts murs et ses portes... Tout cela était fait de main d'homme, et n'avait manifestement qu'une signification provisoire. Le faste et l'éclat des marbres et des dorures disparaîtrait un jour : c'était, dans la pierre, une leçon gravée pour un peuple encore enfant. Joseph pensa à Marie, à la porte éternelle de sa virginité sacrée... Marie, elle, sainte épouse du Cantique, était un rempart infranchissable dont les seins forment les tours, dont le ventre est un gros pain de froment environné de lys. La parole exprimée par le chant des prêtres le bouleversa jusqu'aux moelles : une grande illumination de l'Esprit Saint le transportait à la fois de crainte et d'enthousiasme. Fallait-il prendre réellement à la lettre l'affirmation du psaume :

« *C'est lui en personne, ce Roi de Gloire, qui fera son entrée par les portes éternelles... » ?*

Cette vision de foi sur l'avènement du Créateur du Ciel et de la Terre dans son ouvrage achevé, la femme, fut pour Joseph une révélation bouleversante. Il crut défaillir en raison du sens élevé qu'il avait de l'éminente Sainteté de Dieu. Il vint donc s'asseoir sur le banc disposé sur le bord du parvis. Il se mit la tête entre les mains, laissant monter en lui la question :

- *Qui est ce Roi de Gloire, qui va faire son entrée par les portes éternelles ?*

L'office terminé, le silence revint dans le Lieu Saint. Il lui semblait entendre résonner en lui l'écho de l'affirmation prophétique du psaume :

« *C'est Yahvé, le fort, le vaillant des combats : c'est Lui ce Roi de Gloire !* »

Ainsi toute l'angoisse qu'il avait ressentie à Hébron se dissipait par la réponse de l'oracle : la victoire serait assurée par le Seigneur des multitudes, et cela, dès son avènement, dès son entrée par les « portes éternelles ». Tel était bien le sens obvie de l'Ecriture. Telle était la signification pédagogique de ce Sanctuaire construit par Salomon, dont son père Jacob parlait souvent en citant le Prophète :

- « *Le Très Haut n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. Le Ciel est son trône, dit le Seigneur, la Terre l'escabeau de ses pieds. Quelle maison me construirez-vous ? N'est-ce pas moi qui ai créé toutes choses ? Quel sera le lieu de mon repos ?*

Joseph restait donc là, devant la beauté architecturale du Hiéron, ses pierres de tailles, ses architraves de cèdre, ses bois précieux. Il en contemplait le grandiose symbolisme, mais en appréciait la valeur provisoire. En imagination, il se transportait dans le palais de granit du prêtre égyptien, taillé à même le roc, stable comme la Terre, image du sacerdoce éternel dont Moïse avait été investi pour tout Israël. Ce Moïse qui, sur le Sinäi, avait contemplé le Tabernacle céleste, où il avait vu le modèle de la Tente de réunion, fragile demeure de toile, avant de devenir une bâtisse de pierre de taille. Des toiles de chanvre tendues sur des piquets d'acacia avaient abrité pendant l'Exode l'Arche de bois imputrescible et l'Urne d'or contenant la manne. Un pain était donc venu du Ciel pour assurer la survie de tout le peuple durant sa marche dans le désert...

Tour à tour, ces enseignements divins imprimés dans l'histoire remontaient sous les yeux de son âme, et le rapprochement le conduisait à la contemplation de la plus haute Pensée de Dieu. Sans aucun doute, le Texte Sacré affirmait que Yahvé lui-même, Créateur du Ciel et de la Terre, ferait un jour son entrée dans un temple non fait de main d'homme, dont la Tente de Moïse, puis le Temple de Salomon, avaient été les symboles. C'est dans le Sanctuaire édifié par sa propre Main que Yahvé lui-même remporterait un jour toutes les victoires pour le Salut de toute chair :

« *C'est lui, le fort, le vaillant des combats...* »

Joseph, toutefois, n'osait encore donner son plein assentiment à cette vue prophétique absolument formidable. Elle coïncidait cependant avec l'oracle d'Isaïe : « *L'Emmanuel : Dieu-avec-nous.* »

Tantôt il disait :

- Oui, c'est merveilleux...

Et tantôt, il hésitait, considérant la petitesse et la fragilité de la créature humaine, en lui-même, en Marie... Mais il sentait monter en lui cette conviction : son assentiment personnel, tout aussi bien que celui de Marie, seraient absolument nécessaire pour que le Dessein du Très Haut puisse s'accomplir. L'Esprit Saint l'invitait seulement :

« Si tu le veux, si vous le voulez, nous ferons en vous de grandes choses... »

Tel était donc ce dialogue silencieux qui se prolongeait en son âme, alors qu'il restait retenu dans le Hiéron, tantôt assis, tantôt debout, tantôt se promenant de long en large. Il ne pouvait quitter le Lieu Saint sans avoir pris une décision. Et la neuvième heure arriva. Les prêtres, les lévites et les chantres reprirent leur place pour l'Office divin. Et voici que par une coïncidence providentielle, ils entonnèrent l'Oracle de David dont Jacob son père avait si souvent parlé :

« *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite,*

« *En attendant que je fasse de tes ennemis un marchepied pour toi...*

Dans ce texte, David son ancêtre avait annoncé que le Seigneur dominateur, suscité dans sa descendance, serait prêtre selon « l'Ordre de Melchisédech », l'Ordre éternel de la virginité sacrée :

« *Le Seigneur l'a juré, il ne reviendra jamais sur sa parole :*

« *Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'Ordre de Melchisédech.*

Alors Joseph cessa d'hésiter : il lança la flèche de son assentiment total jusque dans les hauteurs des cieux, car il vit que son choix, si exceptionnel qu'il parût en ce monde de ténèbres, était seul conforme à la Pensée éternelle du Très Haut. Il posa l'acte de la Foi qu'Adam aurait dû poser dès le principe, car cette Foi assurait le Royaume et restait le fondement de la Cité Céleste.

Le chant s'arrêta. Les prêtres et les ministres se retirèrent. Le silence revint dans les sacrés parvis, car en cette saison hivernale, rares étaient les pèlerins de passage dans la Ville Sainte. Or voici ce qui arriva :

Joseph s'était approché du voile qui interdisait au peuple l'accès du parvis des prêtres. Lorsqu'il vit s'avancer au devant de lui un noble vieillard dont les cheveux et la barbe éclatante de blancheur resplendissaient sous les feux obliques du Soleil, car c'était le soir. Il fut saisi de stupeur, car il lui sembla d'abord reconnaître le prêtre égyptien qu'il avait visité dans le désert de Nubie, plusieurs mois auparavant. En fait, ce n'était pas lui, mais un homme qui lui ressemblait par sa haute taille, son beau maintien, sa gravité. Les traits de son visage étaient

empreints de cette même sérénité toute sacerdotale. Ce devait être une gloire semblable qui nimbait autrefois le visage de Moïse, lorsqu'il recevait les Oracles de Yahvé. Et comme Joseph portait la besace et le bâton du voyageur, ce noble vieillard lui adressa la parole en ces termes :

- Mon frère en voyage parmi nous, je te vois comme errant et désemparé... Te voici dans le Temple tout seul depuis plusieurs heures. Peut-être ton âme est-elle troublée ? Peut-être ne connais-tu personne à Jérusalem où trouver une maison hospitalière pour y passer la nuit ? Je m'appelle Siméon, et si tu le désires, tu peux ce soir te réfugier sous mon toit et manger à ma table. Le Seigneur me propose de te dire ces choses et peut-être m'inspirera-t-il quelque consolation pour ton âme, si elle en a besoin ?...
- Dieu est bon, répondit Joseph, que son saint Nom soit béni ! C'est lui qui me parle et qui m'invite par ta voix !

Joseph accepta cette cordiale hospitalité. Il se fit connaître. Le vieillard et le jeune homme descendirent les escaliers qui conduisaient à l'extérieur du Temple, du côté de l'Ophel, dans la ville basse. Siméon avait sa demeure près des anciens remparts, ceux de la ville de David. Pendant qu'ils cheminaient ainsi côte à côte à la fraîcheur du soir, dans les ruelles déjà désertes, Joseph dit à Siméon qu'il avait quitté la Galilée l'année précédente pour un long voyage à travers le monde.

- Alors demanda le vieillard, le monde des fils d'Adam t'a-t-il appris quelque chose ?
- Non, dit Joseph, j'ai seulement la véracité de cette parole du Sage : « *Que revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?* »
- En effet, enchaîna le vieillard Siméon : « *Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ! Une génération s'en va, une génération vient, et le nombre des insensés est infini, alors qu'il est de plus en plus difficile de les corriger et de les instruire...* » Tout jeune que tu es, si tu as déjà la sagesse de Salomon, c'est bien. Tu n'as pas perdu ton temps, mon fils.

Ils arrivèrent à la maison de Siméon. Elle était toute simple et pauvre, propre, discrètement ornée. Il y vivait avec une petite servante de ses nièces qui s'occupait du ménage et des repas. Il lui présenta Joseph, et lui recommanda de préparer un bon repas pour ce voyageur qui avait fait beaucoup de chemin.

Et Siméon introduisit Joseph dans sa chambre haute où se trouvaient quelques sièges confortables et un divan.

- Assieds-toi, mon fils, lui dit-il.

La petite servante vint lui laver les pieds selon la coutume précieuse de l'hospitalité antique. Et la conversation continua sur la consolation d'Israël. Joseph vit qu'il avait affaire à un véritable homme de Dieu. Il lui ouvrit son cœur, lui dit quelque chose de sa Foi et de son espérance. Et Siméon, exultant de joie, lui dit :

- Je ne me suis pas trompé ! C'est l'Esprit de Dieu qui m'a poussé vers toi.

Joseph alors s'engagea dans des confidences plus personnelles, pendant le repas ; il lui parla de Marie confiée à sa mémoire et à son cœur par la Main de Dieu qui avait agi dans les circonstances. Siméon l'écouta, puis lui dit :

- Je connais cette vierge admirable. Elle est venue ici à Jérusalem au début de l'année. Elle a servi dans le Temple avec d'autres vierges de Galilée. Oui, je la connais ; elle ne m'a dit que peu de paroles, mais je sais toute sa foi, et chaque jour, dans ma prière, je la présente devant la Face du Très Haut !

Des larmes de joie montaient aux yeux de Siméon. Il se leva, pressa Joseph sur son coeur et bénit Dieu en disant :

- Joseph, fils de Jacques le Juste, l'Arche d'Alliance t'est désormais confiée, cette Arche qui contient la manne : et cette manne nourrira le monde entier. C'est toi qui en sera le dispensateur, comme le fut Joseph, le patriarche, pour l'Egypte et la Terre entière !...

oooooooo

- Fin du chapitre 4 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.5 – « Ce que Dieu a uni... »

Joseph et le vieillard Siméon achevèrent leur repas, mangeant et buvant en contemplant la hauteur du Conseil Divin qui s'accomplissait dans le secret. Ils exultaient de joie, tout autant que les 72 vieillards que Moïse avait fait monter avec lui sur le Sinaï pour y prendre leur repas en présence de Yahvé. Cette nuit-là, alors que les ténèbres recouvraient Jérusalem, une petite lampe à huile brillait dans l'humble maison de Siméon, et cette lampe ne devait plus jamais s'éteindre.

Joseph resta trois jours en sa compagnie, puis il quitta la Ville Sainte et regagna Nazareth. Le vieillard Siméon fut grandement encouragé par la visite de Joseph dans sa longue attente de la consolation d'Israël. Certes, il n'avait pas vu le Sauveur, mais celui qui, s'il demeurait fidèle, serait son père.

En quittant la maison de Siméon, Joseph remonta au Temple, traversa le parvis des Gentils, longeant le portique de Salomon. Il sortit de la ville par la Porte Dorée qui s'ouvrait vers l'Orient. Il fut très ému : il savait par les confidences d'Anne, que c'est à l'endroit précis que Marie avait été conçu d'En Haut, cette vierge d'Israël qui allait devenir son épouse ! En franchissant cette Porte, à cette heure matinale, il vit face à lui, le soleil éblouissant surgir de l'horizon au-dessus du Mont des Oliviers.

- Oui, c'est bien la Pensée éternelle du Très Haut que Joachim et Anne ont réalisée !

Il rendit grâce pour ce merveilleux Dessein. Il gagna les hauteurs du Mont des Oliviers, après être descendu dans le val du Cédron. Là, il s'arrêta et se retourna. La Ville Sainte resplendissait de lumière, avec ses remparts, ses créneaux et ses tours. La Porte Dorée étincelait de tous ses feux. L'avait-il contemplée à l'avance le prophète Ezéchiel qui avait dit à son sujet :

« Cette porte restera fermée, car la gloire de Yahvé est passée par là ! »

Joseph demeura ainsi, un temps, en admiration devant les constructions fastueuses de la Cité paisible, devant ce symbolisme si séduisant que la foule le prenait pour la réalité elle-même :

- Les hommes sont plus attachés à l'ouvrage de leurs mains qu'à celui des mains de Dieu ! pensa-t-il.

Jérémie n'avait-il pas autrefois fustiger sévèrement les idolâtres du Temple ? Et les réflexions qu'il avait faites quelques jours auparavant remontaient à son esprit, à propos du psaume de David :

- *Qui est ce Roi de Gloire, pour lequel s'élèveront les portes éternelles ?...*

Il n'avait pas soufflé mot au vieillard Siméon de ce qui s'était passé dans son âme. Maintenant qu'il se trouvait seul, beaucoup de textes venaient s'éclairer les uns par les autres dans le champ de sa conscience, notamment la parole du Cantique de Salomon, où le bien-aimé compare la bien-aimée à la Cité paisible... Si Dieu voulut manifester sa présence dans un Temple fait de main d'homme au milieu d'un peuple chargé de crimes, pourquoi n'habiterait-il pas dans un Sanctuaire infiniment plus parfait, tissé par ses propres Mains ? La chair humaine n'est-elle pas plus belle et plus précieuse que celle de toutes les espèces vivantes, plus que celle des faons et des biches ?... Et la femme n'est-elle pas l'ouvrage achevé de Dieu, puisque, lorsqu'il l'eût engendrée de l'homme, il s'est arrêté dans son oeuvre, ne pouvant pas aller plus haut ?...

- Si la femme possède une telle dignité, pensa Joseph, n'est-ce pas pour être l'Arche de son Alliance ?...

C'était là effectivement ce que lui avait dit le vieillard Siméon, en le pressant sur son coeur. Et Joseph voyait bien que rien au monde ne pouvait être comparable à Marie, à sa beauté, à sa grâce...

Sur ces pensées, il reprit sa route vers la Galilée. Le Temple fait de main d'homme, couronnant la Jérusalem terrestre, disparut à ses yeux. Mais, à mesure que ses pieds foulaient le sentier rocailleux de la montagne, son esprit voyageait sur les saints Oracles qui défiaient la prudence des sages et la sagacité des scribes. Lequel d'entre les doctes avaient-ils jamais résolu l'énigme énoncée par David :

« *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré.* »

Si le Messie devait être appelé « Fils » du Très Haut, de quelle manière serait-il son Fils ?

Joseph, certes, savait par les confidences de son père et de sa mère qu'il pouvait déjà appeler Dieu : « PÈRE ! », tout comme Marie en avait l'insigne privilège. Sa joie inébranlable s'attachait à cette conscience intime de la bienveillance amoureuse de Dieu pour lui, qui le regardait en fils. Mais ce Fils qui serait, lui, engendré d'une maman vierge, non souillée, conçue immaculée, venue au monde dans l'allégresse d'un enfantement conforme à la Justice... ce Fils de Marie ?... Quelle serait son éminente dignité ?... L'Emmanuel !...

Ainsi méditait Joseph, occupé par les plus hauts mystères divins, alors que ses yeux retrouvaient les paysages familiers, se reposaient sur les croupes boisées de chênes verts, sur les rangées de cyprès qui dressaient vers le ciel leurs cônes gracieux. Il parcourait, porté par l'Espérance d'Israël, les champs et les bois nommés dans les Saintes Ecritures, chargés du souvenir des Pères, illustrés par l'intervention personnelle de Dieu. En son coeur profond résonnait la confirmation de l'Esprit Saint qui dissipait, par une clarté pleine de tendresse, toutes les objections surgissant des expériences malheureuses, des tristesses de la terre.

- Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé ?... Aucune parole n'est impossible à Dieu. Certes, se disait-il, mais encore faut-il que la créature lui donne l'assentiment loyal et plénier que mérite sa Souveraine Autorité ! Sinon comment sera-t-il rompu le pacte diabolique ? Comment sera-t-il renoué le pacte virginal, premier et éternel ?...

Il avait constaté, ô combien ! que parmi les nations, aucun des fils d'Adam ne pouvait renouer ce pacte, puisque tous gisaient dans la plus profonde méconnaissance du Conseil Divin qui avait présidé à la création de l'homme.

- C'est en Israël, en Israël seulement que ce pacte primordial sera renoué, Dieu l'a promis ! C'est là notre sublime vocation !

Il pensait à Marie, au couple qu'il formait déjà avec elle, devant la Sainteté de Dieu. Mais comment une vierge fragile, même en Israël, pourrait-elle échapper à la séduction du péché, à la fornication légalisée, sans l'assistance d'un homme sûr, capable d'être auprès d'elle le témoin de la primordiale Intention Divine sur la génération sainte ?

- Oui, se disait-il, telle est ma vocation auprès de Marie : celle qu'Adam aurait dû remplir dans l'obéissance auprès d'Eve sa femme...

Pensant à Marie, il rendait à Dieu d'indicibles actions de grâces, car Marie n'était pas une espérance seulement mais elle était bel et bien advenue en Israël, dans la maison de Joachim ; avec elle, la Foi vivante avait fait son entrée dans le monde. En pensant à cela, il versait des larmes de reconnaissance. Il était certain qu'elle l'attendait fidèlement à Nazareth, qu'elle avait

surmonté l'épreuve de l'absence, tout comme de son côté, il avait surmonté l'épreuve de la désespérance du monde.

Il voulait n'y plus penser : adieu les grandes cités terrestres ! loin de sa mémoire le souvenir de leurs idoles et de leur luxe !... Il considérait leur bruyante agitation comme n'ayant aucune existence réelle : ce monde séducteur n'était qu'une apparence suspendue un bref instant par l'astuce de Satan, hors de la Pensée de Dieu. Artifice gigantesque que les royaumes de ce monde, qui ne survivent que par des millions d'esclaves, de mercenaires, de rameurs, de soldats, de cochers, de bandits assoiffés d'argent, d'ambitieux assoiffés d'honneur, de policiers cruels, de despotes sanguinaires... mélange horrible de gloire et de misère !... corruption générale dans l'impiété et le vice ! Quel fleuve d'immondices ! Comment l'arrêter ?...

Le sein fermé d'une petite vierge gardant la Foi suffira-t-il à lui seul ?... Serait-il ce Lieu fort opposé à l'Agresseur pour réduire à rien la révolte de Satan ?... Quel étrange contraste ! Quelle puissance d'une part, quelle fragilité de l'autre ! Par cette faiblesse, Dieu allait-il convaincre d'erreur législateurs, raisonneurs et régisseurs de ce monde ?...

Joseph suppliait le Seigneur de guider ses sens dans la Vérité toute entière, et comme il priait ainsi, il reçut du Seigneur cette assurance :

- Le Seigneur ne laisse pas ses serviteurs dans l'ignorance de ses Desseins...

C'était donc vrai : tout ce qui s'était passé en lui, sans aucun témoin dans le Temple de Jérusalem, n'était pas une imagination futile ou follement aventureuse, mais une authentique parole de Dieu qui l'avait instruit pour que sa liberté fût pleine. Il aurait désormais l'audace d'une Foi totalement lucide. Et voici qu'arrivait le milieu du jour brillant de ses couleurs fauves qui habillent les champs et les bois pendant la saison d'hiver. Joseph s'assit un instant, tirant quelques provisions de sa besace. Il regardait autour de lui : rien autre que la présence invisible du Créateur infatigable, Saint en toutes ses oeuvres, fidèle, immuable. Quelques chants d'oiseaux épars, dans l'air léger, s'alliaient au murmure du vent. Il évoqua le prophète Elie, sa longue marche vers l'Horeb à l'écoute de Dieu, son découragement et sa réfection miraculeuse par le pain cuit sous la cendre, apporté par l'Ange. Et Dieu lui avait parlé au terme de son voyage, non pas dans l'ouragan, ni la tempête, ni le feu, mais dans la brise la plus douce, confidence de sa tendresse... Joseph regardait son propre coeur : cet amour qu'il avait toujours eu, plein de tendresse pour Marie. Il en comprit l'intime résonance : le coeur de Dieu correspondait à son propre coeur dans les mots « amour », « tendresse », « dilection », « miséricorde », joints à celui de « PÈRE ». Là, se manifestait le vrai visage de Dieu, du Dieu vivant. Si Dieu était ainsi, quelle merveille n'était-il pas capable d'inventer pour le bonheur du Juste ?

A cette heure, Joseph, assis sous les chênes qui bordaient la piste des montagnes, se rappela qu'Abraham avait reçu la visite de trois hommes, et qu'il les avait adorés comme s'ils n'étaient qu'un seul. Alors il imagina que le secret de Dieu pouvait être un dialogue d'amour, celui de l'homme et de la femme qui s'aiment en toute Vérité. Là était, dans l'homme et la femme ensemble, l'ouvrage achevé de Dieu, l'image et la ressemblance du Très Haut ; là, le premier enseignement de l'Ecriture. Alors que toutes les autres images de Dieu étaient exclues et interdites : « *Tu ne feras pas d'image...* ». Car Dieu avait lui-même établi sa propre ressemblance comme le couronnement de l'Univers. Et il se souvint en cette heure de la parole de Malachie, que citait souvent son père Jacob, surtout lorsqu'il embrassait Rachel, l'épouse bien-aimée, appuyant sa tête sur l'épaule de son homme :

- « *Le Très Haut n'a-t-il pas fait des deux une seule chair sur laquelle repose son Esprit ? Et cet être unique, que cherche-t-il, sinon une semence d'Elohim ?...* »

Dès lors Joseph vit clairement la porte qui s'ouvrait devant ses pas, pour aller jusqu'au bout de l'authentique connaissance de Dieu ; non pas la piste tortueuse d'une argumentation savante, celle des rabbis et des scribes, palabrant sous le portique de Salomon ; mais une aventure à réaliser dans la chair. Les circonstances n'étaient-elles pas disposées et réunies pour la manifestation de la Gloire de l'Unique, de sa Souveraine Paternité ?...

Telle était cette Gloire passant à travers la Porte fermée, orientée vers le Soleil levant, dont Ezéchiel avait dit :

« Yahvé le Dieu d'Israël est passé par là, elle sera donc fermée... »

oooooooooooo

Il était tard en ce soir-là lorsque Joseph arriva dans le chemin creux montant entre deux escarpements, qui donne accès à la bourgade de Nazareth, au-dessus de la plaine d'Esdrélon. Le vent du nord soufflait. Le Soleil était couché depuis longtemps, la Lune dominait dans les hauteurs des cieux. Il approcha des lieux bénis de son enfance, où il avait grandi dans la connaissance de l'Unique. Les murs blanchis à la chaux resplendissaient sous la clarté lunaire. Rien n'était changé depuis son départ. En ce temps-là, à l'écart des villes bruyantes, les campagnes restaient stables, comme le cours des saisons, comme la course des étoiles. Joseph entra dans le village. Quelques chiens élevèrent la voix. Il se hâta vers la maison de son père Jacob. Il passa devant la forge et l'atelier. Des madriers étaient empilés soigneusement sous un chaume protecteur. La senteur du charbon de bois et des battitures de l'enclume fit aussitôt remonter en lui une gerbe de souvenirs attachés aux mains de son père et à ses multiples travaux. Il se sentit chez lui. C'était si bon. Il arriva devant la porte de la maison, passa la main par le trou de l'huis, et dégagea la chevillette pour soulever le penne de la serrure. Il évitait tout bruit pour ne point réveiller son père et sa mère qui, à cette heure tardive, devaient dormir paisiblement. Il entra sur la pointe des pieds, referma la porte. C'était là... mon Dieu !...

Un rayon de Lune projetait une pâle clarté sur les meubles et les objets familiers, toujours les mêmes, aux mêmes endroits. Il se dirigea vers la cruche d'eau pour s'y désaltérer. Il ouvrit avec précaution la huche à pain. Mais à ce moment, il entendit son père qui lui parlait depuis la chambre, tout comme s'il avait quitté la maison la veille au soir :

- C'est toi, Joseph ?
- Oui, père, dit-il.
- Voilà notre fils qui est de retour, Rachel, dit-il, en éveillant son épouse. Et il insista plusieurs fois. Elle dit enfin :
- Mon Dieu ! Que ton Saint Nom soit béni !...

Ils se levèrent tous deux. Rachel raviva la lampe. Ils s'embrassèrent avec de grandes effusions. Comme c'était bon ! Rachel jeta quelques brindilles sur les braises de l'âtre, et la flamme jaillit, toujours la même, jamais éteinte au foyer de Jacob le Juste. Et dans la marmite de fonte, elle fit réchauffer la soupe.

Joseph voyait tout cela, ému, silencieux... Il s'approcha de la flamme pour s'y réchauffer les mains, car la nuit était fraîche. Des larmes lui montaient aux yeux.

- Assieds-toi, mon fils, dit Jacob. Et il approcha un siège.

Joseph s'assit et son père à côté de lui. Ils étaient tous deux, là, regardant la flamme de leur foyer. Puis Jacob dit :

- Alors ? Ce tour du monde ?
- Le monde entier ne vaut pas ta maison, mon père, dit Joseph.

Et les deux hommes se regardèrent.

- C'est vrai ! dit Joseph, puis à Rachel qui se tenait là debout près de la cheminée :
- Ma mère bien-aimée, ta Foi !... ton amour !...

Et ils s'embrassèrent à nouveau.

- Et Marie ? demanda Joseph.
- Tout va bien, répondit Jacob.
- Elle est admirable, dit Rachel.
- Bon, c'est bien, dit Joseph.

Et ils rendirent grâce à Dieu.

Après un moment de silence, alors que Rachel avait disposé une écuelle sur la table, Joseph répondit à son père :

- Ce tour du monde ?... Que t'en dire ? mon père... tu sais tout. Je vous en parlerai dans les jours qui viennent. Le Seigneur Dieu a veillé sur mes pas ; il m'a fait voir que la séduction de Satan sur l'homme est universelle. J'ai donc fait définitivement le discernement de la Justice et du péché.
- Ainsi, dit Jacob, ce voyage n'était pas inutile. Tu es donc revenu par l'Egypte et la grande ville d'Alexandrie, comme tu l'avais prévu ?
- Oui, père, et c'était bon. Le Seigneur notre Dieu m'a fait rencontrer dans cette grande cité un rabbi qui m'a conduit jusqu'aux déserts de Nubie, auprès des anciens temples des Pharaons. C'était assez formidable !... Puis, je suis revenu par Jérusalem, et là j'ai rencontré un vieillard nommé Siméon...

Et Joseph se mit à pleurer. Il ne pouvait surmonter son émotion. Rachel s'approcha pour le consoler, comme elle le faisait lorsqu'il était enfant. Jacob comprenait sans hésitation le sens de ces larmes ; il le dit à haute voix :

- Mon fils, qui pourrait retenir ses larmes en voyant de près la détresse des fils d'Adam ? Qui peut les retenir lorsqu'il voit que la Pensée du Très Haut est sans cesse humiliée par les générations de péché ?
- Ce n'est pas seulement de chagrin que je pleure, mais aussi de joie, car je suis tellement heureux de vous revoir et de voir que la Foi est immuable dans notre foyer. Père, c'est bon...

En effet, toujours la même sérénité sur le visage de Jacob, aucune ride sur celui de Rachel, sa mère chérie ; la même grâce, la même jeunesse d'esprit et de cœur et de corps, dans un amour inaltérable qui procède du Très Haut. Quel contraste ! Joseph le constatait, entre la multiplicité explosive de l'erreur qui ravage le monde toujours précipité vers la mort, et la Vérité vécue paisiblement dans ce petit village inconnu du monde : Nazareth... Il rendait grâce à Dieu dans son cœur. Puis il se mit à table, car Rachel sa mère avait versé dans son écuelle le potage fumant et approché le pain cuit au four le jour même et qui répandait sa bonne odeur, comme l'espérance d'une vie impérissable. Jacob le rompit pour son fils avec ses grosses mains de forgeron. Et Joseph dit :

- Pour vous dire en un mot la conclusion de mon voyage, la voici : je me demande comment notre Foi pourra remporter la victoire sur le monde... Le Royaume du Père qui est advenu chez nous, comment pourra-t-il se répandre ?...
- Oui, je te comprends, dit Jacob. Moi aussi, pendant bien longtemps, je me suis posé cette question ; et nous avons souffert, ta mère et moi, de ne pouvoir communiquer

aux autres et même à nos frères en Israël, le saint bonheur qui procède de l'Esprit. Mais le Seigneur m'a donné la réponse. Ecoute bien. Quand Josué introduisait nos Pères sur la terre promise à Abraham, n'as-tu pas lu qu'une seule Arche d'Alliance portée par les prêtres suffit à arrêter les eaux du Jourdain ?

- Oui, en effet, dit Joseph.
- De même, mon fils, une seule Arche d'Alliance arrêtera toute l'iniquité du monde. Pas en un seul jour, certes ! Comment quatre mille ans d'erreur pourraient-ils être effacés en un seul instant ? Mais réjouissons-nous, car cette Arche d'Alliance véritable avec Dieu notre Père, elle est ici même : c'est notre Foi ! celle de Joachim, celle de Marie. Sur cette Foi, la créature humaine sera reconstruite et restaurée, telle qu'elle fut à l'origine, telle qu'elle demeure dans la Pensée de Dieu.

Joseph pensa à la parole que lui avait dite le vieillard Siméon, conforme à celle qui venait de tomber des lèvres de son père ; et Jacob poursuivit :

- Et qui sait ? Le Sauveur promis nous sera peut-être donné ?
- « *Un enfant nous est donné, un fils nous est donné...* » murmura Rachel, en citant le prophète Isaïe.
- Vocation sublime, dit Joseph, que d'engendrer le Sauveur pour Israël et pour le monde !... Pourquoi nous, alors qu'il y a tant d'hommes pieux, tant de savants, tant de prêtres zélés ?...
- Ils jouissent de la Lumière, mais ils ne la prennent pas en mains pour diriger leurs pas dans la Voie de la Justice. Leur mentalité et leur conduite sont encore tributaires d'une psychologie de péché.

Aux paroles de son père, Joseph mesura une fois de plus à quelle profondeur de repentance il fallait parvenir pour rejoindre la simplicité toute divine dans sa teneur primordiale. Puis Jacob continua et dit :

- Tu sais, Joseph, mon fils, ta mère et moi, nous l'avons souvent remarqué, ce n'est pas la générosité qui manque, tout au contraire ! Je dirais même que c'est la générosité qui perd le monde, lorsqu'elle est exploitée par l'orgueil des puissants sur la lâcheté des foules. Que de générosité dans le culte des idoles, et la construction de leurs temples ! Tu l'as vu ?... Que de générosité chez les soldats, les rameurs, les serviteurs dévoués jusqu'au sang pour leurs maîtres, leurs capitaines, leurs généraux ! Que de générosité chez les femmes qui affrontent des douleurs indicibles pour faire pulluler sur la terre des affamés et des illettrés tous voués à la mort !... Mais si un seul homme et une seule femme marchent enfin dans la Vérité en s'aimant selon le Conseil du Très Haut, un monde entièrement nouveau adviendra. Qui enfantera le premier-né selon la Justice ? Il suffit qu'une seule fois la bonne semence soit jetée en terre pour y faire pousser l'Arbre excellent sur lequel la corruption n'aura plus aucune prise.

Et la conversation se prolongea sur ce thème, entre Jacob, Rachel et Joseph. Il faisait nuit, mais le ciel d'Orient brillait déjà de l'étoile du matin. Joseph qui avait senti sur ses épaules le poids du péché du monde, offrait le Sacrifice de Justice, celui que le Très Haut attendait depuis qu'il avait engendré la femme de l'homme.

Lorsqu'il eut terminé son repas, ils se retirèrent sur leurs couches et s'y endormirent.

Joseph cependant n'avait pas fait à ses parents la confidence de la Révélation qu'il avait reçue au Temple de Jérusalem, alors que les prêtres chantaient le psaume qui annonçait

l'arrivée du Roi de Gloire, pour l'exaltation des « portes éternelles ». Il devait le faire dans une occasion meilleure.

oooooooooooo

Le lendemain matin, le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'il se réveilla. Il avait dormi paisiblement en raison de la fatigue du voyage, des émotions du retour, et de la paix retrouvée dans le foyer du Juste. Vers la troisième heure, il se rendit à la maison de Joachim, passant par la colline, pour éviter de retrouver dans le village des curieux assoiffés de nouvelles, et de perdre son temps en conversations inutiles. Il arriva donc près de la palissade qui clôturait la petite cour ombragée par le figuier. Il appela devant la porte, selon la coutume. Or, Marie était assise dans la maison. Dès qu'elle entendit la voix de Joseph, elle bondit au devant de lui, criant :

- Joseph est arrivé ! ... remplie d'une immense allégresse.

Joseph était dans la cour ; elle courut et sauta dans ses bras ; il la serra sur son coeur, comme la femme la plus aimée du monde. Et ils bénirent ensemble le Seigneur, parce que leur amour était resté stable comme le bleu du Ciel.

- Je n'ai cessé de prier pour toi, disait Marie. En pensée, je t'accompagnais partout, sans voir ce que tu voyais, je ressentais en mon coeur tout ce que tu ressentais, tes chagrins et tes joies. Le Seigneur t'a ramené sain et sauf et mon coeur est débordant de joie, parce que le Très Haut t'a gardé sous son ombre. Tu as traversé mers et fleuves sans être englouti ; tu es passé par le feu sans être brûlé ; tu as gravi les monts sans que ton pied ait heurté la pierre ; tu as parcouru les déserts sans y souffrir de la soif !... Qu'il est bon le Seigneur pour ceux qui marchent devant sa Face en toute perfection !...
- Comme notre père Abraham, dit Joseph. Certes, tu as bien dit : j'ai échappé aux fleuves de l'iniquité et le feu du désespoir ne m'a pas brûlé, alors qu'il consume les fils d'Adam.

Marie lisait dans les yeux de Joseph l'assurance de sa victoire sur l'immense détresse de ce monde... Et il dit :

- Les hommes s'habillent de vêtements aux couleurs vives, ils ont construit des villes fastueuses et des temples magnifiques pour leurs dieux et leurs déesses... Mais leur tristesse est toujours la même devant la mort, comme au jour de Caïn, comme au temps du déluge. Voilà c'est tout : « *Vanité des vanités...* »

Joachim et Anne se tenaient sur le seuil de la maison. Joseph les vit et courut vers eux. Ils s'embrassèrent et se bénirent en rendant grâce. Et ils se tinrent là tous les quatre un moment dans la cour, car le Soleil était chaud et la température agréable quoique ce fût l'hiver. Puis Joachim dit à sa femme :

- Anne, ma bien-aimée, ne crois-tu pas que nous ferions bien d'inviter aujourd'hui à notre table nos frères Jacob et Rachel, pour nous réjouir ensemble de l'heureux retour de Joseph ?

Anne approuva et trouva que ce serait très bon. Alors Joachim se rendit aussitôt chez Jacob pour l'inviter avec sa femme. Anne entra dans la maison pour préparer des gâteaux. Joseph resta seul avec Marie, sous le figuier ; il lui dit :

- En revenant, je suis passé par Jérusalem. Il faut que je te dise tout de suite ce qui est arrivé : je suis entré dans le Temple et les prêtres s'y étaient réunis pour l'Office de la sixième heure. Sais-tu le psaume qu'ils chantaient ? Le voici :

- « *Portes, levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles...* »

Et Marie continua :

- « *Qu'il entre le Roi de gloire ! Qui est ce Roi de gloire ?* »

Et elle s'arrêta sur cette interrogation du texte sacré. Son regard rencontra celui de Joseph, et elle dit, comme lisant en son âme :

- Je comprends ! toi aussi ce psaume t'a bouleversé ! Car il répond, ce psaume, il nous dit qui est ce Roi de gloire :
« *C'est le Seigneur des multitudes, le Fort, le Puissant... C'est le Seigneur ce Roi de gloire.* »

Marie avait un tel sens de la Sainteté de Dieu, qu'elle ne pouvait laisser monter sur ses lèvres la Sainte Ecriture sans la chanter en quelque sorte, dans la grâce de l'Esprit Saint. Elle conclut en disant :

- Il faut adorer, Joseph, devant une telle Parole.

Ils gardèrent donc le silence un instant, dans le recueillement de leur âme. Puis elle dit :

- Nous aurons le temps de penser ensemble à ces grandes choses !

C'était en effet tellement plus important que toutes les images de ce monde qui passe.

Et Joseph ajouta :

- Ensuite, la main de Dieu a conduit vers moi un vieillard nommé Siméon. Il m'a dit qu'il te connaissait, et qu'il pensait à toi chaque jour devant la Face de Dieu.

Et Marie rendit grâce pour cette heureuse rencontre. Elle dit :

- Nous aurons désormais un intercesseur dans la Maison de Dieu, qui prie et supplie sans cesse. Depuis longtemps, il attend la Consolation d'Israël, comme un veilleur infatigable sur les remparts de Sion. Il compte sur nous, tu sais...

Et Marie dit à Joseph quelques mots au sujet de son séjour dans le Temple ; ceci en particulier :

- Je me suis rendue souvent sous le portique de Salomon pour y écouter les Docteurs de la Loi et les scribes du peuple. Ils se disent disciples de Moïse : ils vénèrent les Textes Sacrés, ils font profession de piété... Mais ils se perdent dans les détails des observances, sans en comprendre la signification. Je crains qu'ils ne soient des guides aveugles. Ils ont sans cesse aux lèvres les Paroles des Prophètes, mais j'ai bien peur que l'Esprit de Dieu qui inspira les Prophètes ne soit plus dans leur cœur ! Ils disent en effet :

« Ce qu'ils annonçaient était bon pour les gens de leur temps, mais maintenant le monde a changé de figure, les Oracles d'autrefois ne valent plus pour nous... »

Tu te rends compte ! Ils sont très divisés entre eux, sans vouloir le laisser paraître pour ne pas scandaliser les gens simples. J'ai été très attristée de tout cela.

- Ainsi, dit Joseph, tu as constaté ce que dit souvent mon père : « Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens, mais la Sagesse de Moïse est remontée avec lui dans le Ciel... »

Ils se turent. Ils avaient la conviction qu'ils seraient seuls pour engager le combat de la Foi véritable face à l'Univers entier. La victoire de ce combat serait la sanctification du Nom de Dieu comme Père.

- Avec toi, Joseph, disait Marie, je n'ai aucune crainte.

Ils entrèrent dans la maison. Marie s'occupa de la préparation du repas avec Anne sa mère. Joseph s'assit et regarda, rempli d'admiration, ces deux femmes qui toutes fragiles et inconnues qu'elles fussent, avaient par leur Foi surmonté toutes les séductions de Satan, si puissantes encore dans le monde, et même en Israël. Quelle simplicité sur leurs visages, dans

leurs gestes tout ordinaires, dans leurs mains si belles et si habiles qui apportaient un soin parfait aux tâches les plus humbles !

- Certes, pensait Joseph, Dieu n'a pas pu faire mieux son ouvrage...

Anne lui posait des questions sur son voyage, et il en parlait comme d'un mauvais rêve qui n'avait plus aucune consistance. Rome, Athènes, Le Pirée, Ostie... les quais et les bateaux, les marchés et les trafiquants... Que cela, déjà, était loin ! irréel ! Quant aux discours des philosophes, il ne savait s'il devait en rire ou en pleurer, les accabler ou les tourner en ridicule. Et comme Anne lui disait :

- Il semble que tu ne retiens pas grand chose de ton voyage !
- Si, dit Joseph, je vois nettement que nous avons été mis à part en vue du Salut de toute chair. Le bonheur que tous cherchent sans pouvoir le trouver, nous l'avons déjà reçu ici même par la Foi. Maintenant je suis assuré de faire le discernement exact. Yahvé notre Dieu a dirigé nos pas dans la Vérité.
- Bien, dit Anne. Que son Saint Nom soit béni !
- Tes paroles me comblent de joie, mon bien-aimé, dit Marie.
- Tu peux le dire, répondit Joseph, car le Seigneur t'a gravée en ma mémoire pour l'éternité. Dans la fidélité de l'amour, nous remporterons toutes les victoires.

Et Marie laissa son regard se reposer dans celui de Joseph, avec une reconnaissance infinie. Elle savait depuis longtemps qu'il serait le gardien de sa virginité : sur ce point, leur pacte était infrangible. Elle vit à ce moment qu'il serait beaucoup plus : le témoin indéracinable de l'immuable Conseil du Très Haut. Dès ce jour, son cœur ne fut qu'action de grâce pour Dieu le Père.

Et voici que Joachim fut de retour, amenant Jacob et Rachel. Ils étaient tous trois dans la cour, sous le figuier, et ils devisaient en approchant du seuil.

oooooooo

Ce jour-là, ils mangèrent et burent ensemble dans la maison de Joachim. Les gâteaux étaient de fleur de farine et le vin le meilleur que le vigneron conservait au fond de sa cave, dans de vieilles outres. Repas rempli de bonheur : non pas de cette joie bruyante et passagère qui anime les banquets des amateurs de boissons fortes et des railleurs ineptes, mais leur sereine allégresse découlait de la paix de leur intelligence assurée dans la Vérité, et d'un cœur que l'Amour Divin comble d'une Espérance certaine. Sans que cela soit dit explicitement, ils célébraient en fait ce que nous appellerions aujourd'hui les fiançailles de Joseph et de Marie. Ils les scellèrent par un sacrifice pacifique de pain et de vin, comme Joseph le leur fit remarquer en leur racontant ce qui s'était passé pour lui dans le palais de granit mauve du prêtre égyptien.

- Il n'y a donc qu'un seul sacerdoce véritable, disait Joseph, celui de Melchisédech, qui offre à la Paternité de Dieu non pas une coupe faite de main d'homme, mais la coupe qu'il a faite, lui, le Créateur, de sa propre Main.
- Tu dis bien, dit Jacob. Le sacerdoce véritable est celui auquel Adam fut infidèle en raison de sa faute. Il n'est pas celui des prêtres d'Aaron, qui veillent sur une Arche inerte, de bois imputrescible, recouverte d'or. Ils accomplissent un ministère symbolique, tout en offrant des sacrifices sanglants pour le péché... Le sacerdoce véritable se réfère à la nature sortie des mains de Dieu. L'Arche de la véritable Alliance est le sein de la vierge, épouse aimée dans la Vérité. Voilà, c'est tout simple !...

Tous acquiesçaient à ces paroles. Et Jacob continua :

- Ce qui est grand aux yeux de Dieu n'apparaît pas aux yeux des hommes. Et Dieu, de son côté, ne connaît pas les gloires des royaumes de ce monde qui sont une fascination pour les esprits faibles. Il y a aujourd'hui une grande joie dans le Ciel, parce qu'un homme et une femme, conçus l'un et l'autre selon la Pensée de Dieu, offrent leurs corps comme une oblation de Justice pour sa Gloire. Voilà ce qui fut caché aux générations antérieures en raison du péché d'Adam et de ses fils, mais qui va se révéler, puisque la Foi exacte a déjà porté ses premiers fruits.

Et Joachim donna son plein assentiment à ses paroles, et ajouta :

- Tes paroles, mon frère Jacob, sont pour moi douces comme un rayon de miel. Rachel et toi, vous nous avez guidés dans la Voie de la Justice, et depuis, nos jours ont été remplis de bonheur au milieu d'un peuple qui gémit encore, victime de l'ignorance et de la transgression... N'est-il pas vrai, ma femme bien-aimée ? Heureux ceux qui reviennent au Commencement, par la véritable intelligence de la Loi et des Prophètes !... Car celui qui entre dans le Commencement atteint aussi la fin...
- Et il ne verra pas la mort, dit Jacob.

Sur ce point, ils remarquèrent que Dieu tient ses promesses : s'il les a tenues sur le péché, à combien plus forte raison les tiendra-t-il sur la Justice ! Anne et Rachel rappelèrent ce qu'elles avaient vécu, l'une et l'autre, par les circonstances où s'exprime la Main de Dieu : larmes et joies, chagrin et consolation, jusqu'à ce qu'advienne l'acte de la repentance et de la reconnaissance exacte de l'erreur. Rachel, évoquant sa douleur de veuve, lors de la mort d'Héli, son premier mari, disait :

- Qu'elle est donc grave la faute qui déchire le sein fermé ! Mais hélas, nous n'avons pas naturellement le sens de sa gravité, car parmi les fils et les filles d'Eve, nul ne peut imaginer le bonheur dont elle nous prive !...

Anne approuvait vivement ces paroles, parlant de son ancien aveuglement lorsqu'elle était stérile, jusqu'à ce qu'elle comprît le sens de son épreuve :

- Elle me paraissait incompréhensible disait-elle, j'y voyais une réprobation de Dieu, injustifiée, puisque nous observions la Loi dans toute sa rigueur. Ensuite j'ai compris qu'elle était une bénédiction, car elle nous obligea à la repentance. N'est-ce pas mon époux bien-aimé ?
- C'est tellement exact, dit Joachim !... C'est à cette époque que je suis monté sur la Montagne du Seigneur pour me trouver seul devant sa Face, tout comme Adam se trouvait seul devant son Créateur avant qu'Eve lui fut donnée. Et c'est là-haut que j'ai pris le parti de la Justice, en dénonçant l'iniquité pour m'en détourner définitivement. Cette iniquité que les peuples boivent comme de l'eau et que la maison d'Israël, malgré la Loi et les sacrifices, n'a pas encore su reconnaître. Il faudra que je vous raconte un jour tout ce que Dieu m'a montré sur la Montagne, mes enfants, car depuis le sommet de l'Hermon, il m'a fait considérer non seulement les nations d'aujourd'hui, mais toutes celles qui ont occupé la Terre depuis l'origine. Et là, j'ai reconnu la gravité de l'offense qui outrage le Nom de Dieu, en mesurant le poids de la sentence qui les couche toutes dans la mort, de génération en génération.

Jacob poussa un profond soupir comme s'il portait en son âme le péché de tous les peuples. Marie, elle aussi, avait souvent médité sur les tristesses de la Terre. Elle vit que sa vocation n'était pas de se dévouer au service des malheureux, comme pour retrancher une goutte d'eau à l'océan de leur misère ; mais de cueillir à pleines mains et dans un débordement d'action de grâce, le bonheur qui lui était proposé avec Joseph, car ils étaient les premiers à

être heureux sur cette Terre, sans aucune ombre. Elle jeta un regard sur Joseph et sur son père... Et tous se regardaient en souriant dans la joie de l'Esprit Saint. Tout était très bon, ici même, tout comme à l'origine. Leur démarche de Foi n'était exceptionnelle que par rapport à l'erreur commune, mais elle serait la norme universelle du Royaume de Dieu. Elle dit à Jacob :

- Père bien-aimé, (car elle l'appelait du nom de père, selon la coutume en Israël) c'est à bon droit que l'on t'appelle « le Juste ».

Jacob ne répondit rien. Il fit seulement un geste de la main qui voulait dire : « Evidemment ! pourquoi pas ? pourquoi tout le monde n'en fait-il pas autant ? C'est tellement simple !... »

- La voie de la Justice est tellement plus facile et aisée que celle de l'iniquité, ajouta-t-il.

Et Joachim conclut :

- Dieu n'a jamais interdit à personne d'être pleinement heureux : tout au contraire ! C'est le bonheur qu'il promet à qui s'engage dans la Voie droite !
- C'est en effet le plus grand désir de Dieu que de voir le bonheur de ses créatures, dit Joseph.
- Oui, tel est bien le Bon Vouloir de Dieu, approuva fortement Jacob. Mais hélas, ce Bon Vouloir n'est ni connu, ni compris, ni réalisé sur la Terre !...

Il y eut un moment de silence sur ces paroles, puis Joachim dit :

- Sans tarder un instant, Dieu donne le plus grand bonheur à qui lui offre la Paternité. Car Dieu veut être Père ! Et voici pourquoi il a fermé le sein, lui qui sait ce qu'il y a dans l'homme. Il prévoyait la dégénérescence inévitable, si l'homme se rangeait au rang d'une espèce parmi celles des animaux. Pour éviter ce désastre, qui s'accélère tous les jours, il a voulu être, directement, Père de tout fils d'homme, de toute fille d'homme, et que cette créature nouvelle soit rattaché directement à lui, sans aucun germe de corruption. C'est ainsi que la génération humaine est élevée au niveau de sa Gloire. Voilà ce qu'il faut savoir, mes enfants...

Jacob approuvait comme il savait le faire avec la force d'un forgeron qui sait donner par son marteau la forme définitive à un bloc de fer. Puis il dit :

- Mais cette doctrine, aucun scribe et docteur de la Loi ne vous la donnera.

C'est alors que Joseph prit la parole et dit :

- Et bien, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé en Egypte.

Et il fit le récit de tout ce qui s'était passé, depuis son arrivée à Alexandrie : comment il avait pris la parole dans la synagogue et la controverse qu'il avait suscitée parmi les rabbins, en exposant la Foi du Royaume de Dieu comme Père, la rencontre de rabbi Samuel, son témoignage et celui de Tamar sa femme ; enfin son voyage en Haute Egypte, et la découverte avec lui de ce prêtre, dernier représentant du Sacerdoce antique, dans son palais de granit... Et ce fut pour eux tous qui écoutaient ces paroles avec l'intérêt que l'on devine, un sujet de profondes actions de grâce et un très grand encouragement.

- C'est ainsi que la Tradition est renouée depuis Adam, dit Jacob.

Et Marie transportée de joie :

- Oh Seigneur notre Dieu, mon Père ! Souverain Créateur du Ciel et de la Terre, ta Parole est immuable et éternelle ! immuable et éternelle !...

Avec elle, ils tressaillaient d'allégresse. Jacob leva sa coupe en l'honneur du Dieu vivant, et dit :

- Marie, ton ventre est la coupe non faite de main d'homme où le vin délicieux ne manque pas et ne manquera jamais !

Ainsi la Sagesse divine s'exprimant dans le Cantique de Salomon rejoignait la Création du Père, expliquée par la plus authentique Tradition Sacerdotale.

Cependant le Soleil commençait à s'abaisser sur l'horizon. C'était l'heure où les clartés du soir faisaient resplendir les sommets de l'Hermon et du Liban. Et Joseph, rappelant leur souveraine beauté, proposa :

- Père Joachim, pourquoi ne nous emmènerais-tu pas, Marie et moi, sur la Sainte Montagne où tu as entendu la Parole de Dieu ?
- Je veux bien, dit-il ; mais il faut attendre que passe l'hiver et le printemps, sinon la neige sera trop abondante et le froid trop vif. « *A sa froidure, qui peut tenir ?* »
- Oui, ce serait si bon, dit Marie. Et elle pensait à la virginité idéale de ces sommets étincelants de blancheur, sous le bleu du Ciel...

Ils parlèrent des montagnes et de leur splendeur inaltérable. Joseph décrivit les paysages magnifiques qui s'étaient déroulés sous ses yeux, tout au long de son voyage, jusqu'en Gaule, jusque dans les vallées profondes où l'on exploitait le minerai de fer que l'on réduit par le charbon de bois ; ces vallées étaient bordées de cimes et de crêtes vertigineuses, de tours étincelantes de glace et de neige. Il y avait tellement de choses à découvrir dans l'immense Création du Père ! Mais les hommes, asservis qu'ils sont par le péché, n'ont jamais eu l'esprit libre pour la contemplation de ses ouvrages. C'est pourquoi il était évident que le problème le plus urgent à résoudre était celui du péché et de la Justice.

Ils parlèrent encore longtemps. Dans la ville de Nazareth, la nouvelle s'était répandue que Joseph, le fils du forgeron était revenu. Beaucoup cherchaient à le voir pour le saluer et le féliciter. Ils se rassemblèrent, en cette fin d'après-midi sous le figuier de Joachim et chacun posait ses questions à Joseph, le voyageur revenant des pays lointains, qui sur Athènes, qui sur Alexandrie, son phare, sa bibliothèque, qui sur la Cité impériale de Rome qui prétendait gouverner le monde par ses lois, et le tenir en respect par ses légions... D'autres lui demandaient des nouvelles des frères de la Diaspora, dans le malheur de leur exil, et aussi de leur Espérance... D'autres l'interrogeaient sur les esclaves, s'indignaient de leur sort, du trafic que l'on faisait de la chair humaine ; d'autres sur les dieux des nations, les temples de Sardes, d'Ephèse, les colosses de Balbek... Joseph répondait avec sobriété et parfaite justesse de jugement. Tous admiraient sa grâce, sa beauté, sa force et son courage pour avoir entrepris tout seul un si long voyage, affrontant partout les périls des mers, des déserts, des brigands...

Lorsque le Soleil se coucha, une brise fraîche se leva sur les collines de Galilée, et Joachim alluma un feu de brindilles de bois sec sur son aire, non loin du figuier. La soirée se prolongea au clair de lune, chacun enveloppé dans son manteau à la lueur de la flamme, au coude à coude. En écoutant Joseph, on imaginait les golfes clairs, les îles colorées, les bois de chênes de pins, au-dessus des falaises dont la base se frangeait d'écume, les cités de marbre et d'or, prestigieuses, avec leur cirque et leur théâtre somptueux... Et ces énormes navires aux voiles immenses, où encore poussés sur la mer par des rameurs en rangs serrés, bravant les tempêtes... On se voyait transporté sur les agoras et les forums tumultueux, parmi des gens aux langues inconnues, aux moeurs étranges, tellement différentes de celles d'Israël ! Et c'est ainsi que la culture brillante du monde n'était pas inconnue des gens les plus pauvres dans le village le plus ignoré : Nazareth.

Lorsque personne ne posa plus aucune question, Joseph ayant tracé un tableau complet et suffisant de l'activité des fils d'Adam sur toute la Terre, prit sa lyre et se mit à chanter des

psaumes de louange et des refrains du Cantique des Cantiques. Des jeunes gens prirent leurs nébels et leurs kinnors et s'accordèrent sur la lyre de Joseph. Les jeunes filles avec leurs tambourins dansèrent sur l'aire de Joachim, et Marie conduisait la danse avec cette grâce merveilleuse qui émanait de son beau corps. Chacun ressentait au plus profond de lui-même que Dieu n'avait pas abandonné son peuple, que quelque chose de très grand se préparait en Israël, dans la maison de David, ici même à Nazareth, cité inconnue dont on disait partout sous forme de proverbe : « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?...* »

Le maître de la synagogue qui connaissait bien son monde avait appris lui aussi que Joseph était revenu. A la tombée du jour, il vint donc avec sa petite servante, lui aussi, sur l'aire de Joachim. Il s'assit à l'écart du groupe, avec la discrétion qui convient à un homme qui a quelque autorité, pour ne pas la rendre gênante. Il se faisait le plus humble de tous. Il regardait, il écoutait : Joseph parlait et chantait avec une grâce exquise et une gravité toute prophétique. Ce jeune homme portait en lui-même la Vérité... C'était évident !... Quant à Marie, il ne pouvait la voir sans rendre grâce à Dieu. Assis côte à côte dans le même manteau, Joachim et Anne sa femme rayonnaient de paix et de joie : la réussite de l'amour fidèle et vrai.

- Assurément, pensait le rabbin, une Parole de Dieu est advenue dans notre village...

Et il se félicitait d'y avoir veillé fidèlement pendant de longues années. Etait-ce le temps du rafraîchissement, comme aux jours anciens, que le prophète Jérémie avait prévu dans les affres de la ruine de Jérusalem et de la déportation en Babylone ?

« *Et la jeune fille prend plaisir à la danse,
« Jeunes et vieux sont dans la joie :
« Je vais changer leur affliction en allégresse,
« Les consoler, les réjouir après leur peine...*

Le printemps était proche. Un parfum de vie et de résurrection flottait dans les airs. La nuit était avancée : les ténèbres ne tarderaient pas à se dissiper ; c'était très, très bon. L'étoile du matin montait déjà dans le ciel oriental, lorsque Joseph remercia tout le monde de l'affection unanime dont il était entouré, lui et Marie. Alors chacun rentra chez soi. Le rabbi, lui, avant d'aller prendre son repos, monta sur la terrasse de sa maison, sous les étoiles, pour rendre grâce et bénir le Très Haut, et le supplier pour qu'enfin la Justice vienne sur la Terre, que les esclaves soient délivrés, les orgueilleux humiliés, les malades guéris, la joie rendue aux affligés... Il resta debout un long moment, jusqu'à ce qu'il fut certain que sa prière avait touché le Trône de Dieu. Le silence était retombé sur les collines, les rues du village désertes : tout le monde dormait. Il y eut dans le Ciel une étoile filante extrêmement brillante qui le traversa d'un bout à l'autre.

oooooooooooo

Peu de jours après son retour Joseph se remit au marteau et à l'enclume dans la forge de son père. Le voyant reprendre rapidement le coup de main, il lui dit :

- Mon fils, tu n'as rien oublié.

Il lui demanda s'il avait appris quelque chose de nouveau chez les hommes du métier répartis dans la diaspora. Joseph raconta comment il s'était initié au travail de l'argent et à la confection des pièces de monnaie, chez un argentier d'Athènes ; et il fit à son père la terrible confidence de ce qu'il avait vu dans les mines du Lorion : l'immense détresse des esclaves d'Etat. De cela, il n'avait soufflé mot à personne. Jacob en fut navré, et lui dit :

- Voici plus de quatre siècles qu'il en est ainsi ! Le coeur de l'homme est donc devenu plus dur que le fer ! Qui pourra le changer en coeur de chair ?...

Lorsque tous les travaux en cours furent achevés, Joseph dit à son père :

- Maintenant je vais construire ma propre maison.
- C'est bien, mon fils, c'est le moment. J'y ai pensé : tu vois ces madriers entassés là, ils sont à toi, pour ta maison.

Et Joseph embrassa son père, disant :

- Merci père, ta bonté et ta tendresse sont comme celles du Très Haut.
- Qu'il en soit ainsi ! qu'il en soit ainsi, répondit Jacob.

Joseph se mit donc à la construction de sa propre maison. Il voulait qu'elle fut adossée à la colline, bien exposée au midi, abritée du nord. Il en creusa les fondations, jusqu'à la roche nue. L'un ou l'autre des jeunes gens de Nazareth venaient librement l'aider car beaucoup recherchaient sa compagnie, tout en ayant un peu de crainte face au secret qu'il savait pour réduire le minerai et forger le fer. Puis il édifia ses murs au fil à plomb, ajustant les pierres avec un mortier bien élaboré : il suffisait de cuire au charbon de bois en mêlant dans les proportions exactes le calcaire et l'argile. Joseph connaissait ces règles par son père Jacob ; il les avait expérimentées durant toute sa jeunesse, pour les uns et les autres. En fait, n'étaient-elles pas aussi sacrées que les préceptes de Moïse, puisqu'elles exprimaient les propriétés des éléments établis dès la Création du monde par la Main du Créateur ? Joseph disposa plusieurs pièces dans sa maison : celle où l'on se tiendrait pour être ensemble et recevoir les hôtes, lire et écrire, prendre les repas ; celle où l'on se retire la nuit comme en un sanctuaire, pour que les profondeurs des coeurs puissent s'exprimer en toute transparence, dans l'intimité sacrée de l'homme et de la femme. Il ménagea aussi d'autres pièces utiles... Au centre de la maison, la cheminée : il en forgea les chenets. Il disposa un office et un sellier où Marie pourrait mettre en réserve, comme dans la cale d'un navire au long cours, le blé, l'huile et le vin, dans de grandes amphores de céramique, ou des urnes de grès. Tout était ordonné avec intelligence et sobriété, pour que tout soit à la fois beau et utile. Tel était l'art de Joseph, guidé par la prescription du Livre Saint. Il fit ensuite des coffres d'acacia et de cèdre, sans peinture ni vernis, car le bois bien poli se suffit à lui-même, et se patine avec le temps comme la peau se brunit au Soleil. Il mit un soin tout particulier pour faire le lit, qui, avec la table et la cheminée, est la troisième condition matérielle du bonheur. Il le confectionna en bois parfumé du Liban, alors que Marie filait la laine pour les couvertures et tissait des draps en fil de lin.

Tout cela demanda du temps. Il coula très vite, du fait qu'il était pleinement constructif et bien employé. Vivants dans l'Amour éclairé par la Foi, Joseph et Marie étaient assurés de la Vie impérissable dans la pleine Justice aux yeux du Père. Ils n'avaient aucune raison de précipiter les choses comme le font les fils d'Adam, toujours en fuite devant la perceptive de la mort, qu'ils attirent sur eux par les égarements de leur conduite. A Nazareth, dans la Sainte Famille, les choses étaient en ordre, et tout germe de corruption et de vieillissement écarté. Tous deux se retrouvaient souvent, soit dans la maison de leurs parents, soit dans leur promenade à la campagne, sur les collines de Galilée. De jour en jour, leur amour grandissait dans une parfaite transparence d'âme et de coeur, en même temps que leur foi s'affermissait dans l'exacte connaissance du Conseil Divin. Avec la fin de l'été, l'atmosphère devint plus limpide, et il leur fut possible de voir, depuis les hauteurs du pays, les sommets neigeux de l'Hermon et du Liban. Et Marie rappela à son père la promesse qu'il leur avait faite de les y emmener.

- Mais oui ! ma fille bien-aimée, j'y pense aussi. Nous avons maintenant la moisson du froment. Si Joseph le veut bien, nous pourrions ensemble accomplir ce voyage avant les prochaines vendanges.

Marie dit à Joseph :

- Ne penses-tu pas, mon bien-aimé, que nous pourrions gravir la Montagne du Seigneur avec notre père Joachim ?
- Oui ! dit Joseph, ce serait bon. Anne et Rachel pourraient aussi nous accompagner. Je crois qu'elles le désirent fortement...

C'était vrai. Comment n'être pas sensible à l'appel des cimes d'où l'on peut contempler une si grande surface de terres ?

Jacob resta à Nazareth pour s'occuper des maisons et des bêtes.

Au premier jour de la semaine qui suivit, avec leurs sandales bien ajustées, quelques provisions, leur bâton de pèlerin, ils s'en allèrent vers les montagnes virginales pour y contempler la Face de Dieu. Ils prirent le chemin des collines en direction de la mer de Galilée, dans l'intention de gagner ensuite le haut pays des sources du Jourdain, tout comme Joachim l'avait fait dans son pèlerinage solitaire une vingtaine d'années auparavant. La crête des collines était connue de Joseph et de Marie : que de fois ils l'avaient empruntée pour se rendre au marché de Capharnaüm ; mais tout leur semblait renouvelé dans l'immense Création de Dieu, car elle resplendissait de son éternel bonheur avec lequel ils étaient en communion. Ils firent halte en un lieu élevé, pour mieux voir et se pénétrer de la Parole subsistante du Très Haut qui soutient dans leur existence les rochers, les vallons, les bois, les landes, le bleu du ciel, les eaux, les nuages changeants, la masse énorme des monts séculaires. Ils descendirent ensuite vers la mer intérieure, et sur la plage, ils arrivèrent près de la maison de Jonas. Joachim s'en approcha. Le pêcheur se courbait sous le poids des années, ses fils étaient devenus de solides gaillards fort occupés à leurs filets, musclés par l'effort, brunis par le Soleil. Marie et Joseph posèrent sur eux leur regard : ils saluaient de la main ce groupe de voyageurs qui s'étaient arrêtés un instant auprès de la maison de leur père.

Tous les cinq traversèrent Capharnaüm, son port, son marché bruyant... Que de gens occupés à leurs affaires, poussés par le temps, inquiets de la poursuite du vent, avant que leurs yeux ne se ferment à la lumière.

- Tu vois, Marie, disait Joseph, c'est partout pareil chez les nations. Ils ne s'arrêtent jamais. Jamais ils ne prennent une seule journée pour s'asseoir et réfléchir sur leur destinée devant Dieu...

Et tous les cinq en s'éloignant s'étonnaient de l'entraînement collectif et grégaire de la cité des hommes sous l'attraction du profit.

- Large est la route qui mène à la perdition, disait Joachim, et la multitude s'y trouve engagée malgré elle...
- Et c'est ainsi, ajoutait Rachel, que Satan les tient tous asservis à sa volonté...

Ils passèrent le gué du Jourdain, et gravirent les premières pentes de l'Hermon, tantôt en silence, tantôt en conversant en toute liberté. Parfois leurs voix s'unissaient dans le chant d'un psaume :

« *Je lève les yeux vers les monts d'où me viendra le secours !*

« *Le secours me vient du Seigneur qui a fait Terre et Ciel.*

...

« *Le Seigneur est ton gardien, ton ombrage, le Seigneur à ta droite,*

« *De jour, le Soleil ne te frappe, ni la Lune en la nuit.*

...

« Comme languit une biche après l'eau vive,

« Ainsi languit mon âme, vers toi mon Dieu...

« Qu'as-tu mon âme à défaillir, à gémir sur moi ?

« Espère en Dieu, je le louerai encore, mon Sauveur et mon Dieu.

Ils évoquaient ainsi ceux qui « *marchant de hauteur en hauteur* » transforment par la Foi le désert en un lieu de source ; ils auront l'immense joie de contempler la Face de Dieu « *sur les hauteurs de Sion* ». Et ils chantaient :

« Quand le Seigneur ramena nos captifs, nous étions comme en rêve :

« Notre bouche s'emplit de rire et nos lèvres de chansons...

« Merveilles que fit pour nous le Seigneur : nous étions dans la joie !

« Ramène Seigneur nos captifs comme torrents au désert.

« Les semeurs qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant.

La voix de Joseph s'élevait très sonore, contre les lisières des bois, contre les falaises et les escarpements, et Marie exultait de joie en contemplant la force et la beauté de l'homme que Dieu lui donnait pour époux.

En quatre jours, ils parvinrent à l'Hermon, car Joachim et Joseph avaient cru bon de modérer l'allure pour ménager les faibles forces des femmes. Mais elles ne ressentaient aucune fatigue, car en raison de la Justice qui procède de la Foi, Anne et Rachel recevaient de Dieu santé et vigueur inaltérable. Marie bondissait comme une biche sur les sentiers escarpés, enthousiasmée qu'elle était par l'ineffable Création de son Père. Elle était transportée d'action de grâce. Sur le sommet de la célèbre Montagne évoquée si souvent par les Prophètes, ils bénirent longuement le Seigneur, presque éblouis par l'ardente lumière qui se réfléchissait sur la neige. Ils portèrent le regard au loin, sur les plaines de Syrie, où leur père Abraham avait cheminé si longtemps, dans l'attente de la Promesse. Comme le Soleil était très ardent, ils firent une tente de leurs manteaux et de leurs bâtons pour s'asseoir à l'ombre et se reposer un peu, tout en mangeant et en buvant. Ils chantèrent le grand Hallel, et d'autres cantiques... Puis Joseph demanda :

- Père Joachim, rappelle-nous s'il te plaît, ce qui s'est passé en ces lieux avant la conception de Marie, lorsque tu rencontras la Face du Très Haut.
- Je veux bien, dit Joachim, car c'est une chose mémorable !... mémorable, car rien n'est plus grand que de retrouver la Voie de la Justice, en vue de la conception immaculée d'une créature sans tache, répondant enfin au Dessein premier du Créateur. C'est ici qu'il m'a révélé d'une manière saisissante ce que les fils d'Adam sont devenus en raison de leur génération pécheresse par laquelle ils sont conçus d'une semence corruptible, et non point par le Souffle Créateur du Dieu Vivant. Car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit...

Et Joachim leur raconta cette vision qu'il avait eue de cette montagne percée de trous et de cavernes et qui s'écroule progressivement sur elle-même, image de toute l'humanité issue d'Adam et de chaque homme en particulier, selon cette parole terrifiante qu'il avait entendue :

« *Voilà ce que vous êtes devenus, car vous êtes engendrés hors du Père.* »

Et il conclut en rappelant ce que fut ensuite la norme de toute sa pensée et de toute sa conduite :

- La véritable adoration qui accomplit la Loi et les Prophètes, consiste à rendre à Dieu la Paternité en vue de la sanctification de son Nom.

Et ils adorèrent en silence. Puis Marie, regardant au loin sur les plaines immenses parcourues par Abraham, fit allusion à son Acte de Foi :

- N'est-ce pas de Dieu même qu'il reçut Isaac, son fils, son unique, le jour où sa Foi le justifia devant la Sainteté de l'Unique ?
- Evidemment, ma fille, répondit Joachim, Isaac est, en effet, le premier fils de la Promesse de Dieu... Mais, voilà...

Et Rachel enchaîna sur la pensée de Joachim :

- ...ni Isaac, ni Jacob n'ont persévéré dans la Foi : l'un et l'autre sont retombés dans la transgression d'Adam, pour se susciter une postérité charnelle.
- Et le résultat ne se fit pas attendre, dit Joachim, voyez : Esaü voulut tuer son frère Jacob, comme Caïn avait tué Abel. Et ensuite les fils de Jacob : leur histoire est remplie d'amertume et de tristesse : ensemble, ils cherchèrent à perdre Joseph par leur infâme jalousie. Quant aux tribus issues de leur semence, elles ont lutté les unes contre les autres, et notamment contre Benjamin, et Benjamin lui-même fut « *un loup pour ses frères* »... Tout cela n'est-il pas consigné dans le Livre des Juges ? Et les Livres des Rois, que disent-ils ? - Que notre peuple, malgré la Loi et les Prophètes, n'a pas été meilleur que les autres peuples de la Terre, et nos rois, dans la lignée de notre ancêtre David, ont été presque tous des prévaricateurs. Pourquoi en fut-il ainsi ? - Parce que la même transgression a toujours suscité une engeance perverse, impie et homicide, sous la colère de Dieu.
- C'est pourquoi, dit Anne, sans un changement de génération, aucun Salut n'est possible pour la chair humaine.
- Nul Salut, ajouta Rachel.

Joseph et Marie mesuraient la justesse de telles paroles, tout en s'étonnant de l'aveuglement général du genre humain, face à l'évidente et lumineuse Pensée de Dieu sur la fermeture du sein virginal. Ici, sur la Sainte Montagne, l'évidence de la Vérité qui était la leur depuis longtemps s'illustrait de la manifestation resplendissante du Créateur de la lumière. Comment pouvait-il y avoir quelque ténèbre que ce soit en Dieu ou en sa Parole ?

- Celui qui appelle le néant à l'existence, dit Joachim, a voulu lui-même susciter la vie impérissable dans le sein qu'il a fermé de sa propre Main.
- Quoi de plus simple ! Quoi de plus direct ! dit Joseph, savourant la joie de la Vérité.

Il était assis à côté de Marie, lui donnant la main. Ils se regardèrent dans une parfaite transparence de leurs consciences, alors que leurs corps admirables resplendissaient de l'innocence originelle.

Et ils dirent encore beaucoup d'autres choses semblables, tout en se reposant à l'ombre de leurs vêtements, sur le sommet de l'Hermon.

Lorsque le Soleil s'abaissa sur l'Occident, ils entreprirent la descente, par le même itinéraire que Joachim avait emprunté naguère. Ils atteignirent la forêt ; un sentier les conduisit à une source auprès de laquelle se dressait une cabane de bûcherons. Ils y entrèrent pour la nuit. Leurs yeux étaient comme éblouis de l'ardente lumière des hauteurs et leur esprit restait en contemplation devant la splendeur ineffable du Conseil du Très Haut, et son éclatante simplicité. Le bonheur divin résonnait dans les profondeurs de leur être.

Ils allumèrent un feu sur les pierres noircies de l'âtre, dans l'humble cabane. Ils mangèrent et burent, au coude à coude, devant la flamme. Joseph aimait dire des paroles plaisantes pour faire rire Marie ; il aimait tellement son rire sonore comme une harpe, clair comme une source. Puis la conversation revint sur des sujets importants.

- Je m'étonne de plus en plus, disait Marie, de la facilité avec laquelle Eve s'est laissée entraîner dans la transgression. N'était-elle pas immaculée, engendrée par la Main de Dieu à partir du corps parfait d'Adam ?
- Tu le sais, ma fille bien-aimée, répondit Joachim : elle fut séduite. C'est là, justement toute la puissance de la séduction. Et cela, par cette promesse éblouissante que le Tentateur fit resplendir devant les yeux de son âme : « *Vous serez comme des dieux...* » Voilà bien le mensonge perfide : car ils étaient déjà comme Dieu, créés selon son image et ressemblance : tout leur était donné dans les limites de leur chair admirable. C'est la perspective de trouver un autre rapport avec la divinité, ailleurs qu'en eux-mêmes, qui l'a séduite... « *Comme des dieux !...* » Ensuite le Tentateur lui a fait prendre le mal pour le bien, le douloureux pour l'agréable, et lui a présenté comme nécessaire ce qui était insensé et stupide, et qui les rendait semblable aux animaux. Voilà, voilà la force de la Sainte Ecriture qui, dès le départ, nous explique tout...
- Oui, dit Marie, je vois, je vois le piège de la séduction. Il était bien tendu sous leurs pas. Mais comment se fait-il que la Loi de Moïse qui dénonce si bien le péché de génération, n'ait pas arraché les femmes à cette séduction ?

Et Rachel expliqua :

- Tu sais, Marie, toutes les femmes s'imaginent que le fruit de leurs entrailles sera exceptionnel et recevra la faveur des hommes et de Dieu !... Cette illusion soutient leur générosité, et les rend asservies à la maternité charnelle. Ici, l'erreur est universelle ! Mais ensuite, quelle déception ! Et celles qui ont enfanté dans la douleur, qui ont gémi par l'ingratitude et l'impiété de leurs fils, ne peuvent pas convaincre les plus jeunes, et il semble qu'il n'y a plus d'autre voie que de souffrir. Le Chérubin à l'épée flamboyante interdit la route de l'Arbre de la Vie...
- D'ailleurs, ajouta sainte Anne, regarde, Marie, ce qui se passe : la séduction ancestrale est comme inscrite dans la chair de toute vierge conçue dans le péché, et toute la sagesse de ce monde la pousse à manger la plante qui contient l'amertume. Ensuite ce sont les cris et les larmes, la mort et le deuil, sous le masque de l'hypocrisie... Mais il est trop tard, la vie ne revient jamais en arrière.

Marie n'avait aucune peine à dominer par la Foi tout ce processus funeste de la génération pécheresse : elle en mesurait avec une objectivité impartiale les tenants et aboutissants. Depuis longtemps, elle avait médité ses choses dans son cœur. Mais ce soir-là, dans l'isolement de la montagne, au-dessus des plaines et de leurs cités morbides, elle entraînait en rapport direct avec la Sagesse éternelle du Dieu vivant.

- Une génération dévoyée provoque la mort universelle, dit-elle, mais un amour saint et vrai, conforme à la Pensée du Très Haut nous procurera une génération sainte et la vie impérissable.
- C'est très certain, dit Joachim. La Foi nous fait imaginer ce qui n'est pas encore, pour le réaliser. Que de fois ton père Jacob l'a dit dans la synagogue de Nazareth, mais il n'a jamais été compris. Et toi, Joseph, n'as-tu pas témoigné aussi ? As-tu été compris ?
- Le rabbi Samuel à Alexandrie, m'a compris, père, et ce fut une grande consolation pour moi, au cours de mon voyage.

Et Rachel dit :

- On nous a toujours considérés comme des ignorants et des naïfs. Que de gens nous ont dit : « Votre Foi est celle des enfants en bas âge !... » Mais nous savons maintenant, en vous regardant tous les deux, ce qu'a donné cette Foi.

- « *Dieu tire la louange de la bouche des petits enfants* », dit Joseph, car Dieu est très intelligent, mais sans malice.

Ils admirèrent cette parole. Elle donnait la raison divine de la simplicité de la vraie Foi. Ils chantèrent ensemble, puis ils se roulèrent dans leurs manteaux, à même le sol, et s'endormirent.

oooooooooooo

Le lendemain, ils reprirent leur marche vers le Liban. Ils traversèrent la vallée de l'Eôntès, gravirent les pentes recouvertes de cèdres géants, puis les pâturages et les neiges éternelles. Ils s'arrêtèrent longuement sur le sommet, saisis par la beauté et l'immensité du paysage, et ils adorèrent le Père, Créateur de toutes choses, sachant bien que ce qu'ils voyaient n'était qu'une infime étincelle de toute sa Création. Puis, ils s'assirent pour manger et boire. Et Joseph demanda :

- Père bien-aimé, veux-tu nous faire la grâce de nous rappeler la Parole que tu as reçue de Dieu sur cette Sainte Montagne ?
- Comment pourrai-je vous le dire, mes fils ? Car elle dépasse toute expression du langage. Je n'ai pas de mots pour l'exprimer. Et pourtant le mot est simple : vous le savez, c'est ce qu'il représente qui est indicible. Moïse l'a-t-il entendu ce mot sur la Montagne du Sinaï ? Je ne pense pas, car l'Ecriture nous rapporte qu'il n'a pas vu Dieu face à face. Le Sinaï était la montagne de la Loi ; nous sommes ici sur la montagne virginale, la montagne de la Justice éternelle. La Foi est tellement au-dessus de la Loi !... Et la Justice tellement au-dessus du péché !... La Foi nous ramène à ce premier Paradis, où Adam et Eve étaient nus l'un devant l'autre sans avoir honte ; ils entendaient constamment la voix de Dieu, car l'image et la ressemblance qu'ils avaient reçues d'Elohim resplendissaient dans la beauté de leurs corps.

Et ils rendirent grâce à Dieu d'être ainsi ramenés à la simplicité du Paradis par la Foi exacte. C'est pourquoi ils invoquaient le vrai Nom de Dieu qui est « PÈRE ».

- Dieu ne peut être plus proche que dans son image et sa ressemblance, l'Homme lui-même, poursuivit Joachim, son ouvrage achevé : l'homme et la femme, unis dans un amour sans hypocrisie, dont la virginité inviolable est le sceau.

A ces paroles, Joseph sentit monter en son coeur la Révélation qu'il avait reçue dans le Temple de Jérusalem, pendant le chant de la sixième heure, dont il avait fait la confidence à Marie. Il ne voulait pas encore livrer ce secret, néanmoins, il entonna le psaume :

« *Au Seigneur, la Terre et sa plénitude, l'Univers et son peuplement !* »

Et ils chantèrent ensemble la suite, et notamment :

« *Elevez-vous, Portes éternelles, qu'il entre le Roi de Gloire !*

« *Qui est ce Roi de Gloire ?*

« *C'est le Seigneur, le Fort, le Vaillant des combats,*

« *C'est Lui le Roi de Gloire !*

Puis, laissant monter plus explicitement ses souvenirs, Joachim dit :

- C'est ici, mes enfants, que je me suis trouvé devant la Face de Dieu, comme Adam avant la Création de la femme. J'étais seul devant sa Majesté, comme si le monde n'existait pas, comme si tous les fils d'Adam étaient ensevelis, comme si le Créateur du Ciel et de la Terre me demandait, à moi seul, l'Acte libre de la Foi, pour tout refaire, pour tout renouveler. Ah oui ! je vous l'assure, c'était très formidable !... J'ai

vu que ce n'est pas de bon cœur que Dieu abaisse les fruits d'une génération dévoyée à la poussière du sol. Je sus qu'il n'avait jamais voulu la mort, qu'il l'a interdite, mais qu'elle ne pourrait être écartée que par le retour de sa créature à la Vérité, à l'exactitude de son Dessein. Et pour que tous reviennent, il faut qu'un seul commence !... Lorsque la Vérité aura produit son fruit béni et indiscutable, alors seulement ils comprendront, reviendront des ténèbres à la lumière, s'arracheront au piège de Satan, pour enfin donner leur assentiment à Dieu en toute clarté et liberté. Alors je dis à Dieu le « OUI ! » qu'Adam aurait dû donner dès le principe... Et pendant ce temps, votre mère Anne offrait à Jérusalem le sacrifice pour le péché. N'est-ce pas mon épouse bien-aimée !...

- Oui, c'est tout à fait exact, dit Anne. Ainsi, en accomplissant la Loi, je la dépassais au nom de toutes les femmes. Un jour, elles retrouveront avec moi leur dignité et leur vocation.

Puis Joachim terminant, dit :

- Et nous nous sommes rejoints tous deux à Jérusalem, sous la Porte Dorée. A cet endroit précis, Dieu répondit immédiatement à notre repentance.
- Et c'est en ce Lieu, Marie, ma fille bien-aimée, comme tu le sais, que tu fus conçue en mon ventre, alors que je ressentais toute l'allégresse de l'Esprit Saint de Dieu.

Et sur ces paroles, ils demeurèrent dans l'adoration. Puis Joseph dit, en contemplant le mystère :

- Sous la Porte Dorée... oui, sous cette Porte vénérable le grand mystère s'est accomplie en toi, ma mère Anne, par la Main de Dieu.
- Par une grâce insigne de Dieu, dit Anne.
- Oui, cette Porte Dorée... murmurait encore Joseph. Moi aussi j'ai été touché par la grâce de Dieu en la franchissant l'autre jour. Je vous dirai cela. Telle est la Porte ouvrant vers l'Orient qu'avait vue le prophète Ezéchiel, lorsqu'il dit :
« La Gloire de Dieu entra dans la Maison par la voie de la Porte ouvrant vers l'Orient ; et l'Esprit m'enleva et me fit entrer dans le parvis intérieur. Et voici, la Maison était remplie de la Gloire de Yahvé. Puis il me fit revenir à l'extérieur du portique qui regardait vers l'Orient : et voici, la Porte en était fermée. Et Yahvé Dieu me dit : cette Porte restera fermée, on ne l'ouvrira point ; car le Dieu d'Israël, Yahvé, est passé par là. Elle sera donc fermée. Mais le premier-né, lui, car il est le Principe, y prendra son repas devant la Face de Yahvé... »

Joseph était très ému, bouleversé même en citant la parole du prophète, car elle prenait pour lui son sens premier et éternel, tel qu'aucun homme encore, sinon peut-être son père Jacob, n'en avait eu l'intelligence. Marie, de tout son cœur, rendit grâce à Dieu : elle aurait voulu que sa reconnaissance fût grande comme l'Univers, en raison des merveilles déjà accomplies en elle, à cause de la Foi de son père et de sa mère, et des merveilles qui allaient s'accomplir, plus grandes encore, en raison de la Foi de Joseph. Le regard qu'ils échangèrent à cette heure exprimait tout cela, car ils savaient que Dieu les avaient unis dans une vocation sur-céleste, pour l'accomplissement de son Dessein de Salut sur toute chair. Il suffisait de croire et d'être fidèle dans la patience.

Ils causèrent encore un certain temps pendant que le Soleil parcourait l'étendue des Cieux, réchauffant les montagnes, illuminant toute la terre, lui, l'ouvrage merveilleux du Seigneur Sabaoth. Ils se réjouissaient ensemble de l'unique Pensée du Seigneur qui resplendissait comme le Soleil de la Justice, devant les yeux de leur âme, cette Pensée si simple

qui avait présidé au lancement de l'Univers, à l'érection des montagnes, au jaillissement des sources, au cours des eaux jusqu'à la vaste mer, tout aussi bien qu'aux cycles célestes de la Lune, des planètes et des étoiles. La femme engendrée de l'homme était au-dessus de tout, son ouvrage achevé, pour la Révélation de son Nom de « PÈRE ! », et l'homme et la femme associés à l'éternel bonheur du Très Haut, dans un amour éclairé par la Foi : tel était le Conseil Divin éternel sous-jacent à toute son oeuvre. Joseph qui avait parcouru la Terre des hommes, voyait à quel point les ténèbres étaient épaisses dans leurs consciences et il s'affligea en disant :

- Notre Foi est la contradiction vivante de ce monde : il sera tout entier contre nous...
- C'est la preuve que nous sommes dans la Vérité, répondit Joachim.

Déduction fort logique qui les amusa beaucoup. Et Marie dit :

- Pourvu que nous soyons d'accord avec la Pensée de Dieu !

Et Rachel rappela comment elle s'était tenue avec Jacob dans l'unique Parole du Commencement :

- « *Tu mangeras de tous les arbres du jardin, et de l'Arbre de la Vie qui est au milieu du jardin de délices ; mais de l'arbre de l'expérience du bien et du mal, tu n'en mangeras pas...* »

Et Joachim ajouta :

- Voilà mes enfants, voilà ! Il n'y a pas d'autre Révélation faite à Adam. Il suffit de savoir ce que signifie cette première Parole : il suffit d'éviter la fornication qui abaisse l'homme au rang des animaux, même si la Loi la tolère par la circoncision, même si elle l'expie par les sacrifices sanglants. Car l'union de l'homme et de la femme qui s'aiment sans hypocrisie et sans honte est tout à fait au-dessus de l'accouplement des animaux : c'est elle que l'Ecriture indique en parlant de l'Arbre de la Vie.

Puis, comme Marie demandait pourquoi le chemin de l'Arbre de la Vie avait été interdit et gardé par les Chérubins à l'épée flamboyante, Joachim dit :

- Ma fille bien-aimée, je me suis longtemps posé cette question ; pour y répondre, notre frère Jacob dit souvent : « *Nul ne peut tirer deux arcs à la fois, nul ne peut monter deux chevaux à la fois* ». La route de l'Arbre de la Vie n'est ouverte qu'à ceux qui, par une Foi parfaite, consacre la coupe vivante à la Paternité de Dieu. Tel est le sacrifice de Justice, dont le psaume dit :

« *Les gens disent : qui nous fera voir le bonheur ?* »

« *Fais lever sur nous la lumière de ta Face !* »

« *Offrez le sacrifice de Justice et soyez sûrs du Seigneur...* »

- Oui, je vous le dis, ajouta Joachim, le Seigneur notre Dieu ne tarde pas à répondre à la Foi lorsqu'elle est sincère et totale.

Anne et Rachel approuvaient ces paroles, les soulignaient par leurs réflexions de sagesse, elles qui avaient accédé à la maternité sainte, après avoir retrouvé comme épouses bien-aimées les joies du Paradis Terrestre. Elles savaient ce qu'elles disaient. Elles parlaient d'expérience. C'est pourquoi Joseph et Marie pouvaient donner à Dieu le plein assentiment d'une liberté exactement instruite de la Vérité par le témoignage de leurs parents, comme il convient à des créatures raisonnables et sages. Ils entraient ainsi dans l'intelligence de la Loi naturelle inscrite par le Créateur dans leur chair, et ils ne s'en écarteraient désormais ni à droite ni à gauche... Et voici que devant leurs yeux émerveillés, se développait toute la beauté de la Terre et du Ciel, jusqu'à des horizons infinis, du côté des montagnes de l'Anatolie, ou de la grande mer, ou des déserts de l'Orient. C'était très, très beau et bon, comme au commencement. Ainsi dans leur

ciel intérieur, resplendissait la clarté divine du Verbe et de l'Esprit Saint. Leur chair avait retrouvé tout son sens sacramentel de Vérité et d'Amour. Pour conclure Joseph dit :

- Au fond, toute la Loi de Moïse a été promulguée pour ramener l'homme à sa loi naturelle.
- On ne saurait mieux dire, approuva Joachim. Cette loi naturelle que seule la Foi connaît et explique.

Il y eut un bref silence. Anne éleva la voix, citant le Cantique d'Ezéchias :

« *Voici que s'est accomplie la Parole de l'Ecriture :*

« *Le père apprendra à ses fils à connaître la Vérité.* »

Rachel souriait. Ses dents étaient impeccables, comme « *les brebis lavées qui remontent de la baignade, chacune à sa jumelle et nulle n'en est privée* », et son visage ne portait aucune ride.

- Voilà la Vérité, dit Joachim, qui se réalise dans la chair. Il n'y a pas deux vérités mais une seule : la Parole du Commencement.

Et Marie murmura cette prière qui exprimait déjà la directive de toute sa vie :

- *Qu'il me soit fait selon ta Parole !*

A ce moment précis, Joseph exulta de joie dans l'Esprit Saint et prophétisa :

- Celle qui fut créée vierge enfantera « l'Emmanuel » en restant vierge !

Et Joachim dit, dans le même Esprit Saint :

- Et toi, Joseph, qui, par la Foi, dépasse l'ordre de la Loi, en demeurant dans le commencement comme ton père Jacob, quelle sera ta gloire ? Si le Patriarche d'autrefois a nourri la terre entière avec le blé d'Egypte, toi que feras-tu ?...

C'est ainsi que le Seigneur Dieu du Ciel et de la Terre ne laissait pas ses serviteurs dans l'ignorance de ses Desseins, mais il les acheminait par l'intelligence des Saintes Ecritures aux décisions qui lui permettrait d'accomplir le Salut de toute chair.

Voici donc ce qui s'accomplit sur la Montagne du Liban, dont il était dit dans le Cantique de Salomon : « *Viens du Liban, ma soeur, ma fiancée, tu seras plus haute que le Liban...* ». Ils chantèrent ensuite les louanges de Dieu pendant les heures chaudes du jour. Puis, lorsque le Soleil inclina sa course vers l'Occident, ils descendirent à travers les neiges et les pâturages, pour rejoindre les grands cèdres plantés là par Dieu sans que personne y mit la main. Signe immense, majestueux d'une somptuosité et d'une magnificence éclatantes, qu'ils contemplèrent avec enthousiasme : Celui qui a fait surgir de tels arbres sur les montagnes millénaires, ne peut-il susciter la vie dans le sein virginal par son Souffle Créateur ?... Faut-il être stupide pour ne pas le croire ! Tout en descendant, Joseph et Marie se donnaient la main, lorsque le chemin était assez large pour y marcher de front. La brise du soir chantait dans les frondaisons des cèdres, où les rayons du Soleil couchant formaient mille jeux de lumière. Des parfums suaves flottaient dans les airs. Joachim marchait en tête à vive allure, en entonnant de temps en temps un joyeux refrain. Anne et Rachel couraient sur ses pas, avec une jeunesse renouvelée.

oooooooo

Quelques jours plus tard, ils furent de retour à Nazareth. Ils racontèrent à Jacob les merveilles que Dieu leur avait manifestées en conformité avec tout ce qui était écrit dans la Loi et les Prophètes.

- C'est bon, c'est très bon, disait Jacob.

Tout comme Dieu le Père le disait en voyant son ouvrage achevé.

Joseph mit alors la dernière main à ses meubles, à sa maison, à la clôture dont il avait entouré la cour devant la porte, et qui faisait aussi le tour du jardin. Anne et Marie, de leur côté, achevèrent la confection des linges nécessaires à la bonne marche d'un ménage. Il devint convenable de donner quelque solennité à l'engagement de Joseph et de Marie, puisqu'ils allaient maintenant demeurer ensemble. Tout le monde, à Nazareth, sentait cela, et l'attendait sans hâte et sans surprise. Les jeunes gens préparèrent leur nébels et les kinnors, pour des chansons nouvelles sur des airs anciens, et des airs nouveaux sur de vieilles paroles. Les jeunes filles ornèrent de guirlandes la grande rue du village où passerait le cortège depuis la porte de la synagogue jusqu'à la maison de Joseph. Et le sabbat vint. L'assemblée se réunit. Les chantres firent résonner les Paroles qui prophétisaient les temps du rafraîchissement et de la Justice, annonçant qu'il n'y aurait plus ni froidure ni rigueur sur la terre :

- « *Lève-toi pour moi, ma bien-aimée, ma belle, et viens !*
- « *Car voici : l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle a disparu ;*
- « *Les fleurs fleurissent sur la terre ; il est temps de toucher la lyre,*
- « *La voix de la tourterelle se fait entendre sur notre terre,*
- « *Le figuier bourgeonne et les vignes en fleurs exhalent leur haleine....*
- « *... Montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix,*
- « *Car il est beau ton visage, elle est charmante ta voix...*

Cette poésie du Cantique des Cantiques entendue si souvent, garantissait l'assentiment de Dieu sur tout ce qui reste d'amour dans la chair humaine meurtrie et dolente... Mais ce jour-là, elles prenaient une signification singulière, car elles étaient illustrées par Joseph et Marie, couronnés de fleurs, selon la coutume, avançant en tête du cortège, à la joie de tous. « *Le jardin fermé, la fontaine scellée* » : la vierge qui oppose à l'Ennemi le rempart infranchissable de son intégrité, de son beau corps dont les seins forment les tours, rayonnait de la paix divine devant Dieu et devant les hommes. Beaucoup de gens, à Nazareth, savaient l'engagement de Marie, car Anne avait fait quelques confidences à ses amies les plus chères, qui, à leur tour, en avaient parlé à leurs hommes et à d'autres... confidentiellement. Jacques le Juste, depuis si longtemps, avait fait comprendre à qui voulait l'entendre, le sens dans lequel il avait expliqué à son fils Joseph la Loi et les Prophètes. C'est pourquoi, au sujet de Marie, on chuchotait partout la Vérité :

- *Elle ne connaîtra pas l'homme.*

Lorsque le chant du Cantique fut achevé, le rabbi éleva la voix et dit :

- Frères, hommes d'Israël et soeurs bien-aimées, il nous faut aujourd'hui nous réjouir d'une grande joie, car la prière de nos pères est exaucée :
- « *Pasteurs, d'Israël, écoute, toi qui mènes Joseph comme un troupeau...*
- « *Fais luire sur nous ta Face et nous serons sauvés.*
- Car la Face du Très Haut a resplendi sur nous ! Nous avons sous les yeux Joseph qui fut conduit par la main de Dieu et par la science de son père Jacob dans la Voie de la Vérité ; et nous avons Marie : la voici l'image et la ressemblance vivantes de Yahvé-Elohim. Car il a reproduit chez nous ce qu'il avait établi dès le commencement du monde.

Beaucoup s'écrièrent :

- Amen ! c'est vrai !...

Et aussi :

- Alléluia ! ...

Et le rabbi conclut :

- Que notre Dieu tout puissant, plein de bonté et de tendresse, bénisse et consacre cette union pour l'éternité ! et pour la joie de tout son peuple !

Et tous :

- Amen ! Alléluia !

Il y eut une sorte de joie débordante dans cette humble assemblée, tellement plus simple, tellement plus pauvre que celle d'Alexandrie ! une joie autrement plus profonde que celle exprimée dans les autres mariages. En outre, et ceci tout le monde le savait : Joseph et Marie étaient de la tribu de Juda et descendants de David. Cette ascendance royale était à elle seule un signe.

On chanta plusieurs psaumes de louange, ceux qui invitent toute la Création à l'allégresse dans l'Espérance du Salut, comme celui-ci :

« *Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles :*

« *Le Salut lui vient de sa droite, et de sa génération de Sainteté.*

« *Le Seigneur a fait connaître son Salut, aux yeux des païens révélé sa Justice :*

« *Se rappelant son Amour et sa Vérité pour la maison d'Israël.*

...

« *Que les fleuves battent des mains, que les montagnes crient de joie,*

« *A la Face du Seigneur, car il vient ! Il vient juger la Terre !*

« *Il jugera les peuples en Justice, et le monde selon sa Vérité.*

Alors que tous chantaient en battant des mains le refrain bien connu, certains saisirent des palmes et des rameaux d'olivier, et le cortège se forma sous les guirlandes, jusqu'à la maison de Joseph. Les enfants couraient et dansaient autour des jeunes mariés, acclamant en Joseph le fils de David. Les jeunes filles frappaient leurs tambourins et les jeunes gens leurs cithares. A la maison de Joseph, ils goûtèrent aux galettes d'orge et aux gâteaux innombrables confectionnés à l'avance par Anne, Rachel et d'autres femmes. La table était servie pour tous. Joachim avait tiré de sa cave ses meilleures réserves de vin. Tous mangèrent et burent en grande liesse. Joseph et Marie, toujours couronnés de fleurs, en vêtements blancs, allaient, d'un groupe à l'autre, recevoir les félicitations et les souhaits de bonheur ; la coutume ancestrale prenait ce jour-là un relief singulier qui n'échappait à personne, même pas aux plus jeunes enfants. Quant aux Anciens, assis sous le figuier de Joachim tout proche, ils savouraient son vin à petite gorgée, disant :

- Nous n'avons jamais rien vu, ni entendu de tel en Israël, depuis le mariage d'Isaac et de Rébecca ! Nos ancêtres ne nous ont jamais rapporté qu'un tel bonheur soit advenu sur la terre, semblable au bonheur que nous voyons aujourd'hui dans la maison de Jacques le Juste...

Jusqu'au coucher du Soleil, ce jour-là, Nazareth retentit de chants et de danses, de cris joyeux et de rires à perdre haleine... Ensuite, presque las de tant d'exultation, on se retira chacun chez soi. Il convenait en effet de laisser les jeunes mariés goûter dans l'intimité de leur famille la joie nouvelle de leur engagement. Ce fut chez Jacob que se déroula le repas du soir. Rachel avait dressé la table et allumé des lampes et des chandelles en grand nombre, au milieu des guirlandes et des fleurs. Le rabbi avec sa petite servante fut invité au repas familial. Il en fut très heureux ; il garda longtemps le silence, car il était humble et doux, et jamais ne faisait

étalage de sa science parmi les humbles et les petits. Il remarqua seulement en bénissant la première coupe, le nombre des convives.

- Nous sommes huit ! Et voici que huit personnes dans l'Arche de Noé furent sauvés des eaux du déluge ! Huit seulement... alors que le genre humain tout entier sur la Terre avait corrompu sa voie !...

Il se fit prier pour accepter la place d'honneur face aux jeunes époux. Et tout en appréciant les mets délicieux, mais simples, confectionnés par Rachel, il goûtait plus encore devant ses yeux le bonheur ineffable et la paix indicibles des jeunes époux. Cette fois, il n'y avait aucune équivoque, aucune ombre d'inconvenance. Tout se déroulait dans la parfaite reconnaissance de la Sainteté de Dieu en toutes ses oeuvres. On parla de diverses choses, un peu du voyage de Joseph, et beaucoup de cette joie extraordinaire qui avait animé tout le village, comme l'avènement d'une céleste espérance. Lorsque vint le moment de la dernière coupe, le rabbi se leva, comme transporté par l'enthousiasme prophétique, et prononça des paroles de bénédictions sur la tête de Joseph, et sur le sein de Marie, qui disait ceci :

- Combien je te rends grâce Seigneur notre Dieu, parce que tu as suscité en Israël la génération de ceux qui te cherchent et qui poursuivent ta Face ! Les voici, Jacob, dans ta maison : sur ton fils, Joseph, s'accomplissent les bénédictions de l'ancien Patriarche dont tu portes le nom :
 - « *Joseph est le rejeton d'un arbre plantureux,*
 - « *La jeune pousse d'un arbre florissant au bord d'une source !*
 - « *Et dont le feuillage jamais ne sèche, et porte son fruit en sa saison.*
- Ah oui, je le vois, je vois ce que tant de rois et de Prophètes ont désiré voir de leurs yeux ! Ils ne l'ont pas vu : c'est ce qui advient aujourd'hui dans ta maison, Jacob.

Et le rabbi laissait aller son regard tantôt sur Jacob, tantôt sur Joseph, et le père semblait n'être pas plus âgé que le fils, et le fils déjà orné de la même sagesse que le père. Cela était très étonnant en Israël ! Tous étaient extrêmement réjouis de voir le rabbi transporté d'une allégresse toute céleste devant le Mystère accompli de Dieu.

- Tu verras, Joseph, disait-il, la vie impérissable te sera rendue ! J'en suis assuré ! Tu vas mettre en fuite la corruption, car toute la bénédiction d'El-Saddaï est sur toi et sur le Vase d'honneur qui t'est confié.

Puis citant à nouveau l'Ecriture :

- « *A toi, Joseph, l'assurance du Dieu de tes pères !*
- « *Sur toi toutes les bénédictions d'El-Saddaï*
- « *Les bénédictions des Cieux d'En-Haut !*
- « *Les bénédictions de l'abîme couché en bas !*
- « *Sur toi, les bénédictions des mamelles et de l'utérus !*
- « *Les bénédictions des épis et des fleurs !*
- « *En toi Joseph, les bénédictions multipliées de tes pères !*
- « *Les bénédictions des montagnes antiques !*
- « *Les bénédictions des collines éternelles !*
- « *Que toutes ces bénédictions viennent sur la tête de Joseph,*
- « *Sur le front de celui qui fut choisi entre ses frères !...*

- Oui, Joseph, autrefois les fils de Jacob, le patriarche, se sont prosternés devant leur frère qu'ils avaient vendu pour qu'il soit emmené en Egypte, et toi aussi, tu seras longtemps méconnu et oublié. Mais lorsque la grande famine frappera toute la Terre, des multitudes se prosterneront devant toi et tu leur donneras le véritable Pain venu du ciel, meilleur que la manne dont Moïse a nourri le peuple dans le désert...

Tout à coup, sur ces paroles, le rabbi se rendit compte de la grandeur de la prophétie qu'il prononçait. Il eut un mouvement d'hésitation, il mit la main sur sa bouche, disant :

- Ah !... Mon Dieu !...

Puis, il poursuivit, comme confirmé dans ce qu'il avait dit par l'Esprit Saint de Dieu :

- Oui, oui !... Amen !... Car Dieu a de la suite dans les idées, ce qu'il a fait autrefois, il le fera encore, il le multipliera. Soit parfait, Joseph, soit fort, ne t'écarte ni à droite ni à gauche, marche devant la Face de Dieu, dans la Voie que tu as choisie, celle de la Justice, et tu verras qu'Il multipliera ses Promesses.

Puis, regardant Marie, qui se tenait là, tout près de Joseph, exultant de joie à cette parole, il dit sur elle :

- Ah, Seigneur, grandes, merveilleuses, immenses sont tes oeuvres ! Mais au-dessus de tout, voici le Trésor le plus précieux qui t'est confié, Joseph : l'Arche de l'Alliance, plus précieuse que celle de Moïse, cette Vierge qui fut conçue miraculeusement, comme le fut autrefois notre père Isaac, en récompense de la Foi et de l'Espérance de son père Joachim et de sa mère Anne. Oui, je le vois, Souverain Créateur du Ciel et de la Terre, tu mets ici tes complaisances ! Tout ce qui fut abîmé par l'antique transgression est ici réparé par l'obéissance ! Ici la chair refléurit, dans une beauté inaltérable, une santé immarcescible, une vie incorruptible ! Je vois ici un nouvel Adam, une nouvelle Eve, non plus fragiles et naïfs pour s'être laissés séduire, mais forts de toute la Foi d'Israël et de toute la Révélation prophétique. Ici est foulé aux pieds le Dragon ancien, car le pied virginal lui écrase la tête. En effet, vous donnez à Dieu l'assentiment de la Foi et vous serez comblés de bonheur devant sa Face... Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, amen, amen... Alléluia !

Le vénérable vieillard s'assit, essoufflé, broyé en quelque sorte par l'extase où il s'était trouvé transporté, comme hors de lui-même. Il prit les mains de Marie dans les siennes, et celles de Joseph, il les joignit ensemble avec une grande tendresse, comme pour les affermir dans l'antique Révélation dont il était le garant auprès d'eux. Et il disait seulement, avec des larmes dans les yeux :

- Amen, amen, alléluia...

Puis, Jacob entonna le grand Hallel, comme on le fait au jour de la Pâque, lorsque l'on commémore les grandes actions opérées par le Bras puissant de Yahvé. C'était très beau, très réconfortant, et ils chantaient tous ensemble à pleine voix :

« *Il nous a délivré de nos oppresseurs, éternel est son amour...*

« *A toute chair, il donne le pain, éternel est son amour...*

La petite servante du rabbi était émerveillée ; elle s'appelait Salomé. Elle aimait beaucoup Marie. Elle la considérait comme sa « grande soeur ». Désormais, elle la prit pour modèle, comme le feront d'autres vierges dans le Royaume, selon la prophétie du Cantique de Salomon :

« *Tes yeux sont des bénédictions de Sagesse,*

« *Pour faire passer des filles sans nombre !...*

oooooooo

- Fin du chapitre 5 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.6 - L'épouse comblée de joie...

Les réjouissances des épousailles s'étirèrent pendant plusieurs jours dans la petite bourgade de Nazareth. La joie s'exprima par des chants, des danses, des jeux, des concours de force ou d'adresse, dans une ambiance de chasteté très exceptionnelle parmi les fils d'Adam. Dieu ne permit pas qu'autour de l'alliance virginale de Joseph et de Marie immaculée surgissent des plaisanteries douteuses, des chansons railleuses, comme on le voit encore aujourd'hui, même en terre de chrétienté. La chair humaine était ici relevée dans sa beauté et sa dignité première : nulle ombre de profanation ne put la souiller, car Joachim et surtout Jacob avaient depuis longtemps témoigné de la Sainteté de Dieu dans son ouvrage. Leur attitude et leur exemple imposaient une gravité qui n'excluait pas la joie, mais qui la magnifiait au contraire en lui donnant une résonance divine. Leur présence, un seul de leur regard auraient suffi à confondre l'iniquité, et à clouer la bouche des moqueurs. Tous les habitants de Nazareth avaient en effet conscience, chacun selon les dispositions de son coeur, de la nouveauté advenue en leur village depuis la sainte génération de Joseph et surtout celle de Marie.

Puis, les guirlandes tendues de maison en maison se fanèrent, les cordes des cithares se détendirent, les danseurs lassés s'assirent sur le bord de la place, le silence revint, la vie ordinaire reprit son cours, selon l'entraînement atavique des fils d'Adam, tous couverts du vêtement de la honte, et alourdis par leurs habitudes de peur et de paresse. Il n'était pas possible que le levain tout neuf jeté dans une pâte pesante puisse la faire lever en un seul jour ! L'innocence et la pureté premières retrouvées par grâce dans l'acceptation exacte de la nature, ne pouvaient mettre en fuite en un seul instant la corruption des consciences et des moeurs. Dieu cependant avait disposé les circonstances en raison de l'isolement de Nazareth, pour que ceux et celles qui étaient l'objet de ses complaisances, fussent affranchis de l'influence délétère de ce monde, et puissent vivre en paix selon les normes du Royaume de Dieu retrouvées par la Foi.

oooooooooooo

Joseph introduisit Marie dans sa maison, construite et aménagée de ses mains. A partir de ce jour, ils y habitèrent ensemble : changement de vie capital pour eux. Ils quittaient désormais leur père et leur mère pour ne faire qu'une seule chair en rompant avec leurs habitudes antérieures. Passage délicat, mais pour eux assez facile, car leur adaptation mutuelle était bien préparée : une même Foi, un même Amour, une même Espérance, et un même but de toute leur vie dans leur commune vocation. Leur éducation avait été semblable, de même que leur culture en Israël, et ils étaient dans leur création par la Main de Dieu idéalement façonnés l'un pour l'autre. Ils avaient dépassé le désordre et les ambiguïtés du péché que la Loi, même la meilleure, ne peut écarter. Ils avaient exclu du jugement de leur conscience et de tout leur comportement la peur et la honte qui sont à l'origine de toutes les dissensions et de toutes les incompréhensions entre les sexes. Ils demeuraient dans l'émerveillement devant l'ouvrage de Dieu achevé en leurs corps devenus temples vivants de leur culte et de leur adoration, tout autant que le sacrement efficace de leur unité. Ils en connaissaient la charte et les dispositions saintes, en vue de la sanctification du Nom de Dieu comme Père : ils avaient par l'Ecriture première et l'Esprit Saint de Dieu la véritable science de la Loi naturelle spécifique à la créature humaine.

Cependant, désormais, ils se trouvaient face à face. Ce fut très nouveau. Ils ne perdirent pas de temps ; tout de suite, ils se placèrent au niveau exact d'un amour parfaitement lumineux, excluant toute hypocrisie, comme l'avait été à l'origine celui d'Adam et d'Eve avant le péché. Ils étaient, comme eux, nus l'un devant l'autre sans éprouver la moindre gêne ni la moindre honte, ils avaient dépassé la fragilité première de l'inexpérience, affermis qu'ils étaient dans la Parole créatrice de Dieu. Comme Adam avait exprimé sa joie en recevant Eve sa femme de Sa Main, ainsi Joseph exulta de joie en accueillant Marie, reconnaissant en elle « *l'os de ses os et la chair de sa chair* ». Mais il fit ce qu'Adam avait oublié : celui-ci n'avait pas rendu grâce à Dieu - du moins l'Ecriture ne le dit pas. Joseph au contraire, éleva la voix dans une très grande adoration et reconnaissance à cause de la création de la femme. Il fit beaucoup plus que Tobie qui n'avait que les ombres de la Loi. Joseph rendit au Créateur de toute chair le culte parfait, car la Foi lui procurait la pleine connaissance du temple de Dieu non fait de main d'homme, et son incomparable signification. Et il pria dans des termes comme ceux-ci :

- A toi Seigneur, Maître Souverain du Ciel et de la Terre, notre Créateur que nous appelons désormais du Nom de Père, ton vrai Nom, louange et gloire en plénitude. Je te bénis et je te remercie de tout mon coeur, de toute mon âme, de tout mon esprit et de tout mon corps ! Que tout ce que tu as mis en moi et en Marie, mon épouse bien-aimée, exulte de joie en toi, le Dieu Vivant !
- Combien de te rends grâce, ô Père très bon, car tu me donnes aujourd'hui comme vierge épouse et femme bien-aimée, Marie, ton ouvrage achevé, qui est toute belle et parfaite, suscitée par ton Esprit de Sainteté dans le sein d'Anne sa mère, en raison de sa Foi et de celle de Joachim. Elle est le fruit de la Justice retrouvée dans la plénitude des temps ! C'est ainsi que tu as restauré ton ouvrage, tel que tu l'avais établi au Commencement, avant les générations de péché ; et par ta sainte Révélation, nous avons la connaissance de notre sublime vocation. Voilà pourquoi nous te consacrons le sanctuaire virginal pour que ton Nom de Père y soit sanctifié !

Et Marie, à ces paroles, exultait d'une allégresse extrême. De tout coeur, elle disait :

- Amen !

Car elle avait pleinement conscience à la fois de sa fragilité de petite servante du Seigneur, mais aussi des merveilles que Dieu voulait opérer en elle, avec son assentiment. Et elle disait à Joseph :

- Tu es mon époux bien-aimé, toi Joseph ! En m'appuyant sur ta force et sur ta Foi, le Seigneur pourra accomplir en moi son Dessein de Salut !

Et Joseph était extrêmement heureux de voir la joie parfaite de Marie et toute la confiance qu'elle mettait en lui. Au nom de toutes les femmes de la Terre, elle retrouvait, pour la première fois dans l'histoire, la possibilité d'accomplir sa véritable vocation, conforme à la dignité suréminente de la Femme créée vierge. Joseph disait en effet :

- C'est toi, ô notre Dieu tout puissant en Paternité qui, en achevant ton ouvrage, engendra la femme à partir des os et de la chair de l'homme ! Tu nous as ainsi révélé que la génération t'appartient, car tu es le Créateur tout puissant qui appelle le néant à l'existence, et tu as voulu manifester ta Paternité souveraine à travers la chair. Nous reconnaissons qu'il t'appartient en propre de susciter toi-même, par ton Souffle Créateur, une génération sainte dans l'utérus fermé par ta Main. Ta Parole toute Puissante qui a créé la Lumière, le Soleil, la Lune et les Etoiles, la Terre et tout ce qu'elle contient, cette même Parole suscitera pour toi des fils et des filles qui seront la manifestation vivante de ta gloire dans ton Royaume !...

- Oui, qu'il en soit ainsi, disait Marie. O Père bien-aimé, tu as formé Isaac notre père selon la chair dans le sein stérile et mort de Sarah. Tu m'as formée, immaculée, dans le sein stérile de ma mère Anne : c'est donc à Toi qu'il appartient de féconder le sein virginal pour que soit supprimée la transgression et abolis les sacrifices pour le péché. Dès lors, les sentences de la mort et de la douleur seront écartées, nous obtiendrons la Justice à tes yeux et la Vie impérissable nous sera rendue !

...

Ils prièrent ainsi longtemps par des paroles semblables qui exprimaient la Foi parfaite que la créature raisonnable doit à son Créateur Souverain. Ils recueillaient ainsi, par l'enseignement de leurs parents, tout le fruit de la longue instruction donnée par Dieu à Israël, à travers Moïse et les Prophètes. Ils demeurèrent sans cesse, jour après jour, dans ces sentiments, de sorte que la Vérité, perçue de plus en plus profondément à mesure qu'ils la mettaient en pratique, illuminait leur amour de toute la joie divine. Joseph était le gardien de la virginité de Marie, mais elle était la gardienne des sources de la vie dans le beau corps de Joseph, de ce jardin de délices, où, parmi tous les arbres bons à manger, l'Arbre de la Vie était à leur disposition. En effet, devant leur Foi parfaite, les Chérubins qui en gardaient l'accès, s'étaient écartés. Ils mettaient donc en application la loi naturelle au-dessous de laquelle Adam et ses fils, alourdis par la peur et la honte, étaient tombés. Le témoignage de leur amour mutuel se situait ainsi au véritable niveau humain, et non plus dans les ambiguïtés douteuses et fatales de la sexualité animale.

oooooooooooo

Le Seigneur qui est riche en tendresse et en amour, infiniment riche en tous ses dons parfaits, répondit avec largesse à l'assentiment qu'il attendait depuis des siècles si nombreux. Et sa réponse ne fut autre que lui-même : selon l'exhortation qu'il adresse à chacune de ses créatures raisonnables et libres :

« Connais ce qui est devant ton visage et ce qui est caché te sera révélé, car il n'est rien de caché qui n'apparaîtra »

Joseph et Marie se retrouvèrent face à face, les yeux dans les yeux, comme le sont aussi, du moins pendant un certain temps, ceux qui sur la terre reçoivent le précieux don d'aimer. Là, dans leur humble maison de Nazareth, leur amour était sans ombre et sans détour, et ils entrèrent dans une connaissance mutuelle si profonde que leur rapport de personne à personne leur ouvrait chaque jour davantage l'intelligence de la toute première Parole de la Sainte Ecriture :

*« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance !
« Et Dieu créa l'homme à son image,
« Il le fit à l'image d'Elohim,
« Homme et femme il les fit.*

S'aimant ainsi dans la Vérité, totalement attentionnée l'un à l'autre, ils trouvèrent aussitôt en eux-mêmes la véritable image de l'Invisible, de ce Dieu Unique dont le bonheur englobe l'Univers.

- Puisque notre Dieu est heureux en lui-même, bien avant la Création du monde, il n'est pas seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais il n'est pas solitaire...

Ainsi se disaient-ils l'un à l'autre, car ils ne pouvaient concevoir que Dieu puisse aimer sans avoir quelqu'un à aimer. Tous les prophètes n'avaient-ils pas parlé de l'amour, de la tendresse, de la miséricorde de Yahvé ? C'est pourquoi, par cette haute intuition de la Vérité

divine la plus secrète, mais manifestée dans son unité avec Marie sa femme, Joseph lisait le Livre des proverbes de Salomon avec une pleine intelligence. Dans ce livre en effet, la Sagesse de Dieu raconte elle-même sa propre Génération Céleste, en disant :

« Yahvé m'a disposée au principe de ses voies,
« Avant ses oeuvres les plus anciennes !
« J'étais fondée dès l'éternité, dès le commencement,
« Avant que fut la Terre.
« L'abîme n'était pas encore, et moi j'étais engendrée :
« Avant les sources jaillissantes, avant l'érection des montagnes,
« Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là !
« Lorsqu'il traça dans l'espace les orbes des astres,
« Lorsqu'il ouvrit les vannes d'En Haut, et répartit les nuages,
« Lorsqu'il fixa des limites à la mer,
« J'étais à l'ouvrage auprès de lui,
« Me réjouissant chaque jour,
« Et jouant sans cesse en sa présence,
« Jouant sur le globe de la Terre,
« Pour combler de joie les fils d'Adam...
« C'est pourquoi maintenant, mes fils, écoutez-moi,
« Pour que vous soyez heureux en gardant mes voies :
« Ecoutez l'instruction et devenez sages :
« Ne la méprisez pas... »

Quand ils se rappelaient ainsi le célèbre passage de Salomon, Joseph disait :

- Tu entends, Marie, il y a une Sagesse divine qui réside dans le Sein du Père.
- Assurément, disait Marie, et il y a en Dieu un Esprit qui s'est exprimé par les Prophètes, et qui dès l'origine, planait sur les eaux, pour y susciter la vie.

A la lumière de ces anciennes confidences des Ecritures, ils trouvaient en eux-mêmes dans leur pauvreté et leur isolement la véritable connaissance du Dieu Vivant et Vrai, et ils recevaient dans l'amour l'assurance constante de son ineffable bonheur. La gaieté régnait dans la maison de Joseph. Ils n'éprouvaient pas le moindre besoin de se divertir ou de se distraire, car dans leur être, d'une manière permanente, l'observance de l'Alliance virginale première et immuable leur assurait la présence amoureuse du Père, la lumière de son Verbe et la dilection de son Esprit. Ils le sentaient et le savaient par une expérience vitale, infiniment plus enrichissante que tout raisonnement abstrait de la théologie. A vrai dire, ils étaient dans la vraie théologie : Dieu qui s'exprime par sa Parole Créatrice tout en se révélant à ses créatures.

Leur alliance était virginale et « eucharistique », et c'est pourquoi Marie devenait de plus en plus une seule chair avec son époux, selon la première Parole de l'Ecriture, fondant la nature humaine authentique :

« Ils seront deux en une seule chair ».

Et au terme de l'ancienne Révélation, le dernier des Prophètes, sous une autre forme, avait parlé au Nom de Dieu qui ne change pas dans ses Desseins :

« N'ai-je pas fait les deux une seule chair sur laquelle repose mon Esprit ?
« Et cet être unique que cherche-t-il ?
« - Une semence d'Elohim.

Ainsi l'adultère des siècles qui avait abîmé si gravement le comportement humain, et séparé ce que Dieu avait uni, n'avait pas altéré la Pensée Créatrice du Très Haut. Tout le

bonheur de Joseph et de Marie résidait dans leur obéissance et leur exacte reconnaissance de cette Pensée.

C'est pourquoi Marie disait souvent à Joseph :

- Mon époux bien-aimé, tu es pour moi « un époux de pain », tu es mon jardin de délices, et cela me suffit.

Joseph manifestait à Marie toute la tendresse du Père, dont il était auprès d'elle le témoin et l'assurance vivante. De fait, elle s'épanouissait dans sa féminité jusqu'au moment où elle serait capable dans sa chair de la maternité conforme à la souveraine et immuable Sagesse du Créateur.

Ils méditaient souvent cette première Parole de l'Écriture, disant :

- Dieu n'a-t-il pas planté au sommet de son ouvrage l'homme et la femme ensemble, comme son image et sa ressemblance ? C'est donc qu'il ne peut pas mieux dire ce qu'Il est autrement que par l'amour fidèle de l'homme et de la femme.

Un jour, Marie dit à Joseph :

- Mon époux bien-aimé, as-tu remarqué que Dieu a prescrit de ne jamais faire aucune image de Lui-même ?
- En effet, dit Joseph, mon épouse bien-aimée, c'est précisément pour cela que tu ne vois dans notre maison aucune image taillée ni peinte de la divinité.
- Et pourquoi Dieu nous a-t-il donné ce précepte ?
- Tu le sais, dit Joseph, tu le vois bien...

Et la prenant dans ses bras pour lui donner un baiser, il dit :

- Nous sommes, nous, son image, Il nous a faits lui-même selon sa ressemblance ! Que pouvons-nous désirer de meilleur ?...

C'est pourquoi Marie grandissait dans l'amour de Joseph, dont le corps était sacrement. Joseph acquérait chaque jour sagesse, santé, force, vigueur, audace et sérénité dans le combat spirituel victorieux, celui même de la Vie, contre toute Puissance adverse, toute entreprise ténébreuse de dissolution et de corruption. Il était la « *terreur des démons* », et déjà la « *confusion des Enfers* », confusion cuisante : il était la démonstration vivante de leur échec et de leur déroute. Il n'en tirait nulle orgueil, car il savait que tout vient de Dieu. Il avait au contraire le sens le plus aigu de sa dépendance totale de créature, et chaque jour, il faisait au Souverain Créateur du Ciel et de la Terre, l'oblation de sa liberté. Marie, à l'abri d'un tel arbre planté près du cours des eaux, se préparait dans une paix tranquille à la maternité virginale qu'ils espéraient comme l'aboutissement de la Justice qui procède de la Foi. Alors qu'autour d'eux, même en Israël, tous les fils d'Adam trompés et séduits, subissaient encore l'amère sentence : « *Mourant, tu mourras* », tributaires qu'ils étaient de « *la voie du bien et du mal* ». Joseph et Marie, tout au contraire, recevaient en eux-mêmes l'accomplissement quotidien de la Promesse divine initiale : « *Vivant, tu vivras* ».

oooooooo

Justifiés qu'ils étaient par la Foi, ils n'étaient pas des exceptions : ils étaient seulement entrés dans la norme générale du Royaume de Dieu en pionniers et en modèles. Car, pour une créature raisonnable, il n'y a aucun moyen d'être justifiée aux yeux de son Créateur, sinon qu'en adhérant intelligemment à sa Pensée immuable et éternelle : leur Acte de Foi était si simple ! Il consistait uniquement dans le sacrifice de Justice qui donne à Dieu la Paternité. C'est ce qu'ils comprenaient quand ils chantaient ensemble le psaume :

« *Les gens disent : qui nous fera voir le bonheur ?* »

*« Fais lever sur nous la clarté de ton visage !
« Offrez le sacrifice de Justice,
« Et soyez sûrs du Seigneur...*

Mais qui avait jamais offert ce sacrifice de Justice parmi les fils d'Adam ? Joseph exprimait, par une formule lapidaire, la Pensée éternelle de Dieu inscrite dans leur propre chair et révélée par le Livre :

- Le corps de l'homme est pour la femme, mais le corps de la femme est à Dieu : que l'homme ne prenne pas ce qui ne lui appartient pas.

Ou encore, il disait aussi :

- Un trésor est caché dans un champ : mais il ne faut pas labourer le champ pour s'emparer du trésor.

Ils exprimaient leur amour mutuel par l'union chaste chantée par le Cantique des Cantiques :

*« Qu'il me baise des baisers de sa bouche,
« Car elles sont meilleures, tes effusions, que le vin,
« Au souffle de tes parfums excellents !...*

....

*« Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle !
« Tes yeux des colombes !
« Que tu es beau, mon bien aimé, que tu es beau !
« Notre couche, une prairie,
« Les poutres de notre maison, les cèdres,
« Nos cloisons, des cyprès...*

...

*« Jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,
« jardin fermé, fontaine scellée !
« Tes effusions un paradis de grenadiers
« Avec les fruits les meilleurs,
« Nard et safran, roseau odorant
« Avec tous les arbres à encens, myrrhe et aloès,
« Avec les meilleurs arômes.*

...

*« Comme un lys parmi les chardons, ma bien-aimée parmi les filles.
« Comme un pommier aromatique parmi les arbres de la forêt,
« Mon bien-aimé parmi les fils.
« A son ombre, désirée, je me suis couchée,
« et son fruit est doux à mon palais !...*

....

*« Mon bien aimé est à moi, et je suis à lui,
« Il fait paître parmi les lys.
« Jusqu'au souffle du jour, jusqu'à la fuite des ombres,
« Etreins, mon bien-aimé,
« Toi, semblable au cerf, aux biches des champs,
« Sur les montagnes infranchissables...*

C'est ainsi que saint Joseph fut le nourricier de la chair de Marie, comme l'enseignait encore saint Bernard à la fin de la Tradition des Pères, avant que le dualisme philosophique ait

corrompu de manichéisme blasphématoire la conscience chrétienne. C'est pourquoi, sans perdre l'honneur de sa virginité, Marie fut l'épouse comblée de joie, afin que sa maternité fût glorieuse, comme l'avait été, dès le principe, sa conception. Joseph, homme aux mains innocentes et au cœur pur, qui n'avait nullement l'âme encline aux vanités, obtenait ainsi l'abondance des bénédictions de bonheur et de vie prononcées sur sa tête. De temps à autre, il se remémorait avec son épouse la Parole du psaume qu'il avait contemplée dans le Temple de Jérusalem, à son retour d'Egypte :

« Ouvrez-vous, Portes éternelles !

« Qu'il entre le Roi de Gloire !...

Et il se mirent à penser que ce Roi de Gloire serait cette Sagesse Divine qui, de toute éternité, repose dans le sein de Dieu le Père, et préside à tous ses ouvrages. Et ils résolurent de parler ouvertement à leurs parents de cette profondeur du Mystère divin dont ils avaient la lumière dans l'intimité même de leur amour. Comment allaient-ils entendre ces choses secrètes ? Jacob, notamment, allait-il leur donner son assentiment ?...

oooooooooooo

Souvent, en effet, ils invitaient à leur table Jacob et Rachel, ou Joachim et Anne. Ensemble, chez les uns ou les autres, ils passaient des sabbats et des fêtes. Ils se communiquaient aussi les uns aux autres les merveilles que Dieu opérait en eux par son Action Créatrice constante, et tout le bonheur qu'ils recevaient dans l'intelligence de son Verbe, et la consolation de son Esprit. Ils en rendaient grâce unanimement. Certes, ils n'étaient pas étrangers à la cité, tant par les travaux qu'ils y faisaient que par les services rendus ici ou là. Mais, à vrai dire, leur vie était cachée en Dieu, dans la contemplation de ses hauts Desseins. Ils s'émerveillaient des Ecritures, car l'option de leur Foi leur en donnait la pleine intelligence. Ils connaissaient les dons qu'ils recevaient du Père, par son Esprit Saint ; aussi le dénuement des pauvres de Yahvé dans le village le plus ignoré du monde était plus précieux que toutes les richesses de la Terre. Ils connaissaient ce qui est devant leur visage, et ce qui était caché leur était révélé. Ils revenaient parfois sur leur histoire, et la Main de Dieu dans les circonstances de leur vie : vraiment Il avait tout fait concourir pour le bien de ceux qu'Il aimait. Rachel commençait souvent son discours en disant :

- Te souviens-tu, mon époux bien-aimé...

Et elle racontait quelque événement du temps passé, qui, enrichi de leur fidélité, prenait dans le moment présent, une signification nouvelle. Joachim, parfois, faisait allusion à ce qu'il avait vu sur la Sainte Montagne, et mesurait avec plus de bonheur encore la véracité du Conseil Divin. Anne se voyait souvent au Temple de Jérusalem offrir le sacrifice pour le péché, qui, pour elle, avait mis fin une bonne fois pour toutes à la servitude de la Loi. Et Joseph, rappelant le souvenir de la synagogue d'Alexandrie, ou ses entretiens avec le rabbi Samuel, disait :

- Garderont-ils encore le souvenir de ces choses, lorsque le Sauveur qui va naître se rendra en Egypte ?

Car il lui semblait que la synagogue d'Alexandrie serait plus apte au Royaume de Dieu que les scribes et les Anciens de Jérusalem.

Leur conversation s'en allait souvent sur l'histoire du peuple de Dieu, celle des Patriarches ou des Prophètes. Un jour, en rappelant le ministère d'Elie, Anne remarqua que la veuve avait obtenu la résurrection de son fils après avoir confessé son péché devant l'homme de Dieu. La justesse des jugements de Dieu ne leur paraissait pas une sévérité cruelle, comme le pensent les impies ; tout au contraire. A mesure qu'ils grandissaient dans la Justice, ils

prenaient une conscience plus exacte de la gravité du péché et de l'offense qu'il avait porté à la Souveraine Majesté de l'Amour Divin. Ils disaient donc avec le Prophète :

« *C'est par l'Amour miséricordieux de Yahvé que nous ne sommes pas anéantis...*

« *Ses miséricordes ne sont pas épuisées...*

L'Esprit Saint de Dieu et son éternelle Sagesse les éclairaient et les consolait, en toute occasion et en toute circonstance. Pour eux, rien n'était scandale. Le temps ne leur apparaissait ni court ni long, il leur procurait à chaque heure le bonheur maximum qu'une créature peut recevoir dans sa vie terrestre, dans un monde encore asservi aux ténèbres de la séduction. Leur seule douleur consistait en ceci : ils ne pouvaient communiquer aux autres le secret de leur joie. Il eût fallu pour cela les amener à une repentance dont ils ne voulaient pas entendre parler, car tous rejetaient encore la primordiale interrogation du Très Haut : « *Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais dit : « Tu n'en mangeras pas » ?* Aussi, lorsqu'on leur rapportait quelque nouvelle alarmante, meurtre, sédition, exécution capitale pour des crimes illusoires ou réels, famines ou épidémies... ils intercédèrent en suppliant le Seigneur de hâter l'avènement du Sauveur de toute chair :

- Lui seul, le Roi de Gloire, pourra remporter la victoire, disait Joseph.

Du fait qu'ils vivaient d'une manière tout à fait contradictoire avec ce monde de péché, dans la joie et non point dans les malheurs, ils recevaient jour après jour, en eux-mêmes, l'assurance qu'ils marchaient dans la Vérité.

Chaque année, à l'occasion de la fête de la Pâque, ils montaient à Jérusalem. Ils y mêlaient leurs voix à celles du peuple de Dieu rassemblé en grand nombre dans les Sacrés Parvis. Avec lui, ils suppliaient le Très Haut de renouveler ses faveurs à l'égard d'Israël, de faire briller sur lui sa Face, d'envoyer le Sauveur promis avec l'assurance qu'il en avait donnée à Abraham. Ils y recevaient la grâce attachée à la Divine Parole des hymnes et des cantiques, d'autant mieux qu'ils en comprenaient le sens plénier, et que, par l'Esprit, ils dépassaient la lettre de la Loi et sa longue pédagogie. Ils se rendaient volontiers sous le portique de Salomon. Ils y écoutaient les leçons que les rabbis dispensaient gratuitement aux plus humbles, à qui voulait les entendre. Un jour, ils entendirent l'un d'entre eux parler des Alliances que Dieu avait conclues avec Israël son peuple. Et Marie dit à Joseph :

- Restons, écoutons...

Le rabbi, un docteur vénérable à barbe blanche, pieux et droit, vieilli dans l'étude des Saintes Lettres, disait à peu près ceci :

- ... Tout au long de l'histoire, Dieu a conclu plusieurs alliances avec les fils d'Adam pour les prendre par la main et les ramener à lui. La première fut celle qu'il conclut avec Noé après que les eaux du déluge aient englouti la race dévoyée de Caïn. Le Très Haut prescrivit alors aux hommes de ne point verser le sang, et de ne point manger le sang avec la chair. Il enseignait ainsi le respect de tout être vivant et surtout de l'homme. Et Dieu fit alors une promesse à Noé :

« *Je ne détruirai plus toute chair, par un cataclysme universel. »*

- Et il en donna le signe dans l'arc-en-ciel, disant :

« *Quand j'étendrai les nuées au-dessus de la Terre, mon arc paraîtra dans la nuée, et je me souviendrai de mon alliance, entre moi et tout être vivant, et les eaux ne viendront plus en déluge dévaster toute chair. C'est une alliance éternelle entre moi et tous les êtres vivants qui sont sur la Terre. »*

- Et cette alliance subsiste, disait le rabbi, puisque nous voyons cet arc-en-ciel paraître dans les hauteurs des Cieux après l'orage... Telle fut la première alliance.

Marie goûtait particulièrement cette parole de la Genèse, assurant que Dieu ne se repentirait plus d'avoir créé l'homme ; mais qu'un jour, au contraire, la Sagesse Divine comblerait de joie ceux qui, devant sa Majesté, parviendraient à la véritable repentance. Noé, en son temps, avait fait ce qu'il avait pu : il avait attendu cinq cents ans pour engendrer ses fils, dans une grande sagesse.

Cependant le rabbi continuait :

- Avec notre père Abraham, Dieu conclut une alliance dans la chair par la circoncision, pour toute sa descendance. Isaac n'était pas fils selon la chair, mais par la Puissance de la Promesse Divine, en raison de la Foi de notre père Abraham. Depuis le jour de la naissance d'Isaac, Israël est le bien particulier de Yahvé parmi tous les peuples ; c'est pourquoi Tobie dit : « *Dieu est un Père pour Israël* »

Joseph leva la main, et le rabbi lui donna la parole :

- Pourrais-tu, cher maître, demanda-t-il, nous préciser quel fut l'Acte de Foi qui justifia notre père Abraham aux yeux de Dieu ?
- Oui, mon fils, dit le rabbi. C'est lorsqu'il crut en sa Promesse. Abraham était avancé en âge et disait : « *Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison sera Eliézer de Damas.* » Et Dieu alors lui promit : « *Non, ce n'est pas celui-ci qui sera ton héritier, mais un fils qui sortira de tes entrailles* » - c'est-à-dire des entrailles de Sarah sa femme. Or, tu le sais, mon fils, Sarah était stérile, avancée en âge, et Abraham avait près de cent ans ! Eh bien, il crut que Dieu lui donnerait un fils par son Souffle Créateur, dans le sein stérile et mort de Sarah, qu'il ne pouvait plus féconder car son corps à lui était également mort. Voilà ce que fut l'Acte de la Foi de notre Père Abraham par lequel il obtint la Justice aux yeux de Dieu.
- Merci, dit Joseph, c'est tout ce que je voulais savoir.

Et le rabbi continua son exposé sur les Alliances. Il évoqua celle de Moïse, conclue au Sinaï, lors de la promulgation du Décalogue. Il rappela qu'en cette circonstance, les hébreux avaient forgé un veau de métal précieux pendant les entretiens de Dieu et de Moïse.

- ... C'est alors que nos pères, conclut-il en se lamentant, oublieux de la Main de Yahvé en leur faveur, se livrèrent devant l'idole à l'orgie lubrique. Quel désastre ! Alors Moïse pour les détourner de la fécondité animale et de sa fureur aveugle ordonna les sacrifices des taureaux, des béliers et des boucs. Ainsi ces animaux prolifiques que les Egyptiens avaient vénérés comme des Dieux périraient sous le couteau des sacrificateurs d'Israël. Voici comment nos pères, par l'ordonnance des sacrifices sanglants, se détournèrent tout à fait des bestiaux sans raison, pour adorer enfin l'Unique Créateur de tout être et de toute vie...

Et le rabbi insista beaucoup sur la nécessité du sacrifice expiatoire pour le péché. Il déclarait :

- Cette alliance assure la supériorité d'Israël sur toutes les nations. Elle nous rappelle que la mort qui fait trembler tous les fils d'Adam est le châtiment d'un péché qui a outragé la Majesté et la Sainteté de Dieu. Cela les nations l'ignorent. C'est pourquoi elles sont dans les ténèbres. Elles considèrent la mort comme fatale et sans remède. Mais nous, nous sommes remplis d'espérance, car nous savons que lorsque le péché sera supprimé, la mort le sera aussi. Dieu n'a porté des sentences de malédiction que sur le péché. Tel est l'objet de l'Espérance d'Israël.

Joseph leva de nouveau la main, et le rabbi lui donna la parole en disant :

- Je vois, mon jeune frère, que tu es intéressé par mon discours, et je te félicite pour ton zèle religieux. Pose ta question :

- Vénérable rabbi, dit Joseph, tu nous as bien parlé de toutes les Alliances que Dieu a conclues avec nos pères, depuis Noé jusqu'à Moïse. Mais Dieu n'a-t-il pas fait aussi une promesse à David, par la bouche de Nathan le prophète, en disant : « *Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, et ton trône sera affermi pour toujours.* » Comment donc se fait-il que depuis la captivité de Babylone, nous n'avons plus de roi en Israël. Pouvons-nous espérer qu'un fils de David règnera un jour ?

Le rabbi répondit aussitôt :

- Tu as raison, mon fils, de poser cette double question, car elle nous intéresse au plus profond de notre cœur. Il est vrai que Nathan a fait cette promesse à David de la part de Dieu. Elle se réalisera donc assurément, car Dieu ne saurait mentir. Donc nous pouvons espérer qu'un fils de David règnera un jour sur Jérusalem et même que son empire s'étendra au monde entier. Maintenant je vais te dire pourquoi nous n'avons plus de roi depuis la captivité de Babylone : c'est parce que les derniers rois de Juda ont été présomptueux et ont désobéi aux exhortations de Jérémie qui les avertissait et les conjurait de faire respecter le droit et la Justice. Mais ils n'ont pas écouté. Ils ont endurci leur cœur. Aussi, comme Jérémie l'avait annoncé, ils sont partis en captivité et sont morts près des fleuves de Babylone. Il a même dit à Jéchonias : « *Nul de ta race ne réussira à s'asseoir sur le trône de David pour régner sur Juda.* »
- Alors, demanda Joseph, cette parole de Jérémie annule l'ancien oracle de Nathan ?
- Justement, mon fils, là est toute la difficulté. Il est vrai que par la suite, Jérémie a précisé ceci : « *Voici venir des jours où je susciterai à David un Germe Juste, il règnera en Roi et sera sage. Il fera droit et justice sur la Terre. Dans ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité, et voici le nom dont on l'appellera : « Yahvé notre Justice.* » C'est donc Yahvé lui-même qui suscitera ce Germe Juste, comme il l'avait dit à Isaïe dès le jour de sa vocation. Zacharie aussi a vu ce Germe Juste, dans sa vision. De même qu'Isaac a été donné à Abraham comme un germe juste, ainsi en sera-t-il de ce Roi de Justice qui sauvera Juda : « *Yahvé notre Justice* ». Il ne sera donc pas issu de la semence des rois de David, mais suscité par Dieu d'une manière céleste. Je ne vois pas d'autres solutions pour résoudre la contradiction des deux oracles : celui de Nathan et celui de Jérémie. D'ailleurs, Nathan l'avait dit au nom de Dieu : « *Je serai Père pour lui et lui sera Fils pour moi.* » Es-tu satisfait ?
- Très satisfait, vénérable rabbi, répondit Joseph, je te remercie. mais je voudrais bien encore te poser une dernière question.
- Parle, mon fils, dit le rabbi.
- Ne crois-tu pas, cher maître, que le jour de la nativité de ce Roi de Justice s'accomplira l'Oracle d'Isaïe, annonçant la venue de l'Emmanuel, Fils d'une vierge ?

Le rabbi fut un peu surpris de cette question. Il posa sa main sur sa bouche et réfléchit un instant. Ensuite, il dit :

- Mon jeune frère, je n'avais jamais fait ce rapprochement. C'est exact. Le Fils de David annoncé comme Roi de Justice naîtra de cette vierge qui sera sans doute de la lignée de David... Oui... c'est ainsi que toutes les contradictions apparentes de l'Ecriture sont résolues.

Joseph alors s'éloigna, prenant sous son bras celui de Marie, son épouse bien-aimée. Ils s'approchèrent du parvis des prêtres au milieu duquel fumait l'autel des holocaustes, devant le Saint des Saints. Ils rendirent ensemble grâce à Dieu car, par leur Foi, les Oracles étaient accomplis...

Quittant Jérusalem, Joseph et Marie se rendirent selon l'habitude de leur famille chez leurs parents de Karem : Zacharie et Elisabeth. Eux aussi attendaient la rédemption d'Israël. Depuis longtemps, ils avaient été informés par saint Joachim et sainte Anne de la conception immaculée de Marie par la Foi véritable, qui, en quelque sorte, l'avait appelée d'En haut. Elisabeth avait cru. Zacharie hésitait parce qu'il était prêtre de la Loi ancienne et prisonnier de ses ordonnances. Lorsque Joseph et Marie arrivaient chez eux, ils les accueillaient avec une grande joie, car leur grâce était irrésistible, et leur témoignage rempli d'espérance et de consolation. Zacharie toutefois ne parvenait pas à distinguer la Justice et le péché, car il mettait sa confiance dans la fidélité aux seules ordonnances rituelles, et aux sacrifices prescrits. Ils n'avaient pas d'enfant, car Elisabeth était stérile. Zacharie voyait donc avec tristesse son nom disparaître en Israël. Joseph et Marie l'encourageaient à persévérer dans la prière qu'il adressait à Dieu depuis si longtemps. Et Marie lui disait :

- Ne crois-tu pas que le Créateur du Ciel et de la Terre peut, s'il le veut, rendre fécond le sein de ta femme ?

Mais cette évidence ne s'imposait à Zacharie : il n'arrivait pas à dépasser l'ordre de la Loi pour laisser à Dieu toute Paternité. De ce fait, Joseph et Marie, en les quittant, éprouvaient une certaine tristesse, un serrement de coeur, et Joseph disait :

- La Loi enferme les pécheurs dans le péché : elle en est la force.

oooooooooooo

Un jour de sabbat, il arriva que le peuple de Nazareth rassemblé à la synagogue pour la prière, chanta le psaume qui faisait resplendir une vive lumière dans le coeur de Joseph et de Marie :

« Portes, levez vos frontons, élevez-vous Portes éternelles ! Qu'il entre le Roi de gloire ! »

Lorsqu'ils sortirent de l'Office, Joseph dit à Marie :

- Je crois que nous ferions bien d'ouvrir notre coeur à nos parents sur le sens prophétique de ce psaume.

Ils les invitèrent donc à partager le pain chez eux. C'était la fin de l'hiver. Le temps était brumeux et froid. Il était bon de se réunir au coude à coude, autour des braises de l'âtre, pendant les heures paisibles et silencieuses de l'après-midi du sabbat, tout empreint de la Présence de l'Unique au milieu de son peuple. Comme la conversation s'en allait sur les Ecritures prophétiques, Joseph raconta l'entretien qu'ils avaient eu avec un savant rabbi sous le portique de Salomon, concernant les oracles de Nathan et de Jérémie. Et Jacob dit :

- Si David avait ajouté foi entière à l'oracle de Nathan, son fils aurait eu Dieu pour Père, et il eût été non pas Salomon, mais le Sauveur du monde... Qui empêchait le Seigneur Dieu tout puissant de sauver le monde dès le temps de David ?...
- C'est donc la Foi qui a manqué, constatait Marie.
- Assurément, approuva Jacob. Chaque homme fût-il roi en Israël doit un jour ou l'autre se placer devant la Paternité de Dieu et choisir, soit par la Foi directe, soit par la repentance. Il doit dire « oui », ou « non », au Dessein éternel de Dieu. S'il dit « oui », dans une pleine liberté, il devient libre ; s'il dit « non », il reste esclave

avec sa postérité. Et c'est très exactement ce qui est arrivé à nos pères, comme aux autres fils d'Adam.

Cette parole éclairait bien les profondeurs du coeur humain ; Joseph et Marie en rendirent grâce à Dieu. Ils avaient été gardés dès leur conception dans la réponse positive à la proposition de Dieu. Puis Joseph dit :

- Que pensez-vous du psaume que nous avons chanté ce matin à la synagogue ?
- Oui, dit Joachim : « *Elevez-vous Portes éternelles !...* »

Et Anne enchaîna :

- « *Qui est ce Roi de gloire ? C'est le Seigneur, le fort, le vaillant... Le Seigneur des multitudes...* »

Il y eut un court instant de silence. Et Jacob dit :

- Singulière révélation que nous a ici laissée l'Esprit Saint, dans cet oracle de David, peut-être antérieure à David ? Ce psaume a peut-être été rapporté d'Egypte par Moïse. Il y avait des portes monumentales qui fermaient les anciens temples de l'Egypte... Elles signifiaient quelque chose. Mais toi, Joseph, mon fils, qui es allé contempler ses mémorables vestiges de l'ancien sacerdoce, tu as peut-être quelque idée sur ce psaume ?...
- Oui, père. Et je vais vous dire ce qui m'est arrivé en passant à Jérusalem, justement à mon retour d'Egypte.

Alors Joseph exposa ce qui s'était passé dans son âme au moment où les prêtres assemblés pour l'office de la sixième heure chantaient le psaume dans le Hiéron ; comment l'Esprit de Dieu lui avait montré que Dieu lui-même viendrait délier l'homme, sa créature, des filets et des pièges du diable, en apportant la démonstration définitive de la Vérité.

Tous écoutaient la sublime confidence de Joseph, avec une crainte révérencielle devant la Sainteté de Dieu. Mais comment Dieu, qui par nature est invisible, allait-il se rendre visible ? Comment l'Immense allait-il se limiter ? Et c'est alors que Joseph dévoila à ses parents toutes les lumières qu'il avait reçues avec Marie dans leur amour même sur le mystère intime du Très Haut, sur la Sagesse éternelle qui résidait dans le sein du Père. Et Marie dit :

- Comment Dieu peut-il être Père sans avoir un Fils ? Comment Dieu peut-il aimer sans avoir quelqu'un à aimer ? Et qui avait-il à aimer avant la Création du monde ? Qui peut satisfaire le coeur de Dieu ? Pensez-vous qu'une créature, si grande fût-elle puisse le satisfaire ? L'homme fût-il resté sans péché, aurait-il rempli le coeur de notre Dieu ?

Marie posait ces questions avec un sourire qui témoignait assez qu'elle était initiée à la suprême connaissance du Mystère intime du Très Haut. Jacob prit la parole et répondit :

- Ma fille bien-aimée, voici bien longtemps que Rachel et moi, nous nous sommes posé des questions semblables : ces questions-là, brûlantes. Je suis heureux de voir qu'elles sont également montées à votre coeur. « *Qui enverrai-je et qui ira pour nous ?* » : telle est l'interrogation que lance le Très Haut à son serviteur Isaïe. Qui est donc ce Dieu qui s'exprime à la fois par le singulier et le pluriel ? Pourquoi Yahvé ? Pourquoi Elohim ? Et ce « Fils de l'homme », que le prophète Daniel a vu debout à la droite de la Majesté dans les hauteurs ? Qui est-il, sinon Celui qui est de toute éternité assis sur son Trône, ou qui repose en son Sein ? Qui est-il, sinon cette Sagesse créatrice qui se réjouit avec le Très Haut, dans la création de l'Univers ? N'est-ce pas ce que le Livre de Salomon enseigne : « *Moi, la Sagesse, j'ai été engendrée de toute éternité, avant qu'Il ait posé les bases de l'Univers...* » Qui est-elle cette Sagesse, sinon la Raison Divine qui a fondé toutes les Lois qui soutiennent les choses dans l'existence ?

Ils dialoguèrent ainsi, sur ces paroles pendant plusieurs heures dans le contemplation du Mystère secret qui expliquait tout, qui résolvait toutes les énigmes des Ecritures, et qui montrait avec évidence le bonheur infini de Dieu dans son Amour éternel. Qui était-il cet Amour, sinon cet Esprit vivifiant répandu dans l'Univers, comme l'enseignait aussi le Livre de Salomon ?

Joachim et Anne, bien entendu, n'était pas étranger à cette lumière céleste sur la nature intime de la Divinité. Ils savaient aussi que Dieu ne peut être ni solitaire, ni triste. Ils le savaient par leur expérience même d'homme et femme ensemble.

- C'est bien également ce que nous pensons, disait Anne ; et Joachim citait la parole de l'Ecriture :
- Lorsque Abraham notre Père a vu le Seigneur venir à lui, combien d'hommes vit-il ?
- Ils sont donc trois, dit Joseph, dans l'Etre Unique ; et c'est l'un des trois qui fera son entrée par les Portes éternelles. Il sera lui-même le « Roi de gloire », et son Nom sera Yahvé, notre Justice.

Et ils adorèrent longuement, dans la contemplation de la réalité divine invisible, mais révélée par les paroles prophétiques, et avant tout par la première parole de l'Ecriture :

« *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance...* »

Et Marie se sentit poussée à professer devant les siens l'assentiment qu'elle donnait en toute intelligence et liberté au Dessein éternel de Dieu pour l'accomplissement de sa sublime vocation :

- *Oui, Seigneur, dit-elle, je suis ta servante, qu'il me soit fait selon ta Parole.*

Alors Jacob dit :

- Tu concevras donc la Parole de Dieu dans tes entrailles, puisque tu l'as conçue dans ton esprit.

Joseph dit simplement :

- Amen !

Et ils avaient tous la plus vive conscience que désormais les conditions étaient réalisées sur la Terre pour que soit renoué le Pacte Angélique éternel qui assurerait la suppression des antiques malédictions, et l'avènement de la Bénédiction.

oooooooooooo

Ainsi, lorsque la nouvelle créature trinitaire, Joseph et Marie, construite dans une nature sans tache, éclairée par la pleine Révélation eut donné à la Trinité Créatrice le libre assentiment qu'elle attendait depuis l'origine, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu sur la Terre, et c'est alors que se produisirent les événements dont les Evangiles nous ont gardé le mémorial.

L'étonnant est que le récit des Evangiles, dans sa lumineuse simplicité, n'ait pas encore réussi à convaincre l'homme d'erreur pour l'amener à la vraie repentance devant la Paternité de Dieu, et que les chrétiens qui professent de bouche le Credo, se soient multipliés sur la Terre comme la postérité de Caïn, sans même avoir la justice provisoire que procurait à Israël la bonne Loi de Moïse ! Il est temps de sortir de l'ornière du péché pour que la Foi mise en application justifie enfin la créature humaine devant la Face de son Créateur !

oooooooooooo

Dieu envoya donc l'Ange Gabriel auprès de Zacharie, comme saint Luc le rapporte dans son premier chapitre. Il était prêtre. Son tour était venu d'officier dans le Temple, près de l'Autel des parfums. Il vit et il entendit le Messager divin :

« Ne crains pas Zacharie, car ta prière est exaucée ! Ta femme Elisabeth va enfanter un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Et ce sera pour toi joie et allégresse. Et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur et il ne boira ni vin ni boisson enivrante, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère ; et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, et lui-même marchera devant Lui avec l'esprit et l'énergie d'Elie, pour ramener le coeur des pères vers les enfants, et les transgresseurs aux sentiments des justes, pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Mais l'Ange Gabriel ne rencontra pas, malheureusement, en Zacharie, la Foi exacte en la toute puissante Paternité de Dieu ! Celui-ci opposa une objection au Conseil Divin, objection tirée de l'humaine sagesse charnelle :

- *Rien ne me permet d'imaginer pareille chose ! Puisque je suis vieux et que ma femme est avancée en âge.*

L'homme de la Loi qui régent la génération charnelle était trop conditionné par ce qu'il savait des choses de la terre, pour s'élever à la hauteur du Conseil d'En Haut. Il oppose à la promesse de l'Ange des obstacles qui lui paraissent tout à fait prohibitifs : son grand âge et la stérilité de sa femme. L'Ange s'indigne de cette incrédulité et le châtie aussitôt :

« Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu et j'ai été envoyé pour te parler et te porter cette bonne nouvelle. Tu vas donc garder le silence, et tu ne pourras pas parler jusqu'au jour où ceci arrivera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. »

Par la suite Elisabeth dira à Marie :

« Heureuse es-tu, toi qui a cru ! » ...

Le peuple qui assistait au sacrifice fut intrigué de voir Zacharie s'attarder dans le Temple. A son mutisme soudain, il reconnut qu'il avait eu une vision : un Ange de Dieu était donc intervenu en Israël. Elisabeth conçut dans sa vieillesse et sa stérilité, tout comme autrefois Sarah qui engendra par le Doigt de Dieu l'ancêtre du peuple élu. Événement semblable, manifestant la continuité du Conseil Divin au travers de l'histoire, pour qu'elle aboutisse à la Rédemption de toute chair.

« Or, au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie. »

Saint Jean-Baptiste fut le plus grand parmi les fils de la femme. Jésus est le « fils de l'homme », c'est-à-dire le fils de Joseph et de Marie : « l'Homme achevé » comme créature trinitaire, comme unité de deux personnes en une seule chair. Joseph et Marie ont d'abord réalisé cette plénitude de l'être par l'alliance virginale et eucharistique, dans l'exacte connaissance de la Pensée du Très Haut. Leur Foi leur a valu la complaisance de la Trinité Sainte. L'Ange Gabriel s'adresse d'abord à Marie, afin qu'elle donne le consentement de sa liberté, en vue de la maternité d'En Haut. Eve fut séduite, Marie est instruite. Eve avait conclu le pacte diabolique ; Marie accepte le Pacte Angélique. Le dialogue est court : l'Ange ne vient pas lui apprendre la Parole de Dieu à laquelle elle est pleinement initiée ; il vient seulement lui proposer sa réalisation concrète en elle.

« Et l'Ange entra chez elle, et lui dit : « Réjouis-toi, Marie comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre les femmes !... »

Marie est comblée de grâce en raison de son Immaculée Conception, bénie en raison de sa Foi, car elle échappe à la malédiction qui pèse sur toutes les autres femmes, filles d'Eve, solidaires de l'antique incrédulité. La Foi seule en effet procure la Justice de la créature aux yeux de Dieu et attire sa bénédiction.

« Marie fut bouleversée par cette parole, et elle se demandait d'où venait cette salutation. »

Non pas flattée, mais troublée. Elle n'hésite pas sur l'objet de la promesse, comme l'avait fait Zacharie, mais sur l'identité de ce messenger. Elle se demande *« d'où il vient »*, car elle sait que Satan peut éventuellement se déguiser en ange de lumière. Cependant l'Ange ne décline pas son identité, mais il expose les Saintes Ecritures, ce que Marie croit déjà par une Foi pleine qui correspond au plus profond d'elle-même, à sa féminité et à sa vocation d'épouse-vierge.

« Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu ! »

- Tu as trouvé grâce, Marie, en raison de ta Foi...

« Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et son règne n'aura pas de fin. »

C'est l'accomplissement de l'antique prophétie de Nathan sur la maison et la royauté de David, confirmée par celle de Jérémie annonçant le Germe Sacré qui mettra fin à la race charnelle de David. Tout est donc conforme à l'Ecriture, en ce qui concerne le Roi et le Règne... Marie, toutefois, ne peut pas encore donner à ces paroles son plein assentiment : il faut que ce Messenger montre son accord avec la prophétie d'Isaïe qui annonçait la maternité virginale. Elle objecte donc, comme l'épouse du Cantique, la barrière de sa virginité :

« Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? »

C'est en effet la Foi exacte seule qui peut résoudre l'énigme du sein fermé. L'option que Marie avait prise était définitive et irrévocable : elle vivait depuis longtemps dans cette attitude, offrant le sacrifice de Justice : *« Je ne connais pas l'homme »*. Elle a en effet rejeté l'antique transgression. Joseph était auprès d'elle le témoin du Dessein éternel de Dieu, et le garant de l'alliance virginale dans l'obéissance. C'est alors que l'Ange Gabriel lui donne l'assurance de sa mission céleste, par son accord total avec les Ecritures prophétiques et la nature, ouvrage achevé de Dieu :

« L'Esprit Saint te fécondera, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre : voici pourquoi celui qui sera engendré sera saint et sera appelé fils de Dieu. »

Seule une génération d'En Haut sanctifie le Nom de Dieu qui est « PÈRE », et confère à celui qui naît la dignité de fils de Dieu. Marie est satisfaite : elle tient l'assurance de la cohérence de la Foi. Tout se passe en pleine clarté, dans une liberté intelligente. Marie n'a besoin d'aucun signe pour croire ; elle en obtient un cependant, par surcroît :

« Et voici qu'Elisabeth, ta parente, a conçu elle aussi un fils dans sa vieillesse, elle que l'on appelait stérile ; elle en est à son sixième mois : car aucune parole n'est impossible à Dieu. »

La Parole de Dieu appelle le néant à l'existence, elle est toute puissante dans la Création ; elle devient toute puissante à l'égard de la créature rationnelle, lorsqu'elle rencontre

une oreille attentive et entre dans un coeur bien disposé. Alors oui, le Seigneur peut faire des merveilles, car il n'est pas arrêté par une liberté dévoyée, une volonté déficiente ou une intelligence obscure. Marie professe alors son attitude fondamentale et constante de Vérité et d'obéissance devant le Conseil de son Créateur :

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole !* »

Elle s'adresse à l'Ange et elle dit : « ta Parole », car elle a reconnu en l'Ange un messenger authentique de l'unique et éternelle Parole de Dieu. Dieu n'a qu'une seule Parole, Dieu ne change pas. Il est le Seigneur. Voici que son ouvrage achevé qui était perdu par la séduction diabolique est revenu à ses dispositions primordiales et immuables. Joie immense ! Repos de Dieu qui avait été compromis par la défaillance de l'homme. Cette joie divine résonne dans le coeur de Marie, dans son esprit, dans tout son être. Dès lors elle fut comblée et débordante d'action de grâce, plus encore que ne l'avait été sa mère Anne sous la Porte Dorée, le jour de sa Conception Immaculée, et même ensuite lorsqu'elle enfanta sans être déchirée par la douleur. Juste retour des choses : le pacte extorqué par la ruse du diable sur la faiblesse d'une femme est ici rompu par une faible femme qui remporte la victoire définitive sur le plus grand des anges ! Eve avait entraîné son homme dans la chute, Marie a été gardée de la chute par l'assistance de Joseph. C'est pourquoi elle lui fait part aussitôt de la bonne nouvelle de l'Evangile réalisé en elle. Il est juste en effet que Joseph soit le premier adorateur du Verbe incarné, lui qui, comme prêtre selon l'Ordre de Melchisédech a donné son assentiment au Verbe de Dieu, en officiant devant le Saint Temple de la Gloire.

- L'Ange de Dieu m'est apparu, dit-elle à Joseph, et il m'a confirmée de tout ce qui est écrit. Je lui ai donné mon consentement.

Et elle fit à Joseph le premier récit de l'Annonciation, comme elle le fera plus tard aux Apôtres, et notamment à saint Luc. Ce fut alors sur la Terre, un bonheur ineffable : le plus grand qu'un couple vivant dans l'amour éclairé par la Foi puisse espérer. Et Joseph vit que la parole du psaume était authentique :

« *Qui est ce Roi de Gloire ? C'est Lui, le Seigneur Sabaoth !...* »

Il venait de faire son entrée en exaltant les Portes Eternelles. C'est le Monogène du Père, la Sagesse éternelle qui réside dans son Sein qui vient dans la nature humaine comme premier-né des fils de Dieu. C'est ainsi que l'alliance entre la Sagesse Eternelle et la créature libre et rationnelle est renouée ; l'oracle d'Isaïe reçoit son plein accomplissement : « *Emmanuel : Dieu-avec-nous !* »

Et cet autre psaume aussi qui formule le décret éternel de la Sainte Trinité :

« *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré.*

« *Demande et je te lègue les nations, je te soumets les lointains de la Terre.* »

C'était bien effectivement cette Royauté universelle que l'Ange avait prédit sur la destinée de l'Enfant conçu par sa Parole. Joseph était persuadé que le Fils Céleste qui repose dans le Sein du Père, l'Engendré dans l'Aujourd'hui éternel de Dieu venait de faire son entrée dans le monde pour y éclairer tout homme, comme témoin fidèle, comme Amen véritable, comme Sagesse éternelle. Il adora.

- « *Ton ventre est un gros pain de froment, entouré de lys* ».

Puis, soudain, son visage s'assombrit. Joseph était un homme juste : il fut à ce moment là envahi par une profonde angoisse. Marie s'en aperçut et lui demanda :

- Joseph, mon bien-aimé, quelle tristesse vient-elle aujourd'hui peser sur ton coeur ? Ne convient-il pas au contraire de se réjouir extrêmement, puisque toute l'Espérance d'Israël est accomplie ?

Joseph avait toujours vécu dans une parfaite transparence avec son épouse. Il s'ouvrit donc à elle tout à fait loyalement de l'épreuve qui venait de l'assaillir, dans la droiture de sa conscience :

- Marie, dit-il, mon épouse bien-aimée... l'enfant que tu portes en toi n'est-il pas le Fils du Très Haut ? Personne ne sait, personne ne devinera ce qui s'est passé dans notre maison : cet envoi auprès de toi de l'Ange de Dieu. Qui croira que ton Fils a été conçu d'une génération sainte ? Si nous en portons témoignage, qui ajoutera foi à notre parole ? Je voudrais bien pouvoir proclamer aux oreilles de tout Israël que l'immuable Pensée de Dieu est accomplie en toi, puisque l'Esprit Saint a conçu en son Sanctuaire le Premier des fils de Dieu, mais je ne puis témoigner pour moi-même ; et d'autre part, je ne puis laisser croire au monde que ton enfant a été conçu de ma chair : ce qu'ils penseront si je reste avec toi... Jamais ils ne voudront admettre que le fils de ma femme a Dieu pour Père !

Ainsi parlait Joseph qui ne voulait pas laisser planer le moindre doute sur la conception et sur l'identité de ce Fils qui devait s'appeler « Jésus » et qui accomplissait les Ecritures. N'était-ce pas imposture et hypocrisie que de laisser croire aux gens qu'il était son fils ?

- Je t'assure qu'il est ton fils, disait Marie, tout comme Isaac était fils d'Abraham, sans être conçu de sa semence, tout comme je suis la fille de Joachim, tout comme tu es le fils de Jacob... Tu es son père comme je suis sa mère : dans l'Esprit Saint, dans la Justice de la Foi. Ta paternité n'est pas celle de la transgression, mais celle de la véritable paternité humaine, digne de l'homme, fruit de l'Esprit du Dieu vivant. N'est-ce pas ainsi que Dieu a répondu favorablement au sacrifice de Justice que nous lui avons offert, sacrifice pacifique qu'il attendait depuis l'origine, par la consécration de nos corps à sa toute puissante Paternité ?

Mais Joseph ne se laissait pas persuader facilement par cette réflexion pleine de bon sens et de sagesse. Il pensa que, s'il ne pouvait présentement porter témoignage pour la Vérité, il devait au moins ne pas donner prise à l'erreur. Il crut que le meilleur moyen était pour lui de s'éloigner de Marie. Mais cette résolution le remplissait d'amertume, et elle attristait profondément Marie qui demanda à son Fils d'envoyer un Ange pour réconforter Joseph. Certes, si le peuple d'Israël avait été prêt à partager sa Foi et celle de son père Jacob, il n'aurait pas hésité à dire toute la Vérité survenue en conformité avec les Oracles prophétiques. Il aurait cité Marie en exemple. Il l'aurait montrée comme le modèle de la femme pleinement heureuse, réalisant son authentique vocation, dont le péché avait privé Eve et ses filles. Mais il savait bien que le monde raillerait en haussant les épaules, et refuserait de croire.

La prière de Marie fut exaucée. L'Ange de Dieu apparut en songe à Joseph, et lui dit pour le combler de joie :

« Ne crains pas Joseph, fils de David, de garder auprès de toi Marie ta femme, du fait que l'enfant qui a été conçu en elle est de l'Esprit Saint. C'est un fils qu'elle enfantera et tu l'appelleras du nom de Jésus. C'est lui en effet qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Paroles claires, lumineuses, décisives, qui consolèrent tout à fait Joseph. « *Ne crains pas...* » Comme l'Ange aussi l'avait dit à Zacharie : « *Ne crains pas...* » Comme il l'avait dit à Marie : « *Ne crains pas...* » Toute décision inspirée par la crainte est mauvaise. C'est bien un

fil, non une fille, que la vierge enfantera pour l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe : « *Voici que la vierge conçoit et enfante un fils...* » Toutefois l'Ange ne rappelle pas le nom « *d'Emmanuel* » : car ce fils de Dieu doit d'abord accomplir une mission de Salut, en raison des péchés qu'il faut supprimer : son nom sera « *Jésus* ». Joseph entend de l'Ange la signification de ce nom, laquelle n'avait pas été donnée à Marie. Dès son avènement, Jésus supprime l'iniquité du monde, car il éclaire tout homme sur les déficiences de sa génération, de cette génération dont tout fils d'Adam est issu ; et il révèle la génération sainte qui fonde le Royaume de Dieu comme Père.

Le lendemain, Joseph fit part à Marie du songe qu'il avait eu pendant la nuit.

- Tu vois, lui dit-elle.

Et ils s'embrassèrent dans une immense joie. Joseph adora dans le sein de son épouse cet Enfant en qui il reconnaissait le Verbe fait chair.

L'accord des deux révélations sur le nom de l'Enfant manifestait assez son origine céleste, en même temps qu'il annonçait les victoires du Roi de Gloire, du Seigneur Sabaoth, sur toute puissance des Enfers. En outre, cet avènement de la Vérité même, attestait l'exactitude de la Foi et de l'enseignement constant que son père Jacob avait professé conformément aux Ecritures. Du fait qu'ils avaient renoncé aux oeuvres mortes, la vie leur était rendue avec les joies indicibles d'une paternité et d'une maternité sublimes :

« *Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu ?* »

Tout était très bon, très juste, très beau, très vrai.

C'est ainsi que Joseph et Marie furent introduits dans le Secret céleste le plus formidable de tous les temps et de toute éternité : celui qui n'est pas encore monté au coeur des chrétiens quoiqu'ils le professent de bouche depuis près de deux millénaires !

« *Celui qui fait la Vérité vient à la lumière* » ; mais qui, ayant la lumière, n'agit pas selon la Vérité, retombe dans les ténèbres : voilà ce que démontre toute l'histoire de l'Eglise. Pour Joseph et Marie, au contraire, en agissant selon la Vérité des Ecritures, la venue du Fils promis attestait devant leur conscience émerveillée que les ténèbres avaient disparu, que la génération sainte du Sauveur de toute chair était la Lumière capable d'éclairer tout homme. La malédiction était écartée, rendue la bénédiction, abolie la sentence de la mort, rétabli le Décret Divin de la vie impérissable, car le Nom de Dieu était enfin sanctifié, et ce Nom est « *PÈRE* » ! Voilà quel était leur certitude. Ils auraient voulu la clamer sur les toits, annoncer l'Evangile dans le monde entier, mais ils mesuraient avec amertume que celui-ci n'était pas capable de la recevoir, selon l'oracle du Prophète :

« *Qui ajoutera foi à ce que nous avons vu ?*

« *Et la génération sainte de Yahvé, qui la croira ?...*

Quel abîme en effet entre ce qu'ils étaient devenus en donnant à Dieu l'assentiment de la Foi, et les autres hommes, mêmes les meilleurs Israélites, encore prisonniers de leur comportement sous l'initiation diabolique !...

Joseph surmonta rapidement son épreuve. La prière de Marie avait été promptement exaucée. Dès lors leur joie fut immense, ils ne purent évidemment la garder pour eux. Elle rayonnait de leurs yeux, sur leurs visages, sur leurs lèvres. Lorsqu'ils rencontrèrent leurs parents, aussi bien Jacob et Rachel que Joachim et Anne, ils n'eurent qu'un mot à dire :

- Notre Espérance est advenue...

Et leur allégresse fut aussitôt partagée dans une commune action de grâce. Jacob pleura de bonheur. Il dit :

- Ah ! Joseph, mon fils bien-aimé ! et toi Marie... vous serez tous deux éternellement la joie d'Israël et l'honneur du genre humain, la couronne de gloire de Dieu notre Sauveur !

Et se tournant vers Rachel, il dit :

- Tu vois, mon épouse bien-aimée, le Seigneur ne déçoit jamais ceux qui espèrent en lui, et persévèrent jusqu'au bout dans la Foi en sa Promesse !

Et comme Marie remerciait son père et sa mère de l'avoir conduite dans la Vérité, ils disaient ensemble :

- Tout est si simple ! divinement simple !...

Ils contemplèrent ainsi cette Sagesse éternelle de Dieu qui venait de renouer son Alliance avec sa créature, Sagesse souverainement logique et raisonnable, Sagesse qui désirait combler de bonheur ses créatures de prédilection.

Joseph exprimait son désir d'annoncer dans le monde la Bonne Nouvelle de « l'Emmanuel ! », de prouver par les Ecritures que l'Espérance d'Israël était accomplie. Il était tellement impatient de voir le Royaume de Dieu se répandre sur la Terre, pour que toute souffrance, toute misère, et la mort même soient supprimées... Jacob lui dit :

- Mon fils, attends... Il y a un temps pour toutes choses... Un temps pour la conception, un temps pour la gestation, un temps pour la croissance, et un temps pour la manifestation de la Pensée éternelle de Dieu. Tu es le gardien de ton Seigneur, selon la parole de l'Ecriture. Je le vois clairement : c'est le Fils que porte Marie en son sein qui aura son heure en Israël, pour porter le témoignage définitif. Toi, ils ne te croiront pas, tout au contraire : si tu parles, ils te tourneront en dérision, car la sagesse de ce monde est ennemi de Dieu, et la Sagesse de Dieu est une folie pour le monde !

Joseph était supérieurement intelligent, mais il imaginait difficilement que les insensés soient si nombreux et si endurcis dans leur bêtise. Mais il reçut l'avertissement que lui donnait son père Jacob et que Joachim confirmait : il garda le silence, tout heureux d'être déchargé du rôle de prédicateur public. D'ailleurs, Anne et Rachel lui disaient aussi :

- Joseph, pourquoi te créer des soucis inutiles ?... Tu es le père du Roi de Justice, c'est Lui qui règnera.

oooooooooooooooo

Quelque temps après ses entretiens, Joseph et Marie se concertèrent :

- Ne crois-tu pas, mon époux bien-aimé, lui dit-elle, que je ferais bien de porter cette Bonne Nouvelle à ma cousine Elisabeth ? Elle a conçu un fils dans sa vieillesse, elle qui était stérile. L'Ange m'a dit qu'elle en était à son sixième mois ; elle et son homme seront capables de nous comprendre et de se réjouir avec nous.
- Tu as raison, dit Joseph. Et tu verras s'il convient que tu restes chez ta cousine jusqu'à la naissance de son enfant. Moi aussi, je monterai à Jérusalem, puis à Karem, pour la fête des Prémices, ou même avant. En attendant de te revoir, je vais ici prier et rendre grâce avec nos parents, mais en pensée et de coeur, je serai toujours avec toi. Comment pourrions-nous jamais assez rendre grâce à Dieu notre Père pour les merveilles qu'il a opérées en nous, et qui ont en toi leur accomplissement ?

C'est ainsi que Marie en plein accord avec Joseph, prit le chemin de la montagne pour aller rendre visite à sa cousine Elisabeth. Elle fut ainsi la première messagère de l'Evangile vivant en elle. Qu'ils étaient beaux ses pieds agiles dans ses sandales, alors qu'elle bondissait et

courait sur les collines de Samarie, et sur les montagnes de Judée, pour annoncer à ceux qui étaient dignes de l'entendre la nouvelle de l'Incarnation du Verbe de Dieu !

oooooooo

« En ces jours-là, Marie se mit en route et partit pleine de zèle par la montagne vers une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Or, il arriva que, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son ventre, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton ventre est béni ! D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? En effet, voici que dès que le son de ton salut a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Oui, heureuse est-elle celle qui a cru qu'il y aurait un accomplissement des paroles qu'elle avait entendues de la part du Seigneur ! »

Deux femmes se saluent d'un saint baiser et l'histoire du monde change de sens. Elisabeth qui a vieilli sous la pédagogie de la Loi, enfante le plus grand des fils de la femme. Marie qui a grandi dans la Foi porte en elle le véritable Fils de Dieu, le premier-né de toute créature et le Sauveur de toute chair. Là, un sein stérile et mort devient fécond par la Main Créatrice du Très Haut ; ici l'Onction de l'Esprit Saint consacre le Souverain Prêtre de l'huile de l'allégresse éternelle. Et aussitôt, le corps du Christ sanctifie le Précurseur. Les deux « économies » se rejoignent, car elles président à deux maternités : la charnelle, sauvée par la repentance, et la spirituelle, conforme à l'immuable Trinité. L'ère des Patriarches et des Prophètes est terminée, puisque la Vérité est advenue. Le bonheur est rendu en plénitude à celle qui a cru aux Paroles du Seigneur, et il rejaillit comme une espérance de Salut et de régénération sur toutes celles qui ont enfanté dans la douleur après avoir perdu la gloire de leur virginité.

« Heureuse es-tu toi qui as cru ! »

Jésus lui-même dira à la femme du peuple qui élevait la voix pour féliciter Marie :

« Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées. » - « Sans aucun doute, heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. »

Et Marie dit :

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !

Joie de l'âme, joie immense de l'esprit : plénitude de l'être par l'application de la Vérité conçue d'abord par l'intelligence. Marie est sauvée dès sa Conception Immaculée. En elle, la nature est restaurée telle qu'elle était à l'origine, en toute intégrité. En elle, les gènes et les chromosomes sont refaits à neuf, alors qu'en Anne et Joachim, ils étaient encore altérés par les nombreuses générations de péché, qui s'étaient succédé depuis Adam. Dieu est intervenu directement dès le premier instant de sa conception, répondant à la Foi de ses parents, pour recréer la Coupe aussi parfaite que celle d'Eve engendrée immaculée du premier homme.

« Car il a jeté le regard sur la petitesse de sa servante. Voici en effet que dès maintenant toutes les générations me diront heureuse ! »

« Toutes les générations » : les terrestres et les célestes, celles qui sont courbées vers la terre, sous l'antique malédiction, car elles regardent vers Marie, sous le poids de la confusion pour parvenir à la repentance ; et les générations du Royaume du Christ, terrestres et célestes, qui sanctifieront le Nom du Père, car l'Enfant que porte Marie est le Seigneur lui-même, le Verbe, qu'aucune femme n'enfantera plus, et qui est advenu à la plénitude des temps

comme archétype et premier-né d'une multitude de frères. Elisabeth, en effet, parlant dans l'Esprit Saint, a reconnu la transcendance de ce Fils : « *La mère de mon Seigneur...* »

« *Car il a fait pour moi de grandes choses, le Puissant : son Nom est Saint !* »

Marie peut le dire en effet, car en elle est accomplie la première demande du Pater : « *Père, que ton Nom soit sanctifié !* » Par quelle puissance des ténèbres les chrétiens qui ont répété cette prière depuis près de deux mille ans, n'ont-ils jamais posé l'Acte de la Foi en Dieu comme « Père » ?

« *Car sa miséricorde s'étend sur les générations et les générations, pour ceux qui le craignent.* »

Ainsi en fut-il pour les générations d'Israël qui ont subsisté par la miséricorde de Dieu, alors que son Nom ne cessait d'être outragé. « *C'est par la miséricorde de Dieu que nous ne sommes pas anéantis* », disait le Prophète.

« *Il a agi en puissance par son Bras, il a dispersé les prétentieux aux pensées de leur coeur...* »

« L'homme prétentieux » : il refuse de reconnaître sa dépendance totale de créature ; il refuse obéissance au Souverain Législateur ; il s'appuie sur ses propres pensées ; il reste tributaire de la sagesse de ce monde ennemi de Dieu, étranger à sa Vérité.

« *Il a renversé les puissants de leur trône et élevé les petits ; les affamés, il les a rassasiés de bonnes choses. Les riches il les a renvoyés vides.* »

Ce sont déjà les Béatitudes, en rappel du cantique d'Anne, la mère de Samuel. L'histoire ne cesse de manifester les jugements de Dieu ; il faut être aveugle pour ne pas le voir. L'expérience des siècles se trouve ici résumée en une seule phrase. Dieu ne laisse jamais le péché impuni, mais il n'abandonne pas ses amis.

« *Il a recueilli Israël son enfant, comme un mémorial de sa miséricorde.* »

L'histoire des nations manifeste la Justice de Dieu : celle d'Israël manifestait sa miséricorde dans l'Ancien Testament. Avec le Nouveau Testament, en raison de l'incrédulité d'Israël, c'est au tour des nations d'être sous le signe de sa miséricorde, jusqu'au jugement que le Christ prononcera à son retour.

En Isaac, Israël était le petit garçon de Dieu.

« *C'est ainsi qu'il l'avait annoncé à nos pères, à Abraham et à sa descendance pour le siècle !* »

Marie a pleine conscience que ce qui vient de s'accomplir en elle achève l'Ancien Testament. En effet la Promesse faite à Abraham est l'annonce pour lui d'un fils né d'En Haut ; et c'est très exactement la même chose qui vient de s'accomplir en Marie. Mais cette fois, dans une virginité intégrale. C'est ainsi que toute la pédagogie de l'Histoire est terminée : elle a produit son fruit béni. Marie, fille d'Israël, disciple des Prophètes, exécutrice de la Sagesse révélée, obéit au Conseil Divin en toute intelligence, pour sa plus grande joie et le Salut de toute chair.

« *Et elle demeura avec elle environ trois mois, et elle retourna dans sa maison* ».

« Environ trois mois » : l'évangéliste ne nous dit pas que Marie et Joseph se trouvaient dans la maison de Zacharie pour la naissance de Jean qui se produit au terme de ces trois mois. Mais il nous dit qu'il y avait là de nombreuses personnes de sa parenté, des amis et des

connaissances. Il faut donc penser que la Sainte Famille s'y trouvait aussi : l'Eglise a toujours célébré la fête de la Visitation le 2 juillet : la sainte Liturgie nous indique que Marie se trouvait chez Elisabeth pour la circoncision de Jean.

« Quant à Elisabeth, le temps fut révolu où elle devait enfanter, et elle enfanta un fils. Et ses parents et ses voisins apprirent que le Seigneur avait manifesté sa miséricorde envers elle, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant, et ils l'appelaient du nom de son père : Zacharie. Et sa mère ayant pris la parole, dit : « Non, il s'appellera Jean ». Et ils lui dirent : « Il n'y a personne dans ta parenté qui s'appelle de ce nom... »

Il ne s'agit plus ici de transmettre une lignée charnelle selon l'antique tradition mosaïque. C'est fini. Les générations de péché sont arrêtées par le Décret Divin du Salut. Donc le fils ne portera plus le nom de son père ; mais un nom nouveau, signe de son origine céleste, puisque le mot « Jean » signifie « Dieu fait grâce ». Mais il n'appartient pas à la mère de donner un nom à son fils, c'est la prérogative du père :

« Alors ils firent des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât. Et ayant demandé une tablette, il écrivit : « Jean est son nom ». Et tous s'étonnaient. Or, aussitôt, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, il parlait bénissant Dieu. »

Zacharie écrit le nom nouveau de son fils, car Jean, par son témoignage, va résumer l'Ecriture prophétique : l'appel à la véritable repentance de l'humanité devant la Sainteté de Dieu. Contre la pression sociale, il obéit à l'Ange, et son châtiment cesse aussitôt. Que n'eût-il obéi plus tôt !

« Et tous leurs voisins furent saisis de crainte, et dans toute la montagne de Judée, on parlait de ces choses. Et tous ceux qui les apprenaient les prenaient à coeur en disant : « Quel sera cet enfant ? » En effet la main du Seigneur était sur lui.

« Et Zacharie son père, rempli de l'Esprit Saint prophétisa disant :

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et accompli la Rédemption de son peuple, et il a suscité une corne de Salut pour nous dans la maison de David son enfant. Comme il l'avait dit par la bouche des saints Prophètes depuis le siècle : il nous fera miséricorde à la suite de nos pères, il se souviendra de son Alliance, ce serment qu'il avait juré à notre père Abraham qu'il nous accorderait d'être délivrés de nos ennemis sans aucune crainte pour le servir dans la sainteté et la Justice devant sa face, tout au long de nos jours. »

Voici donc ce qui vient de se réaliser dans la maison de David. En Marie, Jésus est conçu. La corne de Salut c'est la puissance salvatrice de Dieu, victorieuse de la mort. Tel est l'objet de la promesse prophétique, faite à Abraham, espérance d'Israël. Le même Dessein de Dieu domine toute l'histoire : « le siècle », mais il n'a pu se réaliser qu'avec l'avènement de la Foi selon laquelle la créature libre lui donne son assentiment. Ensuite, dans la deuxième partie de son Cantique, Zacharie expose ce qui vient de se passer dans sa propre maison.

« Et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut car tu marcheras devant la Face du Seigneur, pour préparer ses voies, pour informer son peuple de l'avènement du Salut, par la rémission de ses péchés, conformément aux entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles il vient nous visiter comme un astre sortant des profondeurs pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et assis sous l'ombre de la mort, et pour diriger nos pas dans la voie de la paix. »

Quelle est donc cette « *voie de la paix* » ? C'est celle qui vient d'être inaugurée par les pionniers de la Foi ; celle dont le Verbe de Dieu porte témoignage dès son entrée dans le monde. Quels sont ceux qui « *sont dans les ténèbres, assis sous l'ombre de la mort* », sinon tous les fils d'Adam, ployés sous les antiques sentences de la malédiction, en raison de la transgression première et universelle de la génération pécheresse ?

Jean est, de droit, prêtre selon l'ordre d'Aaron, comme son père Zacharie. Avec lui, la tradition lévitique s'achève et s'éteint en même temps. Jean n'aura pas de fils, et déjà il ne porte plus le nom de son père. L'ancienne Alliance a vieilli, elle est devenue caduque : elle va s'effacer devant le Roi de Justice, du prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

« Et l'enfant grandissait et se fortifiait par l'Esprit, et il était dans les solitudes jusqu'au jour de sa manifestation en Israël. »

oooooooooooo

Qui pourra jamais évoquer dignement les quelques mois que Joseph et Marie vécurent ensemble dans l'attente de la naissance de leur fils premier-né, fruit béni de celle qui devait enfanter en demeurant vierge ? Si le Verbe fait chair en Marie avait sanctifié Jean à la simple salutation des deux mères, le jour de la Visitation, à combien plus forte raison sa présence constante à Nazareth, dans les entrailles de Marie fut-elle sanctifiante pour eux et leurs parents ! Bonheur indicible ! émerveillement céleste ! adoration angélique ! Parlant du Sanctuaire édifié sur le Mont Sion, le psalmiste avait autrefois chanté :

« Vers ton Temple sacré je me prosterne pénétré de ta crainte !... »

Cette parole prenait aux yeux de Joseph une signification transcendante, infiniment plus simple et plus directe, se rapportant cette fois à la Création du Père, au Temple non fait de main d'homme, où le Prince prenait son repas, c'est-à-dire assumait la nature humaine, chair et sang, sacrement du Salut qu'il apportait à qui le recevrait par la Foi. Joseph prenait un soin extrême de Marie, veillant sur le Trésor qui leur était confié avec amour et tendresse. Le culte cessait enfin de se rapporter aux symboles provisoires : il était enfin l'adoration en Esprit et en Vérité que le Père recherche. Dieu entra dans son repos, les Anges exultaient, les saints Prophètes voyaient leur espérance accomplie, mais ce qui fut accompli à Nazareth n'est pas encore monté à la conscience aveuglée des fils d'Adam.

Une telle réussite dans le bonheur, une telle plénitude de vie et de joie a donc existé sur la Terre. Qui le sait ? Qui en parle ? Qui prend la chose en considération ? Qui songe que cette réussite est offerte gratuitement à tout homme et à toute femme qui accepteront ensemble d'offrir au Dieu vivant le sacrifice de Justice. Ceux qui avaient renoncé à la paternité et à la maternité charnelle, mais non à l'amour qui procède de l'Esprit Saint ont tenu compte de la sainte virginité. C'est tout. Ils n'avaient pour atteindre cette Justice de la Foi que la Révélation première. L'Eglise, depuis, a gardé la démonstration concrète de la Vérité dans leur exemple. Mais les chrétiens, très curieusement, n'ont pas su s'arracher aux oeuvres mortes, ni surmonter l'adultère qui a séparé ce que Dieu a uni ! Qui ne désire cependant le bonheur de Nazareth ? Qui ne désire pareille gloire ? Il suffit pour réaliser cet idéal de rendre à Dieu la Paternité pour que les fils et les filles soient saints et immaculés, créatures nouvelles affranchies des tares ancestrales, conditionnées pour le bonheur par une intelligence et une mémoire parfaite, par un coeur ouvert à l'Esprit Saint, un corps sans aucun germe de corruption...

Qui ne voudrait d'un tel bonheur ?...

oooooooooooo

- Fin du chapitre 6 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.7 - L'Evangile

Suite du Saint Evangile selon saint Luc :

« Il arriva qu'en ces jours-là, César Auguste publia un édit pour que soit recensée toute la terre habitée. Ce premier recensement eut lieu sous Quirinius, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph aussi monta de la ville de Galilée appelée Nazareth vers la Judée jusqu'à la ville de David appelée Bethléem, du fait qu'il était de la Maison et de la lignée de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse qui était enceinte. Et il arriva, alors qu'ils étaient en ce lieu, que furent révolus les jours de sa grossesse, et elle enfanta son fils premier-né, et l'emballota et le coucha dans une crèche, car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge.

« Et il y avait des pâtres dans cette même région qui veillaient tout à tour au long des veilles de la nuit, à la garde de leurs troupeaux. Et l'Ange du Seigneur se tint au-dessus d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa et ils furent saisis d'une grande frayeur. Et l'Ange leur dit : « Ne craignez pas : voici que je vous évangélise une grande joie qui sera aussi pour tout le peuple : c'est qu'un Sauveur vous a été engendré aujourd'hui qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et voici ce qui vous en sera le signe : vous trouverez un petit enfant emmailloté et couché dans une mangeoire.

« Et tout aussitôt, il y eut avec l'Ange une multitude de l'armée céleste et ils louaient Dieu en disant : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la Terre paix aux hommes de la complaisance ! »

oooooooo

Voilà ce qui est arrivé. Ce n'est pas un rêve : c'est l'histoire. C'est la réalité correspondant enfin au Dessein éternel du Père : le monde vrai, la créature humaine engendrée saintement en son Archétype, Jésus, Premier-né de toute créature. Ici la dignité suréminente de la femme créée vierge reçoit son plein épanouissement par une maternité sans tache et sans souillure, non plus dans le sang et les larmes, mais dans la joie et l'allégresse. Joseph aussi exulte, et les bergers sont les premiers témoins de cette joie proclamée par les Anges, joie que tout homme recevra dans le Royaume du Père.

Vis-à-vis de cette réalité à la fois si simple et si divine, résultat de la Foi exacte, notre monde, issu d'une génération adultère et pécheresse n'est qu'un mauvais rêve, un cauchemar qui disparaît dans la mort encore universelle ; il en est ainsi parce que la Foi advenue au terme de l'Ancien Testament, n'a jamais été mise en application par ceux qui l'ont professée et qui en ont gardé le mémorial.

L'Incarnation du Verbe est l'événement central de toute l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi il est convenable que le lieu et le temps en soient déterminés par un édit impérial de l'empereur qui commande à toute la terre. Le prophète Michée avait prévu que le Roi d'Israël naîtrait à Bethléem, la cité de David. César obéit au Prophète sans le savoir. C'est là le premier

recensement, dit l'Evangile : non seulement parce que dans l'histoire, pour la première fois, la terre est recensée - tout l'empire romain - mais parce que le Premier-né de toute créature est recensé parmi les fils des hommes dès le jour de sa naissance. Le document officiel portant les noms de Joseph, de Marie, et de Jésus était conservé « *dans les archives publiques de Rome* », selon le témoignage de Tertullien (3^{ème} siècle) et de saint Jean Chrysostome (4^{ème} siècle).

Bethléem : cité chargée de souvenirs. C'est là que David avait retrouvé l'Arche d'Alliance, selon le psaume qui en garde mémoire :

« *Voici qu'on parle d'elle en Ephrata ; nous l'avons découverte au champ du bois. Entrons au lieu où il séjourne. Prosternons-nous devant son marchepied !..* »

L'Arche d'Alliance avait en effet séjourné dans le district d'Ephrata où elle fut retrouvée après avoir été prise par les Philistins. En Ephrata se trouvait le hameau de Bethléem : « *la Maison du Pain* ».

C'est de Bethléem que le Prophète avait autrefois chanté :

« *Ecoutez, à Bethléem, on entend une plainte, une amère lamentation !*

« *C'est Rachel qui pleure ses fils,*

« *Et qui refuse d'être consolée pour ses fils,*

« *Parce qu'ils ne sont plus...*

Il y avait eu un massacre à Bethléem au temps de Jérémie, et l'on disait un proverbe, chaque fois que le vent faisait gémir les cyprès et les chênes : « *C'est Rachel qui pleure ses fils...* » Car Rachel était morte à Bethléem en donnant le jour à Benjamin, dans une maternité atrocement douloureuse, due à l'ambition du Patriarche Jacob qui avait voulu absolument se susciter un « *fils de sa droite* »... Au lieu de la maternité déplorable de celle qui mit au monde le « *loup dévorant pour ses frères* », là même Marie, qui avait conçu dans la Foi, enfanta dans la joie et l'allégresse. Ainsi s'accomplissait la promesse de Jérémie :

« *Ainsi parle Yahvé : cesse ta lamentation, sèche tes yeux,*

« *Car il est une compensation pour ta peine :*

« *Ils vont revenir tes fils, sur leur terre.*

Une étoile d'argent scellée dans le sol marque encore l'endroit de la naissance du Christ. Hélas ! ce mémorial ne fait pas l'unité des chrétiens, et n'a pas arrêté jusqu'à ce jour ni les gémissements, ni les pleurs, ni les cris, ni les deuils, ni le carnage, ni le génocide !... N'est-ce pas tout simplement parce que la sainte génération du Christ n'a jamais été prise en considération ?

La prophétie de Michée était connue de tous. Elle ne pouvait échapper à Joseph qui savait par elle que le Messie, fils de David, naîtrait à Bethléem :

« *Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la plus petite parmi les villes de Juda, puisque c'est de toi que sortira Celui qui doit régner sur Israël...* »

Il devait donc, en raison de sa foi, se rendre à Bethléem ; l'Empereur suscite lui-même la circonstance providentielle et déterminante. C'est en ce lieu que celle qui doit enfanter tout en restant vierge enfante son Premier-né. C'est là que la femme créée pour être mère réalise pour la première fois la maternité spécifique de la nature humaine. Depuis quatre mille ans, aucune vierge n'a enfanté par le Doigt de Dieu, pour sanctifier le Nom du Père. Ici, vient au monde le Premier-né de toute créature, non pas dans le temps, mais dans l'Ordre. Dans le temps – dans le siècle – l'incrédulité et la désobéissance ont déterminé une génération mauvaise, dot le

premier fruit taré fut Caïn qui tua son frère. Et il le tua parce qu'il était « du Diable », selon l'enseignement de saint Jean. Le péché a donc retardé de quatre mille ans l'avènement du Premier-né ; et le même péché a encore retardé de deux mille ans l'avènement des frères de Jésus : les fils de Dieu qui rejoindront la Création première de la Sainte Trinité. Les chrétiens n'ont cessé de prier en disant : « *Père, que ton Nom soit sanctifié !* », mais aucun ne s'est mis dans les dispositions de Foi nécessaires pour que ce Nom soit effectivement sanctifié par une génération sainte, conforme à celle de l'Archétype. Faut-il donc que l'aveuglement projeté dans la conscience humaine par l'Ange des ténèbres soit opaque, pour que la Lumière du Verbe fait Chair n'ait pas encore pu le dissiper ? Elle est donc vraie aujourd'hui cette amère constatation de l'Évangéliste :

« Il est, Lui, la Lumière véritable qui éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde... Car il n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais il a été engendré de Dieu. Et la Lumière a lui dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue... »

Marie qui a enfanté dans la joie et l'allégresse en supprimant l'antique sentence portée sur Eve et ses filles, a gardé la virginité après son enfantement. Cette virginité d'institution divine ne fut pas altérée par le Verbe, mais consacrée par son Incarnation. La Porte par laquelle est passée la gloire de Yahvé est restée fermée, comme l'avait vu le Prophète. Ainsi restera fermée également la porte du Cénacle le soir de la Résurrection. Cette virginité inviolée sera pour les Apôtres le sceau de la filiation divine de Jésus, tout autant que sa Résurrection d'entre les morts.

Marie couche Jésus dans une crèche, dans la mangeoire à bestiaux de l'étable de Bethléem : la Maison du Pain. L'ancien patriarche Joseph avait donné du pain à toute l'Égypte, au temps de la famine, puis à la terre entière, car la famine s'était étendue partout. Joseph, l'homme de Marie, parce qu'il est le père authentique du Fils de l'homme et du Sauveur de toute chair, est le ministre du pain vivant descendu du ciel, qui fera de sa propre chair la nourriture de Vie impérissable et de résurrection. La semence corruptible d'Adam et de ses fils a engendré une race charnelle vouée à la mort. Joseph est le père nourricier ; et Jésus, par sa semence vivifiante livrée sous l'apparence du pain, par son sang précieux et très pur livré sous l'apparence du vin, nourrira les fils d'Adam qui auront cru jusqu'à la pleine guérison de leur chair dolente et son assumption dans la Gloire. C'est tout simple, c'est concret, c'est direct, comme tout ce que Dieu fait. Seuls les gens alourdis par la peur et par la honte s'en offusquent, discutent, se scandalisent et refusent le Salut qui leur est proposé. Et certains qui mangeront le Pain sans discerner le Corps, et boiront le Vin sans discerner le Sang, mangeront et boiront leur propre condamnation, car ils seront dans l'Église sans porter la robe nuptiale lors du festin des noces de l'Agneau où ils sont invités. Malgré cette longue incrédulité, due aux conséquences psychologiques désastreuses de la faute de génération, Dieu restera fidèle jusqu'à l'avènement de la véritable et pleine repentance qui nous ouvrira le Royaume.

En mettant ainsi au monde le Sauveur de toute chair, Marie accomplit la parole du Cantique des Cantiques :

« Ton ventre est un gros pain de froment environné de lys,

« Ton vagin forme une coupe où le vin délicieux ne manque jamais.

Les lys sont les fidèles que la Foi parfaite ramène à l'innocence première, de sorte qu'ils peuvent être comme l'homme et la femme avant la faute : « *nus l'un devant l'autre sans rougir* ». La coupe n'est pas faite de main d'homme : mais celle qui reste créée par la Main de Dieu, offerte par Joseph ministre du véritable Sanctuaire.

Dieu a de la suite dans les idées. Tout ce qu'il a institué dans les sacrements nous ramène aux normes immuables de la Création. Ceux qui ont suivi ces normes, sans avoir les Sacrements, nous ont donné le Juste, le Fils de l'homme, Sauveur de toute chair. Ceux qui ont reçu les Sacrements n'ont pas encore retrouvé la norme de la nature virginale et sauvée. Ils ont pas déchiffré la charte du Temple. C'est pourquoi la mort n'a pas desserré son étreinte.

Dieu a de la suite dans les idées. Il sauve la chair par la chair. Il ne renie pas son oeuvre, même si des milliards d'insensés, pendant six millénaires, n'ont pas encore posé l'Amen d'un véritable assentiment à son ouvrage, et se reproduisent encore sur tous les continents couverts des oripeaux de la honte.

Dieu a de la suite dans les idées, même si les fils d'Adam n'ont plus aucune mémoire de ce qu'il a fait pour eux, soit par les Prophètes, soit par son propre Fils venu en chair. Le Verbe Créateur vient en effet dans son propre domaine, celui de sa Création, pour en chasser l'Ange maudit et blasphémateur qui s'est introduit par ruse pour enlever à l'ouvrage achevé, sa beauté, sa dignité et sa gloire. C'est ce qu'écrivait saint Jean :

« Petits enfants, que personne ne vous induise en erreur, c'est celui qui agit selon la Justice qui est juste, tout comme Jésus est Juste. Alors que celui qui fait le péché (amartia : péché de génération) est du Diable, car le Diable pêche depuis l'origine. Voilà pourquoi a été manifesté le Fils de Dieu : c'est pour délier les oeuvres du Diable. Quiconque est engendré de Dieu ne commet plus le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut plus pécher du fait qu'il est engendré de Dieu. »

Qui est le juste qui accomplit la Justice, sinon Joseph, sinon Marie, sinon les pionniers de la Foi, sinon les Apôtres, qui ont cru en Jésus comme Fils de Dieu et qui ensuite ont renié les folles traditions reçues de leurs pères ? Quels sont ceux qui ont encore péché, sinon ceux qui, ayant reçu l'adoption filiale, n'ont pas su diriger l'amour par leur foi pour rendre à Dieu la Paternité réelle, pour la sanctification de son Nom de Père ?

Il n'y avait pas de place pour Joseph, Marie et Jésus dans les caravansérails, comme il n'y a pas de place pour les justes parmi les insensés, les railleurs et les hypocrites. La foule des imbéciles n'est pas admise à la contemplation des mystères divins, mais l'âne et le boeuf, car dans leur ordre, ils seront plus dignes que les fils dépravés d'Adam. *« Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères. »*

Les Apôtres sont dignes des mystères divins, aux autres ils ne sont donnés qu'en paraboles, et ses mystères furent cachés aux habiles et aux prudents, selon la sagesse de ce monde, *« les prétentieux aux pensées de leur coeur »*. Le jour de la Nativité du Verbe de Dieu fait chair est caché aux scribes et aux docteurs de Jérusalem ; mais il est révélé par l'Ange glorieux aux humbles bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux. L'Ange les rassure et dissipe leur frayeur, puis il leur annonce ce qui semble avoir disparu définitivement de la Terre entière : la Joie ! Quelle joie en effet reste-t-il à ceux qui sont courbés sous la sentence de la mort ? *« Toute joie qui s'en va, disait le poète, est un malheur de plus »*. Nulle joie pour la chair dolente et mourante, sinon celle d'apprendre que la mort et la douleur sont supprimées par l'avènement du Sauveur.

Cependant, encore aujourd'hui, la souffrance et la mort règne... Le Sauveur, qu'a-t-il sauvé ? Pourquoi le Salut n'est-il pas encore manifesté ? Parce que la Bonne Nouvelle est

tombée dans une torpeur générale, dans la nuit du monde ; elle s'est heurtée au doute philosophique, aux blessures d'une conscience tellement habituée aux processus de la mort qu'elle est terrorisée par la Vie et la Résurrection !...

Mais si la Terre est plongée dans la nuit obscure, au Ciel le discernement est définitif parmi les Anges de Dieu. La Vierge qui enfante confond Lucifer et ses adeptes, lui qui dès le commencement s'était opposé à la maternité virginale porteuse de la Gloire de Dieu le Père. L'Espérance quatre fois millénaires des bons Anges est réalisée : ainsi l'ambiguïté n'est plus possible chez les habitants des Cieux : c'est Michel qui triomphe. La promesse du Créateur après le péché : « *Elle t'écrasera la tête* », est accomplie ; le dessein de Satan est réduit à rien par l'Amen véritable et le Témoin fidèle, qui, dès son entrée dans le monde, démontre d'une manière exemplaire et définitive la valeur de la Foi. La question de la Justice et du péché est tranchée : la condamnation du Séducteur est irrévocable : « *Le Prince de ce monde est déjà jugé !* ».

Ainsi sur la Terre est rendue la paix aux hommes de la complaisance. Qui sont ces hommes ? Ceux qui par leur Foi ont obtenu la complaisance de Dieu. Ce sont les pionniers qui nous ont donné le Christ : par l'intelligence exacte qu'ils ont eue des Ecritures Saintes, ils se sont arrachés à l'ornière de l'iniquité générale, et ont inauguré la Voie de la Justice. Mais cette complaisance de Dieu qui sera exprimée par le Père pour Jésus le jour de son baptême dans le Jourdain, est proposée à tous ceux qui comprendront la démonstration du Verbe fait chair et rendront à Dieu leur Créateur la Paternité.

oooooooooooo

« Et lorsque les Anges se furent éloignés d'eux, pour remonter au ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem, et nous verrons cette parole qui est advenue et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils vinrent donc avec empressement, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Ils virent et ils reconnurent, et ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui les écoutaient étaient dans l'admiration sur ce que leur racontaient les bergers. Quant à Marie elle conservait toutes ses paroles et les méditait dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, conformément à ce qui leur avait été annoncé. »

Les bergers sont réalistes : ils voient et ils entendent ; la réalité c'est l'Enfant entre son père et sa mère, couché dans une crèche. C'est tout. « *Ce que nous avons vu et entendu, ce que nous avons touché de nos mains...* » Ce n'est pas une religion d'évasion, d'illusion, ou de rêve ; c'est la réalisation des Promesses dans la chair : l'avènement de la créature humaine exacte, dans une génération exacte.

Ils disent : « *Allons voir cette parole qui est advenue...* » Ils ne croient pas si bien dire, car la Parole advenue est le Verbe-chair : Verbum caro. Ils ne trouvent pas l'Enfant tout seul : ils le trouvent avec ses géniteurs, Marie et Joseph. Cet enfant est « Sauveur » : il n'y aurait jamais eu de Sauveur sans l'assentiment de la Foi, sans l'avènement dans le monde de la Justice qui procède de la Foi, selon laquelle a été engendré le Juste. La réalité de l'Enfant est sous les yeux des bergers, à nous d'en comprendre le mystère, la raison pour laquelle l'Enfant est advenu : « *un Fils nous a été donné...* »

Le Verbe par lequel l'Univers subsiste est venu « *en fils* », pour nous faire la démonstration de la Vérité qui nous sauve. Qui nous sauve à condition que nous conformions notre conscience et notre conduite à cette Vérité : ce qui n'a jamais été fait, puisque la génération humaine n'a jamais été rendue à Dieu comme Père. L'Evangile est en effet tout entier dans la génération sainte du Christ. Il suffit de considérer la Foi de Joseph et de Marie, pour revenir au commencement dans lequel il n'y a aucune sentence de malédiction, aucune menace de mort. Après la création de l'homme et de la femme suivant l'image et la ressemblance de sa Trinité, le Créateur les bénit et leur dit de multiplier en surpassant les animaux. Il ne prononce la malédiction qu'après la chute d'Adam et d'Eve dans la génération animale. C'est pourquoi il les revêt de tuniques de terreur et de peaux de bêtes... Ici, le jour de l'avènement de la Parole, Joseph et Marie, ressemblance exacte de la Sainte Trinité, ont correspondu par leur obéissance intelligente à la proposition marquée par sa Sagesse Créatrice dans la sainte virginité. Là où Eve a trébuché, Marie a réussi. Joseph est père dans l'Ordre divin. Cette réussite est à la portée de toute femme vierge, confiée à l'homme-prêtre du Christ, témoin du Verbe éternel. « *Hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise...* » La victoire de la Foi est à la portée de tout homme qui veut bien tenir compte de la première et toute simple Révélation. Lorsque Joseph a accueilli les bergers dans l'étable, que leur dit-il ?

- Voyez comme c'est simple...

Simple en effet lorsque l'amour est éclairé par la Foi.

Les bergers portent aussitôt témoignage de ce qu'ils ont vu et entendu. Qu'ont-ils vu ?
- Les Anges qui les ont informés de la naissance de l'Enfant Sauveur. Et ils ont vu l'Enfant : sa beauté souveraine. Ils ont vu Marie resplendissante de gloire, après l'extase de l'enfantement virginal. Ils ont donc constaté que la vieille sentence portée sur le péché : « *Tu enfanteras dans la douleur* » était abolie. Ils ont entendu Joseph leur donner l'explication de cette immense joie, en se référant aux Saintes Ecritures, à l'annonce faite par Isaïe :

« *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils...* »

Ils ont donc vu et entendu tout l'Evangile, car l'Evangile c'est Jésus lui-même : l'avènement du véritable « fils de l'homme » parce que fils de vierge.

« *Marie conservait toutes ces choses et les méditait dans son coeur...* » Elle prévoyait dans la lumière de l'Esprit Saint le déroulement des faits : la vie de son Fils serait une si éclatante démonstration de la Vérité ! Par la suite, au moment voulu, elle donnerait l'explication exacte de sa grâce, de sa beauté, de sa souveraine intelligence et de sa gloire. Marie fut en effet au Cénacle « *la Révélation des Apôtres* ».

Les Anges ont chanté « *gloire à Dieu* » et « *paix aux hommes* », à condition que ceux-ci deviennent par la Foi l'objet de la complaisance du Père. Mais les Anges ne sont jamais venus chanter la gloire de Dieu au-dessus du lit d'une femme qui enfante dans la douleur et le sang ! Les Anges donnent leur accord à la Foi qui accomplit la Pensée éternelle de la Sainte Trinité, à ceux qui mettent en application le Conseil Divin. Ils sont absents dans le monde de l'erreur et de la transgression qu'ils fuient comme une chose abominable.

oooooooooooo

« *Et lorsque furent accomplis les huit jours, on le circoncit et on l'appela du nom de Jésus, nom que l'Ange lui avait donné avant qu'il fut conçu dans le sein maternel.* »

Il est venu pour racheter d'abord ceux qui étaient sous la Loi, afin de les arracher à la servitude de la Loi, c'est-à-dire à la génération charnelle que la Loi tente de régenter pour en limiter les misères, et assurer la survie d'une race, qui, sans la Loi, glisserait rapidement à la dégénérescence désastreuse. La Loi est postérieure au péché, mais elle ne peut le supprimer ; elle le légitime au contraire. Seule la Foi en rapport avec la nature virginale peut supprimer la transgression. Dès lors, la Loi n'a plus d'objet.

Le nom de Jésus est « Sauveur », car « *il vient délivrer le peuple de ses péchés* ». Comment ? Tout simplement parce qu'il a été conçu dans la Justice, parce qu'il est le fruit béni de la génération sainte, et qu'il est le Verbe de Dieu. Joseph et Marie ont reçu d'En Haut le nom qu'ils donneront à leur Enfant, ce faisant ils assument pleinement la paternité et la maternité à son égard. Ils professent ainsi l'Evangile, non en parole, mais en acte. Ils présentent au monde l'Evangile vivant, le Christ, l'Oint du Seigneur. Dès ce moment, la Justice habite sur la Terre, et les temps du rafraîchissement sont advenus.

oooooooo

« Et lorsque furent achevés les jours de leur purification selon la Loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur comme il est écrit dans la Loi du Seigneur : « Tout mâle qui ouvrira le sein sera appelé saint pour le Seigneur », et pour offrir l'oblation, comme il est écrit dans la Loi du Seigneur, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes ».

La Loi est promulguée pour les pécheurs, elle est solidaire de la génération. Elle suppose que les géniteurs se comportent en permanence comme Adam et Eve pour appeler en ce monde, par une semence corruptible et une naissance sanglante, des fils de colère. Elle ne se fait aucune illusion, elle sait à priori que l'entraînement atavique sera plus fort que l'appel discret de l'Esprit Saint, au fond des consciences. Elle ne suppose pas, explicitement du moins, que la Foi puisse advenir dans le monde pour rendre à Dieu la Paternité et remettre la génération dans l'Ordre primordial et éternel.

Or, c'est ce qui s'est produit au terme de la pédagogie de la Loi. Joseph et Marie n'étaient nullement tenus de l'observer, elle spécifiait que seule celle qui avait enfanté dans le sang serait purifiée de son sang. Ici, il n'y avait pas eu de sang. L'Enfant Jésus était sorti de l'utérus maternel comme un rayon de soleil traverse une eau limpide, un cristal très pur. Alors ? Accomplir la prescription de la Loi, n'était-ce pas d'une certaine manière, renier publiquement ce qui était advenu dans le secret ? Mais inversement, puisqu'ils étaient comptés parmi le peuple soumis à la Loi, s'ils s'en étaient affranchis, ils auraient été voués à la réprobation publique ! On comprend donc ici la douloureuse ambiguïté des pionniers de la Foi qui n'appartenaient plus à ce monde, mais qui étaient encore dans ce monde.

Ils se soumirent donc à la Loi, par un surcroît d'obéissance qui compensa la désobéissance. Jésus, plus tard, en se soumettant au baptême de Jean, et se mettant ainsi au rang des pécheurs, dira : « *C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute Justice.* »

Or, qu'est-il advenu par la suite ? Les chrétiens se sont reproduits conformément à la transgression, et n'ont pas accompli la Loi de Moïse... Il ne faut donc pas s'étonner si les sentences de malédictions se sont appesanties sur eux plus encore que sur les peuples qui n'ont jamais entendu parler ni de la Loi ni de la Foi !...

La Loi proposait à la femme une purification, et en même temps, celle-ci présentait l'oblation de son premier-né, racheté par un sacrifice. Anne la mère de Samuel qui avait conçu miraculeusement vint offrir au Temple de Silo son fils ; ainsi en fut-il de Marie et de Joseph. En outre, leur démarche au Temple avec l'Enfant accomplit l'oracle du prophète Malachie :

« Soudain, il arrivera dans son Temple, le Seigneur que vous cherchez, le messenger de l'alliance que vous désirez, le voici, il vient ! »

Quelle est cette alliance ? Non plus celle de Moïse prescrivant des sacrifices pour le péché, mais l'Alliance primordiale et virginale, qui donne liberté, joie et allégresse. Depuis quarante jours, toutes les montagnes de Judée étaient informées de la naissance du Sauveur à Bethléem ; six mois auparavant, elles avaient été informées de la naissance de Jean déliant le mutisme de son père Zacharie. Quinze mois auparavant, le peuple de Jérusalem, au moment du Sacrifice, avait été interloqué par la vision que Zacharie avait eue dans le parvis des prêtres, d'où il était sorti muet. Tout le monde savait que les Anges étaient venus sur la Terre, et qu'ils avaient chanter au-dessus de Bethléem, le jour de la Nativité de l'Enfant. Tous avaient vu cette singulière étoile que les Mages ont identifiée... Que de signes ! Et pourtant, qui se trouva dans le Temple de Jérusalem pour accueillir le Christ ? Le Prophète avait écrit :

« Pour vous, qui craignez mon nom, le Soleil de Justice brillera avec le Salut dans ses rayons, et vous sortirez en bondissant de joie, comme des veaux que l'on détache de l'étable, pour les envoyer sur les gras pâturages. Mais qui fut attentif aux jours de son arrivée ? Qui sera là quand il apparaîtra ? »

Joseph et Marie montèrent donc suivant la prescription de la Loi au Temple de Jérusalem, afin que l'oracle du Prophète fût accomplie. Et ils se demandaient :

- Qui va se trouver dans le Saint Temple pour reconnaître Jésus, notre fils, comme Messie et Sauveur ?...

« Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu un oracle de l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Et dans l'Esprit, il se rendit au Temple juste au moment où y arrivaient les parents de l'Enfant Jésus, pour y accomplir, pour Lui, ce qui était prescrit par la Loi. Et Siméon le reçut sur son sein, et bénit Dieu en disant : « Maintenant tu peux délier ton serviteur, dans la paix, selon ta parole, ô Maître : car mes yeux ont vu ton Salut, ce Salut que tu as disposé devant la face de tous les peuples ; lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. » Et son père et sa mère étaient dans l'admiration sur ce qui avait été dit à son sujet. »

Voici donc qui se trouve là dans le Temple pour accueillir le Christ promis : un seul homme !... Ni les grands prêtres, ni prêtres, ni scribes, ni docteurs de la Loi... Aucun personnage officiel n'est présent pour accueillir le Roi d'Israël. Le peuple n'a pas été convoqué : c'est le vide. Jérusalem dort. Les représentants de l'ancienne Alliance sont dans la torpeur. Le témoignage des bergers est oublié ; celui des Anges n'a pas été pris en considération. Mais Siméon est là : un vieillard pieux, et la prophétesse Anne, âgée de quarante-vingt quatre ans : le nombre des générations de péché depuis Adam ! Ils représentent les deux sexes séparés, divisés et vieillis sous l'ancienne sentence. *« Ce qui est vieilli est caduque est sur le point de disparaître... » « La Loi n'a rien amené à la perfection... »* Siméon connaissait Joseph et Marie. Poussé par l'Esprit Saint, il se rend au Temple à leur rencontre. Ils

voient entre leurs bras l'Enfant, conçu et né selon la Foi. Il exulte de joie. La promesse est accomplie. Le Sauveur est là. L'ère du Royaume est arrivée où la paternité sera rendue à Dieu sur tout fils d'homme. Qui dira l'allégresse qui s'exprima ici dans un échange de regard, dans une brève conversation ?... La consolation d'Israël est advenue, puisque le Soleil de Justice a fait son entrée dans son saint Temple : Lui, le premier-né, objet des complaisances du Père. Siméon le prend sur ses bras et bénit le Seigneur, au nom d'Israël, au nom de toute l'humanité. Sa longue veille est finie. Comme Moïse depuis le mont Nébo, il voit la Terre Promise sans y entrer lui-même. Il préfère aller prendre son repos dans les demeures éternelles. Il a vu de ses yeux, il a touché de ses mains le Verbe de Vie qui éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde. Mais, qui prendra en considération le mystère de sa génération ? Qui ajoutera foi à ce qui sera dit de Lui ?... Quand viendra-t-il le moment de crier sur les toits ce qui a été réalisé dans le secret ?...

« Siméon les bénit et dit à sa mère : voici que celui-ci est posé pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un prodige de contradiction. Et toi c'est un glaive qui transpercera ton âme, car il faut que soient mises à jour les pensées d'un grand nombre de coeurs. »

Comment pouvait-il en être autrement ? A partir de cette heure, un conflit redoutable va éclater sur la Terre, un conflit impitoyable, à la fois racial et religieux, humain et angélique. Le vrai Fils de l'homme issu d'une génération sainte, vient confondre l'engeance charnelle qui a rationalisé et moralisé et même sacralisé la transgression qui outrage le saint Nom du Père et efface la ressemblance de la Sainte Trinité en l'homme ! L'étendard de la Foi est dressé sur le monde, avant d'être le signe de ralliement pour toutes les nations. Il sera celui du scandale. Siméon mesure par une vue prophétique l'ampleur de ce combat que le Fils béni d'une maman vierge devra conduire contre les atavismes charnels, les convoitises et les rapacités de l'homme-animal !... La Grâce et la Vérité du Christ Jésus vont écraser de confusion les bâtards qui ont le Diable pour père, et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ! Ils ne supporteront pas. Ils le rejeteront. Ils le supprimeront de la Terre des hommes : *« Ote-le ! enlève-le ! crucifie-le ! »* Satan aura son heure, celle des ténèbres où il soufflera de toutes ses forces sur les princes des prêtres et les Anciens pour les pousser à condamner comme un blasphémateur le Juste qui, en vrai Fils, a obtenu les complaisances du Père !... Et par la suite les Enfers lutteront pour effacer de la mémoire des hommes le souvenir de son passage sur la terre d'Israël. Ils voudront noyer sous les fleuves d'iniquité et de mensonges les miracles, les enseignements, les promesses et la Résurrection du Christ. Siméon professait tout cela : comment la Vérité, même réalisée dans la chair, serait-elle reconnue par la conscience obscure des railleurs, des fornicateurs, des profanateurs et des violents, des fils d'Adam conditionnés par la convoitise dès leur conception. Il faudra que la psychologie des profondeurs vomisse ses remords secrets, et dénonce enfin le viol comme le péché véritable, en s'humiliant devant la mère inviolée : *« Mater Inviolata »*. Il faudra que soient mises au jour *« les pensées secrètes des coeurs »*... Mais d'ici que le Soleil de Justice fasse pénétrer ses rayons dans les dédales de l'hypocrisie !... C'est ainsi que la prophétie de Siméon jette une ombre de tristesse au milieu des *« Mystères Joyeux »*, cette joie de la Sainte Famille, cette joie sans mélange dont Marie portait la Bonne Nouvelle à sa cousine Elisabeth le jour de la Visitation. Désormais Joseph et Marie parleront souvent de ces paroles prophétiques, et à mesure que les années vont se dérouler, ils vont constater que le peuple d'Israël, leur peuple, ne suivra pas le chemin qu'ils avaient eux-mêmes parcouru ; mais au contraire : la divergence va s'accroître entre la Foi qui procure la Justice, et la Loi qui fait la force du péché...

« Et il y avait Anne la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son homme, après sa virginité, dont elle était restée veuve jusqu'à quatre-vingt quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, adorant nuit et jour dans le jeûne et la prière. Elle se trouva là, à cette heure précise, et elle donna son assentiment à Dieu, et elle parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la purification d'Israël. »

Anne avait fait le tour de la question ; elle avait éprouvé le déchirement de ses entrailles et de son coeur. Mariée selon la chair, elle savait ce qu'était l'humiliation de la femme qui perd sa dignité de vierge. Veuve, elle avait mesuré l'amertume de la mort. La rigueur de la sentence lui donnait le sens de la gravité de l'offense. Elle avait fait le discernement entre le péché et la Justice, face à tous les naïfs qui, par leur morale finaliste, font boire le péché comme de l'eau à ceux qui le sont plus encore qu'eux. Toutefois, malgré son immense chagrin, elle n'était pas tombée dans la désespérance : elle persévérait dans la foi, confiante dans les promesses, vigilante dans la prière. Le Seigneur répondit à son ardente veille : elle vit le fruit béni de la véritable Alliance, celle que tout le monde désire, celle qui comble la créature humaine de la joie de son Créateur. Elle vit en Marie la femme parfaite, épouse comblée de joie et mère admirable dans la gloire de sa virginité inviolée. Joseph assiste à cette rencontre : sa femme bénie et cette veuve affligée. Il écoute leurs paroles. Ceux qui sont animés par l'Esprit Saint reconnaissent le fruit de l'Esprit Saint. On peut penser qu'il y eut des larmes indicibles qui coulèrent sur les visages en cette heure !... Cependant, que de gens circulaient par là, tout autour, indifférents, trop aveugles pour voir, trop endurcis pour comprendre et goûter la valeur de cette heure !... Anne ne put rien dire à ces gens-là ; elle s'adressa à ceux qui attendaient la purification de Jérusalem : elle leur parla de cet Enfant, en messagère de l'Evangile.

Tout est simple pour les hommes au coeur droit, pour les pauvres, qui, dans leur détresse, font le discernement et jugent ce monde-ci avec objectivité. Mais les hommes revêtus d'honneur, et surtout d'honneur religieux sont absents : ils manquent le rendez-vous de Dieu. Ils sont incapables de reconnaître son Royaume dans une famille toute simple, mais établie sur des bases divines.

oooooooooooo

« Comme Jésus était né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages arrivèrent des régions de l'Orient à Jérusalem : « Où est le Roi des Juifs qui est né : nous avons vu en effet son astre en Orient, et nous sommes l'adorer. » Le roi Hérode ayant appris la chose fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il convoqua donc les grands prêtres et les scribes du peuple et s'informa auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Et ils lui dirent : « A Bethléem de Juda, car c'est ainsi qu'a écrit le Prophète : « Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es pas la moindre des cités de Juda, c'est de toi en effet que doit sortir le Chef qui paîtra mon peuple Israël. »

Il faut admettre que l'arrivée des Mages à Jérusalem se situe après la présentation de Jésus au Temple. Voici pourquoi : si elle avait eu lieu auparavant, Joseph, qui fut averti en songe de la colère d'Hérode, ne se serait pas risqué imprudemment dans la Ville Sainte, car les Mages lui ont parlé du conseil tenu par le roi avec les grands prêtres et les scribes, ainsi que de l'émotion causée dans la Ville par leur arrivée. L'Evangile dit formellement que Joseph n'a pas tardé à fuir en Egypte aussitôt après l'avertissement de l'Ange. Donc, après la Présentation de Jésus au Temple, la Sainte Famille a rejoint Bethléem où Joseph pensait normalement s'établir,

puisque le Messie était de la lignée de David dont la ville était Bethléem. Les Mages arrivent non pas dans l'étable mais dans « *la maison* », ce qui signifie que Joseph et Marie ont loué une maison à Bethléem ou qu'ils ont reçu l'hospitalité chez l'un de leurs parents.

La Tradition chrétienne a conservé les noms des Mages : « Melchior, Gaspar et Baltazar ». Elle nous les présente comme des personnages importants : ils le sont en effet, puisque toute la ville est en émoi ; le peuple est impressionné par leur caravane et leurs richesses. On les appelle « rois », ils le sont au sens oriental de ce mot : ils ont autorité sur un certain domaine.

La Chaldée et la Perse sont réputées pour leurs astrologues : les noms des constellations boréales, des étoiles les plus brillantes, des signes du Zodiaque proviennent en effet d'une antique tradition orientale. L'Ecriture nous enseigne que l'histoire générale de l'humanité est indiquée dans le ciel : c'est en effet pour marquer les dates et les saisons que sont créés le quatrième jour le Soleil, la Lune et les Etoiles :

« Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, qu'ils séparent le jour et la nuit, qu'ils soient des signes pour les rassemblements, aussi bien que pour les jours et les années. »

Les mages connaissent assurément l'antique prophétie de Balaam, répandue dans tout l'Orient, comme l'était à cette époque l'Ecriture traduite en grec par les Septante dans le monde entier. L'histoire des Juifs a toujours été connue de tout le monde, en raison même de son caractère exceptionnel, comme elle l'est encore aujourd'hui. Balaam, malgré lui, avait annoncé :

« Je le vois, mais non pour maintenant, je l'aperçois, mais non de près : un astre sortira de Jacob, un sceptre se lève issu d'Israël, il frappe les frontières de Moab et le crâne de tous les fils de Seth. Israël déploie sa puissance, Jacob domine ses ennemis. »
(Nb.24/17)

Les Mages interrogent le ciel ; ils ont aussi la connaissance des Ecritures et des vieilles traditions relatives à l'histoire, laquelle a d'ailleurs déjà démontré amplement que bon nombre d'oracles prononcés par les Prophètes d'Israël se sont accomplis. L'apparition d'un astre d'une luminosité exceptionnelle est pour eux le signe que le Roi d'Israël est advenu. Ils en sont absolument certains. Leur question ne porte pas sur l'existence de ce Roi, mais seulement sur l'endroit où il pourront le trouver. « *Où est-il le Roi des Juifs qui est né ?* »

La question est posée au milieu d'un public qui, normalement, devrait être informé ! Quel est le peuple de la Terre qui n'est pas aux aguets sur les rejetons de ses souverains ? Or personne ne sait rien. Bien mieux, à Jérusalem, personne n'a su interpréter le signe céleste de l'étoile visible cependant de tous ! L'expression employée par les Mages : « *Roi des Juifs* », signifie « *Fils de David* » : or le roi Hérode est iduméen. Aussi leur question laisse un grand désarroi ; elle laisse prévoir un changement de dynastie, un bouleversement politique. Ce sont des étrangers qui révèlent au peuple de Dieu que les temps sont accomplis. Le trouble de la ville tient au fait que le témoignage des bergers de Bethléem a filtré à travers le peuple, sans qu'il soit vraiment pris en considération, car les bergers ne sont pas de grands personnages. Les Mages, au contraire, par leur magnificence et leur apparat, par l'opulence de leur cortège royal, s'imposent à l'attention populaire. Du fait qu'ils viennent de loin, et précisément pour ce Roi qu'ils affirment être advenu, leur question suscite le plus vif intérêt. Ils se rendent tout naturellement auprès des autorités qui semblent compétentes pour leur donner tous les renseignements désirables. Ils sont introduits auprès d'Hérode. Il est troublé, plus encore que

son peuple. On comprend pourquoi. Sa propre dynastie est menacée, les devins et les mages ont toujours joui d'un grand prestige auprès des autorités politiques et militaires. On le voit encore de nos jours. C'est pourquoi Hérode, tout à fait incompetent pour les oracles divins, convoquent une assemblée plénière de « tous » les grands prêtres et les scribes du peuple.

Cela signifie donc que les officiels du judaïsme ont tous été informés de la naissance du Christ, et cela au cours d'une assemblée plénière. Mais, ils n'en ont tenu aucun compte. Aucun d'entre eux n'a bougé pour se rendre à Bethléem. Ils sont impardonnables. De même, lorsque Pierre et les autres apôtres portent témoignage de la Résurrection de Jésus (Act.2/5-6), « *toutes les familles des grands prêtres* » sont là pour les entendre. Ils n'en tiennent aucun compte. Ils sont impardonnables. Ainsi le peuple d'Israël en ses chefs, le sacerdoce lévitique dans ses représentants les plus éminents, ont été exactement informés, tant par les signes célestes, que par le témoignage des hommes : ils ont su que leur espérance messianique était réalisée. Ils n'en ont tenu aucun compte, sinon pour abattre leur propre Roi : « *Crucifierai-je votre Roi ?* », et persécuter ses disciples. Ces gens-là, pour religieux qu'ils fussent, se sont conduits en gens malhonnêtes, avec une perfidie inexplicable, inimaginable... Ils sont donc restés solidaires de l'antique séduction diabolique, dont Jésus leur dit : « *Vous avez le Diable pour Père* ». C'est pourquoi, lorsqu'ils ont crié devant Pilate : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* », leur parole s'est réalisée tout au long de l'histoire, et au 20^{ème} siècle d'une manière particulièrement atroce... Quand donc seront-ils simplement objectifs, réalistes et honnêtes pour croire en Celui qu'ils ont transpercé ?...

Ici, à la question des Mages, les grands prêtres et les scribes répondent sans hésiter : « *A Bethléem...* » Et ils citent le prophète Michée. Ils donnent un renseignement exact, dont ils ne savent pas ou ne veulent pas profiter eux-mêmes... Faut-il admettre que dès ce temps-là, le voile de l'aveuglement était sur leurs yeux, pour qu'ils ne vissent pas l'évidence ?

« Alors Hérode ayant convoqué les Mages en secret, se renseigna avec précision auprès d'eux du temps de l'apparition de l'astre. Les envoyant à Bethléem, il leur dit : « Allez, et informez-vous avec soin de l'enfant. Lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que, moi aussi, j'aie l'adorer. » Eux donc, ayant entendu le roi, s'en allèrent. Et voici que l'astre qu'ils avaient vu en Orient les conduisit jusqu'à ce qu'il s'arrêtât sur le lieu où était l'Enfant. En voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'Enfant, avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent. Et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ils reçurent en songe un oracle pour ne point revenir vers Hérode, et ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin. »

Les Mages n'assistèrent pas au conseil du roi où furent convoqués les grands prêtres et les scribes. C'est Hérode qui leur transmet l'oracle prophétique. Ensuite il ment avec une hypocrisie sordide, puisque son dessein réel est d'exterminer cet Enfant rival de sa propre dynastie. Mais, il faut voir à travers cette haine politique le désir de Satan qui veut anéantir dès le point de départ Celui qui vient restaurer l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité et sauver la chair humaine. Celui qui a l'empire de la mort par la prolifération anarchique de la chair humaine, ne veut pas que l'Enfant né de la Vierge et conçu en elle par l'Esprit de Sainteté, soit en ce monde le témoignage vivant de la Vérité, de la Pensée éternelle de Dieu sur l'homme. Il veut donc le supprimer de son domaine et, à cette fin, utilise l'ambition homicide d'Hérode. Leçon importante que nous donne ici l'Evangile dès le point de départ, et que l'histoire a

toujours confirmée : les puissances de ce monde étouffent le témoignage chrétien authentique et en exterminent les témoins. C'est la Bête au service du Dragon.

Toutefois, l'astuce royale a ses limites. Le raisonnement d'Hérode est étrangement borné : ne pouvait-il supposer que ceux qui devinaient les secrets de l'histoire dans le cours des astres pouvaient aussi deviner les perfides intentions ? Est-il badaud au point de croire que les Mages vont lui apporter sans la moindre méfiance les renseignements qu'il désire obtenir de leur bouche ? Les Mages, en effet, quittant Hérode, ne lui promettent rien ; ils ne disent ni oui ni non. Ils se contentent de l'indication fournie par les prêtres : « *A Bethléem* ». Comment vont-ils identifier le futur Roi des Juifs ? C'est l'astre qui, aussitôt qu'ils ont quitté la ville, vient à leur secours d'une manière d'ailleurs très étrange. Car en Orient, l'astre qui annonçait la naissance du Christ avait été visible assurément de la Terre entière. Ici les Mages sont gratifiés d'un phénomène lumineux tout à fait insolite, localisé et proche : il n'appartient pas à la sphère céleste, mais réside dans l'atmosphère, puisque cet astre se dirige vers le sud en suivant une trajectoire indépendante du mouvement diurne. Enfin il s'arrête en éclairant de ses feux la maison où réside l'Enfant. Leur joie est immense à la vue de l'astre ; on le comprend, c'est toute leur démarche qui est attestée par le Créateur, conformément aux Saintes Ecritures.

Ils entrent dans la maison, ils trouvent l'Enfant et sa mère : pas de mention de saint Joseph. Ce silence est à lui seul un témoignage, car Joseph a voulu s'effacer devant la Paternité de Dieu en Marie. C'est ainsi que Joseph atteste la filiation divine de Jésus, écartant toute équivoque. C'est aussi un signe prophétique : pendant toute l'histoire des nations, dont les Mages sont les représentants, la gloire de saint Joseph sera éclipsée. Les présents des Mages disent que Jésus est Dieu, Roi, et Homme, comme la Tradition l'a chanté tout au long des siècles.

Les Mages s'écartent d'Hérode, ils échappent au piège sans rien dire. « *Ne résistez pas au mal* ». L'oracle divin les confirme sans doute dans ce que Joseph leur a laissé entendre lorsqu'ils lui ont dit qu'Hérode voulait venir l'adorer... Joseph n'était pas enclin à croire cette politesse protocolaire...

« Lorsqu'ils furent éloignés, voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, lui disant : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Egypte, et reste là-bas jusqu'à ce que je te le dise. Car Hérode est sur le point de rechercher l'Enfant pour le perdre. Joseph, s'étant donc réveillé, prit l'Enfant et sa mère, et s'éloigna en Egypte, et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Et c'est ainsi que fut accomplie la parole du Prophète : « J'ai appelé mon Fils d'Egypte ».

Joseph supposait évidemment que l'ennemi N°1 de Jésus était Hérode. Ses crimes et ses ambitions étaient suffisamment connus. Le songe confirme Joseph dans ses craintes pour la vie de l'Enfant. C'est pourquoi il exécute aussitôt l'ordre de l'Ange. « *De nuit* », dit l'Evangile. L'Egypte qui dans les temps anciens avait exterminé les premiers-nés du peuple de Dieu, accueille aujourd'hui le Premier-né de toute créature. Etrange renversement de situation !...

On garde, dans la banlieue du Caire, le souvenir de ce séjour du Sauveur parmi les nations, à Zeitoun précisément où se dresse l'église copte orthodoxe, coiffée d'un dôme, dédiée à la Vierge Marie, construite, dit-on, au lieu précis où demeura la Sainte Famille. Il y eut en 1968-69 des apparitions de la Vierge sur le dôme de cette église, vues par des centaines de

milliers de personnes, et reconnues par l'Eglise locale et même par les autorités officielles de l'état. Marie n'a pas parlé, sinon par des gestes.

L'Egypte du temps de Joseph n'était pas un pays désert, dévasté et sous développé, comme il l'est devenu après la domination des Arabes, depuis la dynastie des Fatimides. Elle était hautement civilisée, prodigieusement riche, puisque les rives du Nil fournissaient du blé en abondance à toutes les grandes villes du bassin méditerranéen. Alexandrie, la capitale de ce pays fabuleux, sur lequel planait la renommée dans anciens Pharaons, faisait rayonnait dans le monde entier la culture des lettres en raison de son immense bibliothèque créée par Ptolémée 1^{er} depuis plus de trois siècles. La synagogue d'Alexandrie avait traduit la Bible en grec, dans cette fameuse version des Septante, assistée manifestement par l'Esprit Saint, comme saint Clément l'Alexandrie l'atteste encore dans ses Stromates. Joseph prit contact avec le milieu juif d'Alexandrie et l'Ange de Dieu l'assista dans toutes les rencontres qu'il fit en Egypte.

la Tradition sacerdotale antique a fait la gloire de l'Egypte pendant trois millénaires. Saint Etienne atteste dans son discours devant les prêtres et les pharisiens du Sanhédrin que « *Moïse a été instruit de toute la sagesse des Egyptiens* ». Moïse a livré l'essentiel de cette sagesse dans les Livres de l'Ecriture qui portent son nom et tout particulièrement dans les premières pages de la Genèse, dont la psychologie moderne commence tout juste à mesurer l'importance. Cette Révélation antique nous enseigne que l'homme est devenu mortel parce qu'il a transgressé une loi divine : la mort est la conséquence d'une désobéissance au créateur, une désobéissance biologique, puisque dans les espèces animales, tant que les femelles portent l'hymen qui tombe à la fin de leur puberté, les mâles ne les violent jamais. L'espèce humaine est donc le résultat d'une erreur biologique dans laquelle ne sont pas tombés les mammifères supérieurs. Ensuite cette même sagesse antique subsiste dans les lois de pureté et les lois sacrificielles qui expliquent et expient les déficiences de la génération dévoyée, et tendent à ramener l'homme à sa Loi spécifique, à sa Norme véritable et éternelle. Cette antique et sublime Révélation dont Jésus est le premier fruit béni nous condamne et nous sauve en même temps ; car elle nous apprend que toute l'humanité et chaque homme en particulier est en état de péché devant la Sainteté de Dieu. Cette même Révélation nous sauve à condition que nous lui donnions un assentiment par une Foi opérante dans la pratique, comme elle a sauvé Joseph et Marie. Il suffit de tenir compte de la virginité corporelle de la femme, pour rendre à Dieu toute paternité, afin que tout fils d'homme soit aussi fils de Dieu par une génération sainte, suscitée par l'Esprit Saint. Tel est l'Evangile. Tel est le fondement de l'espérance apostolique et la norme du Royaume.

C'est l'origine de ces antiques traditions que l'on retrouve dans la Loi de Moïse, que Joseph trouva en Egypte comme à leur source. Elles étaient transmises mais non appliquées, tout comme elles le sont encore aujourd'hui par les chrétiens qui professent de bouche la filiation divine de Jésus, mais qui ne rendent nullement à Dieu comme Père l'initiative de la vie, et perpétuent par leur morale conjugale la transgression d'Adam, toujours la même. Joseph et Marie, en Egypte, se trouvèrent en présence d'une immense foule de gens ignorants et misérables, asservis à leurs idoles, compromis par l'argent et toutes sortes de vices, comme il en est encore ainsi aujourd'hui dans le monde entier, y compris dans la « civilisation » dite « chrétienne » ! On imagine aisément que leurs questions étaient :

- Comment ramener à la vérité divine si simple, mais si contradictoire avec leur mentalité, une aussi grande masse de gens ?

Cette tâche leur parut au-dessus des forces humaines. Et c'est là qu'ils se rendirent compte, au coude à coude avec les insensés, de la puissance de Satan et de l'universalité de sa

séduction. Il en est de même aujourd'hui, même chez les peuples qui ont été informés de l'Évangile.

Joseph et Marie avaient en Jésus le fruit béni de leur Acte de Foi. Ils avaient obtenu la Justice aux yeux de Dieu contrairement à tout le genre humain qui les entourait, courbé sous la sentence de la mort. Contraste inimaginable entre leur propre bonheur et cette immense détresse ! Ils mesuraient ainsi l'excellence de la Révélation divine confiée au peuple qu'il avait choisi entre tous, et ils étaient confirmés dans la véracité des promesses faites à Abraham et renouvelées par les Prophètes au cours de l'histoire. De même qu'il fut important pour Moïse d'avoir été instruit de toute la sagesse des Égyptiens, pour Joseph, il fut extrêmement important aussi de fréquenter les rabbis les plus éminents de la synagogue d'Alexandrie. C'est là toute l'importance des paroles rapportées par saint Matthieu : « *J'ai rappelé mon Fils d'Égypte* ».

Voici pourquoi l'exil en terre d'Égypte fut très bénéfique pour la Sainte Famille ; Joseph a été confirmé dans ce qu'il avait à transmettre à Jésus, son fils, pour qu'il fût Docteur, Législateur et Roi. Jésus a été tout à fait homme. Il a assumé les limites de la croissance et de l'éducation ; il assimilait toutes choses avec une mémoire parfaite, comprenait tout avec une souveraine intelligence, et appréciait tout avec un jugement exact. Il s'est instruit, il a appris. Son éveil, sa grâce, sa joie comblaient de bonheur ses parents qui chaque jour faisaient l'expérience du Royaume du Père, au milieu d'un monde incapable d'en recevoir les fondements. C'est pourquoi ils disaient souvent :

- Comment les hommes parviendront-ils à la Vérité, et seront-ils sauvés ?...

« Hérode mourut. Alors l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte, et lui dit : « A ton réveil, prends l'Enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël : ils sont morts en effet ceux qui voulaient porter atteinte à la vie de l'Enfant ». Et Joseph, dès son réveil, prit l'Enfant et sa mère et revint sur la terre d'Israël. Il apprit qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, et il craignit de s'y rendre. Ayant reçu un oracle en songe, il s'éloigna vers les régions de Galilée, et vint habiter dans une ville appelée Nazareth. C'est ainsi que fut accompli ce qui avait été dit par les Prophètes : « Il sera appelé Nazaréen ».

Hérode mourut dans l'année qui suivit la naissance du Christ et le massacre des Saints Innocents. Son crime ne lui servit de rien. La Vérité triomphe non pas en persuadant ceux qui s'y opposent mais parce que ceux-ci finissent par mourir. Alors elle a la liberté d'exister.

Il est difficile de savoir si l'Ange est apparu à Joseph aussitôt après la mort d'Hérode, ou s'il a attendu que ses mauvais conseillers, au courant de ses projets contre le Fils de David, soient également morts. L'Ange parle au pluriel : « Ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant ». Archélaüs a régné huit ans. C'est donc pendant cette période que Joseph revient d'Égypte. Au moment de son retour, il ne sait pas encore qui règne à la place d'Hérode : il l'apprend pendant le voyage ou à son arrivée en terre d'Israël. Cela signifie que Joseph, très probablement a reçu l'indication de l'Ange peu de temps après la mort d'Hérode, et qu'il est revenu dans les premiers mois du règne d'Archélaüs.

L'intention de Joseph semble être de demeurer à Bethléem, ville du Fils de David, ce qui serait au moment voulu un signe favorable pour que Jésus soit reconnu comme Roi d'Israël. Mais la proximité de Jérusalem est dangereuse, vu la cruauté d'Archélaüs. Sur l'indication du Ciel qui confirme ses appréhensions, il retourne en Galilée. Nazareth est identifié par Luc avec la

ville où habitent Marie et Joseph. La racine de ce mot se rapproche du mot « nazir » qui signifie consacré : Nazareth est le lieu sacré.

Anne et Joachim, de même que les parents de Joseph ont été informés de la naissance de Jésus à Bethléem. Il faut penser qu'ils s'y sont rendus avant même sa présentation au Temple. Anne ou Rachel ont même pu rester auprès de Marie. Joseph et la Sainte Famille ont séjourné dans la maison de Bethléem plusieurs semaines avant l'arrivée des Mages. Hérode va supprimer les enfants de moins de deux ans : il prend une large marge de sécurité, probablement le double ; il s'est renseigné sur le temps de l'apparition de l'astre, d'où l'on peut penser que celui-ci a d'abord brillé pour la conception de Jésus dans les entrailles de Marie, soit neuf mois avant la naissance.

La nouvelle du massacre des enfants de Bethléem s'est répandue rapidement dans toute la Judée et même dans toute la Palestine. Dans tous les peuples, les nouvelles se sont toujours répandues très vite. Joseph a sans doute fait prévenir les siens de son départ en Egypte, de manière qu'ils soient rassurés au sujet de la sécurité de l'Enfant Jésus.

A partir de son retour d'Egypte, l'Enfant Jésus grandit dans un milieu familial élargi, celui de ses grands parents qui sont auprès de Lui les témoins de la Tradition de la Vérité : ambiance de piété, de sagesse, de prudence, de sainte espérance. Jacob, on peut le penser, se consacre avec zèle à son éducation ; et tout se passe dans un amour merveilleux entre tous. Jésus s'instruit ainsi de tout ce que savent les artisans habiles : minéraux, plantes, animaux. Lui, Verbe Créateur, compare en lui-même la science des hommes à la science divine qui n'est pas explicable encore en langage humain. Il faut toutefois penser que ses proches, et son père notamment, furent introduits en quelque sorte dans les secrets célestes, ainsi que dans les mystères contenus dans l'immense Création du Père. Le Verbe de Dieu n'est pas muet, mais répond aux questions qu'on lui pose. Dès lors, Joseph fut, sur Terre, l'homme le plus instruit, initié à la connaissance des êtres et des choses.

L'intelligence et la grâce de Jésus les remplit tous d'une joie extrême ; et il faut nous redire sans cesse que cette joie parfaite a été vécu sur la Terre, et que, par l'astuce du Diable, le souvenir en a été presque anéanti. Le monde n'était pas digne, sans doute, d'entendre le récit détaillé de la vie intime du Christ Enfant avec les siens. Jésus avait la plus vive conscience de sa relation avec le Père dans l'Esprit Saint, et Joseph et Marie communiaient ainsi à la Sainte Trinité. Voilà précisément le bonheur qui était proposé dès l'origine à la créature humaine. La contemplation des « cinq arbres du paradis » nous fait mesurer ce que nous avons perdu par le péché atavique de génération. Dès lors, nous comprenons que l'état de l'homme charnel encore maintenant soit l'angoisse et le désespoir.

Ici, à Nazareth, fut rendu à Dieu comme Père l'adoration en esprit et en vérité. En Jésus son Nom était sanctifié, et comme tel révélé définitivement. La longue pédagogie de la Loi était achevée, les oracles accomplis, la Justice primordiale était revenue sur la Terre, et divinement attestée par le Verbe lui-même. Tous en avaient une pleine conscience, ayant en Jésus, au milieu d'eux, la confirmation constante et merveilleuse de leur Foi et de sa véracité. A la place des antiques malédictions, la bénédiction était rendue, dans la vie la plus humble, la plus ordinaire, dans l'ordre familial, indépendamment de tout système politique ou législatif. C'est cela que l'Eglise aurait dû garder, elle eût échappé au piège de la politique. C'est au niveau de l'être en effet que la relation était rétablie entre la Trinité Créatrice et la trinité créée, et dès lors, le bonheur éternel et infini de Dieu était communiqué à la créature par la

présence de l'Esprit d'Amour et du Verbe fait chair. Tel était le résultat de « l'Amen » donné par la Foi intelligente et exacte à la disposition fondamentale de la virginité. « *Le Fruit de tes entrailles est béni* » : parole d'Elisabeth lorsqu'elle reçut la salutation de Marie pour la sanctification de son propre fils, Jean, vivant en elle. Par la suite, que de femmes ont redit ces paroles ! Mais combien ont osé accepter, par cette lumière indéfectible, la confusion d'avoir des enfants non bénis ?...

« *Les oeuvres de Dieu sont achevées dès le principe* », dit l'Épître aux Hébreux. En effet, « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et tout était très bon.* » Cette bonté initiale est perdue par la séduction perfide de Satan. Elle est ici restaurée, plus merveilleuse encore, par la démonstration du Verbe lui-même. Mais celui qui n'est pas convaincu par le Verbe de Dieu, par qui le sera-t-il ?

Le repos de Dieu est à Nazareth, car il y a rencontré la Foi exacte qui écarte tout obstacle à l'accomplissement de son Dessein. Les pionniers de la Foi sont entrés dans le repos de Dieu. Il n'y a d'autre voie pour entrer de ce même repos, que de professer la même Foi avec ses applications pratiques. Il est étrange que l'immense bonheur que procure l'alliance virginale pour la sanctification du Nom du Père, n'ait pas été partagé par les chrétiens. Il se sont mobilisés pour la prédication de l'Évangile, et n'ont pas su mettre l'Évangile en application. « *Homme de peu de foi...* » Ainsi, malgré la venue du Christ souverain Maître et Législateur, la désobéissance n'a cessé d'humilier la Sainteté de Dieu dans son ouvrage. L'humanité a continué de se reproduire par le viol profanateur qui entraîne avec lui d'immenses détresses, d'insupportables douleurs et finalement la mort et la corruption. Ceux qui avaient reçu la grâce sont retombés dans la disgrâce.

A Nazareth, la liberté de l'homme pleinement accordée au Bon Vouloir divin ne faisait aucun obstacle aux dons de Dieu, donc à son propre bonheur qui est l'Esprit Saint. C'est de cette expérience de bonheur dont Jésus parlait lorsqu'il commença son ministère en disant : « *Le Royaume de Dieu s'est approché de vous...* » Il avait vécu ce Royaume avec ses parents pendant trente ans à Nazareth.

Jésus fruit béni de la Justice qui procède de la Foi grandissait en âge, en taille, et en sagesse, dans une foi de plus en plus consciente, celle dont parlera plus tard saint Paul, en disant : « *La Foi du Christ Jésus* ». Cette Foi vécue à Nazareth réjouissait les Anges et confondait les Enfers.

La seule ombre pour les pionniers de cette Foi consistait en ceci : l'impossibilité de communiquer le secret de leur bonheur. Ils voyaient en effet que la repentance qui les avaient amenés à la Justice aux yeux de Dieu était encore impossible aux gens de leur entourage, même les meilleurs. Ils mesuraient l'abîme qui sépare le monde de l'iniquité du paradis de la Vérité. Toutefois, en solidarité avec Israël, ils participaient au culte synagogaal, aux Sabbats, aux fêtes et restaient soumis aux préceptes de Moïse. Ils n'en éprouvaient aucune peine, car ils en comprenaient le sens. Et ils disaient souvent devant l'évidence des enseignements divins :

- Mais enfin ! quand donc comprendront-ils ?

Ils disaient cela des gens du peuple, mais plus encore des rabbis et des prêtres. Par leur obéissance au Conseil éternel de la Sainte Trinité, ils avaient l'intelligence de la Loi selon l'Esprit qui vivifie, et non pas l'asservissement à la lettre qui tue.

Joseph et Marie, tout comme leurs parents, étaient rétablis dans les temps qui précèdent non seulement la Loi, mais le péché qui a nécessité la promulgation de la Loi. Cela signifie qu'ils avaient une psychologie tout à fait saine, purifiée de tout complexe de peur et de honte. Mais ils étaient compatissants pour les faibles et les pusillanimes, et pour éviter de les scandaliser, ils restaient soumis aux observances qui régissaient l'ordre social et religieux d'Israël. Ils savaient que la contestation ne pouvait qu'attarder l'avènement de la Vérité, et que la Loi ne porterait son fruit de Justice que si elle était d'abord prise en considération comme une ordonnance divine. De temps à autre, un rabbi venait de Jérusalem pour prêcher à la synagogue de Nazareth. Ils tendaient alors l'oreille, dans l'espérance qu'une lumière de foi éclairerait ses propos. Mais ils étaient toujours déçus. Les doctes et surtout les pharisiens ne faisaient que renforcer la lettre de la Loi par les traditions des Anciens. Jamais, ils ne montaient à l'esprit de ces personnages éminemment religieux que le véritable Temple de Dieu était la chair humaine, faite de sa propre main, comme couronnement de toute son oeuvre. Le fanatisme religieux imposait des rites, des habits, des interdits, qui s'enracinaient profondément dans les consciences faibles et obscures, alourdies par la peur et la honte. Ainsi en était-il de la superstition du Sabbat... Ceux qui avaient les clés du Royaume des cieux refusaient d'y entrer et en interdisaient l'entrée à ceux qu'ils endoctrinaient. Le rigorisme religieux des pharisiens assombrissait chaque jour davantage ce qui restait de joie et de ferveur naïve chez les humbles. Le sentiment d'une souillure invincible paralysait tout le monde, et s'il y avait souillure dans la chair, en raison même de sa déficience et de son vieillissement, nul ne savait en connaître la cause. Tout le zèle religieux se reportait sur le racisme du peuple choisi ; qui n'était pas circoncis le huitième jour était impur et abominable.

Les prêtres n'avaient plus sur les lèvres la Science royale capable d'empêcher le peuple de périr : ils exigeaient la dîme qui gonflait leurs revenus. Les Hassidim et les Zélotes conspiraient en secret, s'attachant ici ou là à quelque faux-messie ou faux-prophète. Des séditions éclataient, des complots contre tel officier romain, tel magistrat impérial. Aussitôt ces tentatives de révoltes étaient noyées dans le sang, les chefs de bandes crucifiés sur les hauteurs du pays, pour mourir sur leurs gibets dévorés par les oiseaux du ciel. La haine de l'occupant attisait l'attente d'un Messie vengeur, plus encore que d'un Docteur rappelant les antiques observances. Personne n'imaginait quelle devait être l'authentique repentance capable d'amener le Salut de la chair : cette repentance qui déjà avait appelé le Sauveur sur la Terre.

Telle était alors l'ambiance d'une religion tumultueuse et contradictoire, partagée entre la politique et la rigueur des préceptes, les illusions et les vaines espérances suscitées par des fanatiques imbus d'eux-mêmes. A Nazareth, cependant, des échos de cette agitation parvenaient fort atténués, lorsque la Sainte Famille se réunissait chez Jacob ou chez Joachim pour y passer les après-midi du Sabbat. C'est à peine si l'on faisait mention des nouvelles et des informations qui circulaient sur les marchés et les routes des caravanes. C'est à l'Ecriture, à ses merveilles de lumière et d'espérance que se référaient ceux qui nous ont donné le Juste ; ils en comprenaient l'Esprit, puisqu'ils en avaient auprès d'eux la réalité vivante. Ils méditaient et chantaient des psaumes et des cantiques, offrant à Dieu le sacrifice de louange et l'adoration qui glorifie son Nom de Père. Et Jésus prenait la parole, lui, le Verbe fait chair, exprimant la Sagesse divine éternelle dans son exacte intelligence du Texte Sacré. Souvent, il confirmait par son autorité divine les affirmations de Jacob, les assertions d'Anne sa grand-mère... Tous en ressentaient une grande joie. Ils savaient, bien sûr, qu'ils avaient marché dans la Vérité, mais en Jésus c'était la Vérité elle-même qui les assurait que les anciennes sentences étaient levées, et que la réconciliation de l'homme avec Dieu son père était opérée exemplairement et définitivement. Il les invitait à faire entre tel et tel mot, entre tel et tel

verset de l'Écriture un rapprochement particulièrement saisissant. C'est ainsi qu'au long des jours et des mois, s'affirmait de plus en plus la cohérence de l'antique Révélation. Tous les malheurs d'Israël et du monde n'avaient d'autre cause que son oubli, et par sa connaissance, tout pouvait être restauré, toute chair dolente guérie et les morts ressusciter. Le Soleil de Justice annoncé par le prophète Malachie brillait de tout son éclat dans la maison de son père Joseph, avant de resplendir sur tout Israël.

En fait, tout s'expliquait par le Nom qui montait souvent sur les lèvres de Jésus, surtout lorsqu'il priait : « Père ! » « Mon Père ! », disait-il du Créateur du Ciel et de la Terre. Chaque fois, Joseph exultait de joie, tout comme Joachim qui naguère avait eu la Révélation de ce Nom sur la sainte montagne.

Ceux qui entraient dans la maison de Joseph et qui voyaient le beau visage de Jésus, et contemplaient sa grâce, disaient en eux-mêmes :

- *Qu'il est heureux le père du Juste !...*

Que de mères ont pensé dans le secret ce qu'exprima un jour la femme du peuple après avoir entendu Jésus confondre ses ennemis :

- *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité !*

Alors que Jésus était encore enfant, le maître de la synagogue de Nazareth, après avoir donné la leçon, vint à la maison de Joseph lui ramenant son fils ; et il lui dit :

- Garde ton fils chez toi, car il en sait plus que moi sur les Saintes Lettres, et je ne veux pas qu'il m'humilie devant ses camarades...

Jésus, en effet, avait expliqué devant tous ce que signifie la première lettre de l'alphabet hébreu : « Aleph ».

A mesure que les années passaient, Joseph et Marie se demandaient comment leur fils serait accueilli lors de sa manifestation en Israël. Ils évoquaient parfois la sombre prophétie qu'avait faite devant eux le vieillard Siméon, le jour de sa présentation au Temple. Assurément, sa science des Écritures serait telle qu'il aurait tous les arguments pour convaincre ses auditeurs, même les plus savants. Sa grâce les charmerait. Sa beauté lui garantissait l'amour de tous les cœurs... Mais lorsque sa droiture et sa simplicité convaincraient d'erreur et d'hypocrisie les grands de ce monde, comment allaient-ils le supporter ? Et surtout le jour où il parlerait de Dieu comme de son Père, révélant le mystère de sa sainte génération : comment les fornicateurs et les profanateurs allaient-ils réagir ?

Mais en écartant le plus souvent ces questions inquiétantes, Joseph, Marie et leurs parents vivaient dans le moment présent, des temps de délices. Qui pourra imaginer ce que fut la présence de Jésus au milieu des siens ?... Son habileté en tout était extrême, tant pour le maniement du stylet que celui des outils. Joseph voyant en Jésus la réponse divine à sa Foi, disait souvent à Marie :

- Ah, vraiment, ce que nous voyons et entendons dépasse tellement ce que nous avons espéré !...

Et ils ne cessaient de rendre grâce à Dieu. Anne citait souvent la parole du Prophète :

- *Comme est élevé le Ciel au-dessus de la Terre, ainsi mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées, oracle de Yahvé.*

Jacob qui ne vieillissait point exultait sans cesse d'une joie immense, surtout lorsqu'il prenait la main de Jésus enfant dans la sienne, en lui disant :

- Viens, allons faire un tour dans la Création de ton Père !

Marie disait souvent à Jésus :

- Tu es le meilleur des Fils,

alors qu'il venait s'asseoir sur ses genoux et trouvait auprès de la meilleure des mères la certitude que la femme était bien leur ouvrage achevé, qu'il avait fait dès le principe avec son Père et l'Esprit Saint. Quand Joachim taillait sa vigne, aux bons jours du printemps, Jésus se tenait auprès de lui, et pensait :

- Mon Père est le vigneron de la véritable vigne...

Et Jésus près de Joachim appréciait cette haute vocation de l'homme appelé à cultiver intelligemment le jardin de la Terre.

C'est ainsi que la Sagesse de Dieu mettait toute sa joie à réjouir les enfants des hommes, ceux du moins, qui par leur Foi, lui avaient donné leur assentiment.

Lorsque Jésus eut douze ans, il monta avec ses parents à Jérusalem. A cet âge, les enfants des hébreux devenaient « fils de la Loi », tenus à ses premières observances. Il se proposait d'y porter un témoignage éclatant car il s'était rendu compte que la foi des doctes n'était pas conforme à celle de son père Joseph.

oooooooooooo

- Fin du Chapitre 7 -

Joseph, l'homme de Marie

Ch.8 – « Le Juste fut enlevé... »

« Et ses parents montaient chaque année à Jérusalem pour le jour solennel de la Pâque. Et lorsque l'enfant Jésus eut douze ans, ils montèrent à la fête selon leur coutume ; et comme les jours en étaient achevés, alors qu'ils s'en retournèrent, Lui, Jésus, resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas. Ils pensaient qu'il était dans la caravane, et ils firent une journée de chemin ; puis ils le cherchèrent parmi leur parenté et leur connaissance. Et ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

« Et il arriva qu'après trois jours, ils le trouvèrent assis dans le Temple, au milieu des maîtres, les écoutant et les interrogant. Et tous ceux qui l'écoutaient étaient hors d'eux-mêmes sur son intelligence et ses réponses. Et en le voyant, Joseph et Marie furent très étonnés, et sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ? Voici que ton père et moi, dans la douleur, nous te cherchions. » Et il leur dit : « Pourquoi m'avez-vous cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur avait dite. »

Et alors ils revinrent tous trois à Nazareth. Ils firent route en silence, pendant longtemps, chagrinés de cette affaire. Joseph et Marie savaient très bien tous les deux que Jésus n'avait rien à apprendre auprès des docteurs de la Loi, car le Verbe avait en Lui toutes les richesses du Père. Ils ne comprenaient pas pourquoi il était allé affronter les hommes qui, assis sur la chaire de Moïse, altéraient la Loi de Dieu par la tradition des Anciens. Joseph dit à Jésus :

- Tu verras, mon fils, ce qui va t'arriver lorsque tu tomberas entre les griffes de ces gens-là !

Et Jésus après un temps, dit à son père Joseph :

- Mais, mon Père c'est ta Foi que je dois faire connaître à ces gens-là !

Alors Marie comprit que Jésus était aux affaires de son Père céleste, mais aussi de Joseph, son père terrestre.

oooooooo

Jésus vit la peine qu'il avait causé à Joseph et à Marie en demeurant ainsi sans les avoir prévenus au Temple de Jérusalem. Mais pourquoi n'étaient-ils pas montés directement au Temple ? Pourquoi avaient-ils perdu leur temps dans les rues et sur les places de la Ville ? Ils l'auraient retrouvé aussitôt : *« Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père ? »* Ils auraient été émerveillés par ses questions et ses réponses, heureux de voir les scribes et les Anciens rester bouche bée devant la Sagesse Divine présente corporellement au milieu d'eux. Qui sait ? Affirmant qu'ils étaient père et mère de cet Enfant, ils auraient pu ajouter leur témoignage au sien, et peut-être persuader l'un ou l'autre des docteurs quant à la génération sainte dont il était le premier fruit béni ?...

Jésus, certes, n'avait rien à apprendre de ces gens-là, tous partisans d'iniquité, puisqu'ils justifiaient la fornication par leur interprétation charnelle de la Loi de Moïse. L'esprit de la Loi leur échappait, car ils étaient prisonniers du formalisme alourdi des traditions humaines qui obscurcissaient le Dessein de Dieu. D'ailleurs l'ennui, le plus souvent, se dégageait de leur

discours, dont s'écartaient les bons israélites suffisamment loyaux pour appliquer les préceptes avec la règle du bon sens.

Voici pourquoi Joseph et Marie n'imaginaient pas que Jésus eût à fréquenter des maîtres moins instruits que Lui : « *Ils ne comprirent pas* ». De retour à Nazareth, après avoir médité sur cette affaire, tout le long du chemin, Joseph dit à Jésus :

- Mon fils, ils se sont émerveillés de ta grâce et de ton intelligence. Ils étaient fiers de toi car ils voyaient en toi l'orgueil de leur race. Mais quand ils sauront qui tu es, et qui est ton Père, que penseront-ils ? Que feront-ils de toi ?
- Ils agiront selon ce qui est écrit dans leur Loi, répondit Jésus. Ensuite ils seront confondus ; car, mon père bien-aimé, c'est pour ta Foi et celle de Marie ma mère qu'il me faudra porter témoignage. Et alors, je vous l'assure, d'autres, pendant trois jours, pleureront sur moi comme on pleure sur un fils unique...

Ecoutant ces paroles, Joseph et Marie se souvinrent de la prophétie de Siméon.

Jésus donc avait mesuré la grande peine qu'il avait causé aux siens qu'il aimait tant en demeurant à Jérusalem. Il décida qu'il ne leur causerait plus désormais aucun chagrin. Il leur fut obéissant. Il se rendit compte en grandissant que cette démarche pleine d'audace qu'il avait tentée à l'âge de douze ans auprès des doctes avait été totalement inutile. Ils n'avaient rien appris, rien retenu, à la suite de ses réponses. L'intelligence des maîtres était restée enfermée dans l'ordre charnel ; ils avaient le péché et la mort dans la peau. Ils raisonnaient en fonction de leur expérience dans un monde d'iniquité, et leur raisonnement les rendait imperméables à la Foi du Royaume. La peur et la honte dominaient leur interprétation des Ecritures ; leur refus de la chair virginale comme ouvrage parfait de la main du Créateur, faussaient leur lecture de la Loi et des Prophètes. Ainsi Jésus pensait à eux lorsqu'il citait le proverbe de son grand-père Joachim, le vigneron :

- On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres.

Et il pensait aussi :

- Qui rendra l'arbre bon pour que son fruit soit bon ?

Chaque année, en revenant au Temple, il écoutait les discours des rabbis ennuyeux ou fanatiques, et il pensait :

- Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi...

Joseph et Marie ont été éprouvé dans cet événement, et Jésus savait bien qu'il en serait ainsi. Alors pourquoi n'a-t-il rien dit à l'avance, pourquoi les a-t-il laissés trois jours durant dans l'angoisse et l'abattement ? Ils étaient montés tous trois à la fête, « selon la coutume », c'est-à-dire les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Cette séparation de son père et de sa mère attristait profondément l'enfant Jésus. En leur montrant que Lui était toujours aux affaires de son père, il a voulu leur donner une leçon d'unité. L'union du couple est primordiale car elle est l'image de la Sainte Trinité. Quand on a passé dans le Royaume du Père, on ne revient pas en arrière ! Joseph et Marie ont compris la leçon.

Le repos et la joie de Jésus étaient, à Nazareth, dans la vie la plus simple, la plus ordinaire, totalement humble ; personne ne la remarquait. « *Ce que vous attendez est venu, mais vous ne l'avez pas connu.* »

L'amour éclairé par la Foi, celui de son père et de sa mère, celui de ses grands-parents, telle était la raison de l'allégresse de son coeur et de son action de grâce permanente devant la Face de son Père céleste. Jésus, Verbe incarné, adorait et louait le Père pour la créature achevée dès le commencement de l'Univers. Enfin, la Paternité de Dieu cessait d'être outragée,

car la Justice était advenue ; et c'est pourquoi, il disait aux siens, se consolant avec eux de la détresse du monde :

- Les fils d'Adam n'ont pas connu mon Père ni moi, mais vous, vous avez connu le vrai Nom de Dieu, et dans ce Nom, vous serez guidés...

Pour obtenir le plein Salut de toute chair, et remporter sur le Mauvais la pleine et définitive victoire, Jésus s'offrait pour le bon témoignage, lorsque son heure serait venue. En attendant, il mettait sa joie parmi ceux qui avaient cru et obtenaient une réelle et constante participation à son bonheur divin, remplis déjà de la plénitude de sa joie.

Lorsqu'il montait en Judée pour la Pâque, il se rendait à Karem dans la maison de Zacharie et d'Elisabeth. Il se plaisait en leur compagnie, eux qui sous la Loi avaient accompli ce qui était en leur pouvoir. Il passait de longs moments avec leur fils Jean âgé de six mois de plus que Lui. A vrai dire, Jean ne parlait guère qu'avec Jésus ; il restait habituellement silencieux. Son caractère était sauvage ; comme tous les vrais Prophètes, il disait toujours « non », écoeuré qu'il était par l'hypocrisie de la civilisation et surtout de la religion. La Ville que tous appelaient « Sainte », il la nommait Sodome, au désespoir de son père, qui, à son tour, officiait encore au Temple, devant la fumée des holocaustes et l'autel des parfums. Jean vivait le plus souvent dans les solitudes de la campagne, dans la nature non polluée par les trafics des hommes, telle qu'elle sort des mains du Créateur. Mais avec Jésus, il trouvait son milieu vital authentique.

Jean apprit très tôt par les confidences de son père et de sa mère comment il était venu en ce monde : miraculeusement, pour une intention divine particulière, inscrite dans son nom. Elisabeth lui raconta comment il avait été rempli de l'Esprit Saint alors qu'elle le portait dans son ventre, à la salutation de Marie qui était venue lui apporter la Bonne Nouvelle de la conception de Jésus. Jean, comme Jérémie, se savait ainsi appelé dès le sein de sa mère. C'est pourquoi, comme Isaïe le prophète, il se sentait sans cesse devant la Sainteté de Dieu, disant :

- Me voici, envoyez-moi !

Cette sanctification prénatale lui donnait le discernement très sûr au sujet du péché de génération qui fait que tous les fils d'Adam gisent sous la menace de la corruption. Il ne se faisait aucune illusion sur les apparences de piété qu'affichaient les fils d'Abraham qui tiraient vanité de leur grand ancêtre et de leur circoncision. Il pensait :

- *Race de vipères !*

Jean savait que Jésus avait été conçu d'En haut d'une maman demeurée vierge. De ce fait, il voyait en Lui le Messie attendu, s'apprêtant à livrer ce secret au moment voulu :

- *Parmi vous, il est là, celui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint, mais vous ne le connaissez pas...*

Il s'attendait donc au règne de Jésus, au jugement que le Fils de Dieu allait prononcer sur tout le peuple, afin qu'il soit reconnu comme le messager de l'Alliance attendue de tous, de la pleine réconciliation de la créature avec son Créateur. Ainsi, il supprimerait le péché, abolirait l'iniquité... Mais il ne vit que plus tard que Jésus supprimerait le péché en le portant sur Lui, comme l'Agneau de Dieu. Cependant, à mesure qu'il grandissait, il faisait la différence entre les fruits tarés de l'arbre mauvais interdit par Dieu, et le fruit béni des entrailles virginales de la Mère admirable. En même temps que s'affirmait son admiration pour Jésus, il sentait monter en Lui la colère de Dieu sur une génération dévoyée, celle qu'avait fustigée si rudement le prophète Isaïe. Il vit donc à quelle profonde repentance le peuple de Dieu serait appelé pour devenir capable d'accepter un Messie et un Roi qui était avant tout Fils de Dieu. Tout ce qu'il apprenait de Jésus le confirmait dans sa sublime vocation. Il devina que Jésus ne serait pas accueilli avec enthousiasme, sinon par les pauvres de Yahvé, simples et droits, mais qu'il

provoquerait la contradiction des prêtres et des chefs. Il fallait tout tenter pour renverser l'obstacle du fanatisme religieux, afin que le plus grand nombre possible s'éleva au niveau de la Foi qui détermine le Royaume de Dieu.

Lors de ses montées en Judée, Jésus se rendait aussi à Béthanie, chez Simon qui avait un fils nommé Lazare, et deux filles : Marthe et Marie. Simon contracta la lèpre. Jésus le guérit, mais en secret. Dans la maison de Simon, c'était une grande joie que de recevoir Jésus : une belle amitié unissait les deux familles, et la même espérance dans la consolation d'Israël. Marie, la soeur de Marthe, éprouva pour Jésus un amour extraordinaire ; mais elle n'avait que les normes de la civilité et de la Loi pour l'éclairer. Elle ne comprit pas que la mission de Jésus n'était pas d'avoir une femme en ce monde. Il était venu seulement « *en Fils* », Lui le Verbe, pour faire la démonstration définitive de la Pensée éternelle de la Sainte Trinité sur la génération humaine. Cette vue transcendante échappait à Marie, tout autant qu'à Marthe sa soeur. Ni l'une ni l'autre ne virent sous la surface de la beauté de Jésus sa divinité. Par dépit amoureux et pour échapper à la tutelle jalouse de sa soeur, Marie s'enfuit de la maison paternelle. Elle escomptait exciter la jalousie de Jésus en courant d'autres amours que le sien. Elle ne le connaissait pas encore. Jésus apprit en effet qu'une prostituée se rendait célèbre dans les environs de Magdala et de Tibériade : on l'appelait « la magdaléenne ». Il souffrit amèrement pour elle, à cause d'elle. Il réalisa dans son coeur de chair, ce qu'avait souffert en son temps le prophète Osée qui mesura dans la détresse de son foyer déchiré la douleur de Yahvé devant les iniquités d'Israël.

Marie avait donc quitté la maison de son père, la tyrannie de la Loi, la domination de Marthe, dont la vertu était insupportable. Elle aspirait en son coeur profond à la liberté que donne l'amour. Mais elle ne savait pas identifier ce que signifie ce mot. Elle fut leurrée par les caricatures qu'en donne le monde. Elle chercha dans la mauvaise direction, voulant échapper à l'ennui des ordonnances. Elle s'éloignait ainsi de la joie et du bonheur que seul Jésus pouvait lui donner en l'élevant au niveau de la Vérité qui éclaire l'amour. Elle se prostitua dans la ville païenne, sous les auspices des idoles débridées. Elle y devint rapidement célèbre et méprisée, vedette d'un jour. Les mâles dont elle excita la convoitise firent monter en son âme la nausée de la veulerie et l'étouffement du remords.

- Pire que des bêtes ! se disait-elle, je me suis livrée à ces bestiaux-là !

Elle fut blessée jusqu'au fond des entrailles dans sa dignité de femme. Elle crut que c'était irréparable. Elle vit, trop tard, que la Loi avait du bon. Toutefois, elle apprit ce qu'ignora toujours sa soeur Marthe, à savoir : l'avilissement que provoque le viol, même lorsqu'il est légitimé dans une honorable famille et recouvert sous les simulacres de la civilité. Elle voulut faire marche arrière : elle ne le put, restant longtemps enfermée dans son personnage, il lui manquait la grâce de croire qu'une chair souillée pouvait être purifiée par la chair sainte et immaculée de Jésus. Jésus, ayant appris ce qui s'était passé, revint dans la maison de Simon pour pleurer avec ceux qui pleurent. Il pleura beaucoup plus qu'eux, car il voyait avec la lucidité du Verbe l'outrage causée à l'ouvrage de son Père Céleste, par l'iniquité. Jésus ne fut consolé que beaucoup plus tard, lorsque Marie osa s'introduire jusqu'en la maison de Simon le pharisien, bravant la réprobation dont elle était l'objet, pour baigner les pieds du Maître de ses larmes et les couvrir de baisers.

« *Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé...* »

Ensuite Madeleine fut la première à comprendre le sens obvie de ses paroles, lorsqu'il annonçait sa passion, sa mort et sa résurrection :

« *C'est en prévision de ma sépulture qu'elle a oint mon corps de parfum...* »

Et il justifia Marie-Madeleine face aux sarcasmes et à la dureté de coeur de ses disciples.

A Nazareth, Jésus travaillait habituellement avec son père Joseph et son grand-père Jacob, tantôt à la forge, tantôt à l'atelier de menuiserie, tantôt ici, tantôt là, dans les bourgades de Galilée, pour construire une maison, assembler une charpente. Il était d'une habileté extrême pour tout travail manuel, et d'une juste libéralité pour en exiger le paiement. Il n'était asservi ni à l'ouvrage, ni au salaire : libre de son temps, tout comme ses pères. Il savait avec eux tirer la fonte et le fer de la pierre brute en réduisant le minerai par les justes proportions du charbon de bois, et donner ensuite au fer l'exacte dureté par la trempe et le recuit bien ménagés ; la supériorité de l'artisan initié aux secrets du métier provoquait la jalousie de ses concitoyens et l'estime des étrangers. C'était le sort du forgeron d'être à la fois nécessaire et haï...

Lorsque Jésus eut vingt cinq ans environ, il prit la besace et le bâton de pèlerin pour faire son tour du monde, comme l'avait fait son père Joseph. Il passa la Grèce, l'Italie, la Gaule, monta jusqu'au pays de Galles où l'on commençait à exploiter l'étain. Une vieille tradition de ce pays a gardé le mémorial de son passage. Il s'émerveilla de l'habileté et de l'ingéniosité des hommes qui, malgré les ténèbres du péché, gardaient encore tellement d'intelligence et de savoir-faire. Il rendit grâce à son Père dans la certitude que la Rédemption qu'il portait en lui-même révélerait aux hommes toutes les lois de l'Univers, mais surtout la sagesse de les utiliser pour le bien. Au temps d'Abraham, Yahvé était descendu pour voir si le péché était aussi énorme qu'on le disait parmi les Anges. De même le Verbe chemina parmi les ornières de la déchéance humaine, dans l'affliction et l'amertume de son Coeur, devant les désastres du péché. La séduction diabolique perpétuée dans la prolifération anarchique des fils de la fornication avait anéanti toute tradition de vérité. La Face de Dieu était oubliée ou caricaturée par d'innombrables idoles. Sa Sainteté outragée, son Bon Vouloir méconnu. De génération en génération, le discernement de la Justice s'était amoindri et enténébré. Et comme il s'était enfermé dans les étroites limites de la nature humaine, le Verbe fait chair mesura les énormes difficultés que rencontrerait son témoignage pour que les hommes puissent enfin accepter l'interrogatoire divin, et retrouver la Voie de la Vie.

Jésus vit de près sur les marchés et les ports des trafics d'esclaves, hommes et femmes, et l'humiliation de la chair sous la puissance de l'argent. Il dit à un homme qui s'étonnait de son refus de marchander une pacotille vendue frauduleusement :

- Si ta conscience ne te reproche rien, je n'ai rien à te dire ; si elle te reproche quelque chose, écoute-la.

Il vit des nouveaux-nés appelés en ce monde par la convoitise, abandonnés aux chiens. Il vit des foules de misérables, des mendiants, des affamés, se pressant sur les places publiques, réclamant, pour leur paresse, du pain et des jeux ; la lâcheté de la populace enchaînée par l'orgueil des chefs ; aucun n'obéissait plus à un libre jugement de l'esprit, mais tous gisaient contraints par l'opinion du plus grand nombre et la peur de la répression. Voilà ce qu'était devenue l'humanité qui se glorifiait avec superbe de la beauté qu'il lui restait encore et qu'elle mettait en valeur par la mascarade de la civilisation. Toutefois, en tout pays, demeurait la Création de son Père et la sienne, dans une oeuvre commune avec l'Esprit Saint. Cette splendeur immuable contrastait avec le déplorable échec dû à l'iniquité. De ses yeux d'homme, il vit que tout était très bon avant le péché, et que tout serait meilleur encore lorsque le péché serait dénoncé et rejeté. C'est alors que la chair retrouverait santé, grâce et beauté, ces biens si précieux qu'elle avait perdus sous la fourberie de Satan. Tous les fils d'Adam étaient pris au piège, et comment les arracher à l'universelle séduction ? Jésus n'entreprit aucune oeuvre sociale, ni de bienfaisances ; il ne fit aucun discours politique, il ne souleva pas les esclaves, il

ne recueillit pas les orphelins, il ne guérit aucun lépreux, il ne rendit la vue à aucun aveugle. Il fallait que l'homme endura jusqu'au bout les conséquences de son mauvais choix primordial, pour être enfin persuadé d'erreur et de faute par l'excès de ses malheurs. Jésus voyait donc avec une extrême lucidité que toute action généreuse serait inutile et vaine, impuissante pour enrayer le processus de la corruption. Il fallait d'abord abattre le véritable ennemi et le faire reculer dans la confusion. Certes, dans les espaces célestes, la victoire était acquise dès la Foi de son père Joseph et celle de son grand-père Jacob, dès la Conception Immaculée de sa mère. Mais pour amener le monde entier à la Vérité libératrice !... Il fallait commencer par ramener les brebis perdues de la maison d'Israël. En compensation de l'intense douleur qu'il ressentait devant la détresse du genre humain, il éprouvait en son Coeur l'immense joie de savoir qu'à Nazareth le Nom du Père avait été déjà sanctifié.

Ainsi Jésus vit et entendit tout ce qu'avait donné le monde engendré dans la transgression d'Adam et de ses fils. Il admira les oeuvres d'art, assista aux tragédies, prêta l'oreille aux discours des philosophes et de ceux qui prétendaient à quelque sagesse. Il compara ces multiples productions de la raison défaillante à la logique de la Foi qui avait permis sa venue. Il fit la différence. Il vit que le bonheur de la créature dépendait étroitement de son obéissance et qu'aucun artifice ne pouvait le procurer à personne. Comme Premier-né de la Justice, il devait avant tout porter le témoignage de sa filiation divine : auparavant tout effort serait en pure perte. Il attesterait la Foi de Joseph et de Marie : il en était le témoignage vivant par sa grâce et sa beauté ; il accomplirait ainsi le ministère de la Parole ; et s'il n'était pas reçu, un ministère encore plus grand : la liturgie de la mort et de la vie. Pensant à Jacques le Juste, son grand-père, il priait en son coeur avec le Père et l'Esprit Saint, disant :

- Oui, Père, nous avons bien fait de créer l'Univers, et de le perpétuer par notre image et notre ressemblance, puisque dès maintenant, malgré la malice homicide de l'Ennemi, notre ouvrage est achevé sur la Terre. Un jour viendra où toute conscience d'homme confessera la même Foi à notre Conseil éternel.

Et se transportant ainsi au-delà de l'histoire, il se réjouissait avec son père dans toutes ses oeuvres.

Après avoir visité les terres et les îles, Jésus revint à Nazareth, dans cette petite bourgade inconnue de Galilée. Il y vécut encore des jours, des semaines et des années pleines d'une paix, d'une joie, d'un bonheur indicible. Les Anges en furent les témoins émerveillés. Ils ont gardé le mémorial pour le manifester lorsque le monde sera digne de l'entendre.

Jésus avait avec ses proches, les pionniers de la Foi, sa conversation et son repos. Il aurait pu, certes, leur révéler tous les secrets de la science dont son intelligence était le tabernacle, il leur livra surtout les secrets de son Coeur. A vrai dire, le langage n'était pas encore approprié pour qu'il pût exposer les mystères de la matière dans sa structure intime, ni l'architecture de l'Univers dans ses dimensions insondables. Il connaissait toutes les étoiles par leur nom, il connaissait leur position spatiale, leurs mouvements, leur histoire, leurs propriétés. Il mesurait de son seul regard de Verbe Créateur les secrets de la matière et de la lumière, et les relations énigmatiques du rayonnement avec les atomes et les molécules. Il avait l'intelligence de tout ce qui échappe aux sens. Mais ce n'était pas cela l'essentiel : il n'était pas venu pour apprendre aux hommes les lois et les structures des cellules vivantes dont ils sont formés, mais pour révéler à la créature humaine sa LOI SPÉCIFIQUE. Il savait qu'un jour les hommes feraient par eux-mêmes l'exploration de ces réalités cachées, lorsque l'Esprit Saint serait venu. Mais il était tellement meilleur que l'homme soit d'abord arraché à la méchanceté, à l'idolâtrie et à la corruption ! Il avait quitté le Sein de son Père pour restaurer la chair

humaine telle qu'elle était au principe. De cela, il parlait souvent, alors qu'il se contentait de faire allusion aux nombreuses demeures qui sont dans la Maison du Père, pour désigner les étoiles et les galaxies. Lorsqu'il évoquait le désastre du péché, il ne pouvait retenir ses larmes, car il savait ce qu'eût été l'homme sans le péché !... Alors il se laissait volontiers consoler par Joseph et Marie, comme lorsqu'il était enfant. Il recevait leur tendresse, tout comme il recevait celle du Père et de l'Esprit Saint. Quoiqu'il fût rempli de la joie incorruptible liée substantiellement à sa nature divine, il était en même temps l'homme des douleurs et familier de la souffrance, avant même que cela fût démontré dans sa Passion et son Agonie. Lorsque Marie lui disait :

- Comment se fait-il que nous soyons les seuls à connaître la Pensée de ton Père ?

Il répondait, citant le Prophète :

- « Qu'il est puissant notre Ennemi ! »

Et il ajoutait :

- Je suis venu pour délier les oeuvres du Diable ; je le chasserai de la maison qu'il a usurpée, je l'expulserai du Temple qu'il a profané !

Devant la grandeur de ce combat qu'il allait affronter dans les limites de son corps terrestre, il lui arrivait de trembler un peu. Son émotion alors transparaissait dans le son de sa voix. Joseph alors le réconfortait en lui disant :

- Ne sommes-nous pas avec toi, ainsi que Jacob et Joachim ?
- C'est vrai, disait Jésus : vous m'avez précédé dans ce combat ; je suis le diadème de votre victoire.

Et Marie, souriante, disait souvent :

- N'est-ce pas notre Foi qui remporte la victoire sur le monde ?
- La Foi est la chose la plus difficile à partager, disait Jésus. Si je multiplie le pain, ils se jetteront sur moi pour me faire Roi ; si je leur enseigne la Foi, ils me délaisseront et me rejeteront...

Les jours étaient pleins de lumière et de tendresse, même s'ils étaient alourdis par le poids de la chaleur et du travail. Le souci de la Rédemption n'empêchait pas l'action de grâce permanente. Ensemble, ils priaient, surtout à l'heure où les ténèbres descendent sur la terre, éteignant les couleurs, interdisant tout labeur, et rassemblant ceux qui s'aiment dans l'unité de la maison. Et Jésus remerciait le Père par ces paroles qu'il profèrera plus tard devant ses premiers disciples :

- *Combien je te rends grâce, toi le Souverain Créateur du Ciel et de la Terre, car ces mystères de ton Bon Vouloir qui furent cachés aux sages et aux habiles, tu les as révélés aux plus petits !*

Lorsqu'ils leur arrivaient d'évoquer les sages et les philosophes de ce monde, Joseph disait :

- Toute leur habileté consiste à donner à l'erreur l'apparence de la vérité.

Et Jésus approuvait la sévérité de ce jugement :

- Certes ! et pourtant la Pensée de mon Père est si simple qu'elle est accessible aux petits enfants, avant qu'ils ne soient scandalisés par l'iniquité de ce siècle !...

Il confirmait les siens dans la justesse de leur Foi première, leur assurant qu'elle serait le fondement de la Jérusalem Céleste et sur la Terre le Royaume de Dieu comme Père.

- C'est par votre Foi, leur disait-il, que la mort et la corruption seront écartées.

Souvent, en admirant Marie, sa paix, sa grâce, sa souveraine beauté, alors qu'elle s'occupait aux travaux les plus humbles, il lui rappelait la parole d'Elisabeth :

- *Heureuse es-tu toi qui as cru !...*

Mais cette félicitation était toujours assombrie par la prophétie de Siméon, car tous pressentaient que le témoignage de Jésus serait difficile. Ils parlaient parfois de « *son heure* », celle où il devrait se manifester à Israël. Marie s'étonnait de l'incrédulité des chefs, et Joseph plus encore. Alors Jésus leur disait :

- Ce sont des morts, vous, vous êtes les vivants.

Joseph connut ainsi comme époux de la plus aimable des femmes et comme père du Juste, Premier-né de toute créature, les plus grandes joies qui peuvent habiter dans le cœur d'un homme. Parfois, au travail avec son fils, ou à la table pendant le repas, ou encore au coin de l'âtre à la veillée, il oubliait presque entièrement le monde, comme s'il n'était qu'un cauchemar inexistant. Face à ce qu'il vivait dans sa maison, les royaumes de la Terre et toute leur gloire lui paraissaient un défilé de fantômes, un conte imaginaire, un leurre sans consistance. Pourquoi ces vieilles choses subsistaient-elles encore, sous des masques bigarrés disparaissant comme une fumée et ridicules par l'excès même de leur forfanterie ? Que restait-il des anciennes cités qui avaient fait trembler le monde ? Ninive ? Babylone ? Ramsès ? Troie ? Monceaux de détritiques et collines boisées abandonnés aux renards et aux chacals. Voilà ce qui s'était construit hors de la Foi, par une génération adultère. La mort avait tout rasé. Oubliés les grands, dont les os gisaient dans les tombeaux somptueux, tout autant que les misérables qui avaient pourri dans un trou obscur. Cette humanité pliée sous le courroux de Dieu allait-elle encore longtemps se survivre dans les douleurs et le sang ? La condition humaine issue du péché n'était-elle pas insupportable pour tous ? Qui donc en voyant, en écoutant Jésus, le vrai fils d'homme, ne serait pas convaincu pour reconnaître en lui l'excellence de la génération sainte qui procède de la Foi exacte. Aussi Joseph, tout en savourant les heures délicieuses qu'il vivait en compagnie de Jésus et de Marie, désirait ardemment la manifestation de son fils en Israël pour qu'enfin vienne la restauration de toute chair.

L'heure vint où Jean fit parler de lui. On racontait qu'il attirait un grand nombre de fidèles de Yahvé désireux de la consolation d'Israël. Il appelait tout homme à la pénitence :

- *Convertissez-vous ! Changez de mentalité ! Changez de conduite !...*

Il secouait vivement les esprits, mettant toute conscience dans la confusion. Il humiliait ceux qui se croyaient justes, et lavaient les pécheurs de leurs fautes s'ils consentaient à descendre sous sa main dans les eaux du Jourdain. Et comme Naaman avait été purifié de sa lèpre, ils s'en relevaient renouvelés et joyeux. N'était-ce pas le signe que les temps étaient accomplis ? Et lorsqu'il parlait de ces événements, Jésus disait :

- Oui, je vous le dis, en vérité, c'est bien Jean qui accomplit en notre temps le ministère d'Elie auprès des prêtres et du peuple, pour disposer les cœurs à la Justice du Royaume de mon Père...

Et il ajoutait :

- Il me faudra bientôt partir et aller chercher les brebis perdues de la Maison d'Israël.

Comme Joseph s'informait de la manière dont il allait s'y prendre, il lui disait :

- Jean me fera connaître aux hommes qui seront les mieux disposés.

Et Joseph demandait :

- Moïse a fait sortir le peuple d'Egypte, à main forte et à bras étendus... et toi, que feras-tu ?

Et Jésus disait :

- Mon père bien-aimé, moi aussi je ferai des guérisons nombreuses sur leurs malades, et je chasserai l'Esprit impur qui corrompt la chair, ouvrage de ma main... C'est la chair que je suis venu sauver, et non pas arracher Israël à la tyrannie politique de

Rome ou de quelque autre puissance. Sur ce point l'équivoque est grande, et les hommes n'ont pas l'idée de la splendeur du Salut que je leur apporte.

Joseph s'inquiétait lorsque Jésus parlait de l'accueil qu'il allait recevoir :

- Ne pourrais-tu changer leur coeur de pierre en coeur de chair ?
- Ils sont libres, disait Jésus, quoique enchaînés dans les filets de Satan ; qui posera l'acte libre qui rendra à Dieu mon Père la Paternité ? Car je les connais tous : leur amour ne dure qu'un instant, et il s'évapore comme la rosée aux premiers feux du Soleil. Mais le Père attirera vers moi quelques-uns d'entre eux qui croiront et me donneront leur assentiment, et alors je pourrai leur révéler le Nom du Père, comme vous le connaissez déjà. Je ferai germer la Foi en ce monde, cette Foi par laquelle vous m'avez engendré dans la Justice. Et cette Foi sera maintenue jusqu'à la pleine confusion des pécheurs et la manifestation de ma gloire.

Mais lorsque Jésus parlait des temps et des moments disposés par le Père, pour l'achèvement de l'histoire et le rejet de l'iniquité, Joseph s'étonnait grandement de cette obstination de l'homme dans la mauvaise voie. Il disait donc :

- Mon fils Jésus, mon fils bien-aimé, lorsque les aveugles verront, lorsque les sourds entendront, lorsque les boiteux bondiront et que les lépreux seront purifiés, ne seront-ils pas tous persuadés ?
- Même si un mort ressuscite, répondait Jésus, ils ne se repentiront pas. N'ont-ils pas Moïse et les Prophètes ? Mais s'ils les délaissent par leurs vanités ?... N'ont-ils pas la prédication de Jean ? Mais ils ne se réjouiront qu'un instant de sa lumière ; ils préféreront les ténèbres et leur génération dévoyée et perverse ; Il faudra que les plus grands malheurs s'abattent sur elle pour qu'ils viennent enfin à la repentance et à la vie...

Alors Joseph donnait raison à son père Jacob qui disait souvent :

- Certes, ce n'est pas en un seul jour que l'homme se libérera de la servitude de Satan, quatre fois millénaires.

Et Jésus pour consoler Joseph lui disait :

- C'est à cause de toi, mon père, et à cause de Jacob et de Joachim, c'est pour Rachel, Anne et Marie ma mère bien-aimée, que nous avons créé le Ciel et la Terre. Sinon nul rayon de la lumière n'aurait jamais jailli dans les espaces du néant. Nous avons prévu l'avènement de votre Foi. Et nous avons prévu mon Père et moi, qu'après six mille ans de péché, une éternité de bonheur serait rendue dans l'Esprit Saint...

Et Joseph dans sa simplicité et sa tendresse serrait Jésus sur son coeur, car il l'aimait comme le plus aimable des fils, et en même temps, il adorait en Lui le Verbe de Dieu.

Puis, ils reprenaient ensemble leur conversation et leur travail.

oooooooooooo

C'était un soir d'hiver. Tous étaient rassemblés autour de la table de Jacob, dans le foyer de Rachel. Ils veillaient et priaient ensemble à la lueur de la lampe, alors que les braises, dans l'âtre, répandaient une douce chaleur dans la pièce. Ils faisaient le mémorial de leur aventure, où ils avaient marché solidairement depuis le jour où Rachel avait compris la Pensée du Père céleste, dans l'affliction de son veuvage, abreuvée d'amertume qu'elle fut alors, par la mort d'Héli son premier mari. Elle rappelait comment Jacob, pour accomplir la Loi du lévirat, l'avait prise pour femme :

- Te souviens-tu ?... disait-elle.

- Oui, disait Jacob, et c'est alors qu'au milieu de nos larmes, mais sous la lumière de la Vérité, nous avons librement renoncé à toute descendance charnelle en Israël...

Et Jésus dit :

- C'est ainsi que les premiers vous avez précipité dans la mer l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dès cet instant, il y eut une joie immense dans le Ciel, je vous l'assure, parmi les Anges de Dieu, car le Royaume de mon Père était semé sur la Terre, comme un arbre nouveau, encore petit, certes, mais qui ne serait plus jamais arraché. Ce jour-là, je vous le dis, Satan a connu sa défaite et son éternelle confusion.

Puis Joachim rappela ce qu'ils avaient vécu lui et Anne, son épouse bien-aimée, dont la stérilité était une énigme et un aiguillon dans leur chair.

- Et nous pratiquions scrupuleusement tous les préceptes de la Loi... Pourquoi donc notre maison devait-elle restée vide, et nous, nous en aller sans enfants ?

Il fit également remonter en lui quelques souvenirs, parlant de son ascension sur la Sainte Montagne, un jour d'été, alors que le Soleil resplendissait de tous ses feux dans la clarté aveuglante des hauteurs immaculées...

- C'est alors que mon âme, disait-il, fut illuminée par la grâce d'En Haut, pour apprendre le vrai Nom de Dieu qui est « PÈRE ! ».

En cette froide soirée d'hiver, autour des braises rougeoyantes de la cheminée, ses souvenirs resplendissaient comme un grand feu de joie. Jésus aimait entendre ces témoignages : en les écoutant, il refaisait dans son esprit le cheminement de la Foi qui avait permis sa venue, cette Foi dont il était le fruit béni en sa chair sainte et immaculée. Quant à Marie, son cœur débordait d'allégresse, comme elle l'avait une fois pour toutes proclamé à haute voix le jour de sa visite à sa cousine Elisabeth. Tout ce qu'elle avait dit alors était resté vrai, de jour en jour plus merveilleux, à mesure que son fils Jésus, sorti de ses entrailles sans les déchirer, avait grandi jusqu'à la plénitude de son âge. Joseph n'avait qu'une seule peine : celle de ne pouvoir partager son bonheur avec les hommes de la Terre.

La conversation s'arrêta. Il semblait que tout était dit. On entendit plus que le vent qui gémissait dans la cheminée et sifflait à l'extérieur de la maison, en ployant les cyprès. La froidure du Septentrion descendait sur les collines de Galilée. C'est alors que Jésus prit la parole et dit :

- Ne pensez-vous pas qu'il serait bon que j'aie annoncé aux hommes la Bonne Nouvelle du Royaume de mon Père ?
- Certes, mon fils bien-aimé, répondit Joseph, pourquoi pas ? Si le Royaume est advenu chez nous, pourquoi ne pourrait-il être partagé par tous ? La Foi n'est-elle pas la même pour tous, comme la nature ? Mon bonheur est assombri par la misère de mes frères en Israël, et celle plus grande encore des autres peuples de la Terre qui n'ont même pas la bonne Loi de Moïse !...

Marie ne disait rien. Elle soupirait... car la prophétie de Siméon lui revenait en mémoire. Elle savait que Jésus aurait beaucoup à souffrir de la part de ceux qu'il venait sauver. Puis Jacob prit la parole et dit :

- Jésus, mon fils, les railleurs et les insensés sont incorrigibles. La mort même ne leur inspire plus de crainte. Ils en ont fait un culte lucratif !... L'Ecriture nous apprend que le nombre des sots est infini. Ne dit-elle pas également qu'il est vain de s'opposer au débordement du fleuve, ce fleuve de l'iniquité qui se déverse dans la Géhenne et nourrit la corruption... Le mal est si grand que même en Israël Moïse n'a pu l'enrayer, malgré les châtements dont il a frappé le peuple ; si grand ce mal que Josué n'a pu

l'extirper, même en frappant le pays d'anathème ! Et les Prophètes ? Ont-ils pu empêcher la dépravation des rois, des prêtres et du peuple ? Aussi Dieu a-t-il dû abandonner son héritage et le déporter en Babylone. Depuis, ce sont des barbares qui dominent sur nous. Du temps d'Abraham, il n'y avait pas dix justes dans la ville, lorsqu'il intercédait pour les pécheurs. Combien de gens censés sont-ils aujourd'hui à la recherche de la Face de Dieu ? Trouveras-tu des oreilles attentives à tes paroles, sur les places et les marchés, dans la cohue des pèlerinages, et même dans les synagogues ? Qui te croira lorsque tu voudras les convaincre de péché, pour qu'ils parviennent à la repentance et soient sauvés ?

Et Jésus dit :

- Mon père Jacob, tes paroles sont amères, mais vraies. Toi aussi, tu connais ce qu'il y a dans l'homme, et tu ne te fies pas en eux. Cependant, y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de mon Père ? Tous les coeurs ne sont-ils pas dans sa main ? Jean a déjà bien préparé le peuple. S'ils ne sont convertis, ils sont du moins avertis. Beaucoup se sont rendus auprès de lui pour confesser leurs péchés et recevoir le bain de purification. Tous voient en lui un prophète et le considèrent comme Elie qui doit venir. Beaucoup savent maintenant que la consolation d'Israël est proche.
- Je sais, répondit Jacob. Je crains toutefois qu'ils n'envisagent qu'une libération politique et militaire, mais non point le Royaume de Dieu dans l'ouvrage de ses mains. Tu vas te heurter aux pires épreuves. Lorsque tu leur diras : « *Le Royaume de Dieu s'est approché de vous !* » ils s'imagineront que tu veux soulever le peuple dans une large révolution contre les Romains, pour les précipiter à la mer. Et si tu leur dis : « *Rechercher d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice* », ils aiguiseront leurs épées, au lieu de les forger en socs de charrue. S'ils te proclament un jour comme le Fils de Dieu, c'est pour que tu sois un vaillant guerrier à la tête des victoires d'Israël. Il faudrait d'abord purifier les coeurs et les consciences de toute méchanceté et de toute violence... Sinon chacun interprètera tes paroles en fonction de la perversité de son propre jugement.
- Tu dis bien, mon père, car tu mesures exactement la difficulté de la prédication. C'est bien en effet ce que j'entends faire d'abord : leur apprendre que le bonheur appartient aux pauvres, aux doux, aux pacifiques, aux artisans de paix et de réconciliation ; à ceux qui pardonnent et font miséricorde, et surtout à ceux qui, dans la patience, sont affligés et persécutés en raison de leur attachement à la Vérité et à la Justice du Royaume de mon Père. Oui, telles sont les dispositions de coeur indispensables pour qu'ils accèdent au Royaume qui est ici le nôtre.
- Certes, dit Joachim, comme l'a dit le Prophète : « *Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse... Il est bon de se rassasier d'opprobre...* » C'est là cependant un langage que nos contemporains ne comprennent guère... Cependant sur ce point, ils t'écouteront encore, mais lorsque tu voudras les ramener à la vraie repentance, pour qu'ils reconnaissent Dieu comme Père... là, j'ai bien peur que tes paroles provoquent un scandale insurmontable...

Tous approuvaient les paroles de Joachim. Jésus était très émerveillé de la sagesse de ces humbles en Israël qui ne se faisaient aucune illusion sur les grandeurs charnelles de ce monde. Puis Joseph dit :

- Mon fils bien-aimé, si tu les engages à la réconciliation, ils t'écouteront volontiers. Qui ne désire la paix et voir des jours heureux ? Mais si tu entreprends de les détourner de la convoitise, tu vas les saisir aux entrailles, et alors, que feront-ils de toi ?...

Marie méditait ces paroles, elle tremblait... Et Joachim ajouta :

- Et pourtant... s'ils doivent enfin reconnaître la Paternité de Dieu, pour revenir au commencement... il faudra bien que tôt ou tard ils renoncent à la mauvaise voie dans laquelle s'obstinent non seulement les impies, mais les justes selon la Loi, tout comme je l'étais moi-même autrefois, puisque je mettais ma fierté dans les observances...
- Voilà qui est vrai, approuva Jacob. Sinon, comment pourront-ils échapper au châtement porté dès l'origine sur la transgression du sein virginal ?

Ils voyaient ainsi tous très clairement la nécessité d'une repentance portant explicitement sur la faute première. Marie rappela le chant des Anges, le jour de la Nativité de Jésus :

- N'ont-ils pas annoncé la paix pour tous les hommes qui deviendront l'objet des complaisances divines ?
- Oui, dit Joseph, je me souviens ! Mon Dieu ! quand j'y pense !... Mais comment les fils d'Adam obtiendront-ils la complaisance du Père, sinon par la Foi qui nous a nous-mêmes justifiés à ses yeux ?
- Tu dis bien, Joseph, dit Joachim. La Foi... la Foi seule... car la Loi ne procure pas la complaisance de Dieu. Nous sommes bien placés pour le savoir, n'est-ce pas, Anne, mon épouse bien-aimée ?

Pour confirmer les paroles de son homme, Anne rappela quelles étaient autrefois son amertume et sa détresse. Elle voyait les choses d'une manière plus optimiste. Elle déclara :

- Ne sommes-nous pas sortis de l'ornière du péché par la pédagogie de la Loi ? Pourquoi d'autres ne s'en tireraient-ils pas aussi bien que nous ? D'autant plus que maintenant, Jésus, tu es là, comme témoin de la Vérité incontestable. Quand ils te verront et t'entendront, ils comprendront bien que tu n'as pas été engendré de la chair et du sang, mais par l'Esprit Saint de Dieu !

Ainsi s'exprimait la grand-mère de Jésus qui avait enfanté Marie immaculée dès sa conception. En faisant la Vérité, elle avait la pleine lumière, tout lui était devenu idéalement simple.

- Il n'y a aucune ombre, aucune obscurité dans le Dessein du Très Haut, disait-elle.

Mais les hommes, surtout Jacob, s'était heurté à la contradiction sociale ; et il prévoyait l'opposition que le monde asservi à l'Ange des ténèbres allait faire à la proclamation de la Vérité... Alors Jésus dit :

- Il faudra, quoiqu'il en coûte, que je leur dise qui je suis : le Fils de Dieu.
- Bien sûr, il le faudra, dit Joseph. Sinon, comment la Vérité serait-elle manifestée dans la chair ?...
- Et bien, je le ferai, dit Jésus. Mais d'abord, je leur dirai que je suis « fils de l'homme », selon la prédiction de Daniel qui a vu ma Gloire à la droite du Père. Mais comment pourrai-je témoigner pour moi-même ? Quel homme a-t-il jamais témoigné de sa propre génération ? Si je leur révèle le secret de ma naissance, ne vont-ils pas me traiter d'imposteur et de blasphémateur ?
- Tes miracles témoigneront, mon fils, et ensuite, les sourds qui auront entendu, les aveugles qui auront recouvré la vue, les lépreux purifiés viendront appuyer tes paroles et se porter garant de ta puissance.
- Eh bien, dit Jésus, écoutez bien ce que je vais vous dire, afin que vous ne soyez pas ébranlés, car vous n'imaginez pas l'épaisseur des ténèbres par lesquelles Satan enveloppe les esprits et les coeurs, pour les retenir dans les filets de la Géhenne. Son empire est universel sur les fils d'Adam, ses ruses multiples pour les retenir

prisonniers de la mort et de la corruption, en perpétuant la génération adultère et pécheresse. Certes, je multiplierai les miracles, et je ne retiendrai pas mes paroles. Ils verront de leurs yeux, ils entendront de leurs oreilles, mais je crains qu'ils ne voient rien et qu'ils ne comprennent rien. C'est ainsi qu'ils furent incrédules aux paroles des Prophètes que nous leur avons envoyés, et ils ont rejeté ceux qui leur apportaient la repentance et le Salut. Ecoutez plutôt : mon père Jacob, s'il te plaît, déroule le livre d'Isaïe jusqu'au passage qui tombera sous tes yeux, et lis.

Jacob leva la main vers le petit placard aux portes incrustées d'or fin, qui trônait au-dessus de la cheminée, et qui contenait quelques rouleaux de la Loi et des Prophètes. Il fit ce que Jésus venait de lui demander, et son regard s'arrêta sur les souffrances prédites pour le Serviteur de Yahvé :

« *Qui dira Amen à ce que nous avons entendu,
« Et la génération de Yahvé, sur qui a-t-elle resplendi ?
« Il a grandi comme un jeune arbre devant sa Face,
« Comme une oasis au milieu d'une terre désertique.*

- Ainsi, dit Jésus, j'ai grandi ici auprès de vous, dans cette oasis de paix dans le rafraîchissement de l'Esprit Saint de mon Père. Et vous m'avez comblé de bonheur.

Et ils se regardèrent les uns les autres devant la Face de Jésus. Tout à coup, ils furent très émus, car ils pressentaient que les heures si merveilleuses qu'ils avaient vécu ensemble ne reviendraient plus jamais. Tout avait été tellement beau et bon...

- Continue, mon père, dit Jésus.

Mais Jacob ne put reprendre aussitôt la lecture ; son émotion était trop forte. Il connaissait en effet la suite du Texte, il en redoutait la méditation. Il y eut un silence rempli de crainte et d'adoration devant les ineffables Desseins de Dieu. La pièce où ils se trouvaient réunis, tout obscure qu'elle fût malgré la fragile flamme de la lampe, semblait soudain imprégnée de lumière céleste. Et Jacob reprit :

« *Malgré sa grâce et sa beauté, nous ne l'avons pas vu,
« Malgré sa gloire, nous ne l'avons pas aimé...
« Il fut délaissé et méprisé par les hommes,
« Lui, l'homme des douleurs, qui a connu la torture.
« Ils se sont voilé la face devant lui comme devant un objet de rebut.
« Ils ne l'ont pas pris en considération.
« Et pourtant, il portait nos maladies,
« Il s'était chargé de nos douleurs !
« Et nous l'avons cru puni et frappé par Dieu comme s'il était pécheur,
« Alors qu'il était transpercé par le fait de nos péchés,
« Et broyé sous le poids de nos iniquités.
« La droiture qui nous apporte la paix était sur lui,
« Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris...*

Jacob laissa tomber le rouleau sur ses genoux. Il n'en pouvait plus ; il se tenait juste au-dessous de la lampe, et son visage bien éclairé laissait voir des larmes qui coulaient sur ses joues et sur sa barbe. Il se tourna vers Jésus et l'interrogea avec une anxiété extrême :

- Mon fils, lui dit-il, est-ce possible ?...

Joseph lui aussi pleurait en silence. La prophétie était trop dure, bien connue, mais volontairement laissée de côté. En cette heure, elle surgissait de l'ombre avec une lucidité bouleversante. Il était assis à la droite de Jésus ; il lui prit la main et la regarda longuement :

cette belle main qui avait grandi dans la sienne depuis son tout jeune âge. Et Jésus le consola en lui disant :

- Ah, mon père bien-aimé, je devine ta pensée. David, en effet, notre ancêtre a contemplé longtemps à l'avance l'immolation de l'Agneau, et il a dit de lui : « *Ils ont percé mes mains et mes pieds...* », mais rappelle-toi, et vous tous, souvenez-vous qu'en cette heure-là s'accomplira aussi cette autre parole du Prophète : « *Deux rayons lui sortent des mains, là est cachée sa force* ». Et cette autre parole aussi se réalisera : « *Ils comprendront lorsqu'ils l'auront transpercé, et alors ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique...* »

Tout cela était écrit, non seulement dans le rouleau du Livre, mais aussi dans toutes les mémoires ; en les portant sur ses lèvres, Jésus donnait à ces paroles un relief extraordinaire. Fallait-il que le péché qui outrage l'Amour Saint de Dieu fût énorme pour qu'une telle expiation fût rendue nécessaire ?... Ils méditèrent pendant quelques instants ces choses si graves. Puis Rachel demanda :

- Mais enfin, Jésus, pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ?
- Ma mère, il me faudra porter témoignage jusqu'à la mort, car c'est la mort qui fait la force du Testament. Il me faudra descendre jusque là pour attester devant eux que je suis Fils de Dieu, Premier-né de la génération sainte. Quant à vous, personne ne pourra jamais vous enlever votre gloire. Tout ce que pourra l'Ennemi contre vous c'est de jeter le voile de l'oubli sur votre nom et votre Foi, pendant un temps seulement. Quant aux railleurs et aux insensés, ils outrageront encore l'ouvrage de mon Père et le mien, jusqu'à leur suprême et définitive confusion. Devant les Anges de Dieu, votre gloire est assurée, n'ayez aucune crainte.

Ces paroles, pour réconfortantes qu'elles étaient ne purent empêcher la consternation que projetait dans leur âme la prophétie du Serviteur souffrant. Jésus ajouta :

- N'avez-vous pas lu dans le Livre de la Sagesse que les impies, accablés par la Justice du Fils de Dieu qui confondra leur comportement, diront : « *Opprimons le Juste par une mort ignominieuse, et nous verrons si ce qu'il dit est vrai.* » Et aussi : « *S'il est Fils de Dieu, Dieu l'assistera, et il le délivrera des mains de ses ennemis.* » S'il faut que les Ecritures soient accomplies, c'est pour que soit totale et définitive la démonstration de la Vérité, cette Vérité à laquelle vous avez adhéré par la Foi.

Puis il demanda :

- Qui veut continuer la lecture de la prophétie ?

Jacob passa le rouleau à Rachel. Elle éleva sa voix claire avec une grande fermeté, tant il est vrai que les femmes, au moment de l'épreuve sont souvent plus fortes que les hommes.

« *Nous étions tous errants, comme des brebis perdues,
Chaque homme marchait devant lui, aveuglément...
Et Yahvé a fait retomber sur lui l'iniquité qui nous perdait tous,
Maltraité, il ne répond pas, il n'ouvre pas la bouche,
Comme l'agneau que l'on abat,
Comme la brebis devant celui qui la tond.* »

Cette évocation de l'Agneau était lourde de sens, et ce sens ne leur était pas caché... Que d'agneaux avaient été immolés sur l'autel des holocaustes depuis le jour où Moïse dénonça le péché par la Loi et édifia la Tente de la réconciliation au milieu d'un peuple de profanateurs ! Le Texte continuait d'ailleurs sur le thème de l'immolation :

« *Il a été pris au piège sous l'oppression et le jugement,
Et qui a pris en considération sa génération ?* »

« Car il a été retranché de la Terre des vivants,
« Et s'il a touché la mort, c'est en raison des péchés de son peuple.

A ces paroles, Joseph poussa un profond soupir, tout en regardant son fils Jésus, son fils unique, comme Abraham autrefois, lorsqu'il conduisait son fils Isaac sur le mont Horeb. Et il dit avec larmes :

- Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi, mon fils ?
- Pour qu'ils soient enfin persuadés par l'excès même de leur erreur, qu'ils soient confondus, et qu'ils reviennent des ténèbres à la lumière, et de l'empire de Satan à Dieu mon Père. Car ma Résurrection leur manifestera avec éclat qui Je Suis ; elle sera la preuve incontestable de la valeur de mon témoignage.

Un silence suivit ses paroles : elles étaient d'une gravité extrême, révélant à quel point la Divinité avait été outragée par le péché de l'homme, et par quel prix il devait être expié. L'histoire de l'humanité serait donc éternellement assombrie par le meurtre du Fils de l'homme ? Et quelle mort allait-il assumer ! Sur quel autel l'Agneau allait-il être immolé ?

Joachim éleva la voix et demanda :

- Jésus, mon fils bien-aimé, n'est-il pas écrit dans le Livre du Sage : « *Mon fils, lutte jusqu'à la mort pour la Vérité, et le Seigneur Dieu combattra pour toi.* » ? Si ton Père tout puissant combat pour toi, que pourra-t-il t'advenir par la main des hommes ?
- Il faut en effet, répondit Jésus, que je lutte pour la Vérité jusqu'à la mort inclusivement. Ensuite le Père combattra pour moi, effectivement. Mais il appartient aux hommes d'aller jusqu'au bout de leur mauvais choix, tant qu'ils ne veulent pas se délier des filets du Diable. L'évidence de leur forfait les convaincra d'erreur, et dès lors, ils pourront dégager leur liberté et retrouver le chemin de la Vérité. Mais, consolez-vous, car le Prophète qui a vu mes souffrances a vu aussi mon triomphe. Je veux que vous ne soyez pas scandalisés, pour qu'ensuite vous puissiez reconforter mes disciples dans leur extrême affliction. Je les enverrai vers vous dès avant ma Résurrection d'entre les morts. Continue Rachel, la lecture du Prophète.

Et Rachel poursuivit la lecture :

« On lui assigne une place dans la fosse, comme s'il était un malfaiteur,
« Et son exécution est celle des criminels
« Alors qu'on ne peut l'accuser d'aucune violence,
« Et qu'il n'y a pas de fraude en sa bouche.
« Mais ce qui fut agréable à Yahvé, c'est que
« Broyé qu'il était par la souffrance,
« Il a offert son âme en sacrifice expiatoire.

- Voilà dit Jésus. Ce jour-là, tout sera consommé, et l'Écriture sera accomplie.

Et Jacob éleva la voix :

- Mon fils, les coeurs et les esprits des hommes ne sont-ils pas tous en ta main ?
- Crois-tu qu'il soit supportable pour nous de te voir couché dans le silence de la mort, dans la solitude de la fosse ?
- Mon Père et moi, répondit-il, nous avons limité notre toute puissance par la liberté que nous avons accordée à l'homme : l'homme inscrit lui-même son histoire dans le temps. Tel est le Décret de notre création. L'homme restera libre jusqu'au jour du jugement dernier ; c'est alors qu'il aura sous les yeux l'entière démonstration de la Vérité, pour que chacun puisse se prononcer en toute connaissance de cause devant l'évidence des faits. Seule ma Résurrection prouvera que je suis Fils de Dieu, par

l'Esprit de Sainteté qui procède du Père. D'ailleurs, si tu le veux bien, Rachel, achève la lecture du Texte.

Mais Rachel passa le Livre à Joachim, car elle ne pouvait plus retenir ses larmes. Joachim donc, acheva la lecture :

- « *Il verra sa lignée, il prolongera ses jours,*
- « *Et dans sa main, le Bon Vouloir divin s'accomplira*
- « *A la suite des souffrances de son âme, il verra la lumière*
- « *Et sera comblé de bonheur.*
- « *Par son enseignement mon Juste Serviteur justifiera un grand nombre*
- « *Il mettra en évidence la folie de leurs iniquités.*
- « *Voilà pourquoi je l'ai choisi parmi la multitude,*
- « *Et lui-même se choisira un butin parmi les forts,*
- « *Après avoir exhalé son souffle dans la mort*
- « *Et payé la rançon des pécheurs.*
- « *Lui qui a porté les péchés de la multitude et intercédé pour eux...*
- Car les pécheurs ne savent pas ce qu'ils font, ajouta Jésus.

Cependant Joseph pleurait amèrement, malgré la consolation de Jésus tout près de lui. Jésus lui disait en effet :

- Mon père bien-aimé, je comprends ta peine. Je voudrais tellement te l'épargner ! Mais tu sais comme moi quelle est l'obstination de mon peuple et même des meilleurs. Sans cesse j'ai tendu les bras vers une nation rebelle qui n'a jamais voulu revenir à moi ! Te souviens-tu, lorsque j'avais douze ans ? Que m'as-tu dit, lorsque j'étais resté dans le Temple auprès des docteurs de la Loi ?
- Oui, dit Joseph, je me souviens. « *Tu verras ce qui va t'arriver lorsque tu tomberas entre les griffes de ces gens-là !* » Je ne croyais pas si bien dire ! Mais mon fils, tu n'es pas obligé de monter à Jérusalem ! Tu peux bien te manifester ici en Galilée !
- Je le ferai mon père, je le ferai, comme d'ailleurs l'a annoncé le Prophète : « *C'est sur la terre de Zabulon et de Nephtali que se lèvera une grande lumière pour tous les peuples qui sont dans l'obscurité...* » Ensuite seulement je monterai à Jérusalem. Il doit en être ainsi, parce que mon Père et moi, nous avons appelé le peuple hébreu parmi tous ceux de la Terre, et c'est avec lui qu'il nous faut conclure le pacte du Salut pour toute l'humanité. Ils seront libres de l'accepter ou de le refuser. Ils devront se décider devant le Fils de l'homme, parce qu'ils ont Moïse et les Prophètes, soit pour accueillir sa Justice, soit pour la rejeter. Ensuite, l'histoire sera déterminée par leur libre choix : un temps sera donné à la Terre entière pour que ceux qui auront cru obtiennent l'accomplissement des Promesses. Enfin, ceux qui n'auront pas été convaincus par la douceur de notre témoignage seront confondus par notre puissance.

Cependant Joachim, après avoir fermé le Livre, restait silencieux et pensif. Anne lui demanda :

- Mon époux bien-aimé, dis-nous ce que tu penses.
- Je veux bien, dit Joachim.

Et il dit :

- N'est-il pas écrit dans notre Loi que le témoignage de deux ou trois hommes doit être pris en considération ?

Ils approuvèrent. Et Joachim exposa son idée :

- Ne sommes-nous pas trois ici à pouvoir porter témoignage ?

Alors Joseph comprit aussitôt. Il se leva dans l'enthousiasme et proclama :

- Assurément, Jésus, mon fils, nous sommes trois ici à témoigner en ta faveur. Joachim, je saisis ton idée. Elle est excellente. Eh bien, nous allons donc monter à Jérusalem et nous faire entendre par les grands prêtres et les scribes du peuple, et même, s'il le faut par tout le Sanhédrin. Nous exposerons ce qui s'est déroulé chez nous par la Main du Père, depuis la venue de l'Ange Gabriel, notre montée à Bethléem, lors du recensement, et la colère d'Hérode. Nous leur rappellerons le souvenir des bergers et des Mages, qui, à cette époque, bouleversèrent toute la Ville Sainte ; l'étoile, que tout le monde a vu ; le massacre des enfants de Bethléem que personne n'a oublié. Ainsi Jésus, mon fils, nous irons auprès des chefs de notre peuple en messagers pour toi, afin qu'ils reconnaissent ta Justice et qu'ils te proclament officiellement comme Fils de Dieu et Sauveur de toute chair. Ensuite, ils te verront et t'entendront. Ils contempleront ta grâce et ta beauté ; tes miracles mettront le sceau sur tes paroles. Ils prendront le parti de la Vérité qui est en Toi. Et tu leur expliqueras que le Fils de David annoncé par l'oracle détient le Sacerdoce royal de la véritable Justice, selon l'Ordre de Melchisédech. Alors, par la Foi en Toi, ils s'arracheront aux filets de Satan et reconnaîtront Dieu comme Père. Le pacte de l'iniquité sera rompu, et nous verrons la Terre où la Justice habitera pour la Gloire de Dieu. Viendront ainsi les temps du renouvellement et du rafraîchissement... Voilà ce que nous allons faire.

Disant cela, dans la ferveur de sa Foi et de son amour pour Jésus, Joseph était comme resplendissant de gloire. Joachim entendait. Anne et Rachel approuvaient. Marie hésitait un peu, craignant peut-être que les perles ne soient livrées aux pourceaux, les Mystères divins à des hommes incapables de les apprécier. Jacob, lui, silencieux, caressait sa barbe. Et Joseph lui dit :

- Tu ne dis rien, mon père ?
- Eh bien, je vais parler. Et je vais vous faire ici une confidence que j'ai tenue secrète jusqu'à ce jour. Même Rachel, ma femme bien-aimée, n'en sait rien. Voici : il y a de cela quatre-vingt ans environ, comme vous le savez, après la mort d'Héli, j'ai pris sa veuve pour femme, et elle est devenue ta mère, Joseph. Dès lors, nous avons marché dans la Justice devant la Face de Dieu. Et la joie que nous avons reçue en raison de ta conception d'En Haut et de ta naissance dans l'allégresse fut si grande que je ne pouvais la garder pour moi. J'ai jugé alors qu'elle devait être portée à la connaissance des chefs de notre peuple comme une Bonne Nouvelle, grande et merveilleuse ; car la Voie de la Vérité, perdue depuis Adam, était retrouvée et attestée par la Paternité de Dieu sur nous. Je suis donc monté à Jérusalem. J'ai demandé à être entendu par le Grand Prêtre, J'attendis plusieurs semaines, car il avait bien des choses à faire plutôt que de m'écouter. Il le fit enfin en raison de mon insistance, avec deux assesseurs auprès de lui. Et je lui dévoilai comment les premières pages des Saintes Ecritures nous avaient livré leur secret avec tout leur sens ; comment notre Foi avait porté un fruit de vie impérissable. Croyez-vous qu'il accueillit mon témoignage ? Non pas ! Il se mit à rire et à railler, et comme je voulais ajouter le serment, il m'en empêcha, et m'expulsa en disant : « La folie de cet imbécile n'est pas dangereuse, laissez-le s'en aller. » Et voilà. Mais comme les malheurs d'Israël se sont considérablement accrus depuis ce temps-là, peut-être aujourd'hui, seront-ils devenus plus sages ? Nous irons donc ensemble, je veux bien, et nous verrons ce qui arrivera.

Toutefois, ils ne pouvaient prendre aucune décision sans l'assentiment de Jésus lui-même. Il lui appartenait de se prononcer. Comme ils le sollicitaient du regard, Il dit :

- C'est bien... C'est bien... Mon père bien-aimé, je vois bien ici l'amour que tu portes à la Vérité, et ton zèle pour la sanctification du Nom du mon Père. Vous êtes libres tous les trois, et il est beau de prendre avec audace le parti de la Vérité. Mais si votre démarche ne parvient pas à les convaincre, elle augmentera le poids de leur péché.

Il était tard, ce soir-là. La nuit atteignait la moitié de son cours. La froidure du Septentrion s'abattait sur les collines, apportée par le vent qui gémissait dans les ténèbres. Il y avait comme une puissance de terreur qui encerclait la maison où ils se trouvaient réunis. Jésus éleva la voix, et pria dans le Nom du Père, comme de coutume. Il prononça des paroles d'espérance et de bénédictions. La vue qu'il avait de toutes choses dépassait les limites de l'Histoire. Tous s'associaient à son adoration. Rachel, cependant, avait jeté quelques brindilles dans l'âtre. Une flamme en jaillit, et Jésus conclut, disant :

- *Je suis venu jeter un feu sur la Terre, et je n'ai d'autre désir que de le voir s'allumer...*

oooooooooooo

Quelques jours passèrent. Joseph, Joachim et Jacob s'affermirent dans leur décision et se mirent en route pour Jérusalem.

oooooooooooo

Sur la terre promise à Abraham, mais occupée par les païens, les temps étaient advenus des agitations politiques, des séditions, des complots, des émeutes qui, à tout instant, ébranlaient le peuple, inquiétaient les grands prêtres, provoquaient l'ire vengeresse des Romains qui n'épargnaient ni le fer, ni le sang. Ici et là, se levaient des prophètes se disant tels. Ils prêchaient la libération du peuple, la contestation armée et le terrorisme, tout en assurant leurs adeptes du Bras étendu et de la Main forte du Ciel. Ils recrutaient des partisans parmi les Assidim, les Zélotes, les Esséniens et même les Pharisiens... Des jeunes gens prenaient le maquis et tentaient l'aventure. Ils s'y entraînaient à la guerre, au maniement des armes, à l'escrime. Ils s'y excitaient à la violence et au carnage. Leur fanatisme religieux et charnel s'inspirait des exploits de David, de Samson, de Gédéon, et surtout de Judas Maccabée et de ses frères. Beaucoup mettaient leur espoir dans cette armée secrète, dont tout le monde parlait à voix basse, et dont chacun grossissait démesurément les mérites. Que d'hommes au coeur double, incapables d'une vraie repentance, ambitieux et surnois, méchants et vaniteux, jouaient au conspirateur pour se donner l'allure d'un personnage. L'héroïsme du sang versé était à la mode. Mais l'argent alléchait à la fois les espions et les dénonciateurs. Les plus ardents, enflammés par le vin et les boissons fortes, dressaient des embuscades dans les chemins creux. Mais pour un légionnaire assassiné, un publicain torturé, les barbares crucifiaient des otages sur les hauteurs du pays, et laissaient leurs cadavres en proie aux oiseaux du ciel. On voyait des gibets horribles se dresser aux portes des villes, et même à Jérusalem. Des cris affreux planaient longtemps devant les remparts de jour et de nuit. Personne ne délivrait les innocentes victimes : les soldats romains casqués et cuirassés veillaient impassibles à l'exécution des suppliciés, jusqu'à ce qu'ils fussent enfin pris de pitié, et se résolvaient à leur briser les jambes avec des barres de fer, pour qu'ils étouffent rapidement sous leur propre poids.

L'étaiu de la répression assurait la paix : « *la Pax Romana* ». Le monde n'en connaissait pas d'autres. Mais elle attisait la passion raciale d'Israël, plus qu'en tout autre peuple, en raison même de sa fierté pour la Loi de Moïse. La haine pour les incirconcis se renforçait du zèle religieux. La piété s'exprimait par la violence et désirait le carnage. La prière se muait en insultes et en blasphèmes. Dieu ne serait-il pas avec son peuple au moment de l'insurrection finale qui rejetterait les Romains idolâtres à la mer ?

Les grands prêtres étaient plus modérés, ils s'efforçaient de gouverner avec sagesse, maintenant le rapport avec l'occupant, qu'il soit ce fou sanguinaire d'Hérode dit « le grand » ou le gouverneur romain impie mais plus raisonnable. Ils tremblaient aux défilés des légions qui, depuis près d'un siècle, pliaient le monde entier sous le fer. Rome assurait la paix pour ses alliés loyaux, mais elle était impitoyable pour les révoltés et les parjures. Que de peuples déportés et réduits en esclavage ! Que d'innocents condamnés aux mines et aux galères, et devenus la force motrice de l'Etat ! Il fallait aussi de la chair vivante pour les fauves qui assuraient les loisirs distingués du Sénat et du peuple romain. Que de fois le gouverneur avait-il fait entendre aux grands prêtres :

- Le sang juif a beaucoup de goût pour la gueule des lions !

Habiles politiques, ils temporaient, en savourant religieusement l'amertume de l'humiliation, car ils gardaient l'espérance messianique. Ils attendaient encore, pour la plupart, une intervention manifeste de Dieu qui désignerait lui-même le Sage conducteur de son peuple, pour l'amener à la victoire. Cet homme, qui serait-il ? Anne ? Caïphe ? Jonathan ? Eléazar ? Alexandre ? Manahem ?... Qui allait émerger parmi ces rivaux dont la collégialité difficile présidait à la destinée de la nation ? Ils se surveillaient les uns les autres, ambitieux et jaloux, mais toujours courtois et même mielleux à l'occasion. Car les familles des grands prêtres devaient tenir leur rang dans la modération des passions, fût-elle politique.

La plupart des membres du Sanhédrin et des Anciens du peuple avaient fait la critique historique des Livres Saints. Ils n'espéraient plus une intervention personnelle et spectaculaire de Yahvé, telle celle racontée par Moïse dans son épopée bien propre à satisfaire un peuple encore enfant. Ils n'attendaient pas de miracles comme ceux qui autrefois avaient jailli des mains d'Elie ou d'Elisée. Ils comptaient avant tout sur leur habileté diplomatique. Ils avaient extorqué à Hérode, par leur promesse fallacieuse, des sommes énormes pour la construction d'un Temple somptueux, vraiment digne de l'Unique Divinité, face aux innombrables édifices religieux de la Terre. Religion de prestige. Mouvements de masse. Montées religieuses de tout le peuple aux assemblées pour les fêtes. L'iduméen qui régnait en Judée était assis sur un trône usurpé, certes... mais qui sait si sa couronne, en tombant inopinément par quelque occasion que l'on rendrait favorable, ne pourrait pas atterrir sur le chef d'un descendant de David, vrai ou prétendu ?... En attendant cette restauration royale, il fallait habilement flatter César, ce fruit de la démocratie servile, puisque, qu'on le veuille ou non, le sort de la nation était entre ses mains.

oooooooo

Joseph, Joachim et Jacob, les trois colonnes du Royaume du Père se hâtèrent donc vers les hauteurs du pays pour rejoindre Jérusalem et y porter témoignage.

Ce qui se passait en Judée : séditions, répressions, émeutes, conspirations... ne leur était pas caché. La rumeur publique portait cela partout, même dans les hameaux les plus reculés. Mais ils interprétaient les événements avec justesse : ils constataient que l'espérance

messianique, en quelques années, s'était dégradée au niveau le plus basement temporel, surtout depuis l'occupation romaine. Il n'y avait plus de religion que sociale et politique.

Le peuple de Dieu, car il existait encore dans le secret, était humilié. Les pauvres de Yahvé, nombreux, qui se tenaient volontairement au-dessus de la mêlée et des partis, qui refusaient la violence par soumission aux Commandements, priaient avec larmes pour que vienne la consolation d'Israël et son Salut. Ils ne savaient pas qu'ils étaient déjà exaucés, et bien loin d'imaginer que la délivrance que leur apportait le Sauveur promis dépassait mille fois ce qu'ils pouvaient désirer de mieux.

Lorsque les trois messagers de ce Salut, arrivèrent à Hébron, ils furent stupéfaits de la consternation qui se lisait sur les visages des Anciens assis aux portes de la ville. Ensemble, ils se lamentaient et gémissaient comme lorsqu'une grande affliction s'abat sur le peuple de Dieu, comme au temps de la déportation en Babylone, comme au temps des lamentations de Jérémie. Ils s'approchèrent et demandèrent :

- Pourquoi êtes-vous si tristes, et votre âme est-elle ainsi affligée au dedans de vous ?

On leur répondit :

- Vous êtes donc les seuls sur la terre d'Israël à n'être pas informés de l'abomination qui s'est abattue sur Jérusalem ? Comment le nouveau procureur romain, Pilate a introduit les effigies de ses dieux iniques dans l'enceinte de la ville ? Et voici cinq jours et cinq nuits que les fidèles de Yahvé sont rassemblés devant son palais et crient sans arrêt pour l'obliger à ôter du Lieu Saint le blasphème qui outrage le Nom de l'Unique ? Il les menace de les mettre tous à mort en les passant au fil de l'épée, et ses légions n'attendent qu'un signe pour se ruer sur les innocents sans défense !... Tous cependant ont découvert leur poitrine en disant : « Frappe-nous au coeur si tu le veux ! » L'épouvante et la terreur se sont abattues sur Jérusalem, dans toute la Judée et jusqu'aux montagnes d'Ephraïm. Peut-être sommes-nous à la veille d'un malheur encore plus grand que le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor !

Joseph, Jacob et Joachim s'assirent donc un instant avec les Anciens d'Hébron. Tout en se reposant de leur marche, ils prièrent avec eux, récitant le psaume :

« *Seigneur Sabaoth, fais-nous revenir*

« *Fais luire ta Face et nous serons sauvés !*

« *Pasteur d'Israël, écoute, toi qui mènes Joseph comme un troupeau*

« *Toi qui sièges sur les Chérubins, resplendis*

« *A la tête d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé !*

« *Réveille au Dieu ta vaillance, et viens à notre secours !*

...

Puis Joseph prit la parole et dit :

- Frères, trois hommes aujourd'hui passent près de vous. Souvenez-vous qu'autrefois trois hommes sont venus comme messagers de l'Unique auprès de notre Père Abraham. C'est une Bonne Nouvelle que nous vous annonçons : car dans le secret, notre Dieu a déjà opéré la délivrance de son peuple et le Salut de toute chair. Celui que nous attendons comme Rédempteur d'Israël est aux portes, et dès aujourd'hui, nous vous l'annonçons.

Jacob et Joachim approuvaient ces paroles. En les entendant, les Anciens d'Hébron furent consolés. Ils voulurent en savoir davantage, mais Joseph leur dit :

- Il faut d'abord que nous portions la Bonne Nouvelle aux grands prêtres et aux Anciens de Jérusalem. C'est pour cela que nous y montons.

L'accent de Joseph trahissait son origine. l'un des Anciens lui dit :

- N'es-tu pas de Galilée ? N'est-il pas écrit que le Sauveur viendra de Bethléem ?...
- Nous séjournons en Galilée comme sur une terre étrangère, car nous sommes, mes pères et moi, de la ville de Bethléem, la cité de David, notre ancêtre. Mais n'avez-vous pas lu le Prophète qui annonce que la lumière se lèvera sur la terre de Zabulon et de Nephtali, pour ensuite resplendir sur tous les peuples, pour dissiper les ténèbres qui s'appesantissent sur le monde entier ?

Les Anciens approuvèrent. Ils élevèrent la voix et bénirent les trois hommes qui reprirent le chemin de Jérusalem.

oooooooooooo

Ils y arrivèrent le soir de ce jour. En montant vers la porte de Benjamin, ils virent trois croix qui se dessinaient sur le ciel crépusculaire. Trois suppliciés y mouraient en poussant des gémissements. C'était horrible. Joachim et Jacob se voilèrent la face, mais Joseph s'arrêta comme fasciné et atterré par ce spectacle. Un frisson parcourut tout son corps et ébranla ses moelles. La parole de Jésus citant le psaume lui revint en mémoire :

« *Ils ont percé mes mains et mes pieds...*

- Est-ce possible ? se demandait-il.

Et il suppliait ardemment en son coeur que cela ne fut pas, par la tendresse infinie qu'il portait à Jésus et à Marie. Des larmes montaient à ses yeux ; il évoquait la prophétie de Siméon :

« *Un glaive transpercera ton âme... »*

Comme terrifié, il s'attardait là, cloué sur place, telle la femme de Lot à la vue du déluge de feu qui s'abattait sur Sodome. Jacob et Joachim s'étaient éloignés et avaient passé la porte de Benjamin. L'un des soldats qui surveillait le supplice interpella vivement Joseph, et lui dit :

- Passe ton chemin, étranger, et va-t-en !...

Et il le menaçait de son arme.

Joseph, comme foudroyé, s'éloigna. Il se traîna jusqu'à la porte de Benjamin où l'attendaient ses pères. Il titubait. Ses genoux se dérobaient sous lui, comme si son coeur, soudain transpercé, s'était arrêté de battre. Il y avait là une banquette de pierre ; il s'y assit, laissant tomber son bâton. Il se mit la tête entre les mains, pour pleurer tout à son aise. Joachim s'assit à son côté, et le réconforta comme le fait un père pour son fils. Jacob, tout en prononçant de douces paroles, tirait de sa besace une outre de vin et un gâteau de froment, pensant à la parole du Cantique :

« *Soutenez-moi avec des gâteaux, car je suis malade d'amour... »*

Ce qu'il fit. Joseph but et mangea une bouchée... Il ne dit rien. Il n'avait pas de mot pour exprimer sa douleur. C'est pourquoi Jacob dit :

- Mon fils, beaucoup d'agneaux furent immolés en Israël, mais le tien mettra fin au péché et aux sacrifices. Sèche tes larmes, mon fils, il y aura une consolation pour ta peine, et ta douleur se changera en joie.

Joseph fut fortifié par cette nourriture de pain et de vin, comme le fut autrefois le prophète Elie sur la route de l'Horeb. Il se leva donc, disant :

- Il faut tout faire, tout, pour empêcher que cela n'arrive !...
- Tu as raison, dit Joachim.

Tous trois se dirigèrent vers le Temple. C'était le soir. En approchant des Saints Parvis, Joseph se rappela la sublime Révélation qu'il avait reçue en ces lieux. Mais quelle ne fut pas leur surprise de voir qu'on illuminait les portiques et les pinacles, comme aux grandes solennités. Au

lieu de trouver sur l'esplanade du Hiéron la consternation et les pleurs, ils entendirent des cris de joie et des chansons, au son des instruments ; ils virent arriver des farandoles et des danses au son des tambourins. Ils s'informèrent. On leur dit :

- Pilate a cédé. Il a fait enlever les emblèmes de ses dieux ! Nous avons pris l'avantage sur lui.

Les rires et les applaudissements éclataient de toutes parts, ironiques et railleurs pour la force brutale des incirconcis. On entendit ici et là un orateur improvisé exhortant qui voulait l'entendre à retrouver confiance dans le secours de Yahvé. Contraste étrange avec l'horrible torture qui se déroulait à quelques pas de là, de l'autre côté de la porte de Benjamin. Cependant les trois hommes, traversant la foule en délire, s'approchèrent du Sanctuaire pour y supplier le Très Haut de les assister dans leur démarche. Ensuite, ils se retirèrent sous l'abri des pèlerins pauvres, à l'écart, loin des lumières et des cris, pour méditer ensemble, prendre un léger repas et se reposer roulés dans leurs manteaux. Vers le milieu de la nuit, le tumulte joyeux s'apaisa ; la foule se retira ; les flambeaux et les torches s'éteignirent. Le silence revint dans la Maison de Dieu et ses esplanades désertes. Dans leur parvis, les prêtres qui assuraient la prière des veilles nocturnes se relayèrent autour de la flamme des holocaustes. Ils accomplissaient le ministère sacré prévu par le psaume :

- « Bénissez encore le Seigneur, vous les ministres du Seigneur !
- « Dans les parvis de la Maison de notre Dieu !
- « Levez vos mains vers le Sanctuaire !
- « Et bénissez le Seigneur au long des nuits !...
- « Que le Seigneur te bénisse depuis Sion,
- « Lui qui a fait le Ciel et la Terre !

Joseph ne dormit pas. Il pensait à Jésus et à Marie avec une si grande tendresse, qu'il lui semblait que le fleuve d'amour qui avait coulé pendant quarante ans dans sa maison à Nazareth débordait de son coeur en eaux bouillonnantes, comme si, à cette heure, il se heurtait à une digue. Le contraste lui était insupportable : d'une part, le Royaume du Père dont il avait été le ministre auprès de son Temple non fait de main d'homme ; d'autre part ces constructions imposantes, ces remparts orgueilleux, ces murailles dures et froides enfermant les vieux symboles, au milieu d'un peuple grouillant de violence, de haine, de fanatisme, ce mélange hideux de bien et de mal, que la Loi recouvre de son hypocrisie. Quelle gloire le Saint tirait-il de ce culte vain, purement figuratif, incompris même par les grands prêtres qui en assuraient la rubrique ? Il eut l'évidence que tout cela était vieilli, caduc, sur le point de disparaître. Après la nuit et ses fantômes, après le cauchemar des séditions et des exécutions, le réveil de la Foi allait transformer le monde. Il suffirait pour cela d'un témoignage audacieux en faveur de la Vérité... Ce qu'il avait vécu dans le secret de Nazareth, avec Jésus et Marie était la seule réalité inaltérable et éternelle : son épouse, vierge pure, mère admirable, son fils Jésus plein de grâce et de vérité. Voilà la Bonne Nouvelle qu'il apportait aux hommes, tous hébétés, avilis, désespérés, désemparés. Il apportait le monde vrai. Les plantations de la Main du Père, la réalisation exacte de sa Pensée immuable, au-dessous de laquelle gisait le monde entier sous l'empire de la mort. Aussi, désormais, pour lui, l'Ecriture prenait tout son sens, même les oracles énigmatiques des Prophètes, et la prière des psaumes montait en lui, lourds de détresse, mais lumineux d'une infaillible espérance. Ah ! certes, elle était vraiment simple et droite la Pensée du Très Haut, porteuse d'un bonheur indicible, celui qu'il avait connu depuis sa jeunesse. De temps à autre, il portait la main à son coeur : il y sentait la morsure d'une pointe acérée. C'était le coup qu'il avait reçu en regardant les crucifiés à la porte de Benjamin... Douleur nouvelle, inconnue, chargée d'une mystérieuse menace. Quelque chose s'était cassé en lui, dans sa chair si belle, si vigoureuse, si solide...

Le jour se leva. Jacob et Joachim se réveillèrent. Après avoir béni le Seigneur pour cette aube nouvelle, ils se concertèrent sur la route à suivre pour pénétrer dans le palais du Grand Prêtre. Ils invoquèrent le Seigneur, lui demandant de disposer les circonstances favorables. Et Jacob dit :

- N'ayez aucune crainte, le Grand Prêtre est un homme comme nous. Dieu ne tient aucun compte des personnages. Il enverra son Ange pour nous guider jusqu'à lui...

Ils se levèrent avant le Soleil. Ils traversèrent le parvis alors que les prêtres chantaient le psaume de David, pour saluer la première heure du jour :

« *En Dieu seul le repos de mon âme, de lui mon Salut !*

« *Lui seul mon rocher, mon Salut, ma citadelle inébranlable !...*

Ces paroles, cet air, firent remonter à la mémoire de Joseph le souvenir des grandes mers occidentales et de leur calme infini sous le ciel bleu...

« *Leurs desseins ne sont que tromperie*

« *Ils mettent leur joie à mentir :*

« *Le mensonge à la bouche ils bénissent,*

« *Au-dedans, ils maudissent...*

...

« *Un souffle seulement les fils d'Adam,*

« *Un mensonge les fils d'homme !...*

« *Sur la balance, s'ils montaient tous ensemble,*

« *Ils seraient moins qu'un souffle !*

...

« *Une fois Dieu a parlé, j'ai entendu deux choses :*

« *Ceci : que la force et l'amour sont à Dieu,*

« *Et ceci : que tu paies l'homme selon ses oeuvres...*

Le chant de ce psaume apaisa complètement Joseph, car, au regard de sa Foi, tous les fils d'Adam, qu'ils soient grands prêtres, rabbis, maîtres, ou rois, n'étaient que poussière légère sur le plateau de la balance où Dieu pèse les grandeurs de ce siècle.

- *La Foi seule vivra, la foi seule vivra...* se répétait-il à cette heure.

Il ne sentait plus sur son coeur la pointe du glaive acéré. Quittant alors le Temple, une fois la prière achevée, ils se dirigèrent vers le palais du Grand Prêtre. Ils avaient décidé d'y pénétrer le matin, sans passer par aucun intermédiaire.

Ils arrivèrent donc promptement devant la porte du vestibule. Deux valets y montaient la garde. Ils les saluèrent et déclarèrent qu'ils voulaient tous trois voir le Grand Prêtre en personne, pour une affaire d'une extrême importance que lui seul devait connaître.

- Nous sommes tous trois descendants de David...

Et ils dirent leurs noms. Les serviteurs furent impressionnés, mais répondirent qu'il y avait un Conseil dans la matinée à partir de la troisième heure, et que, de ce fait, le Grand Prêtre n'était pas visible. Alors Jacob dit avec une grande autorité :

- Notre ancêtre était Zorobabel, qui reconstruisit la Ville et le Temple après la déportation en Babylone. Si nous sommes venus de si loin pour informer le Grand Prêtre, c'est dans l'intérêt de tout le peuple de Dieu. De la nouvelle que nous apportons dépendent le Salut de la Nation et la Foi d'Israël.

Les valets étaient des jeunes gens. Ils restèrent bouche bée devant ces paroles insolites. Ils étaient serviles et faibles comme tous ceux qui vivent aux crochets des grands, flatteurs et rampants. Ils tremblaient devant la fermeté de Jacob, son regard insupportable, sa gravité. Ils

lisaient la même grandeur d'âme sur le visage de Joachim, et admiraient la beauté incomparable de Joseph. Ils en eurent un frémissement, comme devant une autorité divine. Ils n'étaient pas habitués à une telle qualité d'hommes... Peut-être, étaient-ils des Anges ?...

- Entrez donc, dit l'un d'eux. Nos allons prévenir le Grand Prêtre.

Tous trois passèrent dans le vestibule. L'intérieur était orné et paré d'un luxe religieux comme il convient à un personnage important, dont la piété doit être ostensiblement discrète. L'hypocrisie pharisaïque était cependant tout juste détectable, tellement elle était habile pour ne point déplaire aux Hébreux, sans être non plus désagréable aux Grecs... Le valet revint et dit :

- Vous avez de la chance : le Grand Prêtre est d'humeur joyeuse ce matin, comme il ne l'a jamais été. Il accepte de vous entendre. Je vous ai présentés comme vous me l'avez dit : il a beaucoup d'estime pour David et pour Zorobabel. Vous comprenez : l'émeute de ces derniers jours s'est tellement bien terminée... Il a donc dit : « Ils apportent de bonnes nouvelles ? C'est tellement rare ! Une occasion à prendre aux cheveux ! »

Pendant que le valet parlait ainsi, ils avaient traversé ensemble l'atrium orné d'arbres et de fleurs, ombrageant une vasque de marbre. Dans le fond une cage où d'énormes dogues se mirent à aboyer. Le serviteur du Grand Prêtre les gronda pour les faire taire.

- Entrez ! dit-il, ouvrant devant eux la porte des appartements du Grand Prêtre, qui jouxtaient la salle des délibérations du Sanhédrin.

Le représentant suprême du Sacerdoce lévitique était assis dans son cabinet particulier, tout près d'une fenêtre, devant une table de bois précieux, chargée de parchemins, de rouleaux, de documents divers, de plis, dont les sceaux étaient rompus. Jacob, Joachim et Joseph s'inclinèrent comme il convient en prononçant les saluts et les bénédictions d'usage. Et aussitôt, après avoir répondu aux trois visiteurs, il prit la parole avec une volubilité surprenante, comme le font parfois de grands personnages qui aiment noyer leur pensée sous le verbiage, pour étudier plus aisément les réactions de leurs interlocuteurs :

- Bon, bon, bon... vous êtes donc de Galilée... Je vois que vous êtes des hommes mûrs, remplis de pondération... Il n'est pas impossible en effet que votre démarche puisse avoir quelque importance... L'histoire nous apprend que de grands événements sont advenus parfois par le fait de gens tout simples, du bas peuple. A moins qu'il ne soit avéré que vous êtes de vrais descendants de David... C'est pour cela d'ailleurs que je vous accorde une grande faveur, en acceptant de vous recevoir ainsi tout simplement, alors que le Soleil est à peine levé. De la famille de David... oui, je vois, je vois... mais pourquoi n'habitez-vous pas à Bethléem ? Il est vrai que la Galilée est tellement plus tranquille, là-bas, au moins, vous êtes en sécurité. Quand on est de lignée royale, il faut veiller sur soi-même. Un poignard est si vite tiré ! Tout le monde complotait aujourd'hui contre tout le monde. Les conspirateurs pullulent. Savez-vous ce qui vient d'arriver ?
- Nous avons appris en effet qu'il y a eu ces jours-ci une émeute contre Pilate...
- Une émeute ?... Une révolution !... Un soulèvement de tout le peuple !... Que de bruit pour rien ! Une futilité !... Mais essayez de faire comprendre aux Hassidim puants de fanatisme comme ils le sont que la mentalité d'un païen n'est pas celle d'un juif !... Pilate croyait honorer notre Dieu en présentant à la porte du Hiéron les emblèmes de César Auguste et les Aigles impériaux ! La belle affaire ! Ses intentions étaient bonnes. Le peuple menaçait de recourir aux armes pour les faire enlever, excité qu'il était par ces prophètes de malheurs qui surgissent de terre comme des

champignons vénéneux. Vous mesurez le danger ! Quelle peine j'ai prise pour persuader Pilate et l'amener à faire enlever ses insignes !... Bon, il l'a fait. Ouf !... Nous respirons. Alléluia ! Je lui ai livré trois des plus acharnés parmi les séditeux. L'un d'eux, paraît-il, s'appelle Jésus. Il paraît que Pilate les a crucifiés près de la porte de Benjamin. Que voulez-vous !... Ils n'étaient pas plus coupables que les autres, peut-être moins. C'est évidemment regrettable qu'un homme droit soit exécuté sans jugement, et que sa femme et ses enfants soient laissés dans les larmes... Mais la paix et la sécurité sont à ce prix... Vous êtes des hommes d'expérience, vous comprenez cela...

Le Grand prêtre s'arrêta un instant, toisant du regard ses visiteurs. Il semblait n'avoir plus rien à dire. Un étonnement réprobateur se lisait sur leurs visages. le Grand Prêtre en fut gêné :

- Je sais, dit-il, que le Prophète interdit de faire périr l'innocent comme le coupable. Mais quand il s'agit de sauver le peuple tout entier... D'ailleurs, tout le monde est coupable... Bon... Excusez-moi... Asseyez-vous.
- Ce n'est pas nécessaire, dit Joseph, ce que nous avons à dire tient en peu de mots. Nous venons seulement vous faire savoir que l'oracle du prophète Isaïe est accomplie : celui qu'il prononça devant le Roi Achaz.

Ce fut au Grand Prêtre de garder le silence. Il considéra longuement les trois hommes ; leur gravité et leur sérénité l'impressionnaient au point qu'il se demanda s'il avait bien compris. Comment des gens sérieux pouvaient-ils annoncer des choses pareilles ? Il interrogeait anxieusement du regard Jacob et Joachim ; tous deux attestèrent :

- Nous en sommes témoins.
- Il en est bien ainsi : l'oracle est accompli.

Le Grand Prêtre passa sa main sur le front comme pour y essuyer une sueur froide.

- Vous parlez bien de l'oracle de l'Emmanuel, de la vierge qui enfante un fils ?
- Parfaitement, dit Joseph.

Après un moment de réflexion, le Grand Prêtre déclara :

- Notre Loi, certes, nous ordonne de prendre en considération le témoignage concordant de deux ou trois hommes. Mais à condition qu'ils disent quelque chose de sensé qui ne sort pas du vraisemblable. Or, ici... Vous connaissez donc une vierge qui a conçu et enfanté un fils sans avoir été fécondée par un homme ?

Ils dirent, tout simplement :

- Oui.

Leur assurance clouait le Grand Prêtre sur sa place. Il y eut un silence. On entendit des bruits de pas dans la salle du Sanhédrin. Les conseillers y entraient pour la réunion dont avait parlé le valet. Surmontant son trouble, le Grand Prêtre dit :

- La vierge concevra... la vierge concevra... Quelle vierge ? Qui est cette vierge ? Est-elle vraiment vierge ? Et comment s'appelle-t-elle ? Comment la connaissez-vous ?
- Cette vierge est ma femme, répondit Joseph. Elle s'appelle Marie.
- Ta femme ! Comment oses-tu dire, gaillard comme tu es, que ta femme est vierge ? Quelle est donc cette nouvelle imposture ? Nous venons de crucifier un Jésus qui se faisait passer pour messie et libérateur... Nous croyions la paix revenue, et voici que ce matin même, nous sommes confrontés au père de l'Emmanuel !... Qui peut nous prouver que ta femme est vierge ? Elle a donc conçu et déjà enfanté, ta femme ?
- Oui, dit Joseph. Elle a conçu le jour où l'Ange de Dieu est venu la visiter, tout comme la chose s'était produite pour la conception et la naissance de Samson qui délivra Israël de la main des Philistins. N'as-tu pas lu dans le Livre des Juges ?...

- Alors, tu as donc un fils né d'En Haut ? Comment s'appelle-t-il ?
- L'Ange de Dieu nous a précisé quel serait son Nom, c'est : Jésus.
- Jésus ! encore un Jésus ! C'est le nom que l'on donne à tous les gosses maintenant ! Et quel âge a-t-il, ton garçon ? Trois ans, deux ans, six mois ?
- Il a trente ans.
- Trente ans ! ton fils !... Alors que toi, tu parais être un homme de quarante ans à peine !... C'est de la folie !...

Et le Grand Prêtre se mit à rire. Puis, lorsqu'il se fut arrêté, Joseph poursuivit :

- Pourquoi ce rire sur tes lèvres et dans ta gorge, vénérable Grand Prêtre ? Je t'assure que je dis la vérité. Ce n'est pas de la folie, contrairement à ce que tu dis, mais c'est la Sagesse de Dieu qui est venue parmi nous. Et je n'ai pas quarante ans, comme tu en juges par les apparences, mais j'ai l'âge que Moïse avait lorsqu'il vit le Buisson brûler sans se consumer, et lorsque Dieu lui parlant dans ce Buisson, lui ordonna d'aller délivrer notre peuple de la servitude de l'Egypte.
- C'est exact, dit Jacob, et l'homme que tu vois ici devant toi ne porte aucune trace de vieillissement parce qu'il fut lui-même conçu dans la Justice. Il est mon fils. Il m'a été donné du Ciel, lorsque j'avais moi-même quarante ans.

Et Joachim confirma ces paroles de Joseph et de Jacob. Le Grand Prêtre, médusé, commençait à ouvrir les yeux. Il ne riait plus. Il était presque terrorisé par l'autorité quasi insupportable de ses visiteurs. Il pensait à des Anges. Il pensait aussi à la promesse du psaume :

« *Dans la vieillesse encore, ils portent du fruit,
Ils restent frais et florissants,
Pour publier que le Seigneur est droit,
Et qu'il n'y a rien de faux dans le Rocher d'Israël.* »

Il fit un effort pour revenir à ce qu'il pensait être le bon sens... Il reprit la parole, s'appuyant sur l'autorité de son personnage :

- Alors, le Désiré des collines éternelles vit depuis plus de trente ans en Israël, et je n'en savais rien !... Le pontife suprême n'en était pas informé !... Vous êtes des imposteurs ! Car si l'homme dont vous parlez est vraiment ce que vous dites de sa génération, le Ciel lui-même nous aurait informés de sa naissance !
- Il l'a fait, dit Joseph.
- Il l'a fait ? Comment cela : il l'a fait ?...
- Les hommes ont la mémoire courte, dit Jacob, même s'ils ont le malheur d'être promus grands prêtres, et obligés ensuite de transgresser la Loi de Dieu pour assurer la sécurité du peuple en fléchissant le genou devant César. Mais si toi, tu as oublié ou si tu n'as pas été informé, tu peux interroger ceux qui t'ont précédé sur le trône pontifical, les vénérables vieillards du Sanhédrin, où les Anciens du peuple. Ils te rappelleront ce qui s'est passé dans les montagnes de Judée, à Bethléem, au temps d'Hérode le Grand, dans l'année qui précéda sa mort...

Le Grand Prêtre, cette fois, intérieurement, s'avoua vaincu. Ce témoignage était manifestement loyal. Il ne voulut pas le laisser paraître. Les paroles de Jacob s'écoulaient avec une sérénité parfaite, sans la moindre passion : il en était labouré dans ses entrailles. Il ne pouvait pas récuser le témoignage concordant des trois hommes qui, manifestement, n'étaient pas des simulateurs, ni des imposteurs. Mais, que penser ? Qui étaient ces bons hommes ? Des charlatans supérieurement habiles pour jouer ici une comédie admirablement bien montée ? Des pauvres gens qui avaient pris leur rêve pour la réalité ?... Il ne pouvait trancher de lui-même. Il dit donc :

- Eh bien, c'est entendu. Voici justement l'heure de notre assemblée hebdomadaire. Tous les membres des familles des grands prêtres y participent, et quelques-uns des Anciens du peuple. Ils m'attendent dans la salle du Grand Conseil. Suivez-moi.

C'est ainsi que les trois témoins de la conception immaculée furent introduits devant le Grand Conseil. Les vénérables prêtres et Anciens s'inclinèrent à l'entrée du Grand Prêtre, certains jusqu'à terre. Aussitôt il prononça les formules rituelles de bénédictions :

- *Sauve-nous Seigneur, et nous serons sauvés ! Rappelle-toi, Seigneur, ton héritage et les promesses que tu as faites à Abraham ton serviteur !...*

Et tous reprenaient :

- Sauve Seigneur... Rappelle-toi Seigneur...

...

Puis, il s'assit sur le trône, et devant lui restèrent debout, au milieu, les trois galiléens comme des accusés. La présence insolite de ces hommes suscitait une intense curiosité : tous les regards étaient braqués sur eux :

- Vénérables frères, commença le Grand Prêtre, vous vous étonnez de voir ces hommes du peuple introduits ici dans la plus haute assemblée d'Israël. Ils méritent d'être entendus, car ce qu'ils annoncent est surprenant. Ils m'ont appris ce matin même par un témoignage concordant, que la prophétie d'Isaïe est accomplie, qu'une vierge a conçu un fils, celui même que le Prophète a nommé par avance « Dieu-avec-nous ». Que pensez-vous de cela ?...

Le ton que le Grand Prêtre avait pris pour annoncer un si haut mystère était celui de la profanation et du sacrilège, tout à fait propre à soulever aussitôt le sarcasme et la moquerie. Cependant, comme tous les yeux étaient fixés sur les trois hommes, qui, dans leur pauvre vêtement de voyageur avec leur besace et leur bâton, gardaient une incomparable sérénité, il n'y eut ni rire ni protestation, ni outrage, contrairement à ce que le Grand Prêtre avait espéré. Il n'avait pas pu disqualifier les témoins, ce que l'on fait toujours en haut lieu pour qui présente une vérité gênante. Joseph en imposait à tous par sa grâce et sa force, sa droiture, sa paix, qui rayonnaient sur ses traits, émanaient de tout son corps et de son bon maintien. Ni lui, ni ses pères ne rougissaient. Le Grand Prêtre continua :

- Ce fils qu'ils nous affirment être né d'En Haut aurait trente ans. C'est un Ange qui aurait annoncé sa naissance en précisant son Nom : Jésus. Il paraît qu'il serait né à Bethléem...

Et Joseph prit hardiment la parole :

- Il est né à Bethléem, selon l'oracle du prophète Michée que vous connaissez tous. C'était exactement au temps du recensement de la terre entière ordonnée par César Auguste. Nous sommes alors montés, ma femme et moi, de Galilée jusqu'à Bethléem, car nous sommes de la Maison de David, pour nous faire inscrire en ce lieu. Et c'est là que ma femme a mis au monde son Premier-né...
- Événement considérable ! s'écria la Grand Prêtre. Le Ciel en a été ému, disent ces hommes. Il paraît qu'il y eut alors une apparition d'Ange sur les montagnes de Judée. Vous en souvenez-vous ? Quelqu'un en aurait-il le souvenir ?

Plusieurs mains se levèrent, à la grande surprise du Grand Prêtre. Il dut donner la parole à l'un des Anciens qui, se levant, déclara :

- Il est avéré qu'aux jours du roi Hérode, toute la ville fut bouleversée. Des bergers de Judée qui venaient de Bethléem pour vendre dans le Temple des brebis et des agneaux pour les sacrifices, proclamaient à qui voulait les entendre, qu'ils avaient vu des Anges qui leur avaient dit : « *Un Sauveur vous est né dans la ville de David.* »

Plusieurs voix approuvèrent. Un autre ancien se leva et dit :

- En ces mêmes jours du roi Hérode le Grand, des Mages sont venus de l'Orient, annonçant qu'une étoile leur était apparue. Ils identifiaient cette étoile avec l'astre de Jacob prédit par Balaam. Cette nouvelle inquiéta vivement le roi Hérode qui réunit tous les grands prêtres d'alors et les Anciens du peuple. Ils s'informa auprès d'eux du lieu de la naissance de l'Enfant qui devait être le Roi des Juifs ; on lui cita l'oracle de Michée. Il envoya donc les Mages à Bethléem. Mais ils n'en sont jamais revenus pour nous dire s'ils l'avaient trouvé. Par la suite, Hérode qui était, comme la chose est connue, affreusement jaloux de son trône, fit massacrer à Bethléem et dans les environs un grand nombre d'enfants, et sans doute le prétendu Roi des Juifs était du nombre.
- Non pas, dit Joseph. Car je l'ai emmené en Egypte aussitôt après la venue de ces Mages, sur l'indication d'un Ange. Et voici pourquoi mon fils a échappé au massacre. Il est aujourd'hui bien vivant, dans ma maison.

Un instant, le Sanhédrin fut stupéfait. Il semblait s'ouvrir à la foi. Etait-ce la victoire ? Joseph insista, profitant de cette extrême attention tendue vers lui.

- C'est pourquoi nous vous déclarons ici que Dieu a visité son peuple comme il l'avait annoncé par les anciens Prophètes. Il a tenu les promesses faites à Isaïe : « L'Emmanuel » est advenu !

Il y eut des murmures, des échanges divers, une certaine confusion dans l'assemblée. Le Grand Prêtre attendait que quelque chose sortît de ces délibérations contradictoires. Finalement une voix s'éleva sur le ton du sarcasme :

- De quel droit viens-tu ici témoigner pour ton propre fils ? Ton témoignage est intéressé : il est irrecevable. C'est l'orgueil paternel qui t'a poussé jusqu'ici pour débiter des fables. Vénérables frères, comment vos oreilles ont-elles pu supporter une telle insolence de la part d'un maudit qui ne connaît pas la Loi, un homme que nul ne connaît parmi nos disciples, qui vient du territoire de la Galilée des nations, infecté par les incirconcis, les impies, les impurs, les idolâtres ; tout les descendants obscurs des Ammonites, des Hittites, des Syriens, des Cananéens !... Plût à Dieu que Josué les eût tous exterminés par l'anathème... Dis-nous donc, toi qui te tiens ici devant nous avec impudence comment ton fils serait-il plus grand que toi, s'il est sorti de tes reins et de ta semence ?
- Ne vous y trompez pas frères, dit Joseph, avec calme et même un sourire qui montrait assez qu'il était rigoureusement impassible sous l'insulte, ce fils dont je vous parle et que l'Ange de Dieu m'a ordonné d'appeler Jésus n'est pas né d'une semence corruptible ! Il a été conçu dans le sein de sa mère vierge par l'Esprit Saint de Dieu. C'est ce que j'ai bien spécifié tout à l'heure au Grand Prêtre qui a négligé de vous le préciser.

Une stupeur tomba sur le Sanhédrin. Il y eut un moment de consternation. Chacun se sentait interpellé en sa conscience profonde, devant cette Révélation qui tombait des lèvres de Joseph avec une angélique simplicité. Jacob prit la parole et ajouta :

- Nous attestons qu'il en est bien ainsi... Ce Jésus que nous vous annonçons est le fruit béni d'une génération sainte, conforme à l'Alliance virgine première et éternelle, conforme à la Loi que le Créateur du Ciel et de la Terre a établie dès le commencement, avant la transgression d'Adam.
- Exactement, ajouta Joachim, nous avons rendu à Dieu la Paternité, et voilà pourquoi il nous a bénis, comme l'annonçait le patriarche Jacob sur son fils Joseph : « Bénédiction des mamelles et de l'utérus ». Oui, vénérables frères, nous vous

annonçons que la bénédiction nous est rendue et qu'elle supprime les sentences de souffrance et de mort sous lesquelles gisent encore tous les fils d'Adam. Voilà la victoire de notre Foi...

L'assemblée fut ramenée au silence. Il n'était pas celui de l'adoration, hélas ! mais seulement de la stupeur. Aucune bouche ne dit :

- « Amen !

ni :

- « alléluia ! »

Pas un seul coeur ne donna son assentiment à la Vérité. Elle était entendue mais non reçue. Joseph jeta un regard circulaire sur ces visages fermés et inquiets, timides et vaniteux, vieilliss et déplorables. Il pensa à la prophétie de Siméon :

« Il sera la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ».

Et à cette parole de Jésus :

- *Ce sont des morts !*

Et également à ce que son fils leur avait dit avant leur départ :

- S'ils refusent de vous croire, leur péché sera plus grave.

Alors, les interpellant avec force, Joseph dit :

- Esprits timorés et douteux que vous êtes ! Si lents à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Vous préférez la mort à la vie, et le péché à la Justice ! Quelle peur vous tient ? Quand donc donnerez-vous votre assentiment à la Foi ?

Aussitôt des huées s'élevèrent, qui, d'un coup, s'amplifièrent comme un ouragan. Une voix criarde domina le tumulte et hurlait :

- Il nous insulte, nous, les fils d'Abraham ! Comme si Dieu n'avait pas béni Abraham et sa descendance !

Un autre cria :

- Faites taire ces blasphémateurs de la Loi donnée à nos pères !

Et un autre :

- Faites sortir ces rêveurs insensés !

Et beaucoup disaient en ricanant et en haussant les épaules :

- C'est de la vraie folie ! c'est de la vraie folie !...

Et d'autres :

- Ce sont les ennemis du genre humain !

- Les rejetons dégénérés des rois déchus !

Toutefois quelques membres de l'assemblée parmi les plus anciens se refusaient ostensiblement à faire chorus avec le plus grand nombre. Finalement, le Grand Prêtre ramena le silence et dit :

- Frères vénérables, restons calmes. Essayons de considérer sans passion ce dont il s'agit. Le tout est de savoir si le témoignage de ces trois hommes est recevable, dans une affaire qui contredit toute l'expérience humaine ! Si quelqu'un d'entre vous peut s'exprimer avec une raison objective, non passionnelle, qu'il le fasse !

Un jeune scribe de la nouvelle école se leva, et se tournant vers ses frères, déclara :

- Vous tous, fils d'Israël, membres éminents de cette illustre assemblée, écoutez-moi. Je vais vous montrer l'ineptie des propos insensés qui ont un instant troublé la paix sereine de ce lieu saint. De quoi s'agit-il ? Voici une trentaine d'années des bergers ont fait un rêve en cuvant leur vin. Ils ont été victimes d'une hallucination collective qu'ils ont prise pour une apparition d'Ange. A quelque temps de là, des astrologues

orientaux ont cru discerner une fugitive comète parmi les étoiles. Ils ont fait un rapprochement ingénieux entre ce phénomène céleste et la prophétie attribuée à Balaam, et ils sont venus à Jérusalem chercher quelque notoriété en annonçant la naissance du Messie. Ils n'ont eu aucune peine à bouleverser cet Hérode dit le Grand qui était le plus ridicule des despotes, superstitieux, mégalomane, schizophrène, débauché, ignare et sanguinaire. Il a pris au sérieux, évidemment, la rêverie de ces lointains nomades, et nous savons ce qui est arrivé : Rachel, une fois de plus, a pleuré sur ses enfants, odieusement massacrés à Bethléem Ephrata. On en parle encore aujourd'hui. La chose est restée bien connue parmi le peuple. Eh bien, ces trois hommes que vous voyez là, devant vous, profitant habilement des bruits qui circulaient encore dans les bourgades de Judée et de certaines pieuses légendes que les Prophètes semblent confirmer, veulent aujourd'hui nous faire croire que leur fils âgé d'une trentaine d'années était ce bébé voué au glaive d'Hérode, venu au monde comme par hasard juste au moment du recensement d'Auguste, pour qu'il fût né à Bethléem... L'astuce est grossière : trop d'heureuses coïncidences ! ingénieuse supercherie pour usurper la prophétie d'Isaïe en faveur d'un rejeton que l'on désire pousser aux suprêmes honneurs ! Prétendre que l'Emmanuel est advenu ! Voilà l'idéale solution qui pourrait enflammer tout Israël ! Si cet enfant a été si prodigieux, pourquoi personne n'en a-t-il jamais entendu parler à Jérusalem ? Pourquoi se cache-t-il ? S'il est Fils de Dieu, comme nous le dit son prétendu père, pourquoi ne s'est-il pas fait connaître ?...

On riait ici et là, sur les bancs de l'Assemblée. Tout le mystère était évacué. Tout était ravalé au nivellement banal des choses humaines, abaissé à la vanité et au mensonge de ce siècle. Mais au moment où l'affaire semblait se terminer par l'incrédulité dissolvante, où les railleurs enlevaient l'assentiment du Grand Prêtre, un vieillard demanda la parole :

- Ne vous en déplaise, frères, j'ai quelque chose à dire.

Le silence se fit. On tendit l'oreille. L'Ancien, qui semblait avoir grande autorité, déclara :

- Voici ce qui s'est passé au Temple de Jérusalem, il y a une vingtaine d'années. Rabbi Eléazar enseignait alors sous le portique de Salomon. Il achevait les jours de son éminente sagesse sur la Terre. Or, il se trouva parmi les auditeurs assis à ses pieds, un enfant d'une douzaine d'années, qui s'était présenté sous le nom de Jésus. Il venait de Nazareth en Galilée. Il était beau et d'une intelligence souveraine, d'une mémoire prodigieuse, puisque, pendant trois jours, il nous tint tous en haleine, nous les docteurs par ses questions et ses réponses. Il connaissait mieux que nous les Saintes Ecritures. Cet enfant serait-il donc ce Jésus dont parle ces trois hommes ?
- C'est lui-même, répondit Joseph ; d'ailleurs si tu étais là, ne me reconnais-tu pas ?

Et le vieillard considéra longuement Joseph, dans le silence impressionnant de l'Assemblée. Puis, il dit :

- En vérité, je vous le dis, je reconnais cet homme : c'est lui que nous avons vu arriver dans le Temple avec la mère de l'enfant.

Il y eut une stupeur générale qui tomba sur le Sanhédrin. Tous mettaient la main sur leur bouche. Et Joseph continua :

- Nous étions montés avec Jésus notre fils à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Au retour, nous pensions, sa mère et moi, qu'il nous suivait dans la caravane en compagnie de l'un ou l'autre de nos parents. Après une journée de chemin, ne le trouvant pas, nous sommes remontés à Jérusalem, où nous l'avons cherché pendant trois jours, pour enfin le retrouver au Temple.

Il y eut un silence. L'Assemblée toute entière semblait être persuadée. Mais un jeune scribe, comme s'il était possédé d'un obscur démon, restait insensible au témoignage de l'Ancien. Il se leva et invectiva Joseph avec une extrême insolence :

- Tu mens ! Qui nous prouve que cet enfant était ton fils ?
- Justement, dit Joseph, tu fais bien, jeune homme, de poser cette question, car il n'est pas mon fils selon la chair, sinon il n'aurait jamais eu cette intelligence ni cette science des Ecritures ! J'atteste devant vous que ce Jésus dont nous parlons est engendré d'En Haut, comme je vous l'ai dit.
- Nous l'attestons devant la Face de Dieu, dit Joachim.

Et Jacob levant la main, prononça le serment avec une force souveraine :

- Par le Nom du Seigneur Dieu qui a créé le Ciel et la Terre, je jure qu'il en est bien ainsi, et que la parole de mon fils Joseph est vrai !

Et l'Assemblée resta muette de confusion. Le jeune scribe s'était assis ; il frémissait, secoué d'un spasme, il grinçait des dents. Des murmures et des gémissements s'élevaient ici et là, et certaines voix approuvaient le témoignage des trois hommes :

- Il faut les entendre ! Il faut les entendre !
- Il faut étudier cette affaire !

Mais d'autres, au contraire :

- Non pas, il faut les faire taire !
- Ce sont des imposteurs !

Le Grand Prêtre alors prit la parole avec toute son autorité :

- Si vous mentez, si vous portez un faux témoignage, que le feu du Ciel tombe sur vous et que le Tout Puissant vous frappe de toute sa colère !

Mais rien ne se produisit. Tout restait calme et serein. Des hirondelles voltigeaient devant les fenêtres en poussant leurs cris joyeux. Les trois hommes restaient souriants, porteurs de la paix qui procède de la Vérité. C'était insupportable. Le Grand Prêtre dit :

- Quoi donc ! Toi, Joseph, homme de Galilée, tu oses dire que ton fils est fils de Dieu ?
- Je le dis, et j'en porte témoignage !

D'un seul coup des vociférations terrifiantes s'élevèrent, assourdissantes, alors que presque tous les conseillers se bouchaient les oreilles et trépignaient avec rage. C'était la puissance des Ténèbres qui glapissait sa confusion à travers leurs hurlements. Au dehors la foule s'était rassemblée se demandant avec inquiétude ce qui se passait chez le Grand Prêtre. Et cela dura longtemps, jusqu'à ce qu'ils en perdissent le souffle. Finalement, le Grand Prêtre ramena le calme par des gestes d'apaisement. Et alors, il put s'écrier :

- Vous avez tous entendu le blasphème de cet homme ? Un mortel qui se prétend père d'un fils de Dieu ! De Dieu lui-même !

Et l'on entendit des paroles comme celles-ci :

- A mort ! A mort !
- Lapidez-le !
- A la Géhenne !
- Des pierres, des pierres pour châtier le blasphème !...

Au milieu de ce tumulte, le Grand Prêtre convoqua ses serviteurs d'un signe, et leur glissa un mot à l'oreille. Ils sortirent aussitôt. Lorsque le silence fut revenu, il ordonna :

- Sortez d'ici, imposteurs, menteurs, parjures !... Que nos chiens vous dévorent tout vivants comme autrefois ils ont dévoré Jézabel !...

Les portes s'ouvrirent. Les trois témoins de la Vérité furent poussés dehors. Devant eux dans l'atrium et le vestibule, la meute des énormes dogues les attendait, tout crocs dehors, hurlant à mort, excités par les valets du Grand Prêtre et les vociférations de l'Assemblée. Cependant Joseph et ses pères ne se troublèrent pas. Ils avancèrent comme si de rien n'était. Aussitôt que les chiens les virent, ils se calmèrent et s'approchèrent en agitant leur queue comme remplis de joie et vinrent leur lécher les mains et leur faire mille fêtes. Les trois hommes accompagnés des chiens du Grand Prêtre s'éloignèrent et les valets eurent toutes les peines du monde à les rappeler...

oooooooooooo

Tous trois traversèrent la foule des badauds et des curieux qui s'étaient attardés sous les fenêtres du Sanhédrin. Puis, ils gagnèrent la ville basse, descendant la voie à degrés en direction de l'Ophel. Joachim désirait au plus vite sortir de la Ville qui tuait les Prophètes et lapidait ceux qui lui étaient envoyés. Ils allaient vers la porte des Eaux ; mais Joseph dit :

- Mes frères, je ne reviendrai plus jamais à Jérusalem. Laissez-moi encore une fois franchir la Porte Dorée, et considérer le Temple fait de main d'homme, avant qu'il ne soit détruit.

Ils montèrent donc vers le Temple. Les prêtres chantaient l'Office de la troisième heure. Ils achevaient le psaume que Joseph avait entendu autrefois :

- « *Elevez-vous, portes éternelles,*
- « *Qu'il entre le Roi de Gloire !*
- « *Qui est ce Roi de Gloire ?*
- « *C'est Lui le Seigneur Sabaoth,*
- « *Lui le Roi de Gloire...*

Il se souvint. Il pleura. Il pouvait à peine se soutenir. Joachim et Jacob l'aidèrent à traverser l'esplanade jusqu'à la Porte Dorée. Joseph disait :

- C'est mon coeur !... je sens comme une pointe de lance sur mon coeur !

Ils arrivèrent à la Porte Dorée ; Joseph s'y assit un instant. Il se mit la tête entre les mains et invoqua le Seigneur en disant :

- Permits que ton serviteur puisse revenir dans sa maison, auprès de mon fils et de mon épouse bien-aimée !...

Puis, il se releva. Il était pâle. Mais cette pâleur avait un reflet de lumière céleste. Il reprit quelques forces en descendant vers le Cédron. Au passage, ils s'arrêtèrent près d'une tombe : celle de Siméon, le vieillard qui avait prophétisé le jour de la Présentation de Jésus au Temple qu'il serait un signe de contradiction, et qui avait parlé de ce glaive de douleurs sur le coeur de sa mère. Puis, ils gravirent la pente du Mont des Oliviers. Là, Jacob dit :

- Mes bien-aimés, arrêtons-nous un instant. Nous allons manger un peu et boire, pour reprendre des forces.

Ce qu'ils firent. Ils partagèrent quelques galettes d'orge que Marie avait préparées quelques jours auparavant. Et Joseph laissait son regard s'attarder sur les tours et les remparts de la Ville Sainte, sur les créneaux et sur la Porte Dorée qui étincelait dans le Soleil de l'Orient. Il murmura :

- Dieu a tant aimé ce peuple... et il en est si peu aimé !...

Puis, il dit :

- Maintenant, allons-nous en !...
- Je crois dit Jacob, que nous ferions bien de nous rendre ce soir à Karem, dans la maison de Zacharie auprès d'Elisabeth et de Jean pour nous reposer un peu et reprendre haleine.

- Oui, dit Joachim, ce serait bon.

Et Joseph approuva aussi.

- Tu as raison, père, j'ai besoin de refaire mes forces. Nous parlerons de tout cela avec Elisabeth et son fils.

Dans l'après-midi de ce jour, ils arrivèrent à Karem. Jean se trouvait là. Il était monté du Jourdain la veille, poussé par une inspiration d'En Haut. Zacharie les reçut avec grande joie et les fit asseoir sous son figuier dans le jardin. Elisabeth apporta du vin et de l'eau, des gâteaux de raisins et de figues. Jean se tenait là, debout, silencieux, comme de coutume, vêtu d'un pagne de tissu grossier. La peau de ses épaules, de ses bras, de ses jambes était comme la pierre du désert, brunie par des siècles de Soleil. Les trois voyageurs, racontèrent tout ce qui s'était passé depuis la lecture de la prophétie du Serviteur souffrant, dans la maison de Jacob, jusqu'à la colère des scribes, et la joie des chiens dans la maison du Grand Prêtre. Jean parlait peu. Pour ainsi dire jamais, sauf lorsqu'il était animé par la colère divine. Son visage était anguleux et terrible. Lorsqu'il eut tout écouté, sans ouvrir la bouche, il conclut en disant :

- *Race de vipères !*

Et il répéta :

- *Race de vipères !...* Et ils se prétendent fils d'Abraham ! Ils ont moins de piété que les pierres du chemin ! Ils seront foulés aux pieds comme les détritux de la Géhenne, et ils connaîtront les pleurs et les grincements de dents !

Sans rien ajouter, il s'en alla, pour descendre vers le Jourdain. Toutefois, avant de franchir la porte du jardin, il se retourna et dit :

- Joseph, tu es le plus heureux, le plus intelligent, et le meilleur des hommes. Réjouis-toi !...

Et il disparut, courant à grandes enjambées.

oooooooooooo

Le lendemain, Joseph, Jacob et Joachim partirent pour Nazareth. Ils marchèrent deux jours. Joseph avait repris des forces, mais sa pâleur restait extrême. Il était comme de marbre. Mais il semblait transporter par les Anges, car son amour pour Marie et Jésus le rappelait au plus vite vers son Paradis, sa Maison... Rachel et Anne s'y trouvaient, veillant avec Marie et Jésus, tout quatre assis autour de la table, causant paisiblement, alors que le feu de la cheminée projetait une lueur rougeâtre dans la pièce. Ils entendirent des pas et la porte s'ouvrit. Anne dit :

- Les voilà !

Joseph entra le premier. Jésus s'était levé et approchait au devant de son père. Alors Joseph se laissa tomber entre ses bras ouverts, disant :

- Ah, mon fils, Jésus, mon fils !...

Il pleurait. Il était inconsolable. Marie s'était approchée et de ses belles mains, elle essuyait ses larmes sur ses joues et sur sa barbe. Elle le couvrait de baisers, alors que Joseph disait :

- Ah, Marie, mon épouse bien-aimée !... Je meurs de chagrin, je meurs de chagrin...

Effectivement, il ne pouvait plus se porter sur ses jambes. Si Jésus ne l'avait soutenu, il serait tombé à terre. On l'étendit sur le divan, face à la cheminée. Marie, auprès de lui, lui donnait à boire, tout en lui caressant les cheveux. Il semblait évanoui, sous le poids de la douleur. Toutefois, son regard restait clair et lumineux, pour contempler ces deux visages penchés sur lui : son fils et sa femme. Et Jésus disait :

- C'est beau, c'est beau !... Vous avez porté un beau témoignage. Vous allez nous raconter tout cela, pendant que nous allons manger et boire ensemble, car il faut se réjouir : la Vérité sera proclamée dans le monde.

Ces paroles, et d'autres semblables, par leur joie sereine, contrastaient avec le chagrin de Joseph. Il en reçut une grande consolation. Jésus poursuivit :

- Certes, il n'est pas facile de vivre le Royaume de mon Père céleste au milieu de cette génération pervertie... Vous avez brillé sur elle comme des phares qui écartent les ténèbres... Si vous saviez comme votre récompense est grande dans les cieux ! N'est-ce pas ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes ?

Joseph se trouva mieux. La vie remontait en lui, du seul fait de la présence de Jésus et de Marie. Il sécha ses pleurs, et bientôt il fut presque joyeux, comme il l'était autrefois lorsqu'il aimait à plaisanter avec bonne humeur, car il se plaisait à entendre le rire cristallin de Marie sa femme remplir la maison. Il réfléchit : vis à vis de tant d'années de bonheur, sans aucune ombre, cette heure de ténèbres et d'affrontement n'avait été qu'un bref instant d'amertume... Cependant, Anne et Rachel avaient dressé la table. Et Joseph vint s'y asseoir à sa place habituelle.

Sous les lampes allumées, la conversation s'anima. Jacob et Joachim racontèrent tout ce qui était arrivé, en jugeant cette affaire comme elle le méritait, à la fois dramatique et ridicule, tant est absurde le crétinisme du péché, surtout lorsqu'il est professé par les autorités religieuses ! Marie écoutait tout cela, comme un présage pour d'autres heures amères, mais sans oublier les gloires qui suivraient. Et comme la conversation était revenue sur la prophétie du Serviteur souffrant, Marie dit :

- Mon fils, il y a un mot du Prophète que je n'ai pas compris.
- Lequel ? ma mère bien-aimée, demanda Jésus.
- Celui-ci : « *Il se choisira un butin parmi les forts.* »
- Cela signifie, ma mère bien-aimée, que le Père suscitera pour moi parmi les fils d'Adam dévoyés, un nombre suffisant de disciples qui, par leur foi en moi, n'appartiendront plus à ce monde et seront mes témoins au milieu du monde. Je leur donnerai le pouvoir de chasser les démons, de fouler aux pieds Satan et ses anges, de guérir toute maladie et infirmité, de maintenir le mémorial des paroles et des faits, jusqu'aux temps déterminés par mon Père pour le Jugement des Nations. Comme des serviteurs qui attendent le retour de leur Maître, certains seront encore vigilants au milieu du débordement de l'iniquité. Je les comblerai de courage et d'audace, et je leur donnerai plus encore, dans la mesure de leur foi...
- Plus encore ? demanda Marie.
- Oui, ma mère bien-aimée, épouse comblée de joie. Toi qui n'as fait qu'une seule chair avec Joseph, mon père bien-aimé, selon l'ordonnance primordiale que nous avons établie avec mon Père céleste, lorsque nous avons créé l'homme et la femme. Nous avons voulu que les deux soient une seule chair, lieu de repos et de fécondité pour notre Esprit de Sainteté. Je suis le fruit béni de votre amour éclairé par la Foi et signifié dans la chair ; et cette chair incorruptible que tu m'as donnée, ma mère bien-aimée, parce que tu m'as engendré dans la Justice, je la leur donnerai en nourriture de vie éternelle.

Cette parole était saisissante. Un silence plein d'émerveillement et d'adoration l'accueillit, quoiqu'elle ne fût pas clairement saisie encore, même par les pionniers de la Foi. Mais Jésus avait parlé avec son autorité de Législateur Souverain. Il ajouta :

- C'est ainsi que je demeurerai avec mes disciples jusqu'à la consommation du siècle !

Il y eut un nouveau silence. Joseph prit la parole et demanda :

- Mon fils bien-aimé, comment pourras-tu nourrir de ta chair tous tes disciples ? Et cela jusqu'à la consommation du siècle ? Comment les attendras-tu s'ils se dispersent sur toute la Terre pour y porter la Bonne Nouvelle de ton avènement et de leur Salut ?
- Mon père bien-aimé, répondit Jésus, rappelle-toi de ce Joseph qui fut avant toi rempli de sagesse, jusqu'à devenir l'intendant du pharaon. Il amassa du blé dans ses greniers ; lorsque la famine survint, il put nourrir toute l'Egypte, et ensuite toute la terre. Eh bien, voilà comment je ferai : je prendrai du pain, comme cela, je le bénirai, et je leur donnerai en disant : « *Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps...* » Et voilà, je le romprai pour le donner à tous, comme à vous aujourd'hui...

Et Jésus rompit le pain qu'il avait pris devant eux sur la table. Il en donna un morceau à Marie, puis à Anne, puis à Rachel, puis à Jacob et à Joachim qui se trouvaient assis en face de lui. Enfin, il donna le dernier morceau à Joseph qui était assis à sa droite. Et alors ils mangèrent de ce pain, ils furent remplis d'une joie sur-céleste. Et Jésus dit :

- Et c'est ainsi que toute chair sera sauvée par ma propre chair.

Or, lorsqu'il eut mangé ce pain, Joseph sentit monter en lui comme un feu dévorant qui le réchauffa sans le consumer, un feu extrêmement agréable. C'était une sorte de rajeunissement, de guérison, de rafraîchissement de tout son être... Et ne pouvant contenir sa joie, il disait :

- Ah, que je suis bien ! que je suis bien ! Mon Dieu, que je suis bien !...

Disant cela et d'autres paroles semblables, il semblait se transformer comme Moïse se nimbait de gloire lorsqu'il était en présence de Dieu et causait avec Lui dans la Tente de Réunion. Le visage de Joseph devint brillant comme le Soleil, et tout son corps répandit dans la pièce une clarté merveilleuse, plus brillante que les lampes, que la flamme du foyer. Et il se leva, proclamant dans une joie immense :

- Jésus, mon fils, vois, je monte dans la gloire de ton Père !...

Et il répéta plusieurs fois cette parole, alors que son vêtement disparaissait dans la gloire de son corps transfiguré. Et il y eut comme un évanouissement de toutes choses, de tous les objets qui se trouvaient dans la pièce, comme si la matière dont étaient fabriqués la table, la cheminée, les meubles, les murs même, était absorbé dans une sorte de rayonnement frémissant, très doux, très suave. Et Joseph disparut à leurs yeux.

Ils demeurèrent ainsi pendant un temps qui leur parut à la fois court et long, nimbés de cette clarté céleste, qui peu à peu, s'éteignit, de sorte que tout redevint comme auparavant.

Et Jésus dit :

- Le Juste a été enlevé, selon la parole de l'Ecriture. Et vous avez vu le char de feu qui emporta le prophète Elie sous les yeux d'Elisée. Puis se tournant vers Marie :
- Tu vois, ma mère bien-aimée, tout comme autrefois Joseph a construit ici sa maison où nous avons vécu ensemble le Royaume des Cieux sur la Terre, ainsi il est allé nous préparer une place dans les demeures célestes. Mais toi, ma mère bien-aimée, si tu le veux bien, et vous aussi, vous resterez avec moi jusqu'à ce que mes disciples soient fortifiés dans la Foi par ma Résurrection. Maintenant, c'est à mon tour de porter témoignage pour la Vérité, pour la Pensée éternelle du Père que vous avez réalisée ici, les premiers. Pendant que je serai absent, vous prendrez le pain et vous prononcerez sur lui les paroles que j'ai dites, et mon corps vous élèvera dans la gloire.

Et ils parlèrent encore des Mystères eucharistiques et de la Nouvelle Alliance, pendant une grande partie de la nuit.

oooooooooooo

Quelques jours passèrent. Jésus acheva tout le travail en cours. Il mit tout en ordre dans l'atelier, la forge et le jardin. Il rangea soigneusement les outils avec lesquels il avait travaillé au côté de Joseph son père, passant avec lui des heures si délicieuses qu'il est impossible de le dire. Il laissa le marteau sur l'enclume. Oui, tout avait été bon, très bon. Il rendait grâce à son Père Céleste, prévoyant qu'en un jour encore lointain, ce qu'il avait vécu avec les siens à Nazareth serait la charte du bonheur sur la Terre par la Foi véritable.

- *Mille ans sont à ses yeux comme un jour*, pensait-il avec le psaume. Encore deux jours, et le troisième sera celui du plein Salut...

Puis il dit aux siens, les ayant réunis dans un dernier repas à la table de Marie :

- Je vais annoncer le Royaume de Dieu en Israël. Jean a déjà bien travaillé. Il a baptisé dans le Jourdain un grand nombre de ceux qui attendent la Rédemption d'Israël. C'est auprès de lui, d'abord, que je vais me rendre.

Jacob et Joachim approuvèrent : cela leur paraissait très raisonnable.

Le lendemain, Jésus partit vers le Jourdain, où Jean Baptisait.

oooooooooooo

- Fin du chapitre 8 -

EPILOGUE : Suite de l'Evangile de saint Matthieu :

« En ce temps-là, apparaît Jésus venant de Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui.

« Mais Jean s'en défendait, disant :

- *« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi tu viens à moi ? »*

Et Jésus lui répondit :

- *« Laisse faire, car c'est ainsi maintenant qu'il nous convient d'accomplir toute Justice. »*

« Alors, il le laissa faire.

« Baptisé, Jésus remonta aussitôt de l'eau. Et voici que les Cieux furent ouverts pour Lui. Et il vit l'Esprit Saint de Dieu descendant comme une colombe et venant reposer sur Lui.

« Et voici qu'une Voix venue des cieux disait :

- *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. »*

(Matthieu 3/13-17)

oooooooooooo

Abbé Joseph Grumel - Juin 1980 (Novembre 2008)